

LA VIE

DE MONSIEUR

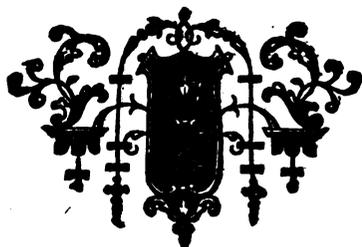
129630

JEAN-BAPTISTE
DE LA SALLE;

INSTITUTEUR
DES FRERES DES ECOLES
CHRETIENNES.

TOME I.

PAR MONSIEUR.***.



A ROUEN;

Chez JEAN-BAPTISTE MACHUEL,
rué Damiette.

M. DCC. XXXIII

AVEC APROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

UNIVERSITY OF
STANFORD

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARY





DISCOURS SUR L'INSTITUTION DES MAITRES ET DES MAITRESSES D'ECOLES CHRETIENNES ET GRATUITES,

Où l'on montre l'importance de ces sortes d'établissmens, le besoin qu'en a le Public, & la vanité des Objections qu'on peut leur opposer.



QUEL est l'objet ? Quelle est la fin de l'Institution des Maitres & Maitresses des Ecoles Chrétiennes & gratuites ? L'instruction & l'éducation sainte de la jeunesse pauvre & abandonnée. Le bien du Royaume & de l'Eglise en dépend ; car ce sont les enfans qui remplacent les peres, & qui à leur tour deviennent membres de l'Eglise & de l'Etat. *Generatio venit, generatio præterit, dit le Sage, une génération passe, & l'autre lui succède.* Les Peres laissent la place qu'ils occupent

dans le monde, aux enfans qu'ils y ont mis, aussi-bien que leurs maisons & leurs biens. En vain tâcheroit-on de rapeller ceux-là au devoir, & de les faire changer de mœurs & de conduite : Les vices de la jeunesse crûs en eux avec l'âge ; les passions naissantes de l'enfance, fortifiées dans le cours des années ; les habitudes criminelles enracinées & vieillies avec leur sang, rendent cette réforme presque desespérée. Les hommes meurent, pour l'ordinaire, comme ils ont vécu. S'il y en a par-

I. L'importance des Instituts des Freres & des Sœurs des Ecoles Chrétiennes & gratuites, prise ou l'importance de l'ignoir & d'enseigner la Doctrine Chrétiennæ,

Tome I.

A

*Quis nes
ciat primitias
florems aca-
eis sicci & in
plantis & vi-
neis & rebus
ceteris accep-
tiores ex fice,
ac proinde ob-
segni parvulorum gratio-
va esse quam
senum debili-
tatorum qui
non vitia de-
serunt, sed à
vitiis derelin-
quantur . . .
Planè non vi-
deo quid se
Sathanasiano
juvenesperan-
dum sit in se-
nectute, quan-
do perverfis
inclinationi-
bus accessit
perverfior
consuetudo. . .
Parvuli . . .
apri sunt ad
accipienda bo-
norum studio-
rum exordia.
Vires sunt re-
quentes pro li-
quoribus opi-
ma. Nouvelle
præterea plan-
tationes, qua
sequuntur levis
quo ducuntis
manus desce-
xeris esse quo-
que poterunt
aliorum Doc-
tores instruc-
tores, commo-
dissimi maxi-
me domesti-
corum.
Gerson tract.
de parvulis
trahendis ad
Christum.
Consid. 1.
Pau'o post i-
n-tium,*

mi eux qui se convertissent dans l'âge reculé, ils doivent cette grâce à une miséricorde de Dieu particulière, qui fait concourir bien des événemens dans l'ordre de la nature, & encore plus dans l'ordre de la grâce, pour les détacher du monde & du péché.

L'arbre, quand il est vieux, n'est plus pliable; ses racines étenduës de tous côtez dans la terre & fortifiées, le tiennent immobile, & ce n'est pas sans un grand travail qu'il peut être déraciné ou abatu. Quand il est jeune, docile à la main qui le manie, il se tourne & il prend les plis qu'elle lui donne: il croit par les retranchemens qu'elle en fait si elle est habile, & il profite de ses soins. Mieux il est élevé, plus il devient fort & robuste, & il porte des fruits plus abondans & de meilleur goût.

Simbole naturel de l'éducation de la jeunesse. L'âge tendre qui la rend susceptible des premières impressions qu'on lui donne, la rend flexible: elle prend des sentimens de piété, quand elle trouve des Maîtres attentifs à les lui inspirer: elle apprend la science du salut en aprenant la Doctrine Chrétienne: elle montre un fond de Religion, de crainte de Dieu, & d'horreur du péché dans les années avancées, lorsque dans les premières elle en a été imprimée; & si dans la suite elle se déränge, la conscience lui reproche ses dérèglemens, & l'oblige tôt ou tard de revenir de ses égaremens. Ces réflexions sont naturelles: le sçavant & pieux Gerson les a faites il y a long-tems.

C'est donc dans la bonne éducation de la jeunesse, qu'il faut chercher la formation de l'honnête homme & du bon Chrétien. Cette vérité est si évidente, qu'elle n'a pas besoin de preuves. D'ailleurs tant de mains sçavantes l'ont mise dans son jour, qu'il seroit inutile d'en parler. En suposant sa notoriété publique, j'en conclus l'importance des établissemens des Ecoles Chrétiennes & gratuites; & par suite, de l'institution des Maîtres & des Maitresses propres à les tenir. S'il faut ouvrir en faveur du public des Ecoles gratuites, il faut élever des maisons où les Maîtres & les Maitresses propres à enseigner par charité les enfans pauvres de l'un & de l'autre sexe, puissent être formez. Or pour donner prix à ces sortes de Séminaires, il faut pefer celui de la Doctrine Chrétienne; car c'est pour l'enseigner, que sont, pour ainsi dire, créés ceux & celles qu'on y forme.

Il est vrai que les Maîtres & les Maitresses des Ecoles charitables sont profession d'apprendre à lire, à écrire, & l'arithmétique: mais ces fonctions sont subordonnées à l'autre. Celle-là est la principale, celles-ci ne sont qu'accessoires. Il est bien certain, que ni l'Eglise, ni l'Etat, n'ont pas besoin de nouvelles Congrégations destinées à former des Maîtres & des Maitresses pour apprendre à lire, à écrire, & à chiffrer. Tous les siècles n'ont pas manqué de gens qui en font le métier, & qui le rendent lucratif; mais la jeunesse ne trouve pas chez ces Maîtres qui vendent leurs services, le zèle qui est nécessaire pour enseigner la science du salut, & le rare talent de donner une éducation Chrétienne.

Il est encore bien certain, que les enfans du petit peuple, n'ont pas le moyen d'acheter les instructions qui leur sont nécessaires. Ainsi l'Etat, aussi bien que l'Eglise avoit besoin de gens qui voulussent rendre ces services gratuits aux pauvres enfans des deux sexes. Comme c'est là le motif de l'institution des Séminaires des Maîtres & des Maitresses d'Ecoles gratuites; c'est d'où il faut tirer tout ce qu'on peut dire en leur faveur. Pour le faire avec quelque ordre, je vais 1^o. établir l'importance de l'institution de ces sortes de Séminaires, par l'importance d'enseigner & de sçavoir la Doctrine Chrétienne. 2^o. Rendre sensibles les obligations que le public a à ceux & à celles qui se consacrent par vocation à tenir les Ecoles charitables,

- 3^a. Faire voir par la nécessité d'instruire séparément les enfans des deux sexes , la nécessité des Instituts de Maitres pour les garçons , & de Maitresses pour les filles.
 4^o. Montrer par la Doctrine & les exemples des Saints , l'estime qu'on doit faire de l'état des Maitres & des Maitresses d'Ecoles Chrétiennes , & le zèle qu'on doit avoir de les multiplier. 5^o. Réfuter toutes les objections qu'on peut former contre ces sortes d'Instituts.

CHAPITRE PREMIER.

L'importance de l'Institut des Freres & des Sœurs des Ecoles Chrétiennes , prise de l'importance d'enseigner & de sçavoir la Doctrine Chrétienne.

Autant qu'il est nécessaire au salut de sçavoir la Doctrine Chrétienne , autant l'institution des Maitres & des Maitresses propres à l'enseigner gratuitement, devient-elle importante & nécessaire à l'Eglise , au défaut de ses Ministres qui ne veulent pas, ou qui ne peuvent pas accorder à cette auguste Fonction, tout le tems qu'elle demande.

La seconde partie de cette proposition est si liée avec la première , que la preuve de l'une , fait la démonstration de l'autre. Ainsi en exposant l'obligation de sçavoir la Doctrine Chrétienne , on fait sentir l'importance de l'institution des Maitres & des Maitresses des Ecoles charitables.

Mais est-il besoin d'entrer en preuve sur une vérité si claire ? Peut-il être indifférent de sçavoir, ou d'ignorer la Doctrine que Jesus-Christ nous a enseignée ? Peut-il être arbitraire de s'instruire, ou de ne pas s'instruire, de ce qui regarde Dieu, ses perfections, ses ouvrages, ses bienfaits, ses Mysteres, ses promesses, ses menaces, sa Loi, ses Sacremens, & l'économie de nôtre Rédemption ? Peut-on, sans conséquence, négliger la science du salut, les vérités révélées, les moyens d'acquérir la vie éternelle, la connoissance de ce qui doit nous arriver dans un autre monde, & ce que nous avons à craindre & à esperer dans le siècle à venir.

La Doctrine Chrétienne est de telle importance, que le Fils de Dieu humanisé s'est chargé de l'enseigner lui-même. Il a employé dans ce divin exercice, les années de sa vie publique. *Circuibat Jesus omnes civitates & castella docens in Sinagogis eorum & predicans Evangelium regni.* Il alloit à pied de Ville en Ville, de Village en Village, pour instruire, pour catéchiser, pour enseigner avec une simplicité sans exemple, sa celeste Doctrine. S'il marquoit tous ses pas par quelques offices de charité ; s'il arrosoit de ses larmes, ou de ses sueurs les endroits par où il passoit ; s'il laissoit sur tous ses vestiges des effets de sa Toute-Puissance, c'étoit pour autoriser sa Doctrine & la faire recevoir. Les Miracles étoient les témoignages que le Ciel rendoit pour l'accréditer, & disposer les peuples à l'écouter & à l'embrasser. *Si non vultis mihi credere, operibus credite*, disoit-il aux Juifs qui le contredisoient.

Les enfans, comme les autres, étoient les objets de son zèle. *Laissez-les venir à moi*, disoit-il à ses Disciples, *& ne les empêchez point de m'approcher, car le Royaume des Cieux leur appartient.* (Math. 19. 14.) Sa bonté à l'égard des petits étoit si publique, que les parens au rapport de saint Marc. (10. v. 13. 14.) lui amenoient leurs enfans pour qu'il les touchât. Les Disciples voulant les en empêcher, ce doux Sauveur le trouva mauvais, & leur dit : *Laissez les petits venir à moi & ne les en em-*

I I.

Premiere preuve de l'importance des Instituts des Freres & des sœurs des Ecoles charitables, prise de la nécessité de sçavoir & d'enseigner la Doctrine Chrétienne.

Ce qui montre combien il est nécessaire de sçavoir & d'enseigner la Doctrine Chrétienne, c'est que 1. Le Fils de Dieu lui-même s'est chargé de l'enseigner. Math. 9. 35.

péchez point ; car le Royaume des Cieux est pour ceux qui leur sont semblables. Il étend à leur égard sa prédilection jusqu'à dire, qu'il regarde comme fait à sa personne ce qu'on leur fait. (Matth. 18. 5. 10.) & à faire les plus terribles menaces contre ceux qui les scandalisent. O ! très-pieux Jéfus, s'écrie là-dessus le dévot Gerfon, après un tel exemple de votre humilité & de votre charité à l'égard des enfans, qui aura honte désormais de s'abaisser à les instruire ? Après vous avoir vu étendre les bras pour embrasser les enfans, qui osera écouter le sentiment de l'orgueil & de la prétendue grandeur qui porte à les mépriser ? (Loc. cit. confid. 4. circa initium.) Est-ce donc, dit encore ce pieux Auteur, que les enfans & les jeunes gens sont une vile portion de l'Eglise, eux à qui le Royaume des Cieux appartient (Ibid. Prolog. circa initium.) Cependant combien y a-t-il de gens, remarque ce grand Zélateur du salut des enfans, qui croient que la fonction d'instruire ces petits, ne convient pas, & est même indigne d'un grand Théologien, ou d'un Sçavant, ou d'un Ecclesiastique élevé en dignité.... Quant à moi, je ne connois rien de plus grand, ajoute-t-il, que d'arracher de la gueule du Lion infernal & des abîmes de l'enfer, & en particulier de travailler à cultiver celles des enfans, & d'y jeter de bonne heure la semence de la vertu, &

Ibid. confid.
4. circa initium.

En effet, le salut de la plûpart est attaché à ce soin ; & si un si grand nombre se perdent dans la suite de l'âge, c'est faute d'instruction. Tout ce que Jesus-Christ a fait & souffert pour enseigner sa divine Doctrine, doit nous faire juger de son prix.

C'est pour en montrer l'importance & la nécessité, aussi-bien que l'excellence & la sainteté, qu'il dit 1°. Quelle est la Doctrine de Dieu son Pere qui l'a envoyé : *Mea Doctrina non est mea, sed ejus qui misit me Patris.* 2°. Qu'il n'enseigne que ce qu'il a appris de son Pere, *quæcumque audivi à Patre, nota feci vobis.* 3°. Qu'il décide que tous ceux qui ne veulent pas la recevoir, sont déjà condamnés, & qu'ils ne peuvent pas avoir la vie éternelle.

3. Cette Doctrine est la Doctrine du Ciel, la science du salut, la science des Saints.

Cette Doctrine est apellée celeste, parce qu'elle vient du Ciel, parce que le Ciel l'a révélée, parce qu'elle n'a que le Ciel pour objet & pour fin, & parce qu'elle enseigne la voie d'y arriver. Elle est apellée divine, parce que non-seulement c'est le Fils de Dieu qui l'a enseignée, mais que c'est dans le sein de Dieu même qu'il l'a puisée, c'est-à-dire, que Dieu en est l'auteur, comme Jesus-Christ en est le Docteur. Elle s'apelle la science du salut, parce qu'elle renferme ce que Dieu a déterminé de toute éternité, que les hommes sçussent & fissent pour être sauvés. Elle est encore nommée la science des Saints, parce qu'elle rend Saints tous ceux qui la pratiquent à la lettre, & qu'on ne peut être saint, si on la néglige. Peut-il donc être indifférent de sçavoir ou d'ignorer la Doctrine de Dieu même, ces vérités éternelles qu'il a révélées par la bouche de son propre Fils, ces Mysteres adorables qui composent l'œconomie de la Redemption du genre humain, cette Loi si sainte, & cette Morale si pure, qui sont le fond de nôtre Religion ; ces Sacremens si précieux qui sont les canaux des grâces & les moyens de salut ; enfin ces vérités si sublimes que la chair & le sang ne peuvent découvrir, & que le Pere céleste seul révéle ?

Or si rien n'est plus nécessaire, ni plus important que la connoissance de cette Doctrine, qu'on avoüe donc que rien n'est plus important & plus nécessaire que l'institution des Ecoles, où l'on enseigne gratuitement & par pure charité.

Dans toutes les autres Ecoles, on apprend la Doctrine des hommes ; il n'y a que dans celle-ci où on enseigne la Doctrine de Dieu. Car enfin toute autre Doctrine est une Doctrine humaine ; par conséquent ou dangereuse, ou pernicieuse, ou inutile à salut, ou défectueuse.

Toute autre Doctrine est la Doctrine, ou des hommes saints & pleins de Dieu, comme celle des Peres de l'Eglise, ou des hommes prétendus sages & sçavans, comme celle des Philosophes, ou des hommes malins & séducteurs, comme celle des hérétiques & des Novateurs; ou des hommes passionnez, interressez, & sujets à se tromper & à tromper. Ainsi toute autre Doctrine ne peut pas porter le même caractère de divinité, de sainteté, d'infailibilité, de vérité, d'autorité, ni par conséquent devenir nécessaire à sçavoir, ni obliger à sa pratique.

Toutes les Doctrines du monde, n'ayant pour objet que des choses périssables, n'ont pas une fin de plus longue durée. L'intérêt, le plaisir, l'honneur, la curiosité qui en font l'attrait ou le profit, se terminent au Tombeau. La Doctrine de Jesus-Christ est bien différente: le salut en est la fin directe & immédiate. Le Fils de Dieu n'est descendu du Ciel, que pour y élever les hommes. Toute sa Doctrine ne tend qu'à ce but. C'est pourquoi ses noms, comme je l'ai dit, sont, la science du salut, la science des Saints, la science de Dieu, la science du Ciel.

C'est sur cette idée qu'il faut juger de l'importance de la fonction de Catechiste, & des personnes consacrées à tenir les Ecoles charitables. Les Professeurs de Philosophie n'ont point d'autre fin, que de donner une connoissance des choses naturelles à leurs Ecoliers: Les Professeurs en Medecine s'appliquent à enseigner à leurs Disciples la structure du corps humain, ses maladies & ses remedes: Ceux qui font des leçons de jurisprudence, d'éloquence, de Mathématique, &c. bornent leurs desseins à bien enseigner les Loix, les principes d'Euclide, & les règles de bien composer & de bien parer un discours. Ces Maîtres des sciences humaines, ne portent pas leurs vûes plus haut. Leurs leçons n'apprennent rien sur le salut, ni sur les moyens de le faire. Une fin si élevée, si noble, & si heureuse est réservée pour ceux qui enseignent la Doctrine Chrétienne.

En effet, que renferme la Doctrine Chrétienne? Tout ce qu'il faut croire, éviter, faire, craindre, & desirer pour être sauvé. Qu'est-ce qu'apprend le Catechiste? Ce que Jesus-Christ a enseigné lui-même, & ce qu'ont enseigné les Apôtres après lui. De quelque côté qu'on envisage la Doctrine Chrétienne, elle présente les caractères de sa sainteté, & de sa divinité. La sublimité de ses Mystères, la pureté de sa Morale, l'équité de ses préceptes, la sainteté de ses maximes, la perfection de ses conseils, la terreur de ses menaces, l'étendue de ses promesses, font sentir qu'un Dieu en est l'auteur.

Qu'on compare avec elle la doctrine des Philosophes & des Sages de la terre, si on veut sentir la différence de la doctrine des hommes & celle de Dieu. Celle-ci tient de son principe & ressemble à son Auteur; elle a une perfection consommée. Rien en elle qui ne soit digne de Dieu, & qui ne sanctifie l'homme. L'esprit humain ne pouvoit être l'ouvrier d'un plan de doctrine si-bien lié & si-bien suivi d'idées si surnaturelles, de sentimens si nobles & si élevez, d'une Morale tout à la fois si conforme & si supérieure à la droite raison; enfin d'un plan de conduite si sanctifiant. Il est impossible à l'homme d'imaginer un système de doctrine plus parfait. On peut dire qu'elle participe à la perfection infinie de celui qui en est le Maître & le Docteur. Ses promesses ne peuvent être plus magnifiques, ni ses menaces plus terribles; sa morale ne peut être plus pure, ni ses maximes plus saintes, ni ses préceptes plus justes, ni ses conseils plus parfaits. La gloire de Dieu en est l'objet, la charité du prochain en est le lien, la sainteté de l'homme en est l'effet, l'amour de Dieu en est le mérite, la félicité éternelle en est le terme. Cette doctrine est si raisonnable, qu'on cesse de l'être quand on ne la suit pas. Elle est si équitable

3. Cette Doctrine renferme tout ce qu'il faut croire, éviter, faire, craindre, & desirer, pour être sauvé.

ble, qu'il faut se déclarer pour le crime, si on la rejette. Elle est si convenable à l'homme, qu'on ne peut vivre content sans la pratiquer. Elle est si parfaite, qu'elle rend parfaits tous ses fidèles observateurs.

La Doctrine des hommes est bien différente. Défectueuse comme eux, ou elle n'a rien de solide, rien de vrai, rien de certain, ou elle n'a rien de digne d'une ame immortelle. Ou tout y est vain, idées, maximes, préceptes, morale; ou tout y est chimérique, ridicule, impraticable, speculatif, inutile pour une autre vie. Rien n'y fixe les desirs; rien n'y régle l'intérieur; rien n'y porte la réforme jusqu'au cœur. Rien n'y élève l'homme au-dessus de lui-même; rien ne l'y conduit à sa dernière fin; rien ne lui apprend à s'abandonner aux soins de la divine Providence; rien ne lui fait un devoir de se renoncer en tout; rien ne l'oblige de ne désirer que le Ciel, de n'estimer que la pure vertu, de ne vivre que pour Dieu, & de se sacrifier tout entier à son Créateur. Pour ce qui est de la pauvreté parfaite, de l'obéissance, de la virginité, de la Prière continue, du pardon des injures, de l'amour des ennemis, de la charité parfaite, & des beatitudes Evangeliques, ce sont des vertus dont les Sages de la terre n'ont pas même eue l'idée. S'il y a dans leur Doctrine quelque chose de supportable; c'est ce qui semble s'approcher de la Chrétienne.

Faisons maintenant l'application de ce qui vient d'être dit en l'honneur de la Doctrine Chrétienne, à la fonction de l'enseigner. La gloire de l'une rejaille sur l'autre, & les deux font honneur à l'Institut des Freres & des Soeurs des Ecoles Chrétiennes. Catéchistes par état & destinez à apprendre la Doctrine de Jesus-Christ, ils ont en partage l'office d'enseigner la science du Salut, la science de la Religion, la science des Saints. C'est sur l'importance de cette science divine, qu'il faut mesurer l'importance de ces Instituts. Veut-on sçavoir combien ils sont nécessaires au public; qu'on pèse d'un côté la nécessité de la science du Salut; & de l'autre, la nécessité d'avoir des Maitres qui l'enseignent avec zèle, avec édification & avec succes. Qu'on considère d'une part, que l'ignorance de cette divine Doctrine fait la perte d'une infinité d'ames; & de l'autre, que cette perte ne peut guère être réparée que par l'établissement des Ecoles Chrétiennes. Disons donc avec le sçavant Chancelier de l'Université de Paris, le célèbre Ger-

*At.... qui
ponunt scand-
alum non im-
mediatè &
aperitè ante
puffillorum pe-
des, sed velut
à latere....
ducturibus cor-
rumdem &
instruccioni-
bus insidians
sur, eos sab-
fannans, &
insamans &
calumniantur.*

son, que ceux qui les calomnient & qui les décrivent, rendent un grand service au démon, & donnent aux enfans un grand scandale, indirectement au moins, & d'une manière oblique, s'ils ne le font pas manifestement & à face découverte. En effet, continué le même Docteur, il y en a qui poussez par l'esprit du démon, & qui, ajoutant autant qu'ils le peuvent, péchez à péchez, semblent n'avoir d'autre soin que d'avoir des compagnons de leur damnation éternelle.... En ce tems, plus qu'en tout autre, le cœur de l'homme se tourne au mal dès la jeunesse, & les enfans succent le lait empoisonné du péché, presque dès qu'ils le peuvent commettre. Leur grand malheur est, qu'ils n'ont ni parens ni Maitres qui prennent soin de leur instruction, & de leur éducation. Il ne faut donc pas s'étonner s'ils se laissent si facilement entraîner au mal.

Loc. supra
cit. confid. 1.
Longe post
medium. I-
dem, ibid.

La vie éternelle consistant à connoître le seul vrai Dieu, & son Fils Jesus-Christ. (Joan. 17. v. 3.) Quel est le malheur de ces pauvres enfans qui demeurent faute d'instruction, dans la plus profonde ignorance de Dieu & de Jesus-Christ? Peut-on assez le déplorer? Peut-on avoir un peu de zèle, & ne pas désirer de voir des Ecoles Gratuites & Chrétiennes se multiplier de tous côtez, puisque ces établissemens sont le grand remède contre l'ignorance du salut? Que les

Pasteurs se ressouvient toujours, dit le Catéchisme du Concile de Trente (en sa Préface, num. 13. initio) que toute la science du Chrétien consiste à connoître le vrai Dieu & son Fils Jesus-Christ. Tout leur soin par conséquent, doit être de leur en procurer la connoissance. C'est ce que le saint Concile de Trente avoit lui-même fort recommandé aux Evêques & aux Pasteurs, en leur promettant un Catéchisme propre à instruire les Fidèles des choses nécessaires à salut. (Sess. 24. Decreto de reformatione, 3. 7. initio.) Si nous voions, se récrie le dévot Gerson, les hommes aller chercher aux extrémités du monde les choses périssables ; s'ils ont un si grand soin d'amasser les biens de la terre, qui au sentiment de l'Apôtre, ne sont que du fumier ; combien la négligence des Chrétiens qui ne pensent point au salut d'une ame immortelle, est-elle déplorable ? Combien plus est criminelle la méchanceté de ceux qui cherchent querelle & qui médisent des personnes charitables, qui s'intéressent à gagner à Jesus-Christ les enfans, & à les retirer de la voie de l'enfer ? Peut-on donc voir avec indolence ces édifices spirituels & ces temples vivans du Saint Esprit, se souiller par les vices, & devenir la proie des flâmes éternelles ? (L. cit. consid. 3. Paulo post initium.)

Est-ce donc en vain, que le Saint Esprit recommande si souvent dans la sainte Ecriture, de bien instruire & d'élever saintement les Enfans ? Enseignez-les, & prenez-en un grand soin dès leur enfance, est-il dit dans l'Ecclesiastique, Enseignez votre Fils, si vous voulez en recevoir de la consolation, & qu'il devienne dans la suite l'objet de vos délices, dit le Sage (Prov. 29. 17.) ? Combien de fois est-il recommandé aux peres & aux meres, dans le Deuteronomie, d'enseigner à leurs enfans la Loi de leur Seigneur, & les bienfaits dont sa main liberale les avoit comblez ? Quand votre fils vous interrogera là-dessus, leur disoit Moïse, ayez soin de lui dire : C'est le Seigneur qui nous a délivrez de l'Egypte par la force de son bras ; Et après lui avoir raconté tous les prodiges qu'il a faits, & l'avoir instruit de la Loi, ajoutez : Le Seigneur nous a commandé d'observer toutes ces Loix, & de nous conserver dans sa sainte crainte. (Deuter. 6. v. 20. & suiv.) Les enfans étoient pareillement obligez par la Loi de Moïse, de se faire instruire par leurs parens, & d'apprendre de leurs bouches, leurs devoirs & le détail des obligations qu'ils avoient à Dieu. Interrogez votre pere, étoit-il ordonné à l'enfant, & il vous instruira. Interrogez vos ayeux, & il vous apprendront ce que vous devez savoir. (Ibid. 32. 7.) Quanta mandavit patribus nostris, nota facere filiis suis, dit là-dessus le Prophète Royal. Combien de choses le Seigneur a-t'il commandé aux peres d'apprendre à leurs enfans. En effet, ils se sont acquittez de ce devoir, dit le même Roi Prophète, car nos peres nous ont instruits, & ne nous ont point laissé ignorer les œuvres du Seigneur. Ils nous ont raconté les prodiges qu'il a faits & toutes ses merveilles. (Ps. 77. 3. & suiv.) Ainsi par la Loi du Seigneur, aussi-bien que par le devoir de la nature, les parens devoient instruire leurs enfans, & les enfans devoient demander à se faire instruire. Tandis qu'Israël fut fidèle à cette obligation, il fut fidèle à son Dieu, & heureux : A mesure qu'il la négligea, il devint malheureux en devenant impie. Les enfans sans instruction croupirent dans l'ignorance de la Loi de Dieu ; & cette ignorance funeste les laissa s'engager dans le culte des faux Dieux. Que fit le saint Roi Josaphat, pour retirer son peuple de cette infâme idolâtrie ? Il envoya dans toutes les Villes de Juda des Grands de sa Cour, avec des Prêtres & des Levites, qui portans avec eux le Livre de la Loi du Seigneur, le lûrent, l'expliquèrent, & en instruisirent le Peuple. (L. 2. des Paralip. 17. v. 1. & suiv.) Juda instruit reconnut son Dieu, & revint à lui de tout son

c. 7. v. 29.

cœur. Pourquoi l'avoit-il abandonné ? C'est qu'il l'ignoroit. Les parens négligent d'instruire leurs enfans , les avoient livrez aux vices & aux passions de la jeunesse , en les abandonnant à l'ignorance de la Loi de Dieu. *Quand on a été nourri des paroles de la Foi & de la bonne Doctrine*, ce sont les termes de saint Paul , (1. *Timoth. 4. v. 6. & suiv.*) *on est en état de l'enseigner aux autres , de la méditer , & d'avancer dans les voies de Dieu.* C'est ce défaut d'instruction qui fait la perte de la jeunesse , & par conséquent la plus grande plaie de l'Eglise. De sorte que le grand moïen , & peut-être l'unique , de chasser le vice & le peché , & de faire refleurir la piété Chrétienne , est de procurer l'instruction & l'éducation des enfans. Car celui-là ne se trompoit pas , dit très-bien Gerson , qui assuroit , que si on vouloit essayer la réforme des mœurs des Chrétiens , il falloit la commencer par les enfans. *Non fallebatur ergo , qui affirmavit reparationem morum Ecclesiasticorum si queratur fieri , inchoandam esse à parvulis.* (L. cit. confid. 2. *post medium.*)

Cette maxime étant certaine , il faut convenir que ceux qui mettent les premiers la main à ce grand Ouvrage de la réforme des mœurs , sont ceux qui instruisent & qui élèvent saintement les enfans. Combien donc doivent devenir précieux aux yeux du public , les Maîtres & les Maitresses d'Ecoles Chrétiennes & Gratuites qui lui rendent ce service ? Ils remplacent les parens négligens & incapables de s'acquitter de la plus essentielle de leurs obligations , qui est d'apprendre la Doctrine Chrétienne & la science du salut à leurs enfans , & ils deviennent à l'égard des enfans pauvres & abandonnez , leurs vrais peres & leurs véritables meres en Jesus-Christ.

III. Quand il ne seroit pas autant nécessaire qu'il l'est pour être sauvé , de sçavoir la Doctrine Chrétienne , on ne seroit pas excusable de l'ignorer ; car elle mérite infiniment plus que toute autre d'être aprise & enseignée , étant toute divine. Ainsi pour peu qu'on fasse réflexion sur sa dignité & son excellence , on conviendra de l'excellence de la vocation de ceux qui se consacrent à l'enseigner. En effet , de quelque côté qu'on envisage la Doctrine Chrétienne , tout y est divin , soit dans son objet , soit dans sa fin , soit dans ses caractères , soit dans ses premiers Maîtres.

On sçait que les sciences tirent leur excellence de leur objet. Plus celui-ci est noble & relevé , plus elles le sont elles-mêmes ; Et plus elles sont elles-mêmes nobles & relevées , plus elles anoblissent la fonction de les enseigner.

La Médecine regarde le corps humain ; & c'est de la qualité de cet objet , que ceux qui l'enseignent , se font honneur. La Philosophie s'occupe de la nature & de tout ce qui s'y passe ; & c'est de la noblesse de ces objets , que se glorifient ceux qui en font des leçons. L'Astrologie contemple les Astres , & observe leurs mouvemens , leurs influences , & leurs effets ; & c'est sur la dignité de ces objets , qu'elle mesure la sienne. La Jurisprudence est la science du droit , elle est nécessaire aux Magistrats pour rendre la justice , & a une infinité d'autres qui la mettent à intérêt. C'est ce double avantage qui la rend précieuse.

Or ces sciences & toutes les autres , n'ont que des objets naturels , temporels , passagers , caducs & périssables. La Doctrine Chrétienne seule a pour objet , Dieu , ses perfections , ses promesses , ses menaces , ses révélations , ses mystères incompréhensibles & ses loix ; & pour tout dire en un mot , l'Eternité. Il faut donc mettre entre la fonction de ceux & de celles qui enseignent la Doctrine Chrétienne , & celle d'un Philosophe , d'un Médecin , d'un Astrologue , d'un

Général

1. Preuve de l'importance des Instituts des Maîtres & des Maitresses des Ecoles Chrétiennes , prise de l'excellence de la fonction d'enseigner la Doctrine Chrétienne.

Dignité de la fonction d'enseigner la Doctrine Chrétienne.

1. Excellence du Catechisme.

Général d'Armée, d'un Juge, d'un Avocat, la différence qu'il y a entre la nature & la Grace, entre le Ciel & la Terre, entre le tems & l'Eternité.

Domine quis credidit audilui nostro & brachium Domini cui revelatum est ? Seigneur, ferons-nous crûs, quand nous le dirons ? Le monde qui ne juge des choses que par l'éclat qui les environne, voudra-t'il convenir que la fonction aussi-bien que la vocation d'un pauvre Frere, souvent fort méprisé & à peine regardé des Grands, est si fort au-dessus de celle de l'Avocat qui brille dans le Barreau par l'éloquence de ses plaidoiers, du Juge à qui la réputation d'intégrité fait le plus grand honneur dans le monde, du Médecin que l'habileté & l'expérience rendent précieux au genre humain, du Philosophe à qui la science enfle tant le cœur, de l'Astronome & du Mathematicien, à qui les inventions curieuses & savantes font un si grand nom auprès des hommes ; de l'homme de Guerre, que la valeur & l'habileté dans l'art Militaire comblent de gloire & élèvent au plus haut rang.

Difons quelque chose de plus. En comparant l'usage que fait le Catéchiste, de la Doctrine Chrétienne, à celui qu'en fait un Théologien spéculatif, ou un Prédicateur trop fleuri ; il faut convenir que celui-là est le plus digne de Dieu, & le plus conforme à sa fin, qui est d'éclairer, d'instruire, & de nourrir l'ame. Le premier ajoute à la Doctrine de Jesus-Christ, bien du sien, en la chargeant de subtilité & de raisonnemens humains, qui souvent loin de l'éclaircir & de lui donner du lustre, l'obscurcissent & l'embrouillent. Le second, trop souvent la farde, ou comme parle saint Paul, l'altère & l'énerve, en la voulant trop parler. Trop souvent l'usage de la Théologie sert plus à la gloire du Théologien, qu'à celle de Jesus-Christ. Trop souvent il se réduit à des abstractions sèches, à des raisonnemens subtils, à des disputes vaines, à des questions de nom, ou de peu de conséquence. Au lieu que le Catéchisme, sans donner de réputation à celui qui le fait, tend immédiatement à faire connoître, aimer, & servir Dieu, & n'a point d'autre effet.

Le Catéchiste donne la Doctrine de Jesus-Christ, telle qu'elle est. En l'exposant dans sa nudité & dans sa simplicité, il la met dans son vrai jour, il la laisse dans sa grace & dans son onction. Il ne lui ôte rien de sa divine beauté ; au lieu que le Prédicateur souvent en la parant avec excès, la défigure, & en ternit la pureté. Car après tout, la Doctrine Chrétienne n'a pas besoin d'ornemens étrangers. Elle n'est jamais mieux reçûe du cœur, que quand on la presente à l'esprit dans sa primitive simplicité. La grace lui donne des agrémens, que tout l'art imaginable ne lui peut prêter.

J'ose dire, qu'elle est comme une belle femme qui n'a besoin pour plaire, que de se montrer, & qui laisse aux laides le fard & l'étude des parures. Ce qui sert à celles-ci à couvrir ou à réparer les défauts de la nature, ombrage & masque les agrémens de celle-là.

D'ailleurs, à combien de personnes les plus éloquens Sermons sont-ils inutiles ? On ne peut defavoüer que les trois quarts des Auditoires les plus célèbres, composée des personnes du sexe, & d'autres de tous états peu instruits de leur Religion, ont plus besoin de bons Catéchismes & d'instructions Chrétiennes simples & familières, que de discours d'appareil ; & que plus ceux-ci sont étudiez & recherchez, plus ils deviennent inutiles au plus grand nombre qui les écoute.

Au Catéchiste, il coute peu de tems, peu de peines, peu d'étude, peu de préparation pour enseigner avec fruit la Doctrine Chrétienne. De plus, rare-

Fruits qui
suivent la
fonction
d'enseigner
la Doctrine
Chrétienne,
d'une manie-
re simple &
familier.

2. Excellen-
ce du Caté-
chisme.

ment il l'enseigne sans profit pour les ames. Il en coûte , au contraire , infiniment au Prédicateur , sans qu'il en recueille souvent grand fruit. Plus il fait de dépenses en esprit , plus il donne la torture à son imagination pour en faire sortir des idées brillantes & des tours ingénieux , plus il s'épuise le cerveau pour faire un discours achevé : plus , pour l'ordinaire , il se fait admirer & applaudir ; mais par malheur pour son ministère , plus il se fait admirer & applaudir , plus il se fait oublier de Dieu , & rend inféconde la semence qu'il a jettée dans le cœur des Auditeurs.

Avouons donc , que la Doctrine Chrétienne n'étant jamais plus fructueuse , que quand elle est nue & simple ; que se plaissant à sortir du cœur plus que de la bouche de ceux qui l'annoncent pour surprendre le cœur de ceux qui l'écoutent ; que perdant sa grace & son onction par l'art qu'on lui prête , la fonction de Catéchiste est celle qui lui convient le plus. Elle est en effet celle que Jesus-Christ & ses Apôtres ont mis en usage , comme il sera dit bien-tôt.

Le Prédicateur enseigne la Doctrine Chrétienne aussi-bien que le Catéchiste ; mais ne puis-je pas dire que le Catéchiste imite de plus près Jesus-Christ dans la maniere de l'enseigner , simple & familière ; & qu'en ce point il a l'avantage sur le Prédicateur qui orne trop ses discours.

Jesus-Christ est le premier Maître qui ait enseigné la Doctrine Chrétienne.

3. Excellence du Catéchisme.

C'est Jesus-Christ qui est le premier Auteur & le premier Maître de la Doctrine Chrétienne : Il l'a apportée du Ciel : Il l'a enseignée sur la terre : Comment ? d'une maniere simple & familière.

La Doctrine qu'on enseigne dans les Ecoles Chrétiennes , n'est la Doctrine d'aucun homme mortel , pas même d'un Ange. Elle est élevée au-dessus de celle de Moïse , autant que Jesus-Christ l'est au-dessus du Législateur des Juifs.

Pour ce qui est des autres sciences , elles ne méritent pas d'entrer en parallèle avec elle.

La Médecine croit devoir son origine à Esculape & à Hipocrate. La Philosophie nouvelle reconnoit Descartes pour son premier Maître ; l'ancienne fait honneur à Platon , à Aristote , à Zenon , à Pitagore , & à plusieurs autres , de ses succès. L'éloquence admire comme ses modèles , Demosthenes & Ciceron. L'art Militaire reconnoit pour ses Heros , les Césars , les Annibals , les Scipions , les Alexandres. Archimede a mis la science des Mathématiques en grand crédit. La Théologie Scholaistique honore comme ses premiers Maîtres , S. Jean Damascene , Pierre Lombard , Saint Thomas , Saint Bonaventure. Tous les Disciples de ces différens Docteurs se font gloire de les avoir pour Maîtres & pour modèles. Ils s'attachent à étudier leur Doctrine , & à s'y rendre parfaits. Ce sont des hommes qui sont enseignés par d'autres hommes. Quelque excellente qu'ils vantent la Doctrine qu'ils ont reçue , ils ne peuvent en chercher l'origine dans le Fils de Dieu. La science du Salut est la seule que ce divin Maître ait enseignée. Lui seul est l'Auteur de celle qu'on apprend dans le Catéchisme.

Jesus-Christ n'a discours ni sur les secrets de la nature , comme Salomon , ni sur l'art de bien dire , comme Ciceron & Quintillien , ni sur la méthode de bien raisonner , comme Aristote , ni sur le talent de bien gouverner & de bien policer une République , comme Platon ; ni sur l'art Poétique , comme Horace ; ni sur celui d'atteindre au sublime , comme Theophraste : En un mot , il ne nous a laissé aucunes instructions sur ce qui est caduc & périssable. Dieu qu'il est , il ne nous a parlé que de Dieu & des choses de Dieu. Tout le reste lui a paru indigne de lui & de nous. Les vérités éternelles dont il a reçu la connois-

ance avec la génération éternelle, composent le corps de la Doctrine Chrétienne, & c'est la seule qu'on enseigne dans le Catéchisme.

Multifariam multisque modis olim Deus loquens Patribus in Prophetis, novissimè locutus est nobis in Filio, dit saint Paul. La bouche des Patriarches & des Prophètes servoit autrefois d'organe à la voix de Dieu. C'étoit Dieu qui parloit en eux & par eux dans la Loi de nature & dans celle de Moïse. Ad Hibr. 1.
v. 11.

Mais dans la nouvelle, il a choisi celle de son propre Fils pour l'oracle de ses révélations & de ses divines volontés. Or ce qu'il a plu à Jesus-Christ nous révéler, c'est ce qu'on enseigne dans le Catéchisme. La personne qui le fait, n'est que l'Echo du Verbe fait chair. En enseignant ce que Jesus-Christ a dit par lui-même ou par la bouche de ses Apôtres, on apprend tout ce que le Chrétien doit savoir, & à intérêt de savoir. La science de tout le reste ne lui est pas nécessaire. L'ignorance de tout le reste est sans conséquence pour faire fortune dans un autre monde.

Bien plus, ce n'est ni Pierre, ni Paul, ni Apollo, qui parle, quand on enseigne la Doctrine de Jesus-Christ en son nom & avec sa mission, c'est Jesus-Christ lui-même. Autre caractère de divinité que porte la fonction de Catéchiste. C'est Jesus-Christ lui-même qui enseigne, quand on fait le Catéchisme en son nom, & avec sa mission.

Non-seulement Jesus-Christ est l'Auteur, & le premier Maître de la Doctrine qu'on enseigne dans une Ecole Chrétienne; mais de plus, il est le seul qui en instruit par la bouche de tous ceux qui ont mission pour le faire. Leur langue est son organe. Comme ils ne disent que ce qu'il a dit, ils ne le disent que dans sa personne & par son autorité. Ils le représentent, & ils ne parlent que dépendamment de sa grace, de sa vertu & de son Esprit, qui parle en eux & par eux. *Deo exhortante per nos.* 4. Excellence du Catéchisme.

Les Carthesiens qui enseignent le système de Philosophie de Descartes, peuvent bien dire que leur Doctrine est celle de Descartes; mais ils ne peuvent pas dire que Descartes parle lui-même par leur bouche; car ce Philosophe mort n'a plus d'autre langue que les écrits qu'il a laissés. Son esprit n'est pas reproduit dans celui de ses Disciples, son ame n'anime pas leurs corps, elle ne fournit pas des lumières à leurs esprits, elle ne remue par leur langue. C'est pourtant ce que fait Jesus-Christ en tous ceux qui enseignent comme il faut sa Doctrine. Il les éclaire de ses lumières; il les anime de son Esprit; il leur fournit les termes; il leur inspire les pensées; il revêt de grace & d'onction leur parole; il rend fructueuses leurs instructions, c'est lui qui parle en eux: Et en parlant en eux, il ne fait que répéter ce qu'il a lui-même enseigné sur la terre. Ainsi eux, en n'enseignant que ce que Jesus-Christ a dit, ils ne sont sujets ni à l'erreur, ni à l'illusion, ni au mensonge. Autre caractère de la divinité de la Doctrine Chrétienne, & de l'excellence de la fonction de l'enseigner.

Cette divine Doctrine participe à l'infailibilité de son Auteur, & la communie à ceux qui l'enseignent pure & telle qu'elle est. Tandis que le Catéchiste se tient dans les bornes de sa fonction, & qu'organe de la Doctrine de Jesus-Christ, de ses Apôtres & de son Eglise, il n'y mêle rien du sien, il est infail- Infailibilité de la Doctrine Chrétienne.
5. Excellence du Catéchisme.

lible dans ce qu'il dit, & ceux qu'il enseigne sont à l'abri de toute erreur. Aucune autre Doctrine ne peut communiquer ce privilège. Nul autre Disciple qui puisse jurer sur les paroles de son Maître. Quand il se feroit une Loi de ne dire que ce qu'a dit son Docteur, & de le dire en mêmes termes, il ne pourroit pas se flâter de n'être ni trompé, ni trompeur. En s'attachant opi-

nièrement aux opinions de son Maître, il pencheroit souvent du côté de l'erreur, lorsqu'il croiroit saisir la vérité; car toute opinion, quelque apparence de vérité qu'elle porte, n'en a pas souvent la réalité. Par sa propre nature d'opinion, elle est exposée à l'erreur. Or, tout ce qui n'est point fondé sur la Foi, ou sur l'évidence, n'est qu'opinion, & n'a point d'appui sur une autorité certaine. Par conséquent dans tout ce qui n'est point de la Doctrine Chrétienne, ou qui n'a nul caractère d'évidence & de certitude, les Disciples s'exposent à s'égarer en suivant par tout leurs guides.

Quelque haut rang que tiennent aujourd'hui dans l'Ecole, saint Augustin & saint Thomas, il n'y a aucun de leurs Disciples qui voulussent sans restriction, adopter toutes leurs paroles, ni qui voulussent sans aucune modification soussigner à tous leurs sentimens, comme à des vérités infaillibles. Le privilège de l'infaillibilité ne convient à l'homme que quand il est l'organe de Dieu, ou qu'il ne répète que ce que Dieu a dit par la bouche de son Fils, ou par celles des Prophètes, des Apôtres, des Ecrivains sacrez, & de l'Eglise, c'est-à-dire, que quand il n'enseigne que la Doctrine Chrétienne. Cherchons maintenant quand, & où elle s'enseigne plus pure & telle qu'elle est; n'est-ce pas dans les Catéchismes? C'est donc ces instructions simples & familières qui approchent de plus près de l'infaillibilité de la Doctrine Chrétienne.

Jesus-Christ est le premier, & le modèle des Catéchistes.
6. Excellence du Catéchisme.

Le dirai-je? Pourquoi ne le dirai-je pas? Le Fils de Dieu fait homme, est le premier de tous les Catéchistes. Son Evangile est nôtre Catéchisme. La manière dont Jesus-Christ l'a publié, tient plus de la forme des Catéchismes, que de celle des Sermons.

Que renferme l'Evangile? Les Dogmes de la Foi & les vérités éternelles qu'il faut croire; La Foi, les Préceptes, les maximes, les conseils, la Morale qu'il faut observer; Les promesses, les menaces, les avis, les fins dernières, & les Instructions qu'il faut méditer; L'histoire de la Vie, de la Naissance, de la Passion & de la mort, & des autres Mysteres de Jesus-Christ; Ses actions, ses exemples, & ses vertus qu'il faut imiter; enfin les Sacremens qu'il faut recevoir.

Ces cinq Parties de la Doctrine Chrétienne, sont l'Evangile tout entier. Il enseigne cela, & il n'enseigne que cela. Et ce qui relève la fonction de catéchiser, au-dessus de toute autre manière d'annoncer la parole de Dieu, c'est que c'est celle dont J. C. & ses Apôtres ont fait usage.

Qu'on ne s'imagine pas, que le grand Maître de la vérité, & ses premiers Disciples aient fait des Sermons tels qu'on les entend aujourd'hui dans les Chaires publiques avec des Exordes, des partages de Points, des divisions & subdivisions, des Peroraisons, des transitions délicates, & autres parties du Discours liées ensemble, & enchassées les unes dans les autres. Cette manière d'instruire si étudiée, si recherchée & si pénible, n'est venue à la mode, que lorsque les tems de la simplicité Apostolique passés, l'éloquence des Prédicateurs a voulu briller, & que la délicatesse des Auditeurs a préféré les discours ornés à ceux qui sont sans art & sans parures.

Toutes les Instructions de Jesus-Christ & de ses Apôtres ne pouvoient être plus simples & plus familières. Les quatre Evangiles sont un rapport fidèle, naïf & sans étude, de la vie, des actions, des Miracles, des souffrances, des Mysteres, des maximes, de la Loi & de la Doctrine de Jesus-Christ. Les Dogmes y sont énoncés avec précision; les vérités du salut y sont annoncées en peu de paroles; la Morale en est claire; les préceptes & les conseils sont for-

mels & sans ambiguité ; les Instructions sont populaires ; les Mysteres sont rapportez dans leur substance & avec peu de circonstances ; les promesses les plus magnifiques , & les menaces les plus terribles , sont proposées sans emphase & sans pompe. L'institution des Sacremens est exposée sans appareil. Tout y fait sentir l'efficace du Saint - Esprit , qui n'a besoin ni de beaucoup de tems , ni de beaucoup de paroles , ni du tour des pensées , ni des agrémens du langage , ni des ornemens du discours , pour enseigner.

Quels sens profonds , par exemple , ne renferment pas les huit béatitudes Evangeliques ? Elles peuvent servir de matiere à des années entieres de réflexions. Cependant chacune d'elles est présentée sous l'enveloppe de cinq ou six mots. J'en dis autant de ces maximes , & de ces préceptes. *Renoncez à vous-même, le Royaume des Cieux souffre violence ; Il n'y a que les violens qui l'emportent ; Ne craignez point les hommes qui tuent le corps ; mais craignez celui qui peut perdre le corps & l'ame , & les envoyer dans l'enfer : Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède , n'est pas digne de moi : Faites pénitence , car le Royaume des Cieux est proche : Que sert à l'homme de gagner tout le monde , s'il perd son ame ?*

Ces articles de la Loi de Jesus-Christ ne peuvent être plus clairs , plus précis , plus formels , plus absolus , & plus courts. On ne peut y ajouter un mot , qui ne soit de trop , ni en retrancher un qui soit superflu.

Si j'appelle l'Instruction que Jesus-Christ fit sur la montagne , un vrai Catéchisme , je lui donne son vrai nom. Si celui de Sermon lui a été donné par les Peres , c'est dans le sens qu'on prend ce mot , pour une instruction simple & familiere , dans le sens qu'ils appelloient eux-mêmes Sermons , les Instructions claires , courtes , & simples qu'ils faisoient aux Fideles.

En effet , ce Sermon de Jesus-Christ sur la montagne , est le précis de sa Morale exposée avec clarté , sans prélude , sans partage de Points , sans transitions , sans peintures , sans portraits , sans descriptions , & sans aucune figure. La verité s'y montre à nud , & laisse à la grace seule la vertu de la faire recevoir.

Le nom de Catechisme ne convient-il pas encore parfaitement au premier discours de Saint Pierre , fait après la descente du Saint-Esprit , qui gagna à Jesus-Christ près de trois mille ames ; & au second , qui en convertit cinq mille ? Le Prince des Apôtres paroît-il Orateur ces deux premieres fois qu'il porta la parole devant le Peuple ? Prépare-t-il ce qu'il a à dire ? Etudie-t-il ce qu'il doit prouver ? Cherche-t-il dans la force des raisonnemens , de quoi convaincre , ou de quoi plaire dans l'arrangement des paroles & dans la beauté du langage ? Non , le Saint-Esprit qui parloit par sa bouche , ne fait pas dépendre sa puissance sur les cœurs , de l'éloquence humaine.

Si Saint Pierre avoit été un Orateur disert , ou un sçavant Philosophe , qui eût sçu ou persuader l'esprit par la force de ses raisons , ou surprendre le cœur par l'art de bien dire , le Saint-Esprit n'eût pas choisi sa langue pour son organe. Sans sciences humaines , sans talens d'esprit , sans industrie aucune , il étoit tel que le vouloit le Saint-Esprit , tel qu'il le falloit pour faire honneur à Jesus-Christ. Saint Pierre convertit huit mille ames les deux premieres fois qu'il parle ; quelle efficace de la parole ! Si huit mille Sermons ne convertissent pas aujourd'hui huit personnes , n'est-ce point qu'ils ont perdu l'onction & la vertu de ceux de Saint Pierre , parce qu'ils en ont perdu la simplicité , & que ce ne sont plus des Apôtres qui les débitent.

Examinez ces deux Sermons de Saint Pierre , ce sont deux Instructions courtes ,

Les Apôtres sont les premiers Catechistes de l'Eglise.

7 Excellence du Catechisme

simples & sans art , qui n'ont de force que celle qu'ils tirent de la grace & de Ponction du Saint-Esprit. Ce Prince du Collège Apostolique y raporte simplement les Prophéties ; il les applique sans art à la descente du Saint-Esprit & à Jesus-Christ ; il montre qu'il est le Messie ; il établit la verité de sa Résurrection , la nécessité de la Pénitence & du Baptême , en très-peu de paroles , très-simples & très-communes ; c'est-à-dire , qu'il catéchise.

Saint Paul fait-il autre chose , lorsqu'il parle devant le Proconsul Felix ? En posture de Client devant lui il fait trembler son Juge : *tremfactus Felix*. Que lui dit-il ? Il lui déclare l'obligation de la chasteté , la verité du Jugement de Dieu , & la nécessité de rendre compte de sa vie ; c'est-à-dire , qu'il catéchise.

Regardons ce même Apôtre au milieu de l'Aréopage. Là en spectacle dans la Ville qui passe pour la mere des Sciences , & l'Academie des beaux Esprits : Tout le monde le sçait , Athenes étoit le berceau , ou le rendez-vous de tous les grands Philosophes & de tous les célèbres Orateurs , le théâtre des beaux Ouvrages d'esprit & de l'éloquence : Là , dis-je , l'Apôtre des Nations paroît devant le plus auguste Sénat de la Grece , & prétend confondre , ou convertir ses Magistrats , tous gens distinguez par leur mérite & leur réputation , tous gens d'un esprit orné des Belles Lettres , & cultivé par les Sciences : étudie-t-il ce qu'il va dire ? Prépare-t-il les preuves de ce qu'il va avancer ? Cherche-t-il dans la pureté du langage , dans le tour du raisonnement , dans la grace de la parole , des armes victorieuses en faveur de la verité ? Non , il croiroit faire injure à l'Esprit de Dieu qui doit parler en lui , & évacuer le fruit de la Croix de Jesus-Christ : *Non in persuasibilibus humane sapientie verbis* , &c.

Il s'abandonne aux mouvemens du Saint-Esprit , & il dit tout ce que l'Esprit Saint lui inspire. Examinez ce qu'il dit devant le plus auguste & le plus sçavant Tribunal du monde : Il annonce aux Grecs le Dieu inconnu qu'ils adorent sans le savoir ; il les instruit de son Unité , de sa Toute-Puissance , de son Immensité , de sa Providence , de sa Spiritualité , du Jugement dernier , de la Résurrection de Jesus Christ , de sa qualité de Juge souverain , & de la Résurrection des Morts ; & cela en si peu de paroles , qu'on ne peut pas en dire moins ; c'est-à-dire , qu'il leur fait un Catéchisme , dont le fruit est la conversion de saint Denis l'Areopagite & de plusieurs autres.

Ce grand Apôtre fait profession lui-même de parler sans art , avec simplicité & sans aucun appareil de discours. » Pour moi , mes Freres (écrit-il aux Corinthiens , (1. 2. v. 1. & suiv.) lorsque je suis venu vers vous pour vous annoncer l'Évangile de Jesus-Christ , je n'y suis point venu avec des discours élevez d'une éloquence & d'une sagesse humaine. Car je n'ai point fait profession de sçavoir autre chose parmi vous , que Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié. Et tant que j'ai été parmi vous , j'y ai toujours été dans un état de foiblesse , de crainte & de tremblement. Je n'ai point employé en vous parlant , les discours persuasifs de la sagesse humaine , mais les effets sensibles de l'esprit & de la vertu de Dieu ; afin que votre foi ne soit point établie sur la sagesse des hommes , mais sur la puissance de Dieu. . . . Nous n'avons point reçu l'esprit du monde , mais l'esprit de Dieu ; afin que nous connoissions les dons que Dieu nous a faits : & nous les annonçons , non avec les discours qu'enseigne la sagesse humaine , mais avec ceux que l'esprit enseigne , traitant spirituellement les choses spirituelles.

L'unique but de ce grand Apôtre étant donc d'enseigner Jesus-Christ & sa di-

vine doctrine, il s'étudioit à le faire sans art, sans pompe, sans appareil de discours. Car selon lui, c'étoit l'alterer & la corrompre, que de la dépouiller de sa noble simplicité. Dans cet unique dessein de bien instruire, cet Aigle celeste qui sçavoit s'élever au plus haut du Ciel, s'étudioit à s'abaisser & à s'accommoder à la portée de ceux qu'il avoit à enseigner. » Aussi, mes Freres, continuë-t-il en parlant aux Corinthiens (*ibid.* c. 3. v. 1. & *suiv.*) je n'ai pû vous parler

- » comme à des hommes spirituels, mais comme à des personnes encore charnelles,
- » comme à des enfans en Jesus-Christ. Je ne vous ai nourris que de lait, & non
- » pas de viandes solides, *puisque vous n'en étiez pas encore capables.*

- » Mes petits enfans, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfancement,
- » écrit-il aux Galates (c. 4. v. 19. 20.) jusqu'à ce que Jesus-Christ soit formé en
- » vous, je voudrois maintenant être avec vous pour diversifier mes paroles selon vos
- » besoins : car je suis en peine comment je dois vous parler. Nous avons paru au
- » milieu de vous, dit-il aux Thessaloniens, (c. 1. 2. v. 7.) comme enfans & en
- » tenant leur langage, comme une nourrice qui a soin de ses enfans. C'est ainsi que ce grand Maître de la sagesse & de la perfection Chrétienne, sçachant se faire infirme avec les infirmes, comme il s'explique lui-même (1. Cor. 9. 21.) pour les gagner à Jesus-Christ n'usoit que d'un langage simple & familier, pour enseigner la doctrine Chrétienne, & faisoit par conséquent plutôt des Catéchismes que des Prédications.

L'Eglise dans ses premiers siècles n'avoit que des Maîtres semblables aux Apôtres. Les Catéchistes étoient ses Docteurs ; & tous les Evêques étoient ses Catéchistes. Cette fonction divine d'enseigner d'une maniere simple, populaire & familiere, la doctrine Chrétienne, à l'exemple de celui qui en est l'Auteur, étoit celle que les Evêques tenoient des Apôtres, dont ils étoient jaloux, & qu'ils regardoient comme attachée à leur qualité de Pere & de Pasteur. Et quoiqu'elle ne fût pas liée ni à leur caractère, ni à leur dignité, ni à la Prêtrise, ni aux Ordres sacrez, ni même à ceux qu'on apelle Mineurs ; puisque de simples Laïques & des femmes même pouvoient l'exercer à l'exemple de *Prisca* & d'*Aquila* ; puisque tous les Pareins & les Mareines se chargeoient de faire cet office à l'égard de ceux qu'ils tenoient sur les Fonds Baptismaux : cependant ces premiers Successeurs des Disciples de Jesus-Christ en faisoient leur devoir capital ; & si dans la suite ils s'en déchargeoient sur d'autres, à mesure que croissoit le nombre des Fidèles, ils ne choisissoient pour un si noble emploi, que les plus grands hommes & les plus sçavans de leurs Eglises.

Les Evêques étoient dans les premiers siècles les Catéchistes de l'Eglise. 8. Excellence du Catéchisme.

Cette commission étoit donnée aux Partènes, aux Origènes, aux Clement d'Alexandrie, & à de pareils Docteurs qui font l'honneur des premiers siècles. Destinés à l'Instruction des Catéchumenes, ils se faisoient un mérite de consacrer leurs meilleures heures à faire des Catéchismes, & à enseigner la Doctrine Chrétienne d'une maniere simple & familiere. Les Catéchismes de S. Cyrille de Jerusalem, & de quelques autres Peres, sont parvenus jusqu'à nous. On en trouve dans les Ouvrages de Saint Augustin sous le nom d'explication de Simbole pour les Catéchumenes. Ce sublime Docteur s'est fait même un plaisir de dresser des Regles & une Methode pour se bien acquiter de cet emploi, à la priere de Rogatien Diacre de Carthage, chargé de cette fonction. Cet Ouvrage porte dans son Titre la matiere qu'il traite, car il est intitulé, *La maniere de catéchiser les ignorans.*

Si dans la suite cette auguste fonction a été négligée, a été abandonnée par

Vinum illud arundinum quod

*Student magis
alia quam ap-
ta dicere, fa-
ciant apud in-
firmos intell-
gentias mira-
culum suum,
non ipsorum
salutem ope-
rantis. Eru-
bescunt humi-
lia & plana
docere, ne sola
hec scisse vi-
deantur. Eru-
bescunt ubera
habere, nuda-
re mammam,
lactare par-
vulos. Quid
istud est? In-
aerone conse-
cristi in me-
dio in
scientiam ja-
ctes, an ut te-
neram s. b. di-
torum lactes
infantiam.
Gilbertus de
Hollandia
abbas, incan-
tica serm.
27. num. 2.
initio apud
S. Bernar-
dum, tom.
5.*

*Non est in
oculis sermo-
nibus . . . in-
stendum, ad
quod etiam
Hieronimi
doctrinam indu-
cimur, dicens
sermo rudis
usque ad cor
penetrat, po-
tius autem
pascit aures.
Sanctus Bo-
nav. in pro-
mio medita-
tionum vitæ
Christi lon-
gè post me-
dium.*

*Contempere-
mus . . . ser-
monem pro
parvulis non
magis opere
pensantes ru-
dia & vulga-
ra verba,
si opus est
ballustrare mo-
re nutricum
& marum
blese ore ser-
monem cum
parvulis di-
midiamus.*

les Ministres des Autels, qui ont crû lui en devoir préférer d'autres plus brillantes & plus au goût de l'amour propre; c'est de quoi l'Eglise a toujours gémi; c'est de quoi l'enfer a eu sujet de se réjouir; c'est de quoi le salut des ames a souffert de grands préjudices.

Cette négligence a produit parmi les Chrétiens une si déplorable ignorance de la Religion, que la plupart n'en ont que le nom, & vivent comme des Payens. Cette négligence a favorisé les hérésies des derniers siècles, & a fourni aux Nouveaux un fond inépuisable d'invectives & d'injures contre les Ecclesiastiques, dont les uns passent la vie dans l'oisiveté & la molesse, & les autres dans l'exercice des fonctions les plus éclatantes, mais moins nécessaires que celle d'enseigner la Doctrin chrétienne. En un mot, cette négligence d'évangéliser les Pauvres, & de catéchiser les Enfans, est une des plus grandes plaies de l'Eglise; & c'est pour y donner remede, que dans ces derniers tems les plus grands Hommes ont eu si à cœur les établissemens des Ecoles charitables, & les Instituts de Maitres & de Maitresses, propres à les tenir, ainsi qu'on le rapportera. Touchez du sort malheureux de tant d'enfans Chrétiens, livrez à la funeste ignorance du Christianisme, ils ont cherché le moyen efficace de les faire instruire, & de leur procurer une éducation chrétienne; & ils n'en ont point trouvé de plus excellent que les Ecoles chrétiennes & gratuites. Là où il y en a, on ne peut plus dire que la soif attache la langue des enfans à la mamelle, ni que les petits ont demandé du pain sans trouver personne qui voulût le rompre. *Adhæsit lingua lactantis ad palatum ejus in siti: Parvuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis* (Thren. 4. v. 4.) Enfin ces hommes éclairés des lumieres d'en-haut, voyoient dans la Doctrin chrétienne des prérogatives & des avantages inestimables, qui leur en donnoient la plus haute estime, & leur inspiroient un zèle toujours nouveau pour les Catéchismes. Arrêtons-nous ici un peu, pour y faire réflexion.

Quand la Doctrin chrétienne ne seroit pas aussi nécessaire au salut, qu'elle l'est; quand elle ne devroit pas son origine au Fils de Dieu, elle a par-dessus toutes les autres, des avantages si précieux & si admirables, qu'il est étonnant que parmi ceux-là même qui en font profession, elle soit si négligée; que les uns ne s'étudient pas davantage à l'apprendre, & que les autres ne soient pas plus empressés pour l'enseigner.

Dépoüillons là pour un moment de ces caracteres divins, qui la font participer à l'excellence infinie de son Auteur: Suposons pour un instant, qu'il est indifférent & arbitraire de la sçavoir, & qu'on peut l'ignorer sans danger du salut éternel: En la comparant avec toutes les autres Doctrines, qui ont parmi les hommes des Maitres & des Disciples, elle leur est si supérieure, & elle a sur elles des avantages si grands, que le seul bon sens dicte qu'elle mérite autant nôtre estime & nôtre étude, que les autres méritent nôtre oubli, ou nôtre mépris.

En effet, la Doctrin Chrétienne est infiniment noble & sublime, sainte & parfaite, sûre & consolante, courte, claire, intelligible, facile à entendre, facile à apprendre, par-là à la portée de tout le monde, précieuse & rare, enfin intéressante.

1°. Qu'elle est noble & sublime en son objet, en sa fin, en sa substance, & en tout ce qu'elle contient! Rien d'humain, rien d'imparfait, rien de défectueux, rien d'inutile ne s'y montre de quelque côté qu'on l'envisage.

Plus on l'examine, plus elle se fait admirer, plus elle paroît ce qu'elle est, digne de Dieu, digne de l'homme. Elle est à l'épreuve des discussions, & de la

la critique des plus rigides Censeurs. Elle est si juste , si précise , si mesurée , qu'on ne peut rien y corriger , rien y perfectionner , rien y ajouter , rien en retrancher , sans lui ôter de sa beauté , ou ternir sa pureté.

Elevée au-dessus de tout ce qui est caduc & passager , elle ne montre que des objets éternels , elle ne mène qu'à Dieu , elle ne parle que de ce qui y conduit. Tout ce qui est au-dessous de Dieu , elle le met en oubli , elle en inspire le mépris , & elle ne le montre au cœur humain , que comme indigne de lui.

Ce n'est ni sur le cours du Soleil & de la Lune , ni sur les Planettes & leurs influences , ni sur ce qui se passe dans la Région supérieure , ou dans le Firmament , qu'elle instruit ses Disciples. Ce n'est ni sur les Elemens , & les causes Physiques ; ni sur la Terre & toutes ses productions ; ni sur les animaux , leur nature , leurs propriétés , & leurs instincts ; ni sur la mer , & l'origine des vents & des tempêtes ; ni sur l'art de naviger & de se promener avec sûreté sur cette vaste étendue d'eaux qui cachent tant d'écueils , qu'elle fait des leçons. Ce n'est ni sur les nombres & les calculs , ni sur les poids & les mesures , ni sur la Mécanique & tous les autres Arts si estimez dans le monde , qu'elle présente des Instructions ; en un mot , rien de l'Astrologie , de la Géométrie , des Mathématiques , de la Dialectique , de la Physique & des autres parties de la Philosophie , de la Jurisprudence , de la Politique , de la Médecine , de la Marine & de la Navigation , de l'Agriculture , de la Peinture , de la Sculpture ; rien enfin de toutes les autres Sciences humaines , & des Arts libéraux & mécaniques , ne fait partie de la Doctrine Chrétienne. Ainsi elle délivre l'esprit de toutes les recherches curieuses , de toutes les gênes de l'étude , & de toutes les difficultés d'une forte application. Elle ne propose à l'homme que la science du salut. Elle ne lui parle que de Dieu , de ses ouvrages , de ses perfections , de ses bienfaits , de ses menaces , de ses Mystères , de ses Sacremens , de ses Préceptes , de ses Conseils , de ses Maximes , de son Culte , de ce que Dieu est à l'égard de l'homme , & de ce que l'homme est à l'égard de Dieu ; de ce que Dieu a fait pour l'homme , & de ce que l'homme doit à Dieu ; de ce que l'homme est par lui-même , & dans sa première origine ; de ce qu'il est devenu par le péché ; de sa réparation par Jesus-Christ ; enfin de tout ce qui peut rendre l'homme saint en cette vie , & heureux en l'autre.

Mais comment la Doctrine Chrétienne parle-t-elle de choses si sublimes ? Avec une justesse , une exactitude , une sagesse & une netteté parfaite. Tout ce qu'elle apprend de Dieu , est grand , divin & digne de Dieu ; qu'elle a amené un beau jour dans le monde sur des vérités que les plus sçavans Philosophes de l'Antiquité avoient examinées & étudiées avec si peu de succès , qu'ils avoient embrouillées , obscurcies , & dénigrées par tant de sortes de systèmes monstrueux & d'absurditez pueriles !

Que la Doctrine Chrétienne nous montre un Dieu digne de notre cœur , digne de notre culte , de notre service & de tout notre amour , quand elle nous le présente , comme notre souverain Seigneur , comme notre premier principe & notre dernière fin , comme notre Pere , & notre Bienfaiteur universel & unique !

Que la Religion Chrétienne nous découvre un Dieu digne de Dieu , & d'être Dieu , si je puis ainsi parler ! Que l'idée qu'elle nous en donne , est conforme à ce qu'il est , à ce qu'il doit être , & ce qu'il peut être ; conforme à ce que la pure raison , à ce que l'idée innée imprimée dans le fond de notre nature nous en dit , quand elle nous enseigne qu'il est le Créateur de toutes choses , du Ciel & de la Terre , des Anges & des Hommes , de tout ce qui est

*dammodò se
intelligatur
illud quod di-
cere volumus,
satis est Ger-
son. Lo. cit.
prolog. cir-
cà medium.*

IV.

3. Preuve de l'importance des Instituts des Maîtres & Maîtresses des Ecoles Chrétiennes, prise des avantages inestimables & des prérogatives de la Doctrine Chrétienne.

1. Prérogative de la Doctrine Chrétienne.

Sa Noblesse.

visible & invisible ! Qu'elle nous enseigne un Dieu digne de nos hommages & de nos adorations , digne d'être seul craint , servi , honoré & aimé , quand elle nous apprend qu'il est par tout , qu'il voit tout , qu'il entend tout , qu'il dispose de tout , qu'il gouverne le monde , que rien ne s'y fait que par son ordre , qu'il remplit tout l'Univers sans y être renfermé , qu'il est Tout-puissant , & qu'il peut anéantir l'Univers avec autant de facilité qu'il l'a produit , ou en produire un million d'autres ; qu'il a creusé les Enfers pour être la prison de sa Justice , & faire le supplice des méchants ; qu'il a renfermé dans le Paradis tout ce qui peut contribuer au bonheur des bons , & qu'il fait lui-même leur béatitude !

Que la Doctrine Chrétienne , nous révèle un Dieu conforme aux souhaits du cœur , quand elle nous découvre en lui , toutes les perfections imaginables , sans aucun défaut , & dans un degré infini ? Quelle est consolante , quand elle nous apprend , qu'il n'est pas moins bon , que Puissant , qu'il est aussi miséricordieux , que juste ; que tout son plaisir est de faire du bien , & que sa beauté , & ses amabilités sont si grandes , qu'elles captivent nécessairement les cœurs de tous ceux qui ont le bonheur de le voir , sans qu'il soit possible , ou de le voir sans l'aimer , ou de le posséder sans être heureux !

Qui sçait cela , & le reste de la Doctrine Chrétienne , sçait tout ce qu'il doit sçavoir : Tout ce qu'il a intérêt & un intérêt infini de sçavoir. Qui sçait cette Doctrine , sçait , ce que les plus beaux génies de l'antiquité payenne n'ont pas sçû ; ce que les Platons , les Aristotes , les Zénons , les Diogenes , les Demosthènes , les Cicérons , les Alexandres , les Césars , n'ont pas sçû. S'ils en ont sçû quelque chose , ils ne l'ont sçû que très-imparfaitement & mélangé de quantité de rêveries & d'erreurs. Qui sçait cette Doctrine , sçait , ce que les plus habiles gens chez les Chinois , chez les Japonois , chez les Indiens , chez les Mahométans , & chez les autres Nations infidèles , ignorent encore aujourd'hui à la honte de leur raison & au grand préjudice de leur salut.

En effet , la Doctrine Chrétienne , est la seule qui nous donne une haute connoissance de Dieu , de sa Providence , de ses perfections , de ses ouvrages , de ses bienfaits , de ses promesses , de ses menaces , de ses desseins sur les hommes , de la fin , de la création , de la nature intelligente , & de tout ce que nous devons sçavoir.

Quelle est la Doctrine des Philosophes & des plus sçavans du monde sur tous ces points ? Un tissu de rêveries , d'erreurs , d'impertinences , d'extravagances. Ils n'ont jamais bien connu Dieu , ni l'unité , ni la simplicité , ni la spiritualité de son Etre ; ni l'immenité , ni l'immutabilité , ni l'éternité , ni les autres perfections de son essence. S'ils en ont tous parlé , presque tous n'en ont parlé que comme des ignorans & des insensés. Ils n'ont pas mieux connu la fin de l'homme , ni en quoi consiste sa béatitude , non plus que l'origine des misères de la vie , & de la corruption du cœur humain. En un mot , ils ont sçû une infinité de choses superflues , inutiles , ou étrangères au salut , & ils ont ignoré tout ce qu'ils étoient intéressés de sçavoir. C'est ce que les Docteurs de l'Eglise leur ont reproché ; c'est sur quoi ils ont confondu leur orgueil ; c'est sur quoi ils ont décrié leurs études. Ce que tant de grands Philosophes chez les Payens ignorent & ont ignoré : En quoi consiste le souverain bonheur de l'homme ? Une femmelette instruite de la Doctrine Chrétienne , le sçait. Varron , au rapport de Saint Augustin dans la Cité de Dieu , rapporte plus de deux cens opinions différentes de Philosophes sur ce sujet , sans qu'aucun avec tout son esprit & sa pénétration , ait pu parve-

à voir à connoître clairement une vérité que la Foi apprend & que la seule raison droite, fait sentir, que Dieu seul peut faire la beatitude de l'homme.

Une pauvre femme bien instruite de la Doctrine Chrétienne sçait qu'il n'y a qu'un Dieu, que Dieu est un pur Esprit, éternel, immuable, immense, qui est par tout, qui voit tout, Tout-puissant, & infiniment parfait; qu'il y a une Providence, un Juge souverain du bien & du mal; qui punit l'un & qui récompense l'autre. Vérités sensibles & claires, qui ont été ignorées, ou inconnues des plus beaux esprits de l'antiquité payenne, & qui ne sont pas encore connues chez les Chinois & chez d'autres peuples idolâtres pleins d'esprit & lumieres.

Un pauvre Païsan bien instruit de la Doctrine Chrétienne, sçait qu'il y a trois personnes en Dieu, distinctes entr'elles & égales en toutes choses, que Dieu est le Créateur du Ciel & de la terre, qu'il a tout tiré du néant, qu'il a donné l'être à un nombre infini d'AnGES, qu'Adam & Eve sont nos premiers Parens; que c'est leur peché qui a perdu le genre-humain, que Jesus-Christ s'est incarné pour le racheter, &c.

Vérités essentielles au salut, que la seule Doctrine Chrétienne apprend, & qu'il est infiniment nécessaire de sçavoir. Or s'il est si important de les sçavoir, il ne l'est pas moins de les enseigner; puisque l'un dépend de l'autre. *Fides, ex auditu, & quomodo credent sine predicante.* La Foi entre dans l'ame par les oreilles. Elle ne peut soumettre à son empire la raison de l'homme, si on ne lui enseigne ce qu'il doit croire.

La nécessité de l'enseigner se mesure sur la nécessité de la sçavoir.

L'Institution des Ecoles Chrétiennes est donc de la dernière importance, puisqu'il est d'une conséquence infinie d'être instruit de ces vérités.

Enfin, qu'on examine la Doctrine Chrétienne dans tous ses autres points; car il seroit trop long de s'étendre sur tous, on n'en trouvera pas un seul, qui présente rien à croire de bas, de puérile, d'indifférent, d'inutile, & qui ne soit noble dans tous ses regards, qui ne soit élevé au-dessus de tout l'humain, qui ne fasse honneur au Chrétien, & qui ne soit parfaitement digne de l'Être souverain.

2^o. La Doctrine Chrétienne n'est pas moins sublime en toutes ses parties, qu'elle est noble en sa nature. Si d'un côté rien n'y contredit la raison droite & éclairée, de l'autre, tout est au-dessus d'elle, à la réserve du Décalogue qui appartient à la loi naturelle, & qui est renouvelé, expliqué, & mis au plus parfait, dans l'Évangile. Ce qui est étonnant, & ce qui en fait le merveilleux, c'est que cette sublimité s'accorde avec la plus grande simplicité. Rien de plus simple, & rien de plus sublime, que la Doctrine Evangelique. En cela elle ressemble à son auteur, qui a tout à la fois une essence très-simple & des perfections sans bornes.

2. Prérogative de la Doctrine Chrétienne. Sa sublimité.

En cela même bien différente de la Doctrine des hommes, & des systèmes de Religion qui sont de l'invention, ou des Philosophes, ou des Juifs, ou de Mahomet, ou des Hérétiques, ou d'autres esprits curieux. Ceux-ci, quand ils veulent s'élever, se guident & se perdent dans des subtilitez imaginaires, où personne ne peut les trouver. Ils ne s'entendent pas eux-mêmes, comment les entendroit-on? De pompeuses fictions, des étalages de discours, des subtilitez de Métaphisique, font sentir qu'ils n'ont pu attraper le sublime de la vérité pure & simple. Ce que débitent Mahomet, & les premiers Hérétiques, les Juifs postérieurs à Jesus-Christ, & les anciens Philosophes, a un air de Fable & de système inventé, & le dégoût d'une Doctrine fade, puérile & ridicule. Au contraire,

quoi de plus sublime , que tous les Myſteres de la Religion ? Ils ſurprennent ; ils ſaiſiſſent ; & tandis qu'ils ſe montrent comme incomprehenſibles , ils portent des lettres de créance , dans les motifs de crédibilité , qui obligent tout eſprit raifonnable de ſe captiver ſous le joug de la Foi.

L'unité de Dieu en trois Perſonnes , l'égalité parfaite de ces divines Perſonnes entr'elles ; leur éternité , leur immenſité , & leurs autres perfections : La création du Ciel & de la terre ; l'Incarnation du Verbe & tous ſes Myſteres ; le péché Originel & ſes ſuites ; l'éternité des peines , ou des récompensés , ſont des vérités , que l'eſprit ne comprend pas ; mais qui cependant le fixent quand il les croit , & qui arrêtent ſes incertitudes , ſes inconfiances , ſes égaremens , ſes légeretes , ſes variations ; & qui plus eſt , qui rempliſſent ſon cœur & ſes deſirs , en l'arrêtant ſur des objets inviſibles à la vérité ; mais Supérieurs à tous autres ; mais dignes de lui , dignes de ſon culte , & de tous ſes attraits.

En cela le ſublime de la Doctrine Chrétienne ſe fait ſentir ; car en ne propoſant rien d'évident à l'eſprit , ou qui tombe ſous les ſens , elle ne propoſe rien que très-croiable ; rien qui ne donne le repos à l'eſprit & au cœur , quand ils y adhérent ; rien qui ne porte le goût , le ſentiment , & une eſpèce d'expérience de la vérité à ceux dont la Foi eſt ſimple & vive.

Quoi de plus ſublime que la morale Evangelique ? Quelque crucifiante qu'elle ſoit pour la chair , quelque amere que la nature la trouve , quelque contradiction que le vieil homme lui ſuſcite , l'eſprit & la raiſon conviennent de ſa néceſſité , de ſa beauté , de ſa ſainteté , de ſes douceurs même dès cette vie , pour ceux qui la ſuivent à la lettre.

Cette morale ſi nouvelle pour tous ceux qui ne l'ont jamais entenduë , ſe trouve très-ancienne dans le cœur , quand il eſt conſulté ſur ce que lui inſpirent une raiſon ſaine , & un reſte de droiture que le péché n'a pas entièrement effacé ; car enfin , malgré ſes répugnances , il ſent que la mortification eſt le remede univerſel , unique & efficace de tous ſes maux. Plus ſes paſſions ſont violentes , plus il voit , s'il ouvre les yeux , qu'il faut , ou les combattre , ou vivre de la vie des bêtes ; plus il ſent l'ardeur de la concupiſcence & d'activité pour le mal , mieux il lit en lui-même que le ſeul moyen de ne point ſe noier dans tous les vices de la chair , & dans un déluge de crimes , eſt de ſe faire de grandes violences , & qu'en ceſſant d'être Chrétien , on ceſſe d'être homme raifonnable.

La morale Chrétienne eſt auſſi élevée au-deſſus de celle des ſages du monde ; que le Ciel l'eſt au-deſſus de la terre. On ne trouve dans celle des plus célèbres Philoſophes , rien de ſi élevé , rien de ſi convenable à l'homme , de ſi conforme à ſa raiſon , de ſi meſuré ſur ſes beſoins , de ſi bien ajuſté à ſa nature & de ſi néceſſaire dans la pratique. Tous les traits de morale , qu'on admire dans Platon , dans Senéque , dans Epictète , ne ſont que des traits groſſiers de celle de Jeſus-Chriſt. On ne trouve dans la Doctrine de ces hommes ſi vantez , rien de ſupportable , que ce qui peut avoir quelque rapport à celle de Jeſus-Chriſt. Celle-ci bien différente de la plus grande partie de la leur , n'eſt ni chimerique , ni ſpéculative , mais toute de pratique. C'eſt une Doctrine qui réforme tous ſes ſyſtèmes de morale des Philoſophes , des Phariſiens & des Sages , entre les Juifs & les Payens. Le ſeul précepte de la double Charité pratiquée ſelon l'Evangile , paſſe toutes les idées des hommes , & ſuffit ſeul pour régler les mœurs , pour policer les Villes , pour y entretenir une paix éternelle , fondée ſur la concorde & ſur l'union des cœurs. Il ſuffit ſeul , en un mot , pour rendre la ſociété délicieuſe , & les peuples & les Etats heureux.

Les hommes ne sont point hommes, quand ils ne sont point vrais Chrétiens, ils ressemblent à des Démons, ou à des bêtes cruelles. L'orgueil, l'ambition, l'envie, la colere, la haine, la vengeance, & les autres vices spirituels en font des images vivantes du Diable, quand la cupidité, l'avarice, l'impureté, l'intempérance, la sensualité, & les autres passions brutales, n'en font pas des boucs, des pourceaux, des Ours, des Tigres & des Lions. Il y a peu d'humanité, de bonne foi, de charité, d'amitié sincere, de générosité, où il n'y a point de Christianisme. L'injustice, la violence, la fureur, la cruauté, la perfidie & tous les crimes regnent, où la Foi de Jesus-Christ n'a point été portée. Si ces desordres ne sont point non plus inouis ni rares chez les Chrétiens, c'est que chez les Chrétiens, il a aujourd'hui peu de Christianisme; & que parmi une foule de gens qui portent ce nom respectable, il est difficile d'en reconnoître quelques-uns qui l'honorent par leur vie.

Mais supposons des Chrétiens, tels qu'étoient les premiers Chrétiens, qui vivent selon l'Evangile, & qui ne mettent point d'opposition entre leur créance & leurs mœurs, vous voyez chez eux régner l'humilité, la douceur, la cordialité, la bonne foi, l'honnêteté, la bonté, la Charité. Les vices n'osent se montrer parmi eux. La Loi de Dieu est la Loi de leur cœur, & la regle unique de leurs pensées, de leurs sentimens & de leurs inclinations, aussi-bien que de leurs actions.

Supposons ce qui est tant de fois arrivé à l'honneur de la Doctrine Chrétienne, qu'elle est prêchée chez des Barbares, & que ceux d'entr'eux qui l'a reçoivent y conforment leur conduite. Aussi-tôt vous voyez des hommes cesser d'être ce qu'ils étoient, & qui changent de mœurs en changeant de créance. Vous voyez devenir humains, doux, pacifiques, honnêtes & charitables, des hommes sanguinaires, qui ne respiroient que sang & carnage. Vous voyez devenir chastes, libéraux, aumôniers, pénitens, mortifiés, des hommes sensuels, débauchés, avares, impudiques & livrez aux délices de la chair.

Telle est la Doctrine Chrétienne; elle fait de ceux qui la suivent à la lettre des hommes raisonnables, ensuite de vrais Chrétiens, & enfin des Anges. Elle porte la paix dans les Etats, la concorde dans les Villes, la cordialité dans les Familles, l'honnêteté & la simplicité dans les conversations, la bonne foi dans la société, la douceur dans les cœurs, l'humilité dans les sentimens, l'innocence dans les actions; la piété dans les exercices de la Religion, le mépris de soi-même, le détachement de toutes choses, & un entier dévouement à Dieu. Où cela ne se trouve pas, la morale Chrétienne n'est pas pratiquée.

Quoi de plus sublime, que ses promesses? Elle n'offre rien de présent, de caduc, de passager, de périssable; rien qui flâte la chair & les sens; rien qui satisfasse la nature: Au contraire, elle défend au cœur de s'attacher à tout ce qui est du monde, & lui fait une Loi de ne désirer que des biens invisibles.

Mais qu'ils sont grands ces biens invisibles! Ils ne laissent rien à regretter, à envier, à désirer à ceux qui les possèdent. La même Foi qui travaille à bannir du cœur toutes les créatures, lui promet la jouissance du Créateur, du bien-souverain, du bien universel, infini, & source de tous les autres biens. Elle lui promet encore dès cette vie le centuple, & il se trouve dans la pratique de la mortification la plus parfaite. La grace sçait aussi faire sortir des trésors spirituels du fond de la pauvreté. Elle sçait faire goûter des délices saintes au cœur pur & détaché, & lui faire trouver une vie nouvelle, dans la mort à soi-même. On voit par-là combien elle est sainte.

3. Prérô-
gative de la
Doctrine
Chrétienne.
Sa sainteté.

30. Qu'on mette à l'examen toutes les parties de la Doctrine Chrétienne, tous ses articles & ses maximes, il n'y en a aucune qui n'oblige le plus sévère censeur, s'il est équitable, de convenir de sa sainteté. Or c'est un examen que la Doctrine des Sages, des Philosophes, des Scribes & des Pharisiens, & de Mahomet, ne peut soutenir, sans être confondue, accusée, & condamnée, sur plusieurs chefs, de réverie, d'extravagance & d'impiété.

Quelle est la Loi qui apprend à rendre avec tant d'exactitude à Dieu & au prochain, ce qui leur est dû ? Quelle est la Loi qui ait parlé avec plus de dignité des devoirs de la créature à l'égard de son Créateur, qui ait exigé de l'homme plus de services pour son Seigneur souverain ; qui lui ait prescrit des devoirs plus sincères, plus intérieurs, plus universels, plus précis, plus absolus, plus indispensables envers son premier principe & sa dernière fin ; qui ait su soumettre & attacher le cœur humain à Dieu par des liens plus forts & plus indissolubles ?

Qu'est-ce qu'il y a dans l'homme & à l'homme que l'Évangile ne lui demande pour Dieu ? Rien qu'il excepte, & qu'il ne l'oblige de faire, de sacrifier, ou de souffrir pour Dieu, dans les occasions : Rien qu'il permette de mettre en concurrence, ou en balance avec ce qui est dû à Dieu. Biens, honneurs, plaisirs, amis, parens, vie. L'Évangile oblige de tout immoler à Dieu quand il le demande. Il ne laisse pas même au cœur l'usage arbitraire d'une seule de ses affections. Il n'y en a pas une que la Loi Chrétienne ne revendique pour Dieu. Elle porte si loin l'obligation d'aimer Dieu, qu'elle veut qu'on l'aime de tout son cœur, de toute son ame, de tout son esprit, & de toutes ses forces. Elle n'est pas contente qu'on aime Dieu par dessus toutes choses, elle demande qu'on n'aime que lui, & tout le reste en lui & pour lui. De-là ces autres obligations qu'elle impose de se renoncer soi-même, de haïr le monde, de veiller sur tous ses sens & sur tous les mouvemens du cœur, de s'interdire jusqu'à l'ombre du péché, de le condamner jusques dans la pensée & dans le desir, & de l'étouffer dans sa naissance, de prier toujours, de n'agir qu'avec des intentions pures, de rapporter à Dieu toutes ses actions, de lui abandonner le soin de ce qui nous est nécessaire, de se soumettre aux ordres de la Providence les plus fâcheux, & d'accepter de bon cœur la mort & toutes ses circonstances.

Y a-t'il une autre Loi, que la Chrétienne, qui fasse à l'homme, un devoir d'aimer son prochain comme soi-même, sans exception de personnes, de tems de circonstances, de raisons contraires ? Cette Loi apprend à honorer Dieu dans son image, à respecter nos Freres comme les Enfans de Dieu, comme les membres de Jesus-Christ & les Temples du Saint-Esprit. Elle veut qu'on les traite avec tant d'honneur & de charité, qu'il ne soit pas permis de se fâcher contr'eux, de leur dire une parole dure, de leur rendre injure pour injure, de leur faire mal pour mal, de concevoir le moindre desir de vengeance, de leur marquer le moindre ressouvenir des affronts. Elle ordonne de les assister dans le besoin, de les soulager dans leurs miseres, & de leur rendre dans l'occasion tous les offices que la charité inspire. Quelle autre Loi que la Chrétienne demande pour les plus grands ennemis, l'amour du cœur, le pardon & l'oubli sincere des injures, & ordonne en termes exprés d'en dire du bien & de prier pour ceux qui en sont les auteurs ?

Y a-t'il un autre Législateur que Jesus-Christ qui demande à ses sujets de le craindre lui seul, de ne haïr que soi-même & le péché, de crucifier sa chair, de combattre ses passions, de chérir la solitude, la pauvreté, l'humiliation, les souffrances & les Croix, de sacrifier sa propre volonté, d'aimer la vie cachée, de cultiver

son intérieur, de se retirer en soi-même & de converser avec Dieu autant que la foiblesse humaine le permet ?

Comparez toutes les autres Loix, toutes les autres Doctrines, toutes les autres Religions avec la Chrétienne, si vous voulez faire briller la sainteté de celle-ci, en faisant éclater le ridicule, ou les impiétés des autres. En un mot, on trouve des Saints chez les Chrétiens. Ils le seroient tous, s'ils suivoient l'Evangile, & on ne les trouve que chez les Chrétiens. Il n'y en a point ailleurs.

Les Juifs ont encore des Pharisiens, les Mahometans ont encore des Hypocrites, les Idolâtres ont encore des gens qui portent la figure de bien; mais inutilement cherchiez-vous chez les uns & les autres des hommes intérieurs, vraiment mortifiés & morts à eux-mêmes, sincèrement humbles & amis du mépris & de l'oubli, avides de Croix & de souffrances, intérieurs & unis à Dieu, pleins de lui & semblables à Jésus-Christ, ils ne se trouvent que dans le Christianisme. La Religion Chrétienne seule les enfante & les produit.

4^e. Prérrogative de la Doctrine Chrétienne, elle est sûre, & donne une parfaite sécurité pendant la vie & à la mort. On ne risque rien à la croire & à la suivre, & on risque tout à lui refuser l'hommage de l'esprit & du cœur. Envisagez-la dans tous ses points, dans sa substance, dans ses conséquences, dans ses suites, elle ne présente rien à croire & à faire qui répugne à la raison, ou à la conscience, rien qui ne soit appuyé sur des fondemens solides & inébranlables.

4. Prérrogative de la Doctrine Chrétienne. Elle est sûre & consolante.

Toute autre Religion, que celle de Jésus-Christ est évidemment fautive, absurde, ridicule & impie. En effet, il n'y a en général que quatre Religions dominantes dans le monde, la Juive, l'Idolâtre, la Mahometane, & la Chrétienne. Or ces trois premières portent sur leur front les caractères de leur réprobation. Celle des Juifs d'aujourd'hui fait l'opprobre de leur Nation; car ce n'est qu'un tissu de fables, d'absurdités, de rêveries & d'extravagances puériles & grossières. Celle des Idolâtres fait le déshonneur de la raison & la preuve sensible de l'aveuglement de l'homme par le péché; car son culte & ses pratiques sont aussi injurieuses au bon sens, qu'à la divinité. Celle de Mahomet ressemble à son auteur: Elle est toute charnelle & grossière. L'Alcoran n'est qu'un composé de contes & de fables qu'un homme de bon sens n'a pas même la patience de lire. La cruauté, l'inhumanité, l'injustice, le brigandage, l'avarice, & l'impureté de ceux qui en sont les dupes, marquent que c'est à l'école de Satan, que Mahomet a été instruit. Les récompenses qu'il promet à ceux qui tourmentent & qui tuent les Chrétiens, donnent droit de le regarder comme un des précurseurs de l'Ante-Christ. Le Paradis qu'il donne pour récompense à ses Sectateurs, ne mérite que l'oubli éternel & fait l'horreur de ames pures. En effet, les voluptez que la Religion Chrétienne défend & condamne même dans la pensée dont elle fait un crime, lorsqu'elle est volontaire, sont celles que l'impie propose pour récompenses éternelles à espérer à des hommes aussi impurs que lui.

Autant que ces trois sortes de Doctrines présentent d'absurdités, d'impies, & de précipices pour la raison & pour les mœurs, autant la Chrétienne se montre, vraie, certaine, sûre. Si elle n'est pas évidente, elle est évidemment croyable. Fondée sur la Foi, elle offre à croire des Mystères incompréhensibles & des vérités sublimes; mais fondées sur des preuves si certaines de sa vérité, que tout esprit raisonnable est obligé de l'embrasser, d'avouer qu'elle mérite toute créance, qu'elle seule est digne de notre Foi, & qu'il n'y a nul danger; au contraire toute sûreté à la croire & à la suivre.

En effet , cette Doctrine s'accorde admirablement avec celle de Moïse & des Prophètes , & avec celle qui est innée dans nos ames , je veux dire avec la loi naturelle , avec les lumieres d'une raison saine , que le vice , que la passion , & que les préjugés n'ont pas entièrement gâtée. Rien ne s'y dément , rien ne s'y contredit , rien n'y est petit ou inutile , rien n'y est foible ou indifférent , rien n'y est vil ou rampant. Tout s'y soutient , tout y est grand , tout y est sublime , parfait & digne de Dieu. Ce qu'il y a d'admirable en cette doctrine , c'est qu'on ne la goûte , qu'on n'en voit la beauté , qu'on n'en sent les avantages , qu'à mesure qu'on la pratique.

Observée à la lettre par une infinité de Saints de l'un & de l'autre sexe dans tous les lieux & dans tous les tems , dans tous les âges , & dans toutes les conditions , elle montre que quelque austère , sublime , difficile & parfaite qu'elle paroisse , elle est praticable , & que la grace en adoucit le joug & l'austerité. Cette observation exacte de la Doctrine Chrétienne par tant de personnes , de caractère , d'éducation , de génie , de pais , & de goûts différens , fait la preuve évidente de sa vérité ; car elle montre qu'elle n'est pas une invention de l'homme , ni un système étudié à tête reposée , ni un plan tracé avec art & habileté.

Cette Doctrine découvre dans le premier regard qu'on en fait , tout ce qui étoit caché sous le voile des figures de l'ancienne Loi , tout ce que les Philosophes les plus éclairés avoient entre-vû & senti dans la considération des miseres de la vie , de la dépravation du cœur humain , & des œuvres de Dieu , & tout ce qui étoit resté de vrai dans l'esprit des hommes.

Cette Doctrine ne propose rien que de très-saint , de très-parfait , de très-nécessaire , de très-interessant , de très-sage , de très-raisonnable ; rien qui ne tende à l'honneur , à la gloire , au culte , au service & à l'amour de Dieu ; rien qui n'aboutisse à rendre l'homme meilleur , plus raisonnable , plus vertueux , & plus heureux.

Celui qui la propose , a donné l'exemple de tout ce qu'il prescrivit de plus héroïque , & a laissé en sa personne le modèle le plus parfait des vertus qu'il demande. Il l'a aussi autorisée par les plus étonnans prodiges , que ses ennemis déclarez n'ont pû démentir , & l'a signée dans son sang & dans celui d'une infinité de ses Martyrs , qui se sont fait un plaisir & une gloire de mourir pour lui. Il n'a rien enseigné qu'il n'ait pratiqué à la lettre , & dans le souverain degré de perfection. Il n'a rien dit , qu'il n'ait fait ; en cela bien différent des anciens Philosophes & des Sages de la terre , qui ont enseigné une belle Morale qu'ils n'ont pas pratiquée , & qui ont mis une grande différence entre leurs leçons & leurs actions.

L'Auteur de cette divine Doctrine a ressuscité après la mort , comme il l'avoit promis à ses Apôtres , & comme l'avoient prédit les Ecritures , & a par cette preuve sans réplique , donné à sa Loi , toute l'autorité & le degré de créance qu'elle pouvoit avoir. Rien n'est moins trompeur que cette promesse. Elle est certainement vraie , ou certainement fausse. Les Apôtres & ses Disciples l'ont crû si certainement vraie , qu'ils l'ont soutenuë en face à ceux qui l'avoient fait mourir , sans craindre ni leurs menaces , ni leurs persécutions ; qu'ils ont parcouru le monde entier pour la persuader ; qu'ils ont souffert mille tourmens , & enfin la mort pour en faire foi.

Certainement ils n'ont pû croire Jesus-Christ ressuscité , sans qu'il le fût effectivement ayant eu tant de moyens de découvrir la vérité , & n'ayant eu aucun intérêt temporel pour la soutenir ; au contraire , tous leurs intérêts humains & naturels étoient , ou de ne la pas croire , ou de la trahir , ou de la cacher.

Jesus-Christ leur avoit encore promis le don des miracles. Or ils ont scû certainement

ment s'ils avoient ce pouvoir, ou s'ils ne l'avoient pas ; car ils n'avoient qu'à en faire l'essai, comme ils le firent en effet.

D'ailleurs Jesus-Christ n'a pas pû engager ses Apôtres à tromper les autres ; car on ne s'engage dans de pareils desseins que par l'espérance de quelque bien, honneur, ou plaisir de ce monde. Or Jesus-Christ n'a proposé à ceux qui le suivoient, que des peines, des persécutions, des souffrances & la mort en cette vie.

De plus, ceux dont Jesus-Christ s'est servi pour enseigner sa Doctrine, étoient des hommes grossiers, sans lettres, sans pouvoir, sans autorité ; c'est-à-dire, les hommes du monde, les moins propres à la persuader : cependant ils l'ont publiée, & ils l'ont fait recevoir par toute la terre ; ce qui fait voir le bras de Dieu.

Enfin ces hommes parlent avec une simplicité & une droiture admirable & inimitable, aux dépens même de leur réputation & de tout amour propre. Le même Esprit qui anime le Maître, les anime. Ils prêchent la pauvreté, la mortification, la pénitence, & ils la pratiquent. Leurs exemples inspirent encore plus efficacement l'amour de ces vertus, que leurs discours. Ils ne veulent, ils ne desirent, ils ne demandent rien des choses du monde. Leur vie est plus éloquente que leur parole ; car c'est elle & les miracles qu'ils font, qui persuadent la vérité de la Doctrine de leur Maître. Ce qui est étonnant, ils meurent tous avec joie pour la confirmer, & cet esprit de sacrifice passe si avant dans le cœur de leurs Disciples, que pendant trois siècles entiers la terre est rougie de tous côtes du sang de ces témoins & de ces victimes volontaires de la Foi de J. C. Cette Doctrine est par tout contredite, attaquée, persécutée, & par tout elle est reçûe. Et elle fait autant de Saints, qu'elle trouve de fidèles Observateurs. Voilà quelques-uns des motifs qui la rendent évidemment croyable, certaine & sûre.

Examinons-en la substance. Qu'est-ce qu'elle propose à croire qui mette l'ame en risque ? Qu'est-ce qu'elle ordonne de faire, qui ait du danger pour cette vie ou pour l'autre ? En croyant & en faisant tout ce qu'elle enseigne, toute sûreté : En ne le croyant, ou en ne le faisant pas, tout danger.

Y a-t-il, ou peut-il y avoir du risque à croire que Dieu est un Etre infini en perfections, souverainement aimable & digne de tous nos services, qu'il est un pur Esprit, Eternel, immuable, immense, Tout-Puissant, &c. Y a-t-il du risque à croire tout le reste que la Doctrine Chrétienne enseigne sur sa Providence, sur sa Justice, sur sa Sainteté ?

Y a-t-il du risque à croire, que le Ciel & la terre, & tout ce qu'ils renferment, sont l'ouvrage du Tout-puissant, qu'il a tout créé de rien, que les Anges lui doivent l'Etre, & reconnoissent son Domaine souverain, & que les uns sont devenus par leur rebellion, les tristes victimes de sa Justice, tandis que les autres ont mérité sa Gloire par leur obéissance & leur soumission ?

Y a-t-il du risque à montrer la source de tous nos maux dans la chute du premier Homme, & le péché d'origine, & à en découvrir le remede dans le Fils de Dieu humanisé ?

Y a-t-il du risque à le reconnoître pour nôtre Sauveur, nôtre Libérateur, nôtre Médiateur, nôtre Législateur, & nôtre souverain Juge, & à chercher dans ses Sacremens les canaux de ses Graces, & dans tous ses Mysteres, sur tout dans ceux de sa mort & Passion, les sources de nôtre salut ?

Que hazarde-t'on à se soumettre aux Puissances placées sur nos têtes, à honorer dans les Princes la Majesté de Dieu, à leur demeurer fidelle, & à leur payer exactement le tribut, à respecter dans ses Supérieurs l'autorité de Dieu ; à leur obéir

comme à Jésus-Christ , à les servir comme le Seigneur lui-même , à s'humilier devant tous les hommes , & au moins en esprit , les placer au-dessus de soi , & les regarder comme ses Supérieurs ? Cette Doctrine fait les sujets fidèles , rend les domestiques obéissans & dociles , les enfans soumis & la joie de leurs parens. Elle met la paix dans l'Etat , la sûreté dans le domestique , la douceur dans les familles ; l'inobservation de cette Doctrine jette par tout la défiance , le soupçon , l'inquiétude , le trouble , & autorise l'orgueil , la rébellion , la perfidie , l'ingratitude & tous les désordres.

Que hazarde-t-on à croire les fins dernières , un Jugement particulier & universel , un examen exact de toute nôtre vie , une reddition de comptes de toutes nos actions , mêmes des simples desirs & pensées , un châtiment affreux des péchez , & une récompense magnifique des bonnes œuvres , un enfer pour les méchans , un Paradis pour les Justes , & dans l'un un supplice sans fin , & dans l'autre un bonheur éternel ? Quels mouvemens ces grandes vérités peuvent-elles operer dans le cœur qui les croit , qui ne tendent à la pénitence , à la conversion , à la crainte , au tremblement , à la vigilance , à la prière ? Quand on y pense sérieusement , la frayeur saisit , le tremblement s'empare du cœur malgré lui , lors même qu'il refuse de croire ces vérités , comme il arriva au Président de la Judée , quand saint Paul lui annonça ces terribles vérités : *Tremefactus Felix.*

Qu'est-ce qu'il y a donc à craindre de les croire , si ce n'est de devenir meilleur , de se résoudre à corriger sa vie , de se détacher du monde , de se préparer à paroître devant ce redoutable Juge , d'apaiser sa colère , de desarmer sa Justice , de pleurer & d'expié ses péchez , de penser & de travailler à faire son salut , de se hâter de faire de bonnes œuvres pour éviter la mort éternelle & mériter le Ciel ?

Au contraire , que ne hazarde-t-on pas à ne pas croire cette doctrine ? On s'expose à vivre en athée , en impie , en libertin , à vivre sans Dieu , sans Foi , sans Religion , sans conscience , sans crainte & sans espérance d'un avenir , ou comme une bête , ou comme un démon.

Que ne hazarde-t-on pas à rejeter cette foi ? On s'expose à boire l'iniquité comme l'eau , à ne connoître point le péché , à n'en éviter aucun , à ne mettre aucune différence entre le bien & le mal , à ne point admettre de Providence , à ne pas faire plus de cas de la vertu , que du vice , à ne rien désirer que ce qui meurt avec nous.

Que ne hazarde-t-on pas à ne vouloir pas écouter cette Doctrine ? On s'expose à devenir , ou à demeurer superbe , vain , ambitieux , hypocrite , arrogant , insolent , présomptueux , jaloux , envieux , colère , emporté , brutal , inhumain , cruel , injuste , perfide , sensuel , intempérant , voluptueux , débauché , impudique ; en un mot , à devenir un ouvrier d'iniquité & un homme de péché.

Y a-t-il du danger à croire qu'il faut aimer Dieu par dessus toutes choses , & son prochain comme soi-même , qu'il faut faire pénitence , porter sa Croix , prier , s'humilier , veiller sur soi , &c ?

Cette doctrine est si équitable , qu'en y renonçant , on cesse d'être juste & vertueux. Elle est si raisonnable , qu'on cesse de l'être , quand on en néglige la pratique , parce qu'on laisse prendre à la concupiscence , aux vices & aux passions , un empire & une autorité absolue sur la raison.

La Foi de cette Doctrine engage à rendre à Dieu , au prochain , & à soi-même , ce qui leur est dû : elle entretient les hommes en paix & en union ; elle fait régner l'équité , la justice , la bonne foi & toutes les vertus.

Le refus de la croire, tire à sa suite des desordres de toutes les especes, des maux & des malheurs sans nombre.

A croire un Paradis, un Enfer, une Eternité bienheureuse ou malheureuse, l'immortalité de l'ame & des châtimens ou des récompenses proportionnées à ses mérites ou ses démerites, il est évident qu'on ne risque rien, & qu'on risque tout à ne pas vouloir donner foi à ces articles infiniment interressans.

La foi de ces véritez ne peut me rendre que meilleur, plus humble, plus timoré, plus doux, plus charitable, plus juste, plus vertueux, pendant la vie, & à la mort plus tranquile & plus assuré.

L'obstination à les rejeter ou à les révoquer en doute, ne peut que me rendre ou incertain, irrésolu & inquiet sur ce qui en peut être; ou téméraire & audacieux à l'infini à en courir le risque, si elles sont vraies. Où en suis-je, si je ne les veux pas croire? Je mets sur jeu la perte de mon ame; je hazarde à être damné sur un peut-être; car il est impossible, après tout, de trouver des preuves & de se persuader qu'il n'y a point d'avenir à craindre ni à esperer; qu'il n'y a ni châtimens, ni récompenses destinées à la vertu & au vice, & que l'ame meurt avec le corps.

Puisqu'il est impossible de s'assurer de la fausseté, de ce que la Religion Chrétienne enseigne sur ces points, il n'est pas possible de soustraire son ame aux impressions dévorantes & amères d'inquiétude, de crainte, de frayeur & de trouble, que de pareils doutes produisent.

Quand même on suposeroit qu'à la mort, on feroit l'épreuve de la fausseté de ces articles de la Doctrine Chrétienne, on ne pourroit avoir regret de les avoir crus, ou bien il faudroit avoir regret d'avoir été un homme juste, raisonnable, & vertueux, d'avoir vécu avec modestie, frugalité, piété, justice, chasteté, charité, & selon les lumieres d'une raison saine & pure.

Concluons donc que la Doctrine Chrétienne est très-sûre, & qu'on est en pleine assurance, quand elle opère par la Charité, puisque loin qu'il y ait rien en elle qui soit contraire à la raison; c'est elle qui guide, qui éclaire, & qui perfectionne la raison. On est dans une assurance entiere quand on la suit; car il est évident qu'elle n'enseigne rien qui ne soit digne de Dieu; rien qui ne soit très-agréable à Dieu; rien qui ne tende à la plus grande gloire de Dieu, rien qui n'ait pour fin le service & l'amour parfait de Dieu; rien qui ne fasse honneur à celui qui l'observe, qui ne fasse le bonheur de la société, l'intérêt des Etats, des Villes & des familles. On ne risque rien à en faire la regle de sa conduite, puisqu'elle n'enseigne rien qui ait l'ombre de péril pour le present & pour l'avenir; qui ne rende celui qui la pratique plus homme de bien; puisqu'en la suivant, on se trouve sans frayeur à la mort à l'égard de l'avenir, & la conscience tranquile pendant la vie. Par conséquent, on ne risque rien en la suivant, & on risque tout en ne l'observant pas.

5. Prérogative de la Doctrine Chrétienne : elle est une & simple. La Doctrine de Moïse étoit chargée de préceptes, d'ordonnances & de cérémonies. Leur multitude accabloit la mémoire, leur variété embarassoit l'esprit, & leur difficulté étoit onéreuse aux meilleures volontez : Cette Loi est un poids, dit saint Etienne à ses Compatriotes, si pesant, que ni nous, ni nos peres n'avons pu le porter.

5. Prérogative de la Doctrine Chrétienne. Sa simplicité & sa brièveté.

Pour ce qui est de la doctrine des Philosophes & des Sages du monde, des volumes entiers se presentent à lire à ceux qui veulent la sçavoir. L'étude en est nécessaire à qui la veut apprendre; étude très-longue & très-pénible. La vie d'un homme à peine suffiroit, pour se mettre au fait de leurs sentimens : Elle n'a ni l'unité, ni la simplicité, ni la brièveté pour caracteres. Longue, diffuse, subtile, elle est de plus autant multi-

pliée qu'il y a de Philosophes divers ; car chacun a la sienne , & la sienne différente de celle des autres. C'est la Doctrine des hommes , il ne faut pas s'en étonner : le même esprit ne l'ayant pas inspirée , il y en a autant , qu'il y a de têtes différentes.

Au contraire , l'unité , la simplicité , la brièveté , font le caractère de la Doctrine Chrétienne ; & ce caractère a quelque chose de divin : elle est une dans toutes ses parties : une dans son objet , dans son auteur & dans sa fin , qui est Dieu : elle est aussi une dans ses préceptes , dans ses maximes , dans ses conseils , dans ses Misteres , dans ses Sacremens , dans ses promesses & dans tous ses Points ; car tout en elle tend & aboutit à l'amour de Dieu parfait , comme les lignes d'un cercle aboutissent au centre.

A vrai dire , il n'y a dans la loi Chrétienne qu'un précepte , qui est celui de la Charité : Aimer Dieu en lui-même & pour lui-même , & l'aimer dans le prochain , ou le prochain pour lui , voilà le précepte universel , souverain & unique , qui est l'ame de la Loi. S'il y en a d'autres encore distinguez de lui , c'est lui qui en est le terme & le but , la fin & le principe , la marque & le mérite : Tout le reste que demande l'Evangile , est , ou pour disposer le cœur à la Charité , ou pour l'y augmenter , ou pour l'y perfectionner : tout le reste sert de degré pour y arriver , de preuve pour l'épurer , & de moyen ou pour la rallumer quand elle est éteinte , ou pour la conserver dans sa pureté , ou pour l'embrâser & la rendre plus ardente. La Charité est la fin de la loi : *finis præcepti* , l'ame de la loi , *qui non diligit manet , in morte* : l'abregé & la substance de la loi , qui l'observe , observe la loi , *legem implevit*.

Mais envisageons si on veut les autres préceptes , les autres conseils , & les autres maximes de la Doctrine Chrétienne en eux-mêmes , & sans relation à la Charité qui en fait l'unité , le centre & le mérite : le nombre n'en est pas grand ; & il ne faut ni grand tems , ni grande peine à s'en instruire. Toute la loi Evangelique se réduit aux huit vérités appellées Béatitudes , à un moindre nombre de conseils de perfection , à l'obligation de faire pénitence , de veiller sur soi , de prier , de renoncer à soi-même , de porter sa croix , de se faire violence , de haïr & de fuir le monde , d'avoir des intentions pures , d'être sincère , vrai , fidelle , chaste , humble , mortifié , obéissant , d'oublier les injures , de pardonner à ses ennemis , & d'aimer le prochain comme soi-même. Peut-on tracer un plan plus court , d'une loi propre à régler la conduite de l'homme dans toute sa vie , dans tous les âges , dans tous les états , & à diriger généralement tous ses devoirs envers Dieu , envers le prochain , envers soi-même , envers ses Supérieurs , ses égaux , & ses inférieurs ; dans la maladie & dans la santé , chez soi & en voyage , toujours & par tout.

Un autre qu'un Dieu pourroit-il régler avec moins de loix , tout l'intérieur & l'extérieur de l'homme ; diriger ses pensées , ses desirs , ses actions , ses desseins & toutes ses volontés ?

Quel fond de moralité ne renferme pas ce seul Commandement , *abnega temetipsum* , renoncez à vous-même ? Les volumes entiers de spiritualité , tous les Livres qui traitent du salut & de la perfection , n'en font que le Commentaire. Ces deux paroles renferment avec clarté tout ce qu'ils disent ; & tout ce que ces Livres disent , quoi qu'ils soient multipliez presque à l'infini , ne disent pas encore tout ce que ces paroles signifient : il s'y trouve encore un sens , un suc , une moëlle qu'ils n'ont pas toute épuisée ; & quand on auroit lû tout ce que les Maîtres de la vie Spirituelle ont enseigné , s'il étoit possible , on n'y auroit rien trouvé d'utile & de nécessaire à sçavoir , qui ne soit renfermé dans ces deux paroles. Ce que je dis de la Morale Chrétienne , je le dis de la foi. La créance des principaux Mysteres , & des vérités les plus nécessaires à sçavoir , est renfermée dans le Symbole des Apô-

tres. Or il ne faut ni grand tems , ni grande peine à l'apprendre , à le retenir , encore moins à le bien entendre.

Ne faut-il pas avouer qu'une telle brièveté est divine , & qu'il n'appartient qu'à un Dieu de dire tant de choses en deux seules paroles. Telle est toute la Loi de Jesus-Christ : elle est courte & brève, & de plus elle est très-claire & très-intelligible.

6. Prérrogative de la Doctrine Chrétienne : elle est très-claire & très-intelligible, fort facile à entendre , à apprendre , & à retenir , & par là à la portée de tout le monde, même des plus stupides. C'est encore ici que la sagesse infinie de son Auteur se fait sentir : car quand l'homme veut être si court en paroles , il devient obscur ; & à force d'abréger ce qu'il veut dire , il en fait une énigme , il en fait un mystère. L'art de renfermer dans de simples & brèves paroles , dans deux mots ou très-peu de mots , un sens inépuisable , une morale d'une étendue presque infinie, est l'art de Jesus-Christ ; lui seul la possède parce qu'il est lui seul la sagesse de Dieu ; & qu'étant lui-même la vérité , il a scû seul la montrer nuë aux esprits les plus grossiers & les plus stupides , sans l'obscurcir sous un nuage de paroles , comme font les hommes qui ne peuvent dire beaucoup de choses sans beaucoup de discours.

6. Prérogative de la Doctrine Chrétienne. Sa clarté

Quelle différence entre le Maître de la Doctrine celeste , & les Maîtres des Doctrines humaines ? Qu'il faut de tems , de travail , de peine , d'application , & d'étude pour se mettre au fait sur tous les arts , & sur toutes les sciences ? Il n'y a que les plus laborieux , les plus pénétrants , & les meilleurs esprits , qui puissent se rendre habiles. Les sciences ne sont ni pour les paresseux , ni pour les stupides. Que de tems il faut mettre à lire , à étudier , à comprendre , à retenir les Loix civiles & la Jurisprudence : les livres d'Hypocrate , de Gallien & des autres Medecins ; ceux d'Astrologie , de Géometrie , des Matématiques , de Philosophie , &c ? Que de Commentaires ont été faits sur la Doctrine du Maître des Sentences & de saint Thomas : ils remplissent les Bibliothèques ; & souvent ces Commentaires au lieu d'éclaircir , ne font qu'embrouiller la Doctrine de ces deux Docteurs. Sans parler des autres anciens Philosophes , combien Aristote a-t-il eu besoin d'interprètes ? Combien en a-t-il coûté à ses disciples pour chercher la clef de sa Doctrine , & le vrai sens de ses paroles , ou plutôt de ses énigmes ? Pendant plus de deux mille ans ses Ecrits ont exercé les Sçavans dans toutes les parties du monde ; & chez toutes les Nations , il a trouvé des Disciples zélés qui se sont étudiés à éclaircir sa Doctrine. Néanmoins elle a donné la torture à l'esprit de tous ceux qui s'y sont appliqués. Encore leur est-il arrivé qu'après les années entières d'une application épineuse sur sa Dialectique & le reste de sa Doctrine , aucun n'a pû se vanter d'en avoir sûrement attrapé le sens. Comment l'auroient-ils entendu ? Aristote ne s'entendoit pas lui-même : en homme d'esprit voulant dire ce qu'il ignoroit , ou ce qu'il ne comprenoit pas , il l'a dit d'une manière incompréhensible : ou il n'a pas voulu rendre sa Doctrine claire , ou il ne l'a pû. Ses écrits sont des Enigmes , & une espece d'Apocalypse humaine & naturelle.

Moïse & les Prophètes ont aussi eu leurs obscuritez. Les vérités qui sont annoncées dans leurs Livres sont souvent des Mystères. De plus, les figures qui couvrent ces Mystères ; sont obscures : les termes mêmes & les expressions qui leur servent d'envelopes , ont besoin d'explication. Il n'en est pas de même de la Doctrine de Jesus-Christ : elle est claire , & intelligible , facile à apprendre , facile à retenir , par-là à la portée de tout le monde, même des plus stupides.

Non , que je veuille dire , que ses Mystères se fassent sentir , ou qu'ils se découvrent à l'esprit , ils sont incompréhensibles , leur vérité est voilée ; pour s'y soumet-

tre , il faut captiver la raison ; la Foi qui oblige de croire , aveugle & ne montre rien à l'esprit. Cette vertu n'a plus de lieu & perd son mérite , où l'entendement trouve de l'évidence , & où les sens font leur expérience. En quel sens donc la Doctrine de Jesus-Christ est-elle si claire & si intelligible ? C'est que si elle ne montre pas les objets de Foi , elle les propose à croire d'une manière claire & aisée ; c'est que toute sa Loi & sa Morale sont claires comme la lumière du jour ; c'est que la méthode dont elle se sert pour instruire , est la plus facile & la plus aisée.

1°. La Doctrine Chrétienne propose à croire les Mysteres les plus sublimes & les plus incompréhensibles ; mais d'une manière , qui ne peut être ni plus claire ni plus intelligible. Les Mysteres que le Symbole renferme sont les plus essentiels & les plus nécessaires à sçavoir ; cependant quelques grands , quelques incompréhensibles , quelques obscurs que l'esprit les trouve , ils lui sont proposés à croire avec une clarté étonnante. Les douze Articles du *Credo* sont énoncés en termes précis , courts & formels , qui montrent sans nuage , sans verbiage , sans obscurité , les veritez qui exigent la Foi. S'il y a d'autres veritez de Foi nécessaires à sçavoir , que celles que le Symbole des Apôtres renferme , l'Eglise en instruit les Fidèles avec tant de netteté , qu'ils ne peuvent ignorer ce que leur mere leur propose à croire.

Il n'en est pas assurément de même des Principes & des Points fondamentaux des autres Sciences. L'esprit d'abord les trouve herissées de difficulté ; il ne les comprend qu'avec le tems , & par une étude fatigante. Ceux qui au sortir des Humanitez , entament un cours de Philosophie , sçavent les épines qu'ils trouvent à l'entrée. Les termes , les définitions , les notions , les questions de la Dialectique , sont pour eux des Enigmes. Ils se trouvent dépaissés , & ne comprennent d'abord rien de ce qu'ils veulent apprendre , comme s'ils étoient chez les Sauvages ; ils ne sçavent ni ce qu'ils disent , ni ce qu'on leur veut dire ; semblables à des gens qui veulent apprendre à parler Grec ou Hebreu , ils n'entendent que le son des paroles , sans en comprendre la signification. Si les Principes d'Euclide portent avec eux une certaine évidence , leur subtilité , & leur abstraction les met si fort au-dessus des esprits grossiers , qu'ils ne peuvent y atteindre. Quelque excellens que soient les aphorismes d'Hypocrate , d'autres que les Médecins , n'en comprennent pas bien le sens ; & ceux-ci même ne l'ont compris qu'à l'aide des Maîtres , ou par la pénétration de leur esprit , ou par le travail de leur étude. Il en est de même de toutes les autres Sciences. Elles demandent de l'application , du tems & de la sagacité ; & avec tout cela , on n'est pas sûr de rencontrer la verité. La Doctrine Chrétienne fort différente , presente les Points principaux & essentiels de sa Foi en termes clairs & connus , & en petit nombre. Elle propose sans équivoque , sans ambiguïté , ce qu'il faut croire.

2°. Sa Loi & sa morale , c'est-à-dire , ses préceptes , ses conseils , ses maximes , & ses avis , portent à l'esprit la clarté que le jour presente aux yeux. *Renoncez à vous-mêmes , faites pénitence , portez votre Croix , &c.*

Voilà des Commandemens que l'esprit le plus grossier comprend & retient aisément. Tout le reste de la morale Evangelique est aussi lumineux.

Pour apprendre la morale d'Aristote , ou de Platon , pour en pénétrer le sens , il faut de l'étude & du travail , il faut du tems & de l'esprit.

Pour comprendre celle de Jesus-Christ , il ne faut que des yeux pour lire , ou des oreilles pour entendre. Ajoutons que la manière de s'en instruire est abrégée , courte & facile.

30. C'est ce qui la met à la portée de tout le monde, même des plus stupides. Si la méthode dont elle s'apprend, est de toutes les méthodes la plus sublime & la plus parfaite, elle est de toutes la plus abrégée, la plus courte, & la plus aisée. Comment donc s'apprend-elle ? Par voie d'autorité & d'une autorité très-raisonnable, à la différence des autres Doctrines qui ne s'apprennent que par voie de discussion, d'étude & de raisonnement. En effet, pour se persuader de la vérité de la Doctrine Chrétienne, il suffit de la croire sur l'autorité infaillible du Fils de Dieu qui l'a révélée aux hommes, sans qu'il soit besoin d'employer la discussion, l'étude, & le raisonnement, comme on fait dans les autres sciences.

Or, il est visible que cette méthode d'enseigner par voie d'autorité, est tout à la fois, & la plus sublime, & la plus parfaite, la seule propre aux hommes, la seule sûre & infaillible, la seule courte & facile, & de plus, qu'elle est très-raisonnable.

Elle est la plus sublime & la plus parfaite, parce qu'elle est seule digne de Dieu ; & elle convient à Dieu seul, qui étant infaillible, & la vérité suprême, qui ne peut ni tromper, ni être trompé, a seul droit d'exiger une soumission absolue & aveugle à tout ce qu'il dit, soit qu'il parle par lui-même, soit qu'il parle par l'organe de son Eglise.

Elle est la seule propre aux hommes, parce que tous les hommes peuvent croire & ajouter foi à une autorité infaillible ; au lieu que tous les hommes, ou plutôt que très-peu entre les hommes, sont capables d'étude, de discussion, & de longs raisonnemens.

Elle est la seule sûre & infaillible, parce que tous les raisonnemens humains sont sujets à l'erreur, & que Dieu seul qui révèle la Doctrine Chrétienne, ne se peut tromper.

Elle est la seule courte & facile, parce que pour croire & déférer à l'autorité infaillible, il ne faut qu'un moment, & qu'il faut beaucoup de peine & un long-tems, pour apprendre par étude & par raisonnemens.

De plus, elle est très-raisonnable, parce que si elle propose des choses qui sont au-dessus de la raison, elle fournit les motifs légitimes pour les croire.

Enfin, la Doctrine Chrétienne est infiniment précieuse. C'est la septième prérogative. Une chose est très-précieuse quand elle est très-rare, très-belle, très-nécessaire, très-excellente. Sur ce pied, rien des choses du monde n'est fort précieux ; car si une perle, ou un diamant, ou quelque bijou, est très-rare, très-beau, & porte dans sa matière, ou dans sa façon des attraits qui plaisent, dans le fond, il n'est d'aucune nécessité ou utilité pour l'usage de la vie, & la satisfaction du cœur. On s'accoutume à le voir, & l'habitude de le voir, use le plaisir qu'il présente d'abord. Par-là, il perd de son prix.

Rien de plus nécessaire à l'usage de l'homme que l'eau, le feu, l'air, la lumière du jour, & mille autres choses de cette nature : On ne les regarde cependant pas comme précieuses, parce qu'elles sont communes, & que le genre humain en jouit par tout. Si quelquefois en certains lieux & en certaines occasions, elles manquent, alors on sent leur prix, & elles deviennent précieuses. On estime plus l'eau, le pain & le feu dans un grand besoin, que les perles & les diamans ; & alors on se soucie peu d'en faire l'échange pour racheter sa vie. Sur ce pied, combien doit-on estimer la connoissance de la Doctrine Chrétienne, qui est infiniment belle, nécessaire, excellente, & de plus, très-rare.

7. Prérôgative de la Doctrine Chrétienne. Son prix inestimable.

10. Elle n'est révélée qu'à très-peu de personnes , qui sont les Chrétiens.
20. Elle n'est accordée que par une grace & une miséricorde particulière.
30. Ceux qui l'ignorent , ne peuvent être véritablement vertueux & Saints , ni heureux en ce monde & dans l'autre.

En effet , elle est ignorée d'un nombre infini de Juifs , de Mahometans , d'Idolâtres , d'Athées & autres , qui vivent sans Religion , & ce qui est déplorable , de la plupart des Chrétiens qui n'ont pas le soin de l'apprendre , ou qu'on néglige d'instruire.

De ceux-là , les plus à plaindre , sont les pauvres gens de la Campagne & le petit peuple qui manquent d'instructions , ou d'instructions simples & familières qui mettent à leur portée le pain Evangelique. Car il est inutile de prêcher des gens qui ne sçavent pas leur Catéchisme. Il est inutile de debiter des pièces d'éloquence en présence de gens , qui au sortir du Sermon , s'en retournent vuides de la parole de Dieu , parce qu'ils ne la comprennent pas. C'est du lait , & non du pain qu'il leur faut. Faute de ce premier aliment , il meurent de faim , & périssent.

Si ceux-là méritent qu'on gémissé sur leur funeste ignorance , combien de larmes & de sanglots ne doit-on pas accorder à la jeunesse , la plus pauvre & la plus abandonnée qui manque absolument d'instruction & d'éducation Chrétienne ?

C'est en sa faveur que nous parlons ici , en tâchant de mettre en évidence la nécessité des établissemens des Ecoles Chrétiennes & Gratuites , & l'importance des Sociétez qui se dévouent & se consacrent à l'instruction & à l'éducation de la jeunesse pauvre & abandonnée.

De quel œil doit-on regarder des gens , qui formez de longue main dans la piété & dans l'exercice des devoirs de leur profession , se chargent avec un travail assidu , & un zèle infatigable , d'élever dans les principes de la Religion , & d'instruire de la science du Salut , qui ? Des enfans de qualité , riches , bien nez , polis , gracieux , dociles & aimables : Non , ces jeunes plantes ne manquent nulle part de mains habiles pour les dresser. Les Colléges sont ouverts en leur faveur , & des Sociétez entières les cultivent avec succès : Des Maitres & des Précepteurs attachés à leurs personnes , se font un devoir de veiller sur leur conduite , & de diriger leurs pas. Ainsi s'ils se perdent & se damnent , c'est bien leur faute , ce n'est ni l'ignorance , ni le défaut d'éducation qui en est le principe , c'est leur propre malice. Ils sont instruits , ils connoissent leurs devoirs. Ils sçavent ce qu'ils doivent à Dieu & au Prochain , à l'Eglise & à la Religion , s'ils y sont infidèles ; ils sont doublement coupables , selon la déclaration de Jesus-Christ , parce qu'ils connoissent la volonté de Dieu , & qu'ils ne la pratiquent pas.

Mais ces enfans pauvres de l'un & de l'autre sexe ; ces enfans qui ne reçoivent la vie du corps , ce semble , que pour perdre celle de l'ame , qui ne trouvent dans la maison paternelle que des exemples pernicious , & qui n'y reçoivent d'instruction que pour le mal ; ces enfans vagabonds qui courent les rues , qui ne sçavent que jouer , faire des polliçonneries , des tours de malice , badiner , folâtrer , se battre & se quereller ; ces enfans qui ne paroissent à l'Eglise que pour y causer du trouble , du tumulte , & du scandale , ou pour y demeurer comme des bêtes , sans savoir ni où ils sont , ni ce qu'ils y viennent faire , ni ce qu'ils doivent à celui sous les yeux duquel ils rient , se frappent , & se disent des injures ; ces enfans qui en croissant , deviennent des jureurs , des ivrognes ,

ivrognes , des libertins de profession , & qui , en remplaçant leurs peres , continuent la génération des hommes sans foi , sans Religion , & sans usage de la raison , où doivent-ils & où peuvent-ils chercher l'instruction Chrétienne ? Dans leurs Paroisses , cela est vrai ; mais s'ils ne l'y trouvent pas ? Et en combien de Paroisses , de Villes & de Campagnes la chercheroient-ils sans la trouver ? Et combien pourroit-on compter en France de Paroisses qui ne fournissent pas une instruction suffisante aux enfans pauvres ? Combien y a-t'il d'Ecclesiastiques dans le Roiaume qui fassent & qui veuillent faire ce que font les Freres à l'égard de cette pauvre jeunesse , qui veuillent comme eux se faire une profession & leur unique profession de tenir des Ecoles Gratuites & Chrétiennes ?

Si à leur défaut , les Freres viennent se presenter au service de cette portion de l'Eglise , la plus digne de pitié , comment doit-on les recevoir ? comme des envoies de Dieu , comme les Apôtres de la pauvre jeunesse , comme les Vicaires des Pasteurs pour cette partie du ministère , comme les Substituts des Clercs , qu'ils remplacent dans l'exercice d'un office infiniment important & nécessaire.

Ne doit-on pas benir la bonté de Dieu , qui supplée par l'institution des Congrégations d'hommes & de filles qui tiennent les Ecoles Gratuites & Chrétiennes , au défaut des Ministres Evangeliques qui n'ont ni le zèle , ni le goût , ni l'attrait de se consacrer à une fonction si divine ?

Ne doit-on pas à Dieu de grandes actions de graces , de ce qu'il donne en nos jours des moïens de salut si faciles & si abondans , à une jeunesse négligée , abandonnée , rejetée , & qui sera toujours le rebut de ceux qui ne voient que par les yeux de la chair ?

Qui regardera ces enfans de l'un & de l'autre sexe , dont la multitude est presqu'infinie , demandant le pain de l'instruction , par ces yeux que la Foi ouvre , fera touché de compassion sur leur perte , & sentira les mouvemens de l'esprit qui agitoit saint Paul , quand en entrant dans Athènes , il vit la Ville mere des sciences & des beaux esprits , le théâtre de la superstition la plus monstrueuse , & il ne pourra refuser des gémissemens sur une innombrable jeunesse qui ne connoit point son Dieu , & qui ne trouve personne pour lui en apprendre des nouvelles.

Qui pourra voir par les yeux de la Foi ce grand nombre d'enfans qui croupissent dans l'ignorance de la Religion , sans payer le juste tribut de ses larmes *au Dieu qui lui est inconnu , Deo ignoto* ? Qui pourra à ce spectacle demeurer froid , & ne pas se sentir poussé d'élever dans ces ames tendres des Autels au souverain Seigneur , auquel le Batême les a consacrez , & ne pas faire son possible pour multiplier les Ecoles Chrétiennes ?

Si on a du bien , pourra-t'on l'épargner pour une si bonne œuvre ? Si on n'en a pas , demeurera-t'on oisif & les bras croisez , sans exciter ceux qui en ont à consacrer quelques sommes pour rétablir des Ecoles Gratuites , & pour racheter de la captivité des vices & de l'ignorance , tant d'ames rachetées au prix du Sang de Jesus-Christ ? Si on ne peut rien , & que sans crédit , sans autorité , sans industrie , on n'ait que des prieres & des soupirs à donner pour un bien si grand & si important , qu'on s'applique donc à contribuer en cette maniere à l'établissement d'une œuvre si nécessaire. Qu'on se réjouisse de voir des Freres à la tête d'un nombre d'enfans pauvres , leur servir de pere dans le Seigneur , de Maitres & d'Anges tutelaires ! Qu'on benisse Dieu d'avoir accordé à son Eglise & aux membres de Jesus-Christ les plus nécessiteux , des secours de salut si abondans ,

& qu'on baïse la terre , que ces nouveaux ouvriers Evangeliques foulent aux pieds , en les congratulant de travailler avec tant de fruit à une œuvre si importante , si nécessaire , si avantageuse , si divine , si excellente.

C'est le fruit qu'il faut recueillir de ce qui vient d'être dit en l'honneur de la Doctrine Chrétienne. On n'en a entamé en bégaïant l'éloge , que pour faire celui de l'institution des Maitres & des Maitresses des Ecoles Chrétiennes.

Conclusion
de ce qui a
été dit.

On conclut donc de l'importance , de la nécessité , de l'excellence , & des avantages de la Doctrine Chrétienne ; l'importance , l'excellence , la nécessité , & les avantages de l'institution des Maitres & des Maitresses des Ecoles Chrétiennes & Gratuites.

On entend par les *Ecoles* , les lieux où la jeunesse vient apprendre à prix d'argent à lire , à écrire , & à chiffrer ; & on entend par les *Ecoles Chrétiennes & Gratuites* , les lieux où ils viennent chercher *gratis* l'instruction Chrétienne & une sainte éducation. Les premières Ecoles , par rapport aux secondes , doivent être regardées comme prophanes & comme séculières , parce que les enfans n'y vont chercher qu'une instruction prophane assez indifférente , au moins peu importante , & nullement nécessaire à salut. Aussi ce n'est pas la charité , mais l'intérêt qui les ouvre & qui y appelle. Qui n'a point d'argent à donner aux Maitres & aux Maitresses qui y enseignent , en trouve les portes fermées.

Dans les secondes , si on y apprend à lire , à écrire , & l'arithmétique , les leçons en sont gratuites. L'intérêt seul des enfans en est l'objet , mais il n'en est pas la fin : on ne regarde cette sorte d'instruction , que comme l'apas qui attire à d'autres plus importantes & plus nécessaires.

C'est pour enseigner les vérités du salut & les principes de la Religion à ceux & celles qui viennent apprendre à lire , à écrire , & le chiffre , qu'on ouvre les Ecoles Gratuites. Cette dernière sorte d'instruction est subordonnée à la première. C'est celle-ci qui intéresse & dont on fait le capital ; ce n'est par conséquent , qu'aux Ecoles Gratuites qu'on doit appliquer tout ce qui a été dit en l'honneur de la sainteté , de l'excellence , de la nécessité , & des avantages de la Doctrine Chrétienne.

Si la Doctrine Chrétienne est nécessaire à salut , les Fidèles ne peuvent pas l'ignorer sans en faire la perte. C'est donc pour eux une nécessité de l'apprendre. Le premier âge est celui qui est destiné , qui est le plus propre & le plus commode à cet apprentissage. Quand on le laisse échapper , & qu'on n'en profite pas pour s'instruire des principes de la Religion , on n'en trouve plus dans la suite ni le tems , ni la facilité , ni les moyens : souvent même on a honte & on dédaigne de les chercher , & d'en faire usage. Qui n'a point appris sa Religion dans la jeunesse , passe pour l'ordinaire , le reste de sa vie dans son ignorance , & croit qu'il ne lui sied plus d'apprendre à connoître , aimer , & servir Dieu , puisqu'on ne le lui a pas appris dans l'âge convenable.

Rien donc de plus important , que d'apprendre dans la jeunesse la Doctrine uniquement & absolument nécessaire.

Mais comment l'apprendre , si on ne trouve pas des lieux ouverts , & des Maitres ou des Maitresses charitables qui l'enseignent gratuitement sans choix & sans exception de personne.

Dans les autres Ecoles , on ne fait pas profession d'élever chrétiennement , & d'instruire la jeunesse des principes de Religion , & de la science du salut. On y est encore moins disposé à offrir des instructions gratuites.

Ceux & celles qui n'ont point d'argent , n'ont que faire de s'y presenter. Ceux & celles qui en offrent , n'y vont pas chercher la science du salut. En vain en demanderoient-ils des leçons.

Si donc on veut que les enfans sçachent leur Religion , c'est une nécessité de leur ouvrir des Ecoles , où l'on fasse profession d'en enseigner les principes ; & c'est une seconde nécessité de faire ces instructions par pure charité ; car tous les enfans des pauvres ne seroient pas en état de les payer.

Mais où trouver des personnes propres à tenir à perpétuité de semblables Ecoles Gratuites & Chrétiennes , ailleurs que dans les Communautéz établies pour les élever ?

Hors de ces Seminaires instituez pour la formation de ces Maitres & Maitresses d'Ecoles charitables , peut-on en trouver d'autres capables d'instruire & d'élever chrétiennement la jeunesse ? Oüi , sans doute , dira quelqu'un ; mais quand , comment , pour combien de tems ? cela se trouve rarement , par hazard , & pour quelques années au plus. Il arrive quelquefois que quelques pieux Ecclesiastiques se consacrent à ce saint emploi. Il est vrai , mais cela est rare. Il y a encore des Séculiers & des filles qui se dévouent à ce charitable office ; mais pour l'ordinaire , c'est sans la capacité , sans le talent , & sans la méthode nécessaire pour s'en bien acquiter. Si on veut bien même supposer que rien ne leur manque du côté des talens naturels & de la piété pour remplir cet office avec succès. Il est toujours vrai qu'à la mort , ils laissent leur place vuide , & qu'on ne peut pas trouver leurs semblables.

Alors la nécessité oblige , si on veut avoir de bons sujets , de recourir aux Communautéz qui les forment & qui les perpétuent.

Rien donc n'est plus nécessaire que l'établissement de ces sortes d'Instituts , où l'on élève des Maitres & des Maitresses , pour tenir les Ecoles Chrétiennes & Gratuites. Cette nécessité se mesure sur celle de sçavoir la Doctrine Chrétienne , & sur l'impuissance dans laquelle la jeunesse pauvre & abandonnée se trouve de l'apprendre ailleurs que dans les Ecoles charitables.

Ajoutons en faveur de ces Maitres & Maitresses des Ecoles Chrétiennes , que nul emploi n'est plus saint , plus excellent , plus auguste , plus avantageux que le leur : car la Doctrine qu'ils enseignent , est une Doctrine celeste & divine , la doctrine des Saints , la Doctrine du Salut , une Doctrine infiniment belle , pure , sainte , sûre , excellente & avantageuse.

Par conséquent , leur Ministère est un Ministère céleste , divin , qui a son modèle en Jesus-Christ & ses exemples dans les Saints : un Ministère excellent & infiniment avantageux , qui porte ses fruits dans l'Eternité , & qui n'a que le Ciel & le salut des ames pour fin.

Il n'y a rien que de grand dans tout ce qui regarde les Ecoles Chrétiennes , dit excellemment un Auteur nouveau , qui a traité avec beaucoup de dignité cette matiere en ce peu de mots : " Ce qu'elles sont en elles-mêmes , les avantages qui s'y rencontrent , le besoin que l'Eglise & l'Etat en ont , sont des choses si visibles & si connues de tout le monde , qu'il seroit inutile de s'arrêter à exposer leur excellence , leur utilité & leur nécessité. Ces vérités si palpables ont si fort frappé plusieurs grands Hommes , qu'ils se sont efforcez de nous donner les idées qu'ils en avoient conçûes ; & ils se sont surpassés eux-mêmes dans cette entreprise par la maniere dont ils en ont parlé & écrit. Voici les expressions dont ils se sont servis , pour nous faire connoître ce qu'ils pensoient des Ecoles Chrétiennes , & "

Essai d'une
Ecole Chré-
tienne. p. 24

- » qui fussent pour nous faire sentir ces veritez ; je les trouve trop belles pour ne
- » les pas rapporter , & trop énergiques pour y rien changer.
- » Les Ecoles Chrétiennes , disent quelques-uns , sont comme les *Séminaires* ou les
- » *Pépinieres* de l'Eglise & de l'Etat , où les enfans , comme de jeunes plantes sont
- » élevés pour être comme transplantés dans la suite en différentes conditions de
- » l'un & de l'autre sexe , & y porter du fruit dans leur tems ; en effet , c'est dans
- » ces lieux où la vertu est cultivée & les habitudes vicieuses de la nature corrom-
- » puë rectifiées par l'éducation chrétienne qu'on y donne.
- » Les autres ont dit qu'elles sont le *Noviciat du Christianisme* dans lequel on for-
- » me les enfans à la Religion Chrétienne , où ils ont entree par le Baptême , comme
- » on forme les Religieux dans leur Noviciat à la Religion dans laquelle ils doi-
- » vent faire Profession : & que , comme ordinairement il n'y a de bons Profès dans
- » les différentes Religions qui sont dans l'Eglise , que ceux qui ont été de bons No-
- » vices ; aussi il n'y a de bons Chrétiens que ceux qui ont été bons Ecoliers chré-
- » tiens.
- » D'autres disent qu'elles sont : 1°. *Les aziles* des enfans contre la corruption du
- » siècle : 2°. *Des lieux de sûreté* pour mettre leur innocence à couvert , & pour
- » conserver le tresor inestimable de la grace baptismale : 3°. *Des refuges* pour
- » ceux qui ont déjà commencé à se perdre au milieu du monde : 4°. *Des exer-*
- » *cices publics* , établis pour apprendre la science du salut & la pratique des vertus
- » chrétiennes.
- » Les Ecoles sont , selon quelques-uns , des *Académies saintes* , où l'on prépare
- » les enfans à la guerre spirituelle , qu'ils auront à faire ou à soutenir pendant tou-
- » te leur vie contre les ennemis de leur salut , & où on leur enseigne les moïens
- » & on leur donne les armes nécessaires , pour sortir toujours victorieux de ces sor-
- » tes de combats.
- » C'est encore dans ces Académies que commencent à se former les bons Ou-
- » vriers , les saints Magistrats , les bons Peres de Famille , les saints Ecclesiastiques ,
- » les bons Religieux , &c.
- » Selon quelques autres , c'est dans ces lieux que la verge de la Discipline chasse
- » la folie du cœur des enfans & délivre leur ame de la mort , & que la correction
- » leur donne la sagesse.
- » Si nous en croyons plusieurs , les Ecoles sont comme les Eglises des enfans ,
- » parce qu'ils y adorent Dieu , qu'ils lui adressent-là leurs prieres , qu'ils y chan-
- » tent ses louanges , & qu'ils y apprennent à l'aimer & à le servir : on les ins-
- » truit à pratiquer la vertu , à fuir le vice , à suivre les maximes chrétiennes ; on
- » leur y enseigne à prier Dieu , à se bien confesser , à communier dignement , &c.
- » Otez les Ecoles Chrétiennes , disent-ils presque tous , vous sappez dans les
- » Chrétiens la Religion par le fondement ; le champ de l'Eglise ne peut man-
- » quer de devenir en friche , & de porter des ronces & des épines ; l'igno-
- » rance comme un nuage épais ne tardera pas à se répandre sur la surface de la
- » terre , & la corruption comme un torrent impétueux se débordera bien-tôt ,
- » & inondera toute la terre qui sera privée de ce secours.
- » En effet , concluent d'autres , que ne peut-on pas craindre & apprehender ,
- » quand l'Instruction des enfans cesse , que leur éducation est négligée , que la
- » correction n'a plus de lieu pour eux , & enfin qu'ils sont abandonnés à eux-
- » mêmes ? Quand ils seront grands ils peupleront l'Eglise d'enfans qui la couvri-
- » ront de confusion , leurs familles de Sujets qui en seront le fleau , & enfin l'en-
- » fer de réprouvés.

Il n'y a aucunes de ces expressions qui ne fasse comme toucher au doigt l'excellence des Ecoles Chrétiennes, l'utilité qu'on en retire, & le besoin infini qu'en ont les enfans; enfin, que leur établissement est un moyen des plus efficaces & des plus universels de la sanctification de la jeunesse, & pour le dire en un mot, que c'est l'œuvre des œuvres. •

Il ne faut pas s'étonner après cela, si l'Eglise & l'Etat ont conspiré avec tant de zèle à leur établissement. •

CHAPITRE II.

Services importans, que rendent au Public les Maitres & les Maitresses des Ecoles Gratuites, & Chrétiennes.

SI ceux qui sont indifférens pour les établissemens des Ecoles Chrétiennes & gratuites, vouloient faire réflexion aux importans services que le Public en reçoit, ils s'animeroient de zèle pour les procurer, & ils seroient obligez de convenir que l'Eglise & l'Etat sont également intéressés à favoriser les Instituts qui fournissent des Maitres & des Maitresses capables de les tenir avec succès & édification.

Qu'on y fasse attention, on verra que presque tous les Membres de l'Etat & de l'Eglise ont obligation à ceux & à celles qui se chargent d'instruire & d'élever par charité les enfans de leur sexe; car ils sont à l'égard de la divine Providence, des Instrumens bienfaisans; à l'égard des Membres de l'Eglise & de l'Etat, des Anges tutélaires; à l'égard des Parens, des supplémens; à l'égard des Pasteurs des Paroisses, des Substituts, & à l'égard des pauvres enfans, des Maitres, des Docteurs, des Pasteurs, des Apôtres, & si j'osois dire, des Sauveurs.

Dévelopons en peu de paroles ces Titres glorieux des Maitres & des Maitresses des Ecoles charitables: Rien n'est plus propre à inspirer au Public, & à leur donner à eux-mêmes une haute estime de leur Etat.

En premier lieu, ils sont les Instrumens de la bonté de Dieu sur le salut des enfans les plus pauvres & les plus abandonnez: car il est dans l'ordre de la divine Providence d'établir des Ecoles Chrétiennes & gratuites en faveur de ces enfans.

Si Dieu ne doit & ne peut jamais rien devoir à l'homme, il se doit à lui-même (si on peut user de ce terme) de procurer à l'homme les moyens de le connoître, de l'aimer & de le servir; car cette obligation de l'aimer & de le servir, sort du néant avec la créature. Ce devoir est gravé dans le fond de sa nature. Il ne reçoit ni excuse, ni dispense, ni exception. Par la même nécessité que Dieu est Dieu, la créature intelligente est obligée de l'aimer & de le servir, & par conséquent d'apprendre à le faire, si le malheur de son origine l'a plongée dans l'ignorance de ce qu'elle doit à son Créateur. Si son malheur allant plus loin, lui cache jusqu'aux moyens de parvenir à la connoissance de la science du salut, il est de l'ordre de la divine Providence d'en fournir les moyens aux Fidèles. Cette bonne volonté de Dieu est renfermée dans celle qu'il a de sauver tous les hommes, & elle est attachée au Titre infiniment glorieux que J. C. a acquis par son Sang, d'être le Sauveur de tous les hommes, & en particulier des Fidèles. Il veut que tous les hommes parviennent à la connoissance de la vérité, par conséquent de ses Mystères, de ses promesses, de ses menaces, de ses Commandes.

Is
Ceux & celles qui tiennent les Ecoles gratuites & chrétiennes, sont les Instrumens bienfaisans de la divine Providence à l'égard des pauvres enfans.

mens & de tout ce qui compose la science du salut. Il veut de plus, que tous soient sauvés : & comme la sagesse & la bonté président à tous les Décrets, celui de sauver tous les hommes renferme celui de leur en fournir les moyens.

Cette aimable volonté range donc par une suite nécessaire entre les moyens de salut, l'instruction & l'éducation Chrétienne. Les Ecoles Chrétiennes & gratuites sont donc ces secours de salut, que la bonté procure aux enfans abandonnez. Les Maîtres & les Maitresses de ces Ecoles sont donc les Ministres qu'il employe dans l'exécution de ce grand dessein. Ils sont les Ouvriers que le Pere de Famille envoie travailler dans sa vigne ou dans son champ, pour en défricher ce qui y est demeuré inculte. Ils sont les Architectes qu'il emploie à l'édifice qu'il élève. Leur bouche est l'organe qu'il ouvre, pour annoncer à ces enfans l'Evangile de son Fils.

Autant qu'on sçaura estimer une si sublime vocation, autant on trouvera d'atraits à se livrer à un saint zèle pour conduire à Dieu les enfans, pour leur porter la parole de réconciliation, pour se prêter au S. Esprit ; afin qu'il exhorte lui-même & qu'il arrose ces jeunes plantes par des Instructions salutaires, & qu'il jette dans la terre neuve de leur cœur la semence des veritez Evangéliques. On ne peut de trop bonne heure leur apprendre Jesus-Christ, & leur enseigner avec sa Croix des paroles simples & familières.

C'est en exécution de ce Decret éternel du salut des hommes, que Dieu a déclaré dans la loi de nature, par la bouche des Patriarches, ce que les hommes avoient à faire & à éviter, puisqu'ils ne pouvoient plus lire dans les tables de leur cœur, où le peché avoit obscurci, s'il n'avoit pas effacé, la loi naturelle.

C'est en conséquence de cette bonne volonté de Dieu, que les Prophètes instruits par le Saint Esprit sont devenus ses Oracles & ses organes pour annoncer aux hommes les veritez du Ciel. C'a été pour les instruire avec clarté, que le Fils qui est dans le sein du Pere, est descendu sur la terre, & qu'après avoir fait lui-même la fonction de Catéchiste, il a envoyé par toute la terre ses Apôtres, pour apprendre aux hommes ce qu'il leur avoit appris lui-même. Ces hommes divins sont morts ; mais leur Ministère n'est pas mort avec eux : Ils ont eu des Successeurs à qui ils l'ont transféré avec leur autorité.

Ainsi de siècle en siècle, & par toutes les nations du monde, la Doctrine de Jesus-Christ s'est répandue par une succession non interrompue de ministres, qui l'ont enseignée de toutes manières. Celle qui est la plus familière a toujours été la plus universelle, parce qu'elle est la plus aisée, la plus courte, & la plus salutaire.

Jamais l'Eglise n'a donc manqué de Catéchistes. Dieu les devoit, si je puis ainsi parler, à son Eglise ; car d'abord qu'il veut & qu'il impose l'obligation aux hommes de sçavoir les veritez de la Foi & du salut, il s'engage, pour ainsi dire, de leur procurer les moyens de s'en instruire ; ainsi dans cet arrangement des decrets éternels, les Ecoles Chrétiennes trouvent leur place ; car il faut aux enfans des Maîtres qui leur apprennent qu'ils sont Chrétiens, & les devoirs que renferme cette qualité. Comment les hommes croiront-ils, dit l'Apôtre, en celui dont ils n'ont point entendu parler, & comment en entendront-ils parler, s'ils n'ont personne qui le leur annonce. J'ai donc droit de conclure que ceux qui le font, sont les substituts de la divine Providence.

II. En second lieu, les Maîtres & Maitresses d'Ecole sont les Anges visibles & tutélaires des enfans, que sont les Saints Anges-Gardiens pour ceux que Dieu confie

à leurs soins ? C'est ce que l'œil n'a point vû, ce que l'oreille n'a point entendu, & ce que l'esprit humain ne peut concevoir. Chacun de nous ne verra qu'à la mort les services qu'il a reçûs de son Saint Ange & les obligations qu'il lui a ; *Per eum bonis omnibus repleti sumus*, dit le jeune Tobie à son Pere, parlant du Saint Ange Raphaël que Dieu lui avoit envoie sous une figure humaine pour lui servir de guide.

Anges visibles des pauvres enfants.

Périls détournés, maux spirituels & corporels empêchés, embûches du Démon déconcertées, occasions de péché écartées, tentations dissipées, soins & vigilance continuelles sur nos personnes, attention sur nos besoins, services rendus presque dans tous les momens de la vie, protection puissante contre nos ennemis, secours charitables dans nos nécessités, lumières dans nos doutes & nos ténèbres, conseils dans nos embarras & nos perplexités, inspirations secrettes & fréquentes, consolations dans nos peines & nos afflictions, colere de Dieu contre nous souvent appaisée, son bras élevé pour nous frapper désarmé, ses graces obtenues, sa clémence & sa miséricorde sans cesse sollicitées en nôtre faveur : On ne peut finir, si on veut détailler tous les bons offices que nous rendent nos Anges-Gardiens.

Ce sont nos Freres aînés, nos Peres, nos Avocats, nos Médiateurs auprès de Dieu ; nos Guides, nos Tutelaires, nos Protecteurs, nos Conseillers, nos Gardiens, nos Deffenseurs, nos Gouverneurs, nos Maitres, nos Directeurs, & nos véritables Amis. Leur charité pour nous est sans bornes, leur bonté sans mesure, leur patience inépuisable, leurs soins assidus, leur zèle toujours nouveau. J'ai donc eu raison de dire que nous sommes remplis de toutes sortes de bien par eux.

Qu'il me soit maintenant permis d'avancer qu'ils ont des Vicaires & des Substituts sur terre, qui sont visiblement à l'égard des enfans ce qu'ils sont invisiblement eux-mêmes. Si on veut entrer dans le détail de ce qu'un Frere zélé, ou une Sœur charitable & vigilante, font dans les Ecoles Chrétiennes à l'égard des enfans que Dieu leur confie, on ne fera pas de difficulté de les honorer du nom glorieux d'Anges visibles. Sur le modèle de ces bien-heureux Esprits, ils ont toujours l'œil ouvert sur les enfans de leurs Ecoles, ils veillent sur tous leurs mouvemens, ils les tiennent en silence & en respect, ils leur inspirent de saintes pensées & de saintes affections, ils leur apprennent à élever leur cœur à Dieu & à s'occuper de lui, à fuir les compagnies dangereuses & les attrait du péché, à repousser les tentations du Démon & à y résister, à découvrir ses artifices & à implorer par la priere le secours de Dieu.

En regardant dans les vûes de la Foi ces pauvres enfans, même les plus misérables & les plus dégoûtans, comme les enfans de Dieu, & leur innocence comme un dépôt commis à leur garde, ils mettent toute leur attention à leur inspirer l'horreur de tout ce qui peut la flétrir ; à leur imprimer de bonne-heure, la crainte des moindres immodesties, des jeux messéans, des libertez mal-honnêtes, des vices & des péchez, de l'ombre & de l'apparence même du péché ; à les instruire & à les éclairer sur tout ce qu'ils doivent éviter & pratiquer ; à les introduire dans le sentier de la justice & à y conduire leurs premiers pas, à écarter d'eux tous les pièges, les artifices & les dangers que le Démon sème sous leurs pieds ; à détourner d'eux les occasions, les attrait & les exemples du péché que le monde leur presente ; à former leurs Esprits, leurs cœurs, & leurs mœurs sur les vérités de leur Religion.

Tout cela est vrai à la lettre, mais cela est général : disons quelque chose de

plus particulier , pour montrer comment les *Maitres & Maitresses d'Ecoles charitables* font la fonction des *Anges Gardiens* à l'égard des enfans.

Tous les enfans pour l'ordinaire paroissent stupides à l'égard des choses de Dieu , peu disposez pour la vertu , fort indifferens pour leur innocence , dont ils ne connoissent pas le prix , peu fermes dans le bien , & très-faciles à tomber : peu capables de concevoir les choses de Dieu ; ils ont de la peine à s'y apliquer : Peu portez au bien , ils s'en dégoûtent avant de l'avoir pratiqué : Très-peu soigneux de la grace du Baptême ; souvent c'est pour la perdre , qu'ils font le premier usage de leur raison : Très-fragiles pour leur âge , ils montrent une étonnante foiblesse dans la voie de Dieu. Ainsi ils ont besoin d'être éclairez , d'être disposez , d'être poussez , & d'être affermis dans la pratique du bien.

C'est à quoi s'apliquent leurs *Anges Gardiens* avec un zèle incomparable , mais qui n'est suivi du succès , que quand ils trouvent auprès de ces enfans d'autres *Anges visibles* qui secondent leurs soins.

1°. Les *Anges Gardiens* des enfans s'apliquent à faire entrer dans leurs ames encore enfoncées dans la matiere & comme endormies , la lumiere de Dieu & les impressions de la grace. Mais comment s'y prennent-ils ? Avec un art & une sagesse digne d'eux. Ils suivent , pour ainsi dire , en eux tous les accroissemens de l'âge , & profitent des raïons de la raison à mesure qu'elle s'avance , pour les favoriser des lumieres célestes. Ils préparent leur esprit aux choses de Dieu à mesure qu'il se développe , & selon qu'ils le voyent s'ouvrir aux choses du monde , ils travaillent à y faire entrer celles de Dieu.

Comme ces bien-heureux esprits ont des lumieres fort supérieures à celles des hommes , ils peuvent beaucoup contribuër à étendre , à purifier , à subtiliser celles des hommes , & par-là à leur donner une connoissance plus vive , plus pure , & plus parfaite de Dieu & des choses de Dieu. Si cela est vrai à l'égard de tous les hommes , cela l'est bien d'avantage à l'égard des enfans , qui sont comme une masse de chair dans laquelle l'ame paroît d'abord ensevelie , & où étant comme dans un tombeau pendant plusieurs années , elle a peine à se dégager de la matiere & à montrer qu'elle est spirituelle & avantagée de raison.

L'esprit étant donc dans les enfans si grossier & comme noïé dans la chair & le sang , il ne se laisse apercevoir qu'au bout de longues années : ainsi comme il ne se développe que lenetment , on ne peut leur faire concevoir les veritez Chrétiennes , qu'avec beaucoup de tems , de travail & de patience , & toujourn d'une maniere proportionnée à leur stupidité , c'est-à-dire , d'une maniere qui soit très-claire , très-simple & très-familier. Or si c'est-là ce que font les *Anges-Gardiens* des enfans , n'est-ce pas ce que font précisément les *Maitres & les Maitresses d'Ecoles gratuites*. Ils méritent donc d'être apellez leurs *Anges visibles* , par rapport à cette premiere fonction des *Anges invisibles*. Ils ne le méritent pas moins , quant à la seconde qui est d'inspirer aux enfans l'amour du bien , l'attrait de la vertu , la crainte du péché , & l'horreur du vice.

C'est ce que font invisiblement à leur égard les *Anges-Gardiens*. En effet , que ne font point ces esprits purs & zélés pour ouvrir les yeux de l'esprit à ces enfans stupides pour tout ce qui est de Dieu , legers & volages par caractère , distraits & dissipés par leur âge , & fort indifférens sur la conservation du précieux tresor de la grace du Batême ? Mais comme Dieu ne fait que rarement des miracles & qu'il en faudroit de continuels en faveur d'une infinité d'enfans abandonnez , sans éducation , & sans instruction , pour leur apprendre ce qu'ils doivent craindre , haïr , fuir

suir, aimer & faire, il arrive que les soins de ces aimables Tutelaires sont fort inutiles, parce qu'ils ne sont secondés ni par les Peres & les Meres, ni par des Maitres & Maitresses charitables. Quand les Saints Anges trouvent ce secours, c'est alors qu'ils mettent à profit tous leurs soins, & que leurs leçons intérieures sont progrez.

Ils ouvrent l'esprit & le cœur de ces ames flexibles aux paroles des Maitres & des Maitresses, & ils joignent aux instructions du dehors, les inspirations du dedans pour les rendre efficaces. Ce que l'Ange ne peut dire sans miracle à l'oreille de l'enfant qu'il garde, sur l'horreur du vice, sur la haine du péché, sur le prix de la grace & de l'innocence, sur la fuite des mauvaises compagnies & sur les autres vérités du salut: Le Maitre ou la Maitresse d'Ecole charitable le dit, le dit longtemps, le dit sans cesse, le répète, & l'inculque. Ainsi en faisant l'office des Saints Anges, & en coopérant avec eux au salut de ces enfans, leur nom leur est dû à cet égard.

3o. Ce n'est pas assez d'éclairer l'esprit des enfans & de disposer leur cœur à la pratique du bien, il faut les introduire, & affermir leurs pas chancelans dans le chemin de la justice. C'est ce que font encore les Freres & les Sœurs qui se chargent de les instruire & de les élever Chrétiennement en les faisant prier, en les conduisant à la Sainte Messe, & aux Offices Divins, en les préparant à recevoir les Sacremens, en les menant au Tribunal de la pénitence & à la Sainte Table, en éclairant leurs démarches, en les corrigeans de leurs défauts, en leur faisant rendre compte de leur conduite, en les assujettissant aux devoirs de Chrétien, en parlant avec eux une partie des journées, & en les rassemblant les Dimanches & les Fêtes pour leur parler de Dieu, leur faire de saintes Lectures, leur faire chanter des Cantiques spirituels, & faire d'autres exercices de piété, qui les détournent des danses, des cabarets, des lieux dangereux, des compagnies mauvaises & de toutes les occasions de péché. Voilà l'emploi des Maitres & des Maitresses d'Ecoles gratuites. Cet emploi étant celui des Anges Gardiens, je n'ai donc pas eû tort de les honorer de ce nom si glorieux.

En troisième lieu, ils sont le supplément des parens à l'égard de l'instruction & de l'éducation Chrétienne de leurs enfans. Il ne faut point beaucoup raisonner, pour montrer dans la qualité des Peres & Meres, l'obligation qui y est enfermée d'instruire & d'élever chrétiennement leurs enfans.

Le Pere Celeste qui est le Pere commun de tous, le premier & le plus tendre, la source de toute paternité & des sentimens les plus vifs de la nature, en fait un devoir indispensable à tous les Parens.

Les enfans sont le dépôt, qu'il confie à leurs soins & à leur garde. Infiniment plus à lui, qu'à eux, ce grand Dieu les choisit pour en être les Gouverneurs, & les Maitres, en les choisissant pour en être les Peres & les Meres. C'est un bien qu'il leur prête, & dont il faut qu'ils lui rendent un compte exact. Il les reprend, comme il les leur donne, quand, & comme il lui plaît, sans qu'ils puissent y trouver à redire; parce qu'en leur donnant la vie, il ne se dépouille jamais du droit de la leur ôter à son gré. De sorte que l'autorité naturelle des parens sur les enfans, n'est qu'une image de celle de Dieu. Sur les uns & sur les autres le Domaine de Dieu ne se perd jamais. Il est universel, absolu, irrévocable.

Nous tenons tous l'être de Dieu. Ce que nous sommes, ce que nous avons, ce que nous espérons, tout est à lui, vient de lui, doit retourner à lui. Comme premier Principe, il donne la vie à tout ce qui l'a; & comme dernière fin, tout ce qui sort de ses mains, doit retourner à lui comme à son centre.

III.
Ils sont le
supplément
des Parens à
l'égard de
l'instruction
& de l'édu-
cation Chré-
tienne de
leurs enfans.

Si nos Parens contribuent en leur maniere à la vie que nous recevons de Dieu ; ils y ont si peu de part en comparaison du Créateur, qu'on ne peut les regarder que comme des causes secondes. Ces causes secondes sont si aveugles & si impuissantes, qu'elles ne savent pas même quand Dieu les rend fécondes. Une main invisible travaille à la formation de l'enfant dans le sein de sa mere, à son insçu & sans son industrie, ainsi que le disoit la Mere des Machabées, à ceux qu'elle avoit mis au monde. Ni les enfans ne font choix de leurs parens, ni les parens ne font choix de leurs enfans. Si ce choix étoit libre, la distribution que la divine Providence en a faite, ne seroit du goût de presq'ue personne ; tant il est vrai, que la vraie paternité est en Dieu, & que c'est lui seul qui a présidé à la formation de nôtre corps, comme c'est lui seul qui a créé nôtre ame, Ainsi nous lui appartenons tous entiers, & nos Parens ne sont que les Substituts de sa Providence.

Or en cette qualité ils doivent à ceux, que Dieu leur a donnez pour enfans, l'Instruction & l'éducation Chrétienne. Si les uns ne sont envoyez au monde que pour connoître, aimer & servir Dieu, les autres sont par leur caractère indispensablement obligez de le leur apprendre. Comme ces enfans ne sont au monde que pour Dieu, les Parens ne doivent les élever que pour Dieu. En leur donnant la vie de la nature, ils contractent une obligation essentielle de leur procurer celle de la grace, & de travailler à leur procurer celle de la gloire. Ce devoir est foncier & inséparable de leur qualité ; & ils cessent d'être Peres & Mères véritables dans l'ordre de la grace, s'ils cessent d'être les Gardiens, les Surveillans, les Dépositaires de l'innocence de leurs enfans ; s'ils négligent de leur apprendre à connoître leur premier Pere qui est dans les Cieux, & tout ce qu'ils lui doivent, cette négligence les rend coupables. Quelques vertueux qu'ils puissent être d'ailleurs, il n'y a point de salut pour eux. Cependant si on examine comme tout se passe dans le monde, on trouvera que de presq'ue tous les parens les uns sont incapables, les autres n'ont pas le tems, & un bien plus grand nombre ne veulent pas se donner la peine d'élever & d'instruire chrétiennement leurs enfans. Il est vrai que les riches & les aisez se déchargent de ce devoir essentiel sur d'autres, en envoyant dans les Colléges les Garçons, & les Filles dans les Couvens. Ceux-là remplissent au moins par d'autres le devoir qu'ils ne veulent, ou qu'ils ne peuvent pas remplir par eux-mêmes.

Mais les Pauvres, de tous les hommes les plus indolens sur l'éducation de leurs enfans, n'ont ni le moien ni la commodité de se décharger sur d'autres de la commission, dont Dieu les a chargez d'instruire & d'élever chrétiennement leurs enfans. La plupart en sont incapables, & croupissent eux-mêmes dans une déplorable ignorance de leur Religion. Un grand nombre n'y pense pas, & met au rang de choses qui ne le touchent guères, ce devoir essentiel. Les autres sont occupez des soins de cette vie, & si embarrassés des moyens de pourvoir aux besoins de leur famille, ou à leur intempérance, qu'ils regardent comme tems bon à perdre, celui qu'ils doivent à l'Instruction Chrétienne de leurs enfans. Enfin il y en a qui sont si impies, qu'ils n'ont en bouche que des leçons de libertinage à donner aux malheureux enfans qui leur sont tombez en partage.

Il étoit donc de la Providence divine, & de ce soin amoureux qui sort de la volonté sincere que Dieu a de sauver tous les hommes sur-tout les Fidèles, de substituer aux enfans pauvres & abandonnez des Peres selon la grace, propres à remplacer les hommes selon la chair, & à suppléer à leurs devoirs.

De sorte que dans cette économie du salut les enfans doivent regarder comme leurs Peres ou leurs Meres, selon l'esprit, ceux ou celles que Dieu leur envoie pour les instruire par pure charité. Les Maitres & les Maitresses qui se destinent par état & par vocation à cet Emploi si noble, si nécessaire & si utile, doivent regarder comme leurs propres enfans, ceux qui viennent à leurs Ecoles, & avoir pour eux des entrailles de tendresse & de charité.

C'est de cet oeil que les Parens doivent regarder les Freres & les Sœurs qui instruisent leurs enfans, & qui suppléent à leur défaut. Dans ce regard, combien doivent leur être chers des Gens qui les acquittent envers Dieu & envers leurs enfans de ce qu'ils leur doivent ? Combien d'actions de grâces doivent-ils rendre à leur Etat & à leurs soins ? Quel intérêt n'ont-ils pas, que les Ecoles gratuites se multiplient ? Et quel zèle ne doivent-ils pas avoir d'y conduire leurs enfans ?

Quelle estime d'un autre côté ne doivent pas avoir de leur vocation ceux & celles qui rendent à Dieu un si grand service, qui se trouvent les Ministres de sa Providence, & les supplémens des Parens à l'égard des enfans de Dieu ? Quelle gloire pour eux d'être les Coopérateurs du salut de tant d'enfans abandonnez, de leur faire connoître Dieu, ses Miseres & ses veritez éternelles ? Quelle doit être leur application, pour poser dans le cœur des enfans, comme de bons Architectes, les fondemens de la Religion & de la pieté Chrétienne, selon la grace que Dieu leur a donnée ? Vous donc que Dieu a appellez à cet auguste Ministère, mettez tout vôtre zèle à instruire en enseignant, à exhorter en remplissant le principal devoir des Peres & des Meres à l'égard de leurs enfans.

En quatrième lieu, les Maitres & les Maitresses d'Ecoles sont en effet à l'égard des enfans ce que ces noms signifient. Nul Titre ne leur convient plus. Ils sont par devoir les Maitres ou Maitresses, qui sont chargez d'instruire les enfans ; ils sont les Gouverneurs ou les Gouvernantes, à qui est confiée leur éducation ; ils sont les Dépositaires de l'autorité des Parens, de l'Eglise & de l'Etat sur ces enfans ; car c'est en effet sur eux que les Peres & les Meres, l'Eglise & l'Etat se reposent de l'éducation & de l'instruction de la jeunesse.

IV.
Ils sont
vraiment &
à la lettre à
l'égard des
enfans, ce
que leurs
noms signifient,
Maitres & Maitresses.

Cela supposé (ce qu'on ne peut contester) nous ne risquons rien d'avancer, que ces Maitres ou Maitresses, Gouverneurs ou Gouvernantes, Tuteurs ou Tutrices de la jeunesse Chrétienne, ont entre leurs mains le Trésor de l'Eglise & de l'Etat, l'espérance du Ciel & du Royaume de Jesus-Christ.

Qui ont-ils entre les mains ? Les enfans de Dieu. De quoi sont-ils chargez à leur égard ? De les instruire de la science de Dieu & du salut, de les former aux bonnes mœurs & à la vertu. Quel est l'objet & la fin de leurs soins ? De former le corps des Saints, d'accroître le nombre des Elus, de peupler la sainte Sion, de mettre la main à l'édifice spirituel, & à la structure de la céleste Jerusalem.

Si tout le bien de l'Etat dépend de la formation des enfans, qui deviennent ses Sujets ; si toute la sainteté de l'Eglise prend son principe dans une jeunesse sanctifiée, qui remplace les mauvais Chrétiens ; si les enfans bien instruits & élevez chrétiennement sont le grand nombre des Habitans du Ciel, j'ai eu raison de dire que le bien de l'Etat, de l'Eglise & du Ciel, est entre les mains des Maitres & des Maitresses d'Ecoles.

Ce sont eux qui jettent dans une terre neuve, la semence qui doit germer & porter au centuple le bon grain qui doit remplir les greniers du Pere céleste. Ce sont

eux qui préparent les cœurs à la grace , aux vertus & à la persévérance finale. Ce sont eux qui cultivent les arbrisseaux , qui doivent porter du fruit pour l'éternité bienheureuse , & y être transplantés. Jugeons de la noblesse de leur emploi par celui de Précepteurs ou de Gouverneurs du Prince. Plus le Prince est riche , grand & puissant , plus l'honneur de lui servir de Précepteur ou de Gouverneur , est grand. Cet Emploi fait envie à tous les Courtisans , ou attire leurs respects. Or si l'œil de la chair voit des trésors , des honneurs & des dignitez à la suite de cette fonction , l'œil de la Foi en découvre de bien plus grands & d'éternels dans la conduite des enfans du Roi des Rois , des enfans de Dieu héritiers de son Royaume , & nez pour regner avec lui.

Les Freres & les Sœurs des Ecoles Chrétiennes , sont les Maîtres & les Maîtresses , les Gouverneurs & les Gouvernantes que Dieu choisit pour ses enfans , & qu'il destine par une vocation spéciale , accompagnée de graces particulieres pour les instruire dans la pieté , & leur donner une éducation chrétienne. Il les charge de regarder les enfans comme les Princes de l'éternité , de les élever pour lui , de les préparer pour le Ciel , de leur inspirer des sentimens dignes de leur noblesse , de leur apprendre à vivre en enfans de Dieu , de retracer en eux son image , d'y former celle de J. C. d'y ébaucher les traits des vertus , & d'y effacer la figure du vieil homme , & les penchans au vice.

Disons quelque chose de plus à l'honneur des Personnes appellées à la conduite des Ecoles Chrétiennes : Elles y tiennent la place de Jesus-Christ ; car il y a deux Maîtres dans une Ecole Chrétienne. Le premier est Jesus-Christ qui enseigne le cœur & l'esprit , & qui tient son Ecole au-dedans de l'ame , où lui seul a le pouvoir d'entrer & de faire des leçons. Le second est la personne qui y préside en son nom , que les enfans voient , qui parle à leurs oreilles , & qui leur enseigne ce que Jesus-Christ lui-même a enseigné. Disons donc que ce Maître & cette Maîtresse dans son Ecole , est assis sur la Chaire de Jesus-Christ , qu'il tient sa place , qu'il le représente , qu'il parle en son nom , & qu'il ne doit dire que ce que J. C. diroit lui-même , s'il se rendoit visible. Dans ce regard de Foi , que de noblesse , de sainteté & de grandeur je découvre dans l'Emploi de Maître ou de Maîtresse d'Ecole Chrétienne !

v. En cinquième lieu , les Maîtres & Maîtresses des Ecoles Chrétiennes sont les Apôtres , les Pasteurs , les Docteurs , les Médecins , & si j'osois dire , les Sauveteurs de ces enfans. Ne puis-je pas appliquer aux Ecoles Chrétiennes & gratuites faites avec zèle , assiduité & vigilance , par des Maîtres ou Maîtresses zélés & habiles , ce qui est dit de la Sagesse qui est le fruit de la Charité. *Omnia bona mihi venerunt pariter cum illa*. L'enfant instruit & élevé saintement , peut dire de son Maître ou de sa Maîtresse ce que le jeune Tobie dit du saint Ange Raphaël , *per eum bonis omnibus repleti sumus*. En effet , ce Maître pieux & charitable est à l'égard des enfans un vrai Raphaël , qui écarte de son ame toutes sortes de maux , & le dispose à recevoir toutes sortes de biens.

VI. Quels sont les maux qu'un enfant a à craindre dans son âge present & à venir ? Ils sont sans nombre. Je les renferme cependant tous en ces quatre , qui en sont les sources : *L'ignorance , la fainéantise , la mauvaise éducation , le libertinage*. Que n'ai-je assez d'éloquence pour pouvoir peindre ces maux au naturel ; le tableau en seroit si affreux , qu'on ne pourroit l'envisager sans horreur ; & sans doute que ce regard exciteroit la charité de ceux qui sont riches & qui ont un fond de Religion , à fonder des Ecoles Chrétiennes & gratuites.

v.

Il s'agit des
Pasteurs, les
Docteurs &
les Apôtres
de ces pau-
vres enfans.

VI.

Grands ser-
vices que
rendent les
Maîtres &
Maîtresses
d'Ecoles gra-
tuites aux
pauvres en-
fants.

Où il n'y en a point, que voit-on dans les Campagnes & les Villes ? Une jeunesse de l'un & de l'autre sexe errante & vagabonde, mêlée ensemble à son grand malheur, s'instruire mutuellement de tout le mal qu'elle sçait ou que le diable lui inspire, faire des Académies de jeux frivoles, d'amusemens puérides & de divertissemens immodestes, qui altèrent leur pudeur, & qui disposent aux plus grands crimes.

Que voit-on ? Une troupe d'enfans que l'âge rend incapables d'une sérieuse occupation, & qui font servir des mains qui ne sont pas assez fortes pour le travail, à solâtrer & à se faire du mal. Comme des troupeaux sans Pasteurs, exposez à la gueule du Lion infernal, ils croupissent dans une profonde ignorance de la science du salut, parce qu'ils n'ont personne pour les instruire.

En croissant en âge, ils croissent en malice, ils apprennent le mal, ils en reçoivent par tout des leçons, & presque de tout le monde. Ils ignorent également Jesus-Christ & ses Misteres, sa Loi & ses maximes. Il y en a, & combien ? qui sont encore à sçavoir ce qu'ils sont venus faire au monde ; à qui ils sont redevables de leur création, à quels titres ils ont reçu l'Être, les obligations & les services qu'ils doivent à leur Créateur. Il y en a, & combien ? qui ignorent également s'ils ont eu besoin de rédemption & d'un Rédempteur, qui est celui qui a causé leur perte, qui est celui qui est venu la réparer. L'Évangile est pour eux une loi barbare, & ils ne connoissent pas plus ses maximes, ses conseils & sa morale, que s'ils étoient nez à la Chine ou en Canada. Ils ne sçavent pas mieux la différence qu'il y a entre les vertus & les vices, quelle opposition ont le mal & le bien ensemble, & quelles suites ont pour l'avenir la bonne ou la mauvaise vie. Ainsi nez & élevez dans l'ignorance profonde de leur Religion & des devoirs du Christianisme, ils portent un nom qu'ils oublient & qu'ils deshonnorent, & qui ne leur est pas plus cher & plus précieux que celui de Juif & de Mahométan.

Livrez à une si déplorable ignorance dans l'âge avancé, ils se font une honte & une peine insupportable de la vaincre ; & ils aiment mieux encourir les risques dans l'éternité, que de subir la prétendue confusion de se faire instruire. Que peut-on attendre de l'ignorance des principes de la Religion, qu'un fond d'impicté & d'irreligion, & les dérèglemens qui en suivent ?

Les enfans sans Maitres & Maitresses qui les instruisent, ont tout le tems de faire étude de la science de l'enfer. Ils ont tout leur loisir à donner à l'apprentissage du péché. Au défaut des Académies de vertu & de la science du salut, ils trouvent des Académies du vice ; car l'oisiveté, mere de tous les péchez, est le second mal auquel ils sont livrez.

Que feroient des enfans, dont la main n'est pas assez forte pour des ouvrages utiles ? Ils s'assemblent pêle-mêle, ils se cherchent, ils se trouvent, ils s'occupent du mal. Celui qui est entr'eux le plus grand, ou le plus malin, suffit pour le leur apprendre ; ainsi ils passent les jours, les mois, les années, à ne rien faire, ou à mal faire. Le premier usage pour l'ordinaire, qu'ils font de leur raison, est de perdre leur innocence. Il semble qu'un si grand trésor leur soit à charge, tant ils se hâtent de s'en défaire. Comme ils n'en connoissent ni le prix ni les conséquences, ils la sacrifient pour des riens ; & quand ils l'ont vendue au démon, semblables au prophane Esau qui échangea son droit d'aînesse pour une écuelle de lentille, ils s'en soucient peu, & n'y sont pas sensibles.

De-là dans un si grand nombre d'enfans une étonnante science du mal. Ils sçavent ce qu'ils dévoient ignorer, & ce qu'ignorent en effet des personnes de

1. Ils écar-
tent d'eux
l'ignorance,
la taineanti-
se, la mau-
vaise éduca-
tion, & le
libertinage,
qui sont les
4. sources
de tous les
désordres.

cinquante ans , qui ont été élevées chrétiennement. L'oisiveté & la fainéantise instruisent les enfans de tout ce qu'ils doivent ne jamais connoître , & ils se font fait un plaisir d'apprendre tout ce qu'ils ne peuvent apprendre qu'aux dépens de leur ame. Si l'oisiveté ne sert pas le démon autant qu'il le désire , pour le malheur de ces enfans sans instruction , la mauvaise éducation y supplée , & leur fait trouver dans les exemples domestiques une sagacité & une fécondité d'esprit prodigieuse pour le mal. Car quelles leçons reçoivent-ils de ceux qui leur ont donné la vie , qui ne soient propres à en faire des Ouvriers d'iniquité ? Ils ne peuvent apprendre de leurs Parens les principes de Religion , puisque leurs Parens les ignorent les premiers ; mais ils apprennent d'eux ce qu'ils savent , à jurer , à médire , à dire des injures , à souiller leurs langues & leurs oreilles de chansons , & de discours obscènes ; à jouer , à aimer la crapule , la bonne chère , à hanter les mauvaises compagnies , & à se rendre habiles dans la science du péché.

Le libertinage en est donc l'effet ? Oüi : c'est le quatrième malheur des enfans sans instruction & éducation chrétienne. N'ayant appris que le mal , il est naturel qu'ils le suivent. Quel goût auroient-ils pour les exercices de Religion , dont ils n'ont reçu aucune teinture ? Quel attrait auroient-ils pour une piété , qu'ils ont toujours entendu décrier ? Quels germes les vertus produiroient-elles en ceux qui n'en ont jamais reçu la semence dans la terre de leur cœur ? Peuvent-ils faire autre chose que ce qu'ils savent , que ce qu'ils ont appris presque dès le berceau dans les exemples domestiques de leurs Parens , gens sans pudeur , sans éducation , sans instruction , sans Religion , livrez comme les animaux aux attrait succifs des passions , qui tour à tour les dominent ?

Ainsi ces enfans familiarisez avec le vice , & presque naturalisez avec lui , n'en apperçoivent presque plus le mal , & en perdent l'horreur avec l'âge. Encore jeunes , ils sont d'anciens libertins ; & dans l'adolescence ils se trouvent de vrais scélérats ou de vieux impies , qui font le scandale & souvent la terreur de leur voisinage. Voilà les progresz que la science du mal trouve dans l'ignorance de celle du salut. Allez à la recherche du principe de l'une & de l'autre , vous le trouverez dans le défaut des Ecoles chrétiennes & gratuites.

En effet , examinez-le : Les enfans y trouvent ces quatre avantages , qui doivent concourir à leur Prédestination. *L'instruction , l'éducation , l'occupation , & des semences de Religion & de vertu.*

2. Ils leur procurent les 4 avantages qui doivent concourir à la Prédestination des enfans , qui sont l'instruction , l'éducation , l'occupation , les semences de la Religion & de la vertu.

Premier avantage des Ecoles gratuites pour les enfans , l'Instruction. Ils y apprennent à lire , à écrire , & l'Arithmétique , ce qui les met en état dans la suite de leur vie de s'instruire plus à fond de leur Religion & de leurs devoirs par la lecture , de se former & de se cultiver l'esprit , & de policer les mœurs , qu'ils ont tirées du sang qui a coulé dans leurs veines de celles de leurs Parens : ce qui les met en état de vivre avec plus de règle dans leur ménage , d'y mettre de l'ordre & de l'arrangement , ou du moins de s'appercevoir quand il manque , de mieux faire leurs affaires & de tenter des entreprises , dont pour l'ordinaire ceux qui ne savent ni lire , ni écrire , ni chiffrer , ne sont pas capables. Cet avantage n'est que le moindre , & il ne mérite pas d'entrer en ligne de compte avec les intérêts de l'éternité.

Dans les Ecoles gratuites les enfans apprennent la Doctrine Chrétienne , la science du salut , & les principes de leur Religion. Comme la charité seule ouvre la bouche à ceux & celles qui y enseignent , leur grande application est de jeter

de bonne heure dans ces ames tendres les semences de la pieté , de la crainte de Dieu , avec l'horreur du vice & du péché , de l'immodestie , & de tout ce qui tend à altérer la pudeur , à ternir l'innocence , & à corrompre le cœur. Si dans la fuite de la vie ils ne font pas tout le bien qu'ils ont appris ; ils en font une partie. Au moins ne font-ils pas tout le mal qu'ils auroient fait , & ne le font-ils pas sans remords & sans amertumes de cœur. Au moins savent-ils s'en confesser , & par où il faut revenir à Dieu. Quelque dérégulée que puisse devenir leur vie dans la fuite , ils en portent le remede dans le fond d'une conscience éclairée , qui les presse & les sollicite , malgré qu'ils en ayent , de se corriger & de ne se pas hasarder à une perte éternelle.

Instruits de leurs devoirs généraux & particuliers , s'ils ne les remplissent pas tous avec fidélité , ils se reprochent ceux auxquels ils manquent , & un moment heureux d'un Jubilé , ou de quelque autre occasion favorable du salut , les rappelle dans la voye dont ils se sont écartez. S'ils n'ont pas vécu toujours en justes , souvent ils finissent leurs dernieres années en pénitens , & on reconnoit à leur mort que les principes de Religion dont leur ame a été ensemencée dans l'enfance , sont forts & vifs contre le péché , & salutaires en ce tems : Au-lieu que ceux qui ont crû avec l'âge dans l'ignorance de la Doctrine Chrétienne , vivent & meurent de la même maniere , stupides , insensibles pour le salut , par le défaut de lumieres.

En effet , voici deux principes dont il faut convenir : le premier est , que le pécheur doit presque toujours aux remords & aux syndereses de sa conscience son retour à Dieu ; que pour l'ordinaire le saint artifice de la grace est de mettre le pécheur en contradiction avec lui-même , & de jeter de la discorde entre ses inclinations & ses lumieres , pour arrêter par ce moien le cours de ses desordres ; le second est , que ces remords vifs & piquans , ces horreurs & ces amertumes salutaires d'une vie criminelle , sont les effets d'une ame éclairée , qui sçait ce qu'elle doit faire , & qui se reproche de ne le pas faire ; desorte que les remords de conscience sortent du fond de ces lumieres.

De ces deux principes je tire ces deux conséquences. La premiere , que la conscience dure qui ne sent rien , & qui ne se reproche rien , tend à l'impénitence finale ; & que sans un Miracle de grace , l'une aboutit à l'autre. La seconde , qu'il n'y a point de syndereses & de remords où il n'y a point de lumieres & d'instructions ; & qu'au contraire l'ame éclairée ne peut se permettre le péché , sans d'étranges révoltes de conscience.

Concluons donc qu'il n'y a presque rien à espérer dans l'ordre commun de la grace , pour le salut des enfans qui ne reçoivent ni instruction , ni éducation chrétienne ; & qu'au contraire ceux-là mêmes qui se dérèglent au sortir des Ecoles gratuites , portent dans un fond de lumieres , dont la grace sçait dans la suite faire usage , le remede à leurs desordres.

Premier avantage des Ecoles gratuites pour les enfans , l'Instruction. Le second n'est pas moindre , l'éducation Chrétienne. Après tout , ceux qui savent la volonté de leur Seigneur , & qui ne l'observent pas , sont plus coupables que ceux qui n'en sont pas instruits. Selon la parole de Jesus-Christ , connoître le bien & le pratiquer , sont les deux Articles de la science du Chrétien. Pour l'observer , il faut le connoître. Ainsi c'est un grand avantage que d'avoir une Ecole où cet apprentissage est gratuit. Le second encore plus parfait , est d'être introduit dans la pratique du bien comme par la main , par des leçons soutenues d'exemples.

En effet , ces Maîtres & ces Maitresses charitables qui se livrent au bien public dans les Ecoles gratuites , se chargent de joindre l'éducation à l'instruction Chrétienne. Ils ne se contentent pas d'éclairer l'esprit , ils s'appliquent à réformer le cœur. En aprenant les principes de la Religion , ils apprennent la morale de Jesus-Christ , & ils s'attachent encore plus à former les mœurs qu'à cultiver l'esprit. Comment ? en aprenant aux enfans à prier ; & à prier avec attention , ferveur & modestie ; en les conduisant à la sainte Messe tous les jours , & en leur enseignant la manière de l'entendre avec fruit ; en les menant Dimanches & Fêtes aux Offices de la Paroisse , & en leur donnant l'exemple d'y assister avec Religion & recueillement ; en leur inspirant le desir de faire une bonne Confession générale , & en les aidant à s'y disposer ; en les préparant à leur première Communion , & en n'oubliant rien de ce qui est nécessaire pour qu'ils la fassent avec profit.

Sans entrer dans le détail de toutes les autres pratiques de piété qu'on inspire , & qui sont en usage dans les Ecoles Chrétiennes , comme de bien dire le Chapelain , de se mettre en la présence de Dieu quand l'heure sonne ; de lui élever son cœur souvent dans la journée ; d'exercer les Actes de Foi , d'Espérance & de Charité ; de rapporter ses actions à Dieu ; de visiter le très-saint Sacrement ; de bien commencer & finir la journée , & l'année ; de se consacrer à la très-sainte Vierge ; de faire l'examen journalier de sa conscience , & cent autres pareilles ; celles qui viennent d'être rapportées , montrent les profits inestimables que les enfans tirent des Ecoles Gratuites. Ces fruits sont des fruits essentiels , permanens , & durables , & qui se montrent dans tout le cours de la vie.

Un troisième avantage que les enfans trouvent sous leur main , est la fuite de l'oisiveté & de la fainéantise. Cette jeunesse dissipée se trouve heureusement , utilement , & saintement occupée , une partie de la journée dans une Ecole Chrétienne ; les exercices qui s'y font , sont tous de sa portée , & convenables à son âge. Tandis qu'elle apprend à lire , à écrire , le chiffre , le Catéchisme , à faire les Prières du matin & du soir , à chanter des Cantiques spirituels & choses semblables , elle se trouve distraite de mille pensées du mal , détournée des compagnies périlleuses , & en garde contre des jeux qui menacent l'innocence. Du travail sérieux de l'Ecole , il est plus facile aux Parens de les faire passer dans un plus pénible , & de les accoutumer insensiblement à ne point perdre le tems & à gagner leur vie : Au lieu que lorsqu'ils sont accoutumés à la fainéantise , aux amusemens frivoles , à des jeux & à des badinages , à errer çà & là , vagabonds & oisifs ; il est fort difficile aux peres & meres de les tenir dans la maison , & de les y tenir occupez , quand l'âge leur permet de travailler , & que la nécessité le demande.

Enfin le quatrième avantage que ces pauvres enfans trouvent dans les Ecoles charitables , est un fond de Religion difficile à effacer dans la suite , & que le crime même a peine à détruire dans l'âge avancé , parce qu'il a jetté de profondes racines dans leurs ames , tandis qu'elle étoit comme une terre neuve & bien préparée. *Adolescens juxta viam suam , etiam cum senuerit , non recedet ab ea.* L'homme quitte rarement la voie dans laquelle il est entré de jeunesse. Il ne perd pas aisément les plis qu'il a pris avec l'âge. Si l'homme ennemi peut semer dans l'âge avancé de la zizanie sur la bonne semence de la jeunesse , il ne peut l'empêcher de germer ni en étouffer toutes les productions.

S'il y en a qui se dérangent dans le cours de la vie , du train de vertu qu'ils ont pris

pris dans le jeune âge , & qui ne conservent pas les impressions de piété qu'ils ont reçues dans des Ecoles Chrétiennes ; il y en a qui ne les perdent jamais , qui font la gloire de leurs Maitres ou Maitresses , & qui feront dans le Ciel leur couronne. Combien donc les enfans sont-ils obligés à ces Maitres ou à ces Maitresses charitables , qui les élèvent sans esperance de gain , qui se chargent gratuitement de les former à la piété , qui veillent à la garde de leur innocence , & qui s'appliquent à écarter d'eux ce qui peut l'altérer , ou qui leur inspirent les moyens de la réparer , si elle est perdue ? Combien les parens sont-ils obligés à des personnes qui préparent leurs enfans à gagner la vie temporelle , & qui les mettent dans le chemin de l'éternité ?

Si on veut toucher au doigt le fruit des Ecoles gratuites , qu'on mette en parallèle les enfans qui les fréquentent , avec ceux qui sont dans les lieux où il n'y en a pas. Dans ceux-ci , quelle légèreté , quelle immodestie , quelle impiété dans les Eglises ? Ils ne savent ni ce qu'ils y viennent faire , ni qui est celui qui y réside , ni ce qu'ils lui doivent , ni ce qu'il faut faire pour l'honorer. Ils y entrent comme dans un marché public , ils y demeurent les yeux égarés , l'esprit distraité , le cœur oisif , ils en sortent comme ils y ont entez en causant , en riant , en badinant , avec scandale. Ils prennent leur repas & leur repos comme des bêtes , sans rapport à Dieu , sans même savoir les lui offrir. Leur éloignement des Sacremens est encore moins criminel , que leur approche , puisqu'ils ne savent ni ce qu'il faut dire , ni la manière de se bien confesser , & qu'ils s'approchent du Saint des Saints sans aucun discernement , & avec une stupidité monstrueuse.

Au moins verra-t'on dans les jeunes Disciples des Freres & des Sœurs consacrez aux Ecoles Chrétiennes , des enfans qui savent rendre à Dieu soir & matin les devoirs de Religion qui lui sont dûs , qui savent ce qu'ils ont à faire dans les temples , & la manière de s'y occuper devant Jesus-Christ , qui savent examiner leur conscience & se bien confesser , se préparer à la sainte Table , & entretenir Jesus-Christ quand ils l'ont reçu , qui savent élever leur cœur à Dieu & lui offrir leurs actions.

Ces fruits des Ecoles Chrétiennes sont-ils peu de chose ? Peut-on même les estimer assez ? Quel zèle ne doit-on pas concevoir pour une œuvre si féconde en biens & en mérites !

CHAPITRE III.

Nécessité de l'Institution des Freres & des Sœurs des Ecoles Chrétiennes & Gratuites , par la nécessité d'instruire séparément les enfans des deux sexes.

Quand on voudroit oublier tout ce qui est ici rapporté en faveur de l'Institution des Freres & des Sœurs des Ecoles Chrétiennes , quand même on s'obstineroit dans les faux préjugés qu'on prend aisément contre les nouveaux établissemens , une considération doit prévenir en faveur de ceux-ci , & leur réconcilier leurs plus grands ennemis , s'ils ne sont point indifférens sur le bien de l'Etat & de l'Eglise , & sur la pureté des mœurs des enfans de l'un & de l'autre sexe.

Car j'ose avancer, que l'innocence de la jeunesse court toujours de grands risques dans les Ecoles ordinaires où les deux sexes se trouvent ensemble. Il est vrai que ce danger ne regarde pas les enfans des riches & des aisez; car ils sont instruits & élevez séparément: les garçons dans des Colléges, ou sous des Précepteurs; les filles dans des Convens, ou par des Gouvernantes. Si par fois les parens chargent des Maitres Ecrivains d'apprendre à écrire & l'arithmétique à leurs filles, c'est d'ordinaire sans danger, puisque c'est chez eux, & sous leurs yeux que se donnent ces leçons. Mais il n'en est pas de même des enfans nez de parens qui ne sont pas à leur aise. On ne sçaurroit croire combien leur innocence est en péril dans les Ecoles ordinaires, où il y a mélange des deux sexes. Pour exposer en peu de mots les inconvéniens qui marchent à la suite de ce mélange, voici trois faits dont je suppose la vérité si notoire, que je ne crois pas qu'on s'avise de la contester.

Le premier. Pour l'ordinaire, dans les Ecoles mercenaires, les enfans de divers sexes sont admis indifferemment; pourvu qu'ils apportent le salaire des services qu'ils viennent demander, ils sont tous bien reçus. Il est bien rare que des gens qui vivent de ce métier, craignent les inconvéniens de ce mélange.

Le second fait est, que la Loi est inviolable dans les Ecoles gratuites & Chrétiennes, de ne point admettre les enfans de sexe différent. Jamais fille n'entre dans l'Ecole des Freres; & il n'entre jamais dans l'Ecole des Sœurs un garçon, quelque jeune qu'il soit, pour y être instruit. Si ce cas arrivoit, on le regarderoit comme un grand scandale.

I.
Inconvéniens des Ecoles communes pour les deux sexes.

Le troisiéme fait est, que le mélange des sexes dans les Ecoles est infiniment dangereux. Il ne faut que faire usage de sa raison, & consulter les penchans du cœur humain pour en convenir. L'évidence de cette maxime se fait sentir dans ce que je viens de dire. Si quelque jeune fille étoit admise dans une Ecole des Freres pour y tenir place, & y être instruite parmi les garçons, ou si un garçon étoit reçu parmi les filles pour y être instruit dans une Ecole de Sœurs, on en feroit scandalisé: hé, pourquoi donc n'est-on pas scandalisé du même cas qui est si ordinaire dans les autres Ecoles? Qu'on y fasse réflexion.

Pourquoi seroit-on scandalisé, si les sexes étoient mélez dans les Ecoles Chrétiennes? Ah! c'est qu'un tel mélange a de grands inconvéniens. 1°. De la part des enfans. 2°. De la part de ceux & celles qui les enseignent. 3°. C'est qu'il répugne à la modestie & à la sage précaution qui doit éloigner les deux sexes, & les mettre en défiance l'un de l'autre.

C'est par ces raisons que je soutiens que l'Institution des Freres & des Sœurs pour les Ecoles gratuites, est nécessaire pour le bien de l'Eglise & de l'Etat, parce que les enfans de sexe différent y sont instruits & élevez séparément. Or ce mélange se trouve, les inconvéniens sont grands.

2. Inconvéniens de ce mélange à l'égard des enfans.

1. A l'égard des enfans. L'inclination est réciproque dans les deux sexes de l'un pour l'autre. Ce penchant naît avec nous, & y persévère malgré nous. Cet attrait est inné, & il ne meurt point en l'homme avant l'homme. Le seul remède à ce mal du cœur si naturel & si vieux, fondé dans la nature même, est la défiance, la fuite, la précaution. L'occasion en cette matière est malheureusement féconde pour le mal. Qui ne l'évite pas, cherche la chute. Les cœurs les plus purs & les plus entiers, ne trouvent en eux que de la foiblesse dans ces rencontres, & ils succombent insensiblement s'ils ne forcent pas de l'occasion. La raison, quelque lumineuse qu'elle soit; la probité, quelque parfaite qu'on la

suppose, ne peuvent les défendre. La grace seule peut soutenir dans un pas glissant ; & elle ne se promet point aux téméraires qui présument de leurs forces.

Si cela est vrai en général de ceux-là même qui ont une connoissance parfaite du bien & du mal, & qui craignent la trahison d'un vice qui surprend les plus chastes qui ne sont pas sur leurs gardes, si tout l'usage de leur raison & toutes les réflexions qu'ils peuvent faire, ne peuvent pas, sans la grace, les préserver de la corruption ; combien cela est-il plus vrai, à l'égard des enfans qui ne savent encore faire qu'un foible usage de leur raison naissante, qui souvent n'en font usage que pour perdre leur innocence, qui peu susceptibles de la crainte de Dieu, de l'horreur du péché, des impressions de la Grace, reçoivent avec une facilité étonnante celles du vice & des mauvais exemples.

Quand les filles & les garçons se trouvent ensemble assidûment tous les jours & long-tems, quand ils vont à leurs Ecoles & en reviennent ensemble ; qui peut dire le danger où ils se trouvent, & combien il leur est facile de se familiariser, de jouer ensemble, de se porter à des jeux & à des badineries mesléantes ? Alors le démon a tout le tems & la liberté de leur suggérer des curiositez malignes, des libertez dangereuses, des immodesties qui blessent la pudeur, & qui altèrent la pureté. Un seul enfant parmi cent, suffit pour pervertir les autres. Il devient un petit satan qui tient école du mal, & qui l'apprend infailliblement. Quand tous seroient innocens d'abord, ils ne le sont pas long-tems. Le démon sçait l'art de fouiller l'imagination, de surprendre les yeux, d'entrer par les oreilles, & d'attaquer le cœur par des idées de sensualité. D'abord que les deux sexes se rapprochent, il se trouve au milieu d'eux, & il sçait les engager insensiblement à bien des sortes de péchez, par les attraits naissans de volupté ou de curiosité qu'il leur suggère, cela arrive infailliblement ; & sans un miracle, cela ne peut pas arriver autrement.

2. Si le danger est grand à l'égard des enfans, il ne l'est pas moins à l'égard des Maitres & des Maitresses. Quelque sagesse & précaution que demande leur place, il leur est aisé d'oublier ce qu'ils sont, quand ils ont sous leur puissance des objets qui les frappent. Les uns fussent-ils des Joseph, & les autres des Susannes, ils trouvent des causes de chutes dans leur école, ou au moins des sujets d'une tentation continuelle. Hé ! combien est-il aisé en ces rencontres, qu'un Maitre d'Ecole devenu semblable aux deux Juges corrompus qui se laissèrent séduire par les attraits de l'innocente beauté de la fille d'Elcias, ferme les yeux sur le Ciel, & ne se souviennent plus des Jugemens du Seigneur. L'autorité qu'il a, favorise sa perversion ; la simplicité des enfans qu'il instruit, lui en laisse la facilité ; le droit qu'il prend de les corriger, est un piège que son devoir semble cacher. Combien dans ces occasions ont été tentez, combien ont été ébranlez, combien sont tombez ? Ce scandale n'est-il jamais arrivé ? La Lettre du Roi Louis XIII. écrite à M. l'Evêque de Poitiers en date du 15. Décembre 1646. fait foi qu'il est arrivé à Poitiers. En combien d'autres lieux est-il arrivé ce scandale ?

Voici ce que j'ai entendu sortir publiquement de la bouche d'un Evêque très-zélé, très-vigilant, & très-occupé des fonctions de son ministère. Dans le cours de ses visites, comme il ne manquoit point d'exhorter les habitans de faire leur possible pour avoir une Maitresse d'Ecole pieuse & capable de bien instruire & de bien élever les filles, & qu'il ne trouvoit presque par tout que cop-

2. Inconvénient de ce mélange à l'égard des Maitres & des Maitresses.

Tom. 1. des Mémoires nouveaux du Clergé, titre 5 des petites Ecoles, chap. 2. n. 14. p. 977.

tradition, parce que les Païsans se mutinoient pour demeurer en possession d'envoyer les filles comme les garçons à l'Ecole du Magister, le Prélat fut obligé de leur appliquer ces paroles de Jesus-Christ, aux enfans de Zébédée : *Nescitis quid petatis*. Vous ne sçavez ce que vous demandez. Puisque vous me forcez de vous dire ce que je voudrois ensevelir dans un oubli éternel, j'ai été obligé d'interdire plus d'une douzaine de Magisters, parce que ces malheureux devenoient les corrupteurs de celles qu'on leur envoïoit à instruire.

Je ne dois pas oublier de remarquer que le Diocèse de ce vigilant Pasteur étoit petit. Or si dans un Diocèse de peu d'étendue, il se trouvoit un si grand nombre de séducteurs, dans le petit nombre de Magisters, à qui des parens imprudens confioient l'instruction de leurs jeunes filles; combien de semblables fatans le sexe jeune & simple trouve-t'il dans les grands Diocèses, en ceux qu'on leur donne pour Maitres?

3. Inconvénient de ce mélange, par rapport à la bienséance.

3. Quand il n'y auroit aucun danger à craindre de ce mélange des sexes, ni pour les Maitres & Maitresses, ni pour les enfans; cas qu'on ne doit jamais supposer dans la pratique; & quand il pourroit arriver par miracle, qu'il n'eût jamais ~~un~~ nombre de scandale: au moins doit-on tomber d'accord que la bienséance ne permet pas de mêler les sexes dans les Ecoles, & que ce mélange est contraire à une bonne éducation.

Après tout, les filles sont par nature plus timides, plus soumises, plus dociles, & plus aisées à conduire que les garçons, qui par tempérament sont plus vifs, plus hardis, plus pétulans, plus rebelles, & moins susceptibles de honte & des bonnes impressions. Par conséquent, il y a toujours à craindre qu'en leur présence & sur leurs exemples, les filles ne s'évaporent, ne se licentient, & ne perdent leur douceur, leur pudeur & leur flexibilité naturelle; & c'est ce qui arrive toujours. Les filles qui sont élevées avec les garçons, deviennent comme eux hardies, évaporées, insolentes, éfrontées.

De plus, est-il possible qu'un Maitre instruisse de loin, sans jamais approcher, toucher, fraper, flâter, louer, caresser, corriger; & est-il possible qu'il le puisse faire à l'égard des filles, sans choquer la bienséance & l'honnêteté?

Parcillement, peut-on supposer que les enfans de sexe différent se trouvent dans une Ecole une partie de la journée ensemble, sans se regarder, s'approcher, se toucher, se pousser, se faire tomber, se fraper, ou se caresser, ou sans jouer ensemble, sans se trouver jamais à l'écart en allant à l'Ecole, ou au retour? Or si la pudeur, la modestie, la pureté n'ont rien à craindre de ces inconveniens, la bienséance, l'honnêteté, & la bonne éducation, peuvent-elles les souffrir?

II.

Ordonnances de nos Rois qui défendent ce mélange dans les Ecoles.

Ces réflexions exposées en peu de mots, relèvent la nécessité de l'Institut des Freres pour l'instruction Chrétienne des garçons, & de celui des Sœurs, pour l'éducation des filles.

J'apuié ce que je viens de dire sur les Ordonnances des Evêques & de nos Rois, qui ont réglé que les Ecoles pour les garçons, doivent être tenues par les hommes, & celles pour les filles par des femmes ou filles, sans que les garçons & les filles puissent être reçus en mêmes Ecoles, pour quelque cause & prétexte que ce soit, comme on le peut voir dans l'Art. XLV. du chap. 2. tit. 5. des petites Ecoles, du premier Tome des Mémoires nouveaux du Clergé, p. 1078. & suiv. Il est remarqué-là qu'il y a des réglemens sur cette matière dans les Ordonnances de la plupart des Diocèses; & on y en rapporte trois du Diocèse de Paris qui en

font voir l'importance. Par la premiere qui est de M. Pierre de Gondy Evêque de Paris du 4. Avril 1570. il est deffendu sous peine d'excommunication encouruë par le seul fait , à tous Maitres d'Ecole de recevoir des filles en leurs Ecoles , & aux Maitresses d'y recevoir des garçons en quelque âge qu'ils soient , suivant l'Edit du Roi , & Arrêt de la Cour de Parlement , publié à son de Trompe & cri public par les carrefours de Paris.

M. Jean-François de Gondy Archevêque de Paris , renouvela cette deffense sous les mêmes peines par son Ordonnance du 8. Janvier 1641. suivant les Statuts synodaux de son Diocèse faits par lui & par ses Prédécesseurs.

M. Hardouin de Perefice confirma pareilles défenses , & sous les mêmes peines par son Ordonnance du 10. Mai 1666. Ses raisons & ses paroles méritent qu'on les raporte. « Il n'est rien , dit-il , de plus avantageux pour détruire l'em- « pire du péché dans l'Eglise , & pour faire régner Jesus-Christ dans son peuple , « par la pureté des mœurs & la Doctrine , que d'imprimer fortement & de bon- « ne heure dans les esprits de la jeunesse des sentimens & des inclinations dignes « de la sainteté de nôtre Religion : car comme il n'est rien de plus facile à corrompre « par les mauvais exemples , par les conversations dangereuses , & par les coutumes « dépravées du siècle , que ces mêmes esprits ; & qu'il n'est rien de plus difficile à déra- « ciner que les habitudes qu'ils prennent à cet âge : aussi n'est-il rien de plus facile « que de leur donner avec les élémens des Lettres , de saintes & salutaires impres- « sions des vertus Chrétiennes , si fortes & si puissantes qu'ils les conservent toute « leur vie pour leur propre sanctification & pour la gloire de l'Eglise. C'est la con- « noissance de cette importante vérité qui a obligé nos Prédécesseurs à mettre au nom- « bre de leurs plus grands soins , celui de l'instruction de la jeunesse , & à veiller « avec une application particuliere sur les petites Ecoles , & sur les Maitres & Mai- « tresses qu'on choisit pour en avoir la conduite ; ce qui leur a paru si important , « qu'ils ont pourvû à la direction & au bon ordre desdites Ecoles par plusieurs Sta- « tuts Synodaux & Reglemens généraux , qui ont souvent été renouvellez dans « les Synodes particuliers qu'ils ont fait tenir pour le fait des petites Ecoles. Mais « encore que tout le monde reconnoisse l'utilité , & même la nécessité de ces Regle- « mens , nous aprenons tous les jours qu'on y contrevient en plusieurs lieux ; ce qui « causeroit un préjudice notable à l'éducation des enfans , s'il n'y étoit pourvû de nou- « veau de nôtre autorité. A ces causes , renouvelant en tant que besoin est ou seroit , « les Réglemens susdits , & entr'autres celui du 8. Janvier 1641. nous faisons très- « expresse inhibitions & défenses , sous peine d'excommunication , à tous Maitres « d'Ecoles , aux Maitres Ecrivains & à tous autres hommes , de quelque qualité & « condition qu'ils soient , dans l'étenduë de cette Ville , Faux-bourgs & Diocèse « de Paris , de recevoir ou admettre à l'avenir en leurs Ecoles aucunes filles , sous « quelque prétexte que ce soit ; comme aussi aux Maitresses de recevoir dans leurs « Ecoles aucuns garçons. Voulons & enjoignons sous les mêmes peines d'excommuni- « cation que si en quelqu'un des lieux susdits ce mauvais usage est introduit , dans trois « jours après qu'ils auront eu connoissance de nôtre present Mandement , lesdits « Maitres d'Ecole & Maitres Ecrivains renvoient lesdites filles , & lesdites Mai- « tresses renvoient lesdits garçons. Et quant aux Paroisses de la Campagne , dans « lesquelles il n'y a assez d'enfans pour occuper & entretenir un Maître & une « Maitresse d'Ecole ensemble , Ordonnons sous les mêmes peines , que les gar- « çons & les filles soient instruits dans des lieux séparés , ou des heures différentes. « Nous faisons aussi commandement sous pareilles peines , aux peres & meres ; de

III.
Défenses de
ce mélange
par les Man-
demens des
Evêques.

- retirer leurs enfans dans ledit tems ; si-non à faute de ce faire dans icelui , nous
- déclarons tant les uns que les autres excommuniez , *ipso facto*.

Nous avons vû ci-devant que Louis XIII. informé d'un très-grand scandale arrivé dans une Ecole , où un Précepteur recevoit des filles , avoit écrit une Lettre à Monsieur l'Evêque de Poitiers , pour ordonner qu'à avenir les Ecoles pour les Garçons fussent régies par des hommes , & celles pour les Filles fussent régies par des femmes ou des filles , sans que les Garçons & les Filles pussent jamais être reçûs en mêmes Ecoles , pour quelque cause & sous quelque prétexte que ce soit.

L. 6. tit. p.
273. p. 280.

En conséquence de cette Lettre du Roi , & pour l'exécution de ce qui y étoit ordonné , Monsieur l'Evêque de Poitiers fit une Ordonnance du 7. Janvier 1641. sur cet article , qui fut suivie de celle du Lieutenant-Général du 19. Février 1641. pour l'exécution desdites Lettres & Mandement. Ces pièces sont rapportées dans le 1. tom. des Mémoires nouveaux du Clergé : Il est aussi rapporté un Arrêt du Parlement de Paris du 19. Mai 1628. qui fait très-expresses inhibitions & défenses aux Maîtres de recevoir des Filles à leurs Ecoles , & aux Maitresses de tenir des Garçons.

p. 1056.

p. 1065.

Cet Arrêt est confirmé par un autre du 7. Février 1654. par lequel la Cour enjoint au Chantre de l'Eglise de Paris de donner ordre , que les Maitres n'aient aucunes filles dans leurs Ecoles à instruire avec les garçons ; & semblablement , que les Maitresses d'Ecoles n'ayent aucuns garçons avec lesdites filles. On voit aussi une Lettre du Roi à Monsieur l'Evêque de Châlons , du 16. Mai 1667. portant reglement que les Ecoles des garçons soient tenues par des hommes de probité ; & celles des filles , par des femmes ou filles , sans que les garçons & les filles puissent être en même Ecole.

p. 1084.

p. 1085.

On rapporte de plus dans le même endroit une Sentence des Requêtes du Palais du 5. Janvier 1677. qui fait défenses aux Maitres des petites Ecoles de la Ville & Diocèse d'Amiens , de recevoir des filles dans leurs Ecoles , & aux Maitresses d'y recevoir des garçons. Van Espen dans l'endroit qu'on va bien-tôt citer , se sert de cet Arrêt du Parlement , pour prouver nôtre Thèse , & ajoute qu'il y en a d'autres semblables au rapport de l'Auteur du Journal des Audiences.

C'a été pour séparer les Ecoles des Garçons & des Filles que Louis XIV. a ordonné , que dans les lieux où il n'y auroit point d'autres fonds , il pût être imposé sur tous les habitans , la somme de cent cinquante livres par an pour les Maitres , & cent livres pour les Maitresses. Cet Edit est du 13. Décembre 1698. & il fut enregistré au Parlement de Paris le 20. du même mois & de la même année.

IV.

Défense de
ce mélange
par les Con-
ciles.

Ces Réglemens ne sont pas nouveaux. Le Concile d'Aix tenu en 1585. avoit expressément ordonné des établissemens d'Ecoles pour les garçons & pour les filles , afin de les séparer.

Tir. de fidei
judicantis &
Scholis Doc-
trinae Chris-
tiane.

Tit. XXXIX.
de Seminariis
majoribus &
minoribus
Scholis Con-
v. l.

Celui de Bourges tenu un an avant , avoit commandé de confier l'Instruction & l'éducation des filles , à des veuves ou femmes de mœurs & de vie irréprochable.

Cette discipline si nécessaire au bon ordre & à la conservation de l'innocence des enfans , n'est pas particuliere à la France : les Evêques de Flandre en ont aussi fait de beaux Réglemens , comme le rapporte Van Espen (*to. 1. p. 2. tit. xi. c. 5. n. 19.*) Ainsi le premier soin d'un Ecolâtre , & de ceux à qui le soin des Ecoles est confié , dit cet Auteur , doit être de prendre garde que les enfans ne trouvent la perte de leur innocence dans les Ecoles destinées à la leur conserver , de la part de leurs Compagnons , ou de leurs Maitres mêmes. C'est pourquoi le dessein de nos Conciles est que les garçons ne soient instruits que par des hommes ; & que les filles ne soient instruites que par des personnes de leur sexe , soit dans les Ecoles Dominicales ; soit dans les au-

fres ; & que dans les lieux où il ne fera pas possible d'observer ce Règlement , on ait grand soin de séparer les Filles des Garçons , & de les éloigner les uns des autres dans les Catéchismes qu'on leur fera. C'est ce qu'ordonnent de faire le Concile de Malines , p. 11. tit. 20. c. 3. Et celui de Cambrai de l'an 1614. tit. 2. c. 2. par ces paroles : Que les enfans de sexe différent ne soient point mêlez dans les Ecoles des Villes sur tout , & des plus grands lieux ; mais qu'autant qu'il est possible , que les filles soient enseignées par les personnes de leur sexe , & les garçons par des hommes. *Easdem Scholas in oppidis præsertim & aliis Locis celebrioribus simul non frequentent pueri , & puella ; sed viri masculis , femina puellis , quantum fieri potest instruendis præsent.*

S'il est évident par ces preuves ; que les Evêques , les Rois , & les premiers Magistrats du Royaume , concourent dans ce desir que les Ecoles pour les garçons soient séparées de celles des filles , & qu'ils font des défenses très-expresses d'admettre dans une même Ecole les uns avec les autres : il est aussi notoire que ces Réglemens si sages , si saints , si nécessaires , sont violez hardiment & impunément presque de tous côtéz ; & que la plupart des Maîtres & Maitresses mercenaires , tâchent de remplir leurs Ecoles de Filles & de Garçons.

On ne peut par conséquent espérer l'Instruction séparée des uns & des autres , que dans les Ecoles Chrétiennes & Gratuites. C'est ce qui les rend aujourd'hui si nécessaires & si avantageuses.

C H A P I T R E I V.

Où l'on montre par la sainte Ecriture , par la Doctrine & les Exemples des Saints , par les Decrets des Conciles , & des Evêques , & par les Ordonnances de nos Rois , l'estime qu'on doit faire des Instituts des Maîtres & des Maitresses d'Ecoles Chrétiennes & Gratuites , & le zèle qu'on doit avoir pour en procurer les établissemens.

Nous avons vû ci-dessus , que la maniere d'instruire simple & familiere , qui ressemble plus à la forme de faire des Catéchismes , qu'à celle de faire des Sermons , a été celle dont le grand Maître de la Sagesse celeste , & après lui les Apôtres , se sont servis.

Les Disciples de ces hommes divins n'ont point introduit d'autre méthode. Les instructions simples & sans art ont duré dans l'Eglise , tout le tems que sa primitive ferveur ne s'est point relâchée. Cela est si vrai , que le grand argument que les Critiques emploient contre certains ouvrages attribuez aux plus anciens Pères de l'Eglise , est qu'il ne ressentent point la simplicité de ces premiers tems. C'en est assez à leur avis , pour conclure qu'ils ne leur appartiennent pas.

Nous avons vû que la fonction de Catéchiser & d'instruire les Catéchumènes , étoit une fonction attachée à l'Episcopat ; & que quand la multitude de ceux qui demandoient le Baptême , a obligé les Evêques de se décharger de ce soin sur d'autres , leur choix tomboit sur les hommes les plus sçavans & de la plus haute réputation.

On n'admettoit au Baptême , que ceux qui étoient instruits à fond de la Doctrine Chrétienne ; & ce soin d'enseigner la Doctrine Chrétienne , étoit l'Office , ou des Evêques , ou des plus grands Docteurs de l'Eglise.

Les choses ont subsisté sur ce pied, jusqu'à ce que le monde connu, étant presqu'entièrement devenu Chrétien, le défaut des Catéchumènes a fait insensiblement tomber la fonction de les Catéchiser. Pendant tout ce temps, les peres & les meres, & à leur défaut les pareins & mareines, parfaitement bien instruits de la Doctrine Chrétienne, & zélés pour le salut de leurs enfans, avoient soin de la leur apprendre. Ainsi les Maîtres propres à l'enseigner à la jeunesse ne devinrent nécessaires que quand les parens manquant à leur devoir, négligèrent l'instruction & l'éducation de ceux qu'ils avoient mis au monde.

Or dès-lors l'Eglise eut un grand soin de procurer des Ecoles Chrétiennes & Gratuites, & de recommander à ses Ministres de faire des Catéchismes avec zèle & assiduité. Jamais l'Eglise ne s'est oubliée là-dessus; & toujours de tems en tems elle a excité par de nouveaux Decrets ses Ministres, à ne point négliger le soin de Catéchiser, & d'enseigner aux enfans & aux ignorans, la Doctrine Chrétienne.

Théodulphe Evêque d'Orléans, dans son Capitulaire tenu en 797. recommande fort aux Prêtres de tenir dans les Bourgs & les Villages des Ecoles gratuites, pour y enseigner les enfans avec grande charité, sans rien exiger ni recevoir. *Cum ergo eos docent nihil ab eis pretii pro hac re exigant; nec aliquid ab eis accipiant, excepto quod eis parentes Caritatis studio sua voluntate obtulerint.*

Gautier, Evêque d'Orléans, renouvella ce Decret de Theodulphe, l'un de ses Prédecesseurs, suivant lequel il ordonne au chap. 3. de ses Capitulaires, que chaque Prêtre ait son Clerc, qui puisse tenir l'Ecole dans l'Eglise: *Ut unusquisque Presbyter suum habeat Clericum, quem religiose educare procuret, & si possibilitas illi est, Scholam in Ecclesia habere non negligat solerterque caveat, ut quos ad erudiendum suscipit, caste sinceriterque nutriat.*

Hincmar, Archevêque de Reims, a ordonné la même chose dans son Diocèse, suivant ce qu'il paroît par son second Capitulaire chap. 11. où il dit, en parlant des Curez, qu'il faut examiner s'ils ont un Clerc capable de tenir l'Ecole: *Si habeat Clericum qui possit tenere scholam.*

Le Canon, *Ut quisque, ext. de vita & honestate Clericorum*, attribué à un ancien Concile de France tenu à Mâcon, porte la même chose, *Ut quisque Presbyter qui plebem regit, clericum habeat . . . qui possit Scholas tenere, & admonere suos Parochianos, ut filios suos ad fidem discendam, mittant Ecclesiam.* Les Evêques en ont fait aussi plusieurs Decrets, chacun dans son Diocèse. Yves de Chartres en a fait un dans le sien, où il a repris tous les termes du Canon qu'on vient de rapporter; ainsi qu'il paroît par les notes sur ce Canon.

Le Concile de Mayence de l'an 813. fait une loi aux Prêtres, d'instruire avec soin les Fidèles des vérités de Foi renfermées dans le Symbole & de l'Oraison Dominicale, & de châtier par le jeûne & d'autres pénitences, l'ignorance criminelle de ceux qui négligent de les apprendre, & aussi de les obliger d'envoyer leurs enfans à l'Ecole, pour y être instruits des vérités de la Foi; *ut fidem Catholicam rectè discant.*

Celui de Valence de l'an 855. recommande fort le rétablissement des Ecoles Chrétiennes, & regarde la négligence qu'on avoit eu à laisser tomber des secours si nécessaires, comme l'origine de l'ignorance des choses de Dieu & de la Foi qu'on voyoit de tous côtez. . . *Quia ex hujus studii longa intermissione, pleraque Ecclesiarum Dei loca & ignorantia fidei & totius scientia inopia invasit.*

Pareillement Herardus, Archevêque de Tours, dans son Capitulaire de l'an 858. recommande aux Prêtres l'établissement des Ecoles. *Ut scholas Presbyteri pro posse habeant,*

habent. ch. 17. Si ces sages réglemens sur l'instruction & sur l'éducation des enfans, eussent été exactement observez, l'Eglise auroit sans doute été préservée de ce déluge de maux dont elle a été affligée dans les derniers siècles, & dont on attribue la cause à l'ignorance funeste de la Doctrine Chrétienne, qui ne manqua pas d'être suivie d'une horrible dépravation de mœurs. Mais Dieu qui par sa bonté infinie assiste toujours son Eglise, envoya à son secours entre plusieurs autres grands Saints & grands Docteurs l'incomparable saint Charles Boromée.

Ce saint Cardinal persuadé que le mal venoit de l'ignorance de la Doctrine Chrétienne & de la mauvaise éducation des enfans, crût qu'il le guériroit dans son origine, s'il pouvoit multiplier les Ecoles Chrétiennes & charitables; & c'est à quoi il s'appliqua avec un zèle infatigable, comme il va bien-tôt être rapporté. Pour inspirer ce même zèle à tous les Ministres des Autels, il fit des Decrets sages & forts dans tous ses Conciles de Milan, pour les obliger à faire avec soin le Catéchisme, & à procurer des établissemens d'Ecoles de la Doctrine Chrétienne. Dans le premier qu'il tint l'an 1565. (*part. 1. tit. 4. de fidei initiis à Parocho tradendis, initio,*) il ordonne aux Pasteurs d'enseigner chacun dans sa Paroisse tous les jours de Dimanches & de Fêtes, les élémens de la Foi, & de faire venir les enfans au Catéchisme aussitôt après le diner au son de la Cloche. Bien plus, après avoir institué à Milan une Compagnie de la Doctrine Chrétienne, c'est-à-dire une société de personnes zélées propres à enseigner ou à faire enseigner la Doctrine Chrétienne, il chercha tous les moyens d'en établir par tout ailleurs de semblables, comme il sera ci-après rapporté; mais comme il n'étoit pas possible de trouver dans toutes les Paroisses des personnes propres à former de pareilles Sociétez, pour y suppléer, il statua dans son second Concile de Milan de l'année 1569. (*tit. 1. Decr. 2. paulo post medium,*) de faire choix en chaque lieu de deux ou trois hommes sages & pieux qui eussent soin d'assembler tous les enfans & les jeunes gens pour les mener au Catéchisme.

Il eût soin dans son troisième Concile de Milan de l'an 1573. (*tit. 2. de Scholis Doctrinae Christianae paulo ante medium,*) d'exhorter les Evêques à engager par toutes sortes de moyens un grand nombre d'hommes & de femmes de toutes les conditions, de tous les états & de tout âge, mais de mœurs sûres & pures, de s'enrôler dans ces sortes de Sociétez de la Doctrine Chrétienne, & de leur accorder, ou obtenir de grandes Indulgences pour les animer. Il eût aussi soin que les Ecoles Chrétiennes fussent établies dans tous les Hôpitaux & autres maisons pieuses de sexe différent.

Dans le quatrième Concile de Milan de l'an 1576. (*parte 2. tit. 26. des Scholis Doctrinae Christianae, circa initium,*) il prescrivit tous les moyens imaginables pour que la pluie, le froid, l'hyver, l'éloignement de l'Eglise, n'empêchent point la tenuë des Ecoles de la Doctrine Chrétienne.

J'ose dire, qu'avant même saint Charles Boromée, le zèle pour les Ecoles de la Doctrine Chrétienne avoit éclaté en France; car le Canon 13. du Concile de Rouën tenu en 1445. suppose qu'il y avoit anciennement des Ecoles, fondées pour l'instruction de la jeunesse, puisqu'il ordonne de ne les confier qu'à gens d'âge, de mœurs, & de talens propres à s'en bien acquitter. En effet, il y a encore plusieurs lieux où ces anciennes fondations subsistent au moins en partie; & il y avoit déjà long-tems qu'on avoit établi dans les Cathédrales une Dignité, sous le nom d'Escolâtre, ou de Chanclier, ou de Chantre, pour en prendre soin.

Le Concile de Narbonne de l'an 1551. pousse la précaution plus loin; car il ordonne à ceux qui ont droit de choisir des Maîtres d'Ecole, de les présenter à l'Evêque, ou à son Grand-Vicaire, ou aux autres Ecclesiastiques, qui sont en possession, soit

par le droit, soit par la coutume, de les approuver, afin d'être examinés par eux sur la vie, sur les mœurs, sur la Foi, & sur la Doctrine. Cette précaution si nécessaire, venoit un peu tard, car les nouvelles erreurs avoient déjà fait des progrès étonnans, à la faveur des Maîtres d'Ecole Lutheriens & Protestans.

Ce Concile ordonne de plus à ces Maîtres de vie pure & irrépréhensible, d'une Foi non suspecte & d'une Doctrine orthodoxe, d'instruire avec soin les enfans des vérités du salut, & de leur apprendre l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, le Symbole des Apôtres, le *Confiteor*, le *Salve Regina*, le petit Office de la Très-sainte Vierge, les Pseaumes de la Pénitence, avec les Litanies des Saints, & les prières pour les Défunts, & de les mener tous les jours de Dimanche & de Fête à l'Eglise. *Cui exactè præcipiatur, ut singulis diebus Dominicis & Festis ad Templum juvenes ducat...*

L'Assemblée générale du Clergé de France à Melun en 1579. encherit sur ces sages réglemens, car elle avertit les Maîtres d'Ecole, que leur vie doit elle-même être un grand enseignement à bien vivre, & que leur soin doit être d'élever les enfans dans la piété & les bonnes mœurs, de les détourner de la lecture des Livres hérétiques & prophanes & de tous ceux qui portent dans l'esprit les idées de la volupté, qu'ils doivent faire leur devoir capital de les bien instruire des vérités de la Foi, & de les mener eux-mêmes, non-seulement les Dimanches & les Fêtes, mais même les autres jours, à la Messe de Paroisse, selon le reglement du Concile de Latran, & enfin d'avoir soin qu'ils soient élevez dans la Foi Catholique, en les instruisant du Catéchisme du Pape Pie V.

Le Concile de Rouën de l'an 1631. *Can. 1.* recommande fort aux Evêques de rétablir les anciennes Ecoles dans leurs Diocèses, & de procurer leur établissement dans les lieux où il n'y en avoit pas, afin d'élever la jeunesse dans les voies du Seigneur.

Rien de plus beau que ce que dit sur ce sujet celui de Bordeaux de l'an 1533. *tit. 27. des Ecoles*: » C'est avec bien de la raison, disent les Peres de ce Concile, » qu'un Sage du siècle a laissé par écrit, que rien n'est plus important que la bonne éducation des enfans. En effet, la jeunesse est l'espérance & la ressource de » la République, qui produit des fruits d'un goût admirable, si on a soin de la » cultiver dans l'âge le plus tendre; qui n'en présente, au contraire, aucun, ou » n'en donne que de très-amers, si elle est négligée. Nul moien par conséquent, » plus sûr & plus court d'introduire la réforme dans tous les corps de la République Chrétienne, que la culture de la jeunesse. Puis donc que nôtre premier » soin doit être de procurer une éducation sainte & Chrétienne aux enfans, nous » ordonnons de ne préposer personne aux Ecoles, qui soit suspect d'erreur, ou » de mauvaise mœurs, & qui n'ait fait la profession de Foi que nous avons prescrite... Il faut donc par tous moïens pourvoir toutes les Paroisses, au moins les » plus célèbres, de Maîtres d'Ecole, qui soient en état d'instruire les enfans des » vérités de la Religion, de leur enseigner les articles de Foi, les Commandemens » de Dieu, l'Oraison Dominicale, & choses semblables.

Le Concile d'Aix tenu 1585. va plus loin. Après avoir donné ordre aux Evêques d'obliger tous les Curez de faire le Catéchisme aux enfans tous les Dimanches & Fêtes, & de les y appeler par le son de la cloche à certaines heures, il ajoute: Afin que les Curés puissent être aidés dans ce ministère par les Laïques mêmes; l'Evêque doit faire son possible pour établir dans toutes les Villes & Villages des Congrégations de la Doctrine Chrétienne, & des Ecoles

tant pour les Garçons , que pour les Filles. Dans les lieux où ces sortes de Congrégations ne pourront être établies , qu'on fasse choix de deux ou trois hommes de poids , qui se chargent par principe de piété de mener les enfans à l'Eglise , pour y être instruits par les Curés des élémens de la Foi. Que l'Evêque de plus ait soin de faire faire la visite de ces Ecoles , & de se faire rendre compte de la manière dont on les fait , du nombre des enfans qui y viennent , & de tout ce qui peut procurer le progrès spirituel de ces sortes de Congrégations. Qu'il ait encore le zèle de leur procurer de bons Confesseurs , & des Prédicateurs propres à enflâmer de jour en jour leur zèle pour le soin de ces Ecoles ; enfin que l'Evêque ait soin d'établir aussi dans les Hôpitaux , & les autres lieux où l'on nourrit des hommes & des femmes , sur-tout où l'on reçoit les enfans exposés , cette sorte d'Institut dévoué à enseigner la Doctrine Chrétienne.

Le Concile de Toulouse de l'an 1590. 3. P. C. 3. Des Ecoles , fait les mêmes Réglemens. « Si toute sorte d'ignorance est funeste , disent les Peres de ce Concile , celle des choses de Dieu est infiniment pernicieuse. C'est pour-
« quoi les Evêques ne peuvent s'appliquer avec assez de soin à l'instruction & à la
« bonne éducation de la jeunesse chrétienne , sur-tout à lui procurer la science des
« vérités de la Foi , & des devoirs du Christianisme. Qu'ils obligent les Curez
« de regarder comme un devoir capital d'enseigner par eux-mêmes , ou par d'au-
« tres Ecclésiastiques propres à le faire tous les Dimanches & Fêtes après-midi
« dans l'Eglise aux enfans & à ceux du Peuple qui sont les plus grossiers , la ma-
« nière de bien vivre , de prier , de se confesser & de communier. Ils tâcheront
« aussi d'établir en chaque Ville , Bourgs & Villages peuplez , des Congrégations
« de la Doctrine Chrétienne , conformes à celles qui ont été approuvées par les
« Bulles de Pie V. & de Gregoire XIII. Ils érigeront donc des Ecoles Chré-
« tiennes en faveur des deux sexes , qui demeureront soumises à ces Congrégations
« où il y en aura , ou aux Curez des lieux. Enfin ils auront soin que la
« Doctrine Chrétienne , contenuë dans le Catéchisme qui va être imprimé par
« ordre de ce Concile , soit enseignée avec zèle dans les Hôpitaux & les autres
« lieux , où il se trouve un grand nombre d'enfans des deux sexes. »

Van Espen , tom. 1. p. 2. tit. 11. c. 5. de *Scholis puerorum* , rapporte de semblables Réglemens faits par les Conciles de Flandre.

Conformément à ces Réglemens des Conciles , des Evêques de France ont ordonné dans leurs Diocèses l'établissement des Ecoles pour instruire la jeunesse des vérités de la Foi & de la Religion. C'est ce qu'on peut voir par les Statuts Synodaux de Paris en 1674. d'Amiens de l'année 1662. chap. 1. art. 8. de Beauvais en 1653. de Châlons en 1657. 1661. & 1662. ce qui est dit dans l'art. 8. de ceux de 1662. mérite d'être rapporté. En voici les termes : « Prenez tous les ans
« quelque somme d'argent sur le revenu de la Fabrique , pour aider à avoir un
« Maître d'Ecole dans les lieux où il n'y en a point , à cause de la pauvreté
« des Habitans , si vous pouvez vous-même contribuer de quelque chose à la sub-
« sistance dudit Maître d'Ecole ; préférez cette aumône à celles qui ne sont pas
« si nécessaires & si pressantes : en un mot , n'oubliez rien de ce qui dépendra
« de votre zèle , pour procurer l'établissement d'un Maître d'Ecole dans vos Pa-
« roisses , ce moyen étant le plus propre & le plus assuré pour faire que la jeunesse
« soit toujours bien instruite de sa créance & élevée dans la crainte de Dieu ,
« d'où dépend la réformation entière de vos Paroisses. »

Les mêmes Réglemens ont été faits par les Evêques de Flandre , comme

on le peut voir chez van Espen dans les endroits qu'on rapporte ailleurs.

L'Institution de l'Escolâtrerie ou Chancellerie montre combien nos Peres ont eu à cœur l'établissement des Ecoles pour & l'éducation de la jeunesse dans les bonnes mœurs & les principes de la Religion ; car l'unique fin de cet office ou dignité qui compte déjà plus de cinq siècles depuis son établissement , a été de pourvoir au bon ordre des petites Ecoles, de les rétablir dans leur première splendeur , & de les soutenir contre le relâchement & la négligence , qui avec le tems font tomber les œuvres les meilleures & les plus nécessaires. En effet, comme dit Nouët pour l'Escolâtrerie d'Amiens dans son Plaidoyer rapporté dans les nouveaux Mémoires du Clergé (tom. 1. des petites Ecoles , cit. 5. c. 11. p. 1017.) s'ont été les Chanoines des Eglises Cathédrales qui composent l'ancien Presbyterium de l'Eglise , & qui sont comme les Assesseurs, les Conseillers & les Coadjuteurs des Evêques pour les assister & les soulager dans la vaste & pesante charge des ames , qui ont été les premiers chargés du soin des Ecoles ; ce sont eux qui ont exécuté les Ordonnances des Eglises sur ce sujet ; ce sont les Eglises Cathédrales qui ont des Escolâtres pour gouverner les petites Ecoles , des Théologaux pour les Ecoles de l'Ecriture Sainte , des Précepteurs pour les Ecoles des Humanitez , & des Maîtres pour les Ecoles des enfans de Chœur , sous le nom ordinaire de Maîtrise ; de laquelle toutes les autres Ecoles ont pris naissance , & se sont répandues dans la Ville Episcopale , & ensuite dans le reste du Diocèse : De-là vient l'autorité que les Escolâtres ont conservée sur les Ecoles , & qu'on voit confirmée par Arrêts du Parlement & par toutes sortes de preuves dans ce même Plaidoyer. Comme rien donc n'est plus nécessaire au Public , & en particulier aux Pauvres , que des Ecoles gratuites & charitables , où les enfans indigens reçoivent une bonne éducation & l'instruction nécessaire à salut ; de tout tems , comme on vient de voir , l'Eglise en a ordonné l'établissement , & dans ces derniers siècles le Saint Esprit a inspiré d'en fonder de tous côtez. Pour ne parler que de la Capitale du Royaume , l'on voit peu de Paroisses considérables à Paris , qui n'ayent chacune leur Ecole de Charité , comme Saint Séverin , Saint Paul , Saint Mederic , Saint Roch , Saint Etienne du Mont , Saint Jacques du Haut-pas , Saint Jacques de la Boucherie , Saint Nicolas Deschamps , Saint Leu , Saint Gilles , Saint Laurent , Saint André-des-Arts , Saint Louis de l'Isle , & plusieurs autres , sans parler de la grande & célèbre Paroisse de Saint Sulpice , dont les pieux Curez employent les Freres dans plusieurs Ecoles gratuites.

Ce grand zèle , qui s'est rallumé dans les derniers siècles pour les Ecoles charitables , tire son origine du saint Pape Pie V. encore plus de saint Charles Borromée , du vénérable César de Bus qui a institué & fondé la Congrégation de la Doctrine Chrétienne. Ce qui est rapporté là-dessus dans la vie de ce saint Homme , mérite d'avoir place ici. La curiosité du Lecteur s'y trouvera satisfaite , & la lecture qu'il en fera , est toute propre à lui inspirer une haute estime de ces saints Instituts qui se consacrent à instruire par charité , & à élever chrétiennement les enfans des Pauvres.

Vie du V.
César de Bus
Fondateur
de la Con-
grégation de
la Doctrine
Chrétienne.
L. 3. p. 166.
C'est un a-
yant propos.

Etat où se trouvoit la Doctrine Chrétienne que César fonda sa Congrégation :
 • Tout ce que nous avons dit jusqu'ici , dit l'Auteur de cette Vie , des servi-
 • ces rendus à l'Eglise par César de Bus , ne doit être regardé que comme ses
 • premiers essais. Il nous reste maintenant à parler de la Fondation de son Insti-
 • tut , qui a été son véritable chef-d'œuvre. Dieu lui en inspire le dessein , & lui
 • donne le zèle , la force & toutes les autres vertus nécessaires pour l'exécuter.

Il a pour Protecteur, & si nous l'osons dire, pour Coadjuteur dans cette entreprise, un saint Archevêque, qui fut ensuite Cardinal. Il gouverne saintement la Congrégation, & lui donne peu de Loix, mais excellentes. Il la voit confirmée par un grand Pape, partagée par une fâcheuse séparation, établie en plusieurs endroits, & souhaitée par tout.

Comme cet Institut tire son nom de la Doctrine Chrétienne, & que c'est, pour ainsi dire sa fonction favorite, nous avons crû qu'il seroit à propos de représenter ici l'état où elle se trouvoit depuis le commencement du seizième siècle, qui fut celui de César, jusqu'à ce qu'il fût envoyé pour l'enseigner, & pour en fonder la Congrégation.

On peut dire que l'état de la Doctrine Chrétienne, durant les vingt ou trente premières années du seizième siècle, n'étoit pas différent de celui où elle avoit été long-tems auparavant, c'est-à-dire, qu'elle étoit négligée, pour ne pas dire extrêmement avilie. Il sembloit qu'on eût alors oublié que c'étoit celle-là même que Jesus-Christ avoit enseignée sur la terre, après l'avoir reçue de son Pere dans le Ciel, dont les Apôtres s'étoient servis, comme d'un hameçon pour la grande pêche de l'Univers, & qui avoit été cultivée avec tant de fruit & de gloire par les Origènes & les Cyrilles, les Gregoires & les Augustins. Trop négligée par les Pasteurs, elle se trouvoit abandonnée aux Maîtres d'Ecole, qui étant presque les seuls Catéchistes de l'Eglise, communiquoient à ce divin emploi, qui étoit devenu leur partage, l'avilissement où leur Profession étoit tombée. Si quelque personne distinguée par son sçavoir, ou par quelque place considérable dans l'Eglise, eût entrepris de catéchiser les enfans & les Pauvres, il se fût rendu par-là la fable du monde, & il eût été obligé d'en venir à des Apologies, comme il étoit arrivé un siècle auparavant au pieux & sçavant Chancelier Gerson.

Luther vint là-dessus, qui voyant le Catéchisme si abandonné, ne manqua pas d'en faire un crime à l'Eglise Romaine. Il devoit néanmoins prendre garde que cette Eglise qu'il condamnoit avec tant de témérité, venoit de remédier à cet abus par un sage Decret du Concile de Latran. Mais cet Hérésiarque, ou ignorant, ou dissimulant cette Ordonnance, crut que comme envoyé du Ciel, pour réformer l'Eglise (car c'étoit-là son impie prétention) il devoit faire consister une partie de sa réformation à rétablir les Instructions familières. Il s'y appliqua lui-même beaucoup, & ses Disciples suivirent son exemple. Mélancton, Oecolampade, cent autres Novateurs composèrent des Catéchismes, qui comme un déluge malheureux inondèrent l'Allemagne & les Nations voisines. Ce fut-là le dernier degré de l'humiliation de la Doctrine Chrétienne: car, quoi de plus humiliant que de voir cette chaste Sara entre les mains de tout autant de sales Egyptiens, qu'il y avoit de plumes & de bouches hérétiques, qui se mêloient d'en écrire ou d'en parler.

Mais, lorsqu'elle paroissoit la plus humiliée, il plut à Dieu de la relever tout d'un coup, & de la faire remonter à ce haut point de gloire où elle avoit autrefois paru. L'esprit du Catéchisme se répandit alors sur toutes les parties de l'Eglise, & principalement sur les Conducteurs de ce divin troupeau, avec la même effusion qu'il avoit fait durant les tems Apostoliques.

Les Papes & les Conciles sembloient alors n'avoir point d'affaire plus importante; au moins n'avoient-ils point de plus grand empressement que de rétablir cette sorte d'instruction dans sa première splendeur. Le Concile de Trente.

» presse par deux différens Decrets les Curez & les Evêques de ne rien oublier ,
 » pour éviter la honte de ce reproche ; que les petits ont demandé du pain , &
 » que tout le monde a été sourd à leurs demandes. Une foule de Conciles Pro-
 » vinciaux , qui suivirent de près ce Concile œcuménique , parurent animez du
 » même zèle. Pie IV. Pie V. Gregoire XIII. plusieurs de leurs Successeurs don-
 » nèrent leur application , employèrent leur autorité , ouvrirent les tresors de
 » l'Eglise , pour animer toute la terre à donner ou à recevoir des leçons sur cette
 » divine Doctrine. Les plus sçavantes plumes furent occupées à opposer un tor-
 » rent de Catéchismes Catholiques à cet autre torrent funeste de Catéchismes
 » hérétiques , dont nous venons de parler.

» Le premier qui parut alors (au moins n'en connoissons-nous pas qui l'ait pré-
 » cédé) fut celui de Frédéric Evêque de Vienne en Autriche , l'un des Peres du
 » Concile de Trente. Ce pieux Prélat goûtoit plus de plaisir , & trouvoit plus
 » de gloire à instruire les Bergers , qu'à faire la cour aux Princes : car il caté-
 » chisoit tous les jours , & ne fut qu'une seule fois en huit ans rendre visite à
 » l'Empereur Ferdinand dont il avoit été le Précepteur , & qui étoit plein d'affec-
 » tion & d'estime pour lui.

» L'Instruction Chrétienne du Cardinal Groperus sera toujours réverée de
 » tous les Catholiques , & par son propre mérite , & par la considération de son
 » Auteur. Ce fut un puissant boulevard de la Foi de l'Eglise contre les nouveau-
 » tez de son tems : & son zèle pour le rétablissement de la Discipline le rendit
 » terrible à ceux qui vivoient dans le relâchement. Son désintéressement & son
 » humilité ne furent pas moins admirables que son zèle. Elevé au Cardinalat ,
 » il fut inflexible dans la résolution de ne monter jamais si haut , croiant de ne
 » point mériter un honneur , dont toute l'Eglise l'estimoit digne.

» On ne doit pas s'étonner de l'aprobation qu'a toujours eue le grand Caté-
 » chisme de Canisius. Si l'on considère que cet Auteur y fait gloire de se taire ,
 » pour ne faire parler que les Saints Peres ; sur-quoi il dit ces paroles qu'on ne
 » sçauroit assez remarquer : (*Toute sagesse , qui n'est pas celle de ces Maitres de*
 » *l'Eglise , est une folie : Ne pas tenir sans cesse embrassées ces colonnes du Temple*
 » *du Dieu vivant , c'est être à la veille d'une funeste chute : Voir autrement que*
 » *par ces yeux , qui sont ceux de l'Epouse de Jesus-Christ , c'est être aveugle & mar-*
 » *cher dans une nuit obscure , heurtant & tombant à chaque pas.*)

» Après que le célèbre Louis de Grenade eut composé ses excellens Ouvra-
 » ges , qui sont lûs de tous ceux qui sçavent lire , & qui procurent tous les
 » jours aux Anges de nouveaux sujets de joie par la conversion d'une infinité de
 » pécheurs , il couronna ses travaux par son admirable Catéchisme , qui n'est pas
 » fait comme la plupart des autres pour instruire , ni pour combattre les Héré-
 » tiques , mais pour servir à la conversion & à l'instruction des Mores d'Espagne
 » & d'Afrique. Rien n'est plus agréable , ni plus solide que cet Ouvrage ; il
 » plaît par sa variété , & convainc par ses raisonnemens ; & son Auteur paroît
 » infiniment verté dans la lecture des anciens Peres , qui eurent à combattre con-
 » tre les Juifs & les Gentils.

» Mais le plus autorisé de tous les Catéchismes , qui parurent alors , est celui
 » du Concile (c'est ainsi qu'on l'appelle ordinairement :) l'Eglise fut long-tems
 » en mouvement pour mettre au jour cet Ouvrage. Les Théologiens les plus pro-
 » fonds , les Canonistes les plus habiles , ceux mêmes qui connoissoient le mieux
 » toutes les finesses de la Langue Latine , furent employez pour y travailler. Le

Concile de Trente en ordonne la composition ; les Papes la pressent ; saint Charles , le Cardinal Sirlet , que saint Charles avoit jugé le plus digne de la Papauté , & plusieurs autres du sacré Collège , y donnent leurs soins. On prépare les matieres avec beaucoup de choix ; on les met en œuvre avec une grande exactitude. L'Ouvrage achevé est revû & examiné tout de nouveau : enfin il paroît , & il est reçu de toute la terre avec un applaudissement général ; on compte jusqu'à vingt-un Conciles Provinciaux , qui en ont ordonné la lecture & l'usage dans leurs Provinces. Il fut d'abord traduit en toutes sortes de Langues , Italienne , Françoisse , Espagnole , Allemande , Polonoise , Illirique. Il n'est point d'éloge que les personnes distinguées par leur sçavoir , ou autrement , ne lui ayent donné. Ils ont dit que c'étoit un Ouvrage à l'excellence , & à la beauté duquel on ne pouvoit rien ajoûter ; qu'il étoit comparable à tout ce que les Anciens avoient donné de plus fini , & tout-à-fait digne des meilleurs siècles de la politesse Romaine. Que toute la Théologie des Chrétiens y étoit renfermée , au moins dans ses principes ; & qu'il n'étoit pas absolument nécessaire que les Pasteurs à qui il est adressé , en sçussent davantage ; que ce n'étoit pas des hommes communs qui y parloient , mais que c'étoit les Apôtres même qui s'y faisoient entendre , & qui publioient les merveilles de Dieu.

Ce ne fut pas seulement par des Ecrits & par des Livres , que la Doctrine Chrétienne fut cultivée , les bouches les plus saintes cherchèrent à se sanctifier davantage en l'annonçant. Saint Ignace & ses Compagnons se firent un devoir de ce ministere ; & ce S. Fondateur voulut bien , le même jour qu'il fut élevé au Gouvernement de sa Compagnie , descendre à l'Eglise pour y catéchiser les enfans , ne croiant pas par-là ravalier son Généralat , mais l'honorer , & en quelque maniere le consacrer.

En ce même tems l'Orient étonné voyoit le grand Xavier aller par les ruës , une petite cloche à la main , ramasser les enfans & les esclaves pour les instruire , & entonner avec eux de saints Cantiques , où les plus importantes veritez de la Religion étoient renfermées. C'est-là le grand secret qui rend les Elemens & toute la nature souple à ses commandemens ; qui ouvre l'esprit & le cœur des Barbares à sa parole , & qui le fait triompher des Indes plus glorieusement que n'en triompha celui devant qui la terre se tût. C'est encore la fonction privilégiée de son Apostolat , & comme le droit inaliénable de cette sacrée dignité. S'il en fait part à d'autres , c'est à condition qu'il ne s'en dépouillera pas lui-même : Toujours il veut catéchiser ; & prêt de céder à qui la voudra la qualité de Légat Apostolique , qui ne fait qu'embarraffer son humilité , il prétend toujours conserver celle de Catéchiste , qui fait toute la joye de sa charité.

Barthelemy des Martyrs emploie les dernières années de sa vie , c'est-à-dire , les plus saintes , à ce charitable exercice. Cet homme est toujours admirable , prosterné aux pieds de Grenade son Supérieur il a besoin qu'on lui fasse un commandement en vertu d'obéissance , & sous peine d'excommunication , d'accepter un Archevêché. Se trouvant au Concile de Trente , il ferme les yeux à toute considération humaine ; & n'envisageant que les intérêts de l'Eglise , il veut porter la réformation par tout où il la croit nécessaire. Entré fort avant dans les bonnes graces de Pie IV. il ne se prévaut de cette faveur , que pour rendre un service important à tout l'Episcopat. Retourné à Bragues , il poursuit à la Cour de Philippes II. aussi-bien qu'à Rome la permission de quitter son Ar-

S. Carolus;
Epit. ad Re-
gem Lusita-
niæ.
Ripalmon-
dus in hist.
Mediolan.
Poulevi-
nus , lib. 5.
Bibl. Eccl.
cap. 15.
Dux Bavar.
in facultate
concessâ ad
librum illum
cudendum.

» chevêché , & de revenir à sa premiere Profession de Religieux. Rendu à sa
 » chere solitude , il en interrompt assez souvent le repos , pour aller instruire le
 » petit Peuple du voisinage. Qu'il est beau de voir sortir ces instructions simples
 » & familières de la même bouche , qui autrefois a expliqué les veritez Théolo-
 » giques dans les Ecoles , prêché aux Rois , donné des conseils aux Papes , &
 » prononcé des Oracles dans les Conciles œcuméniques.

» Dieu est impénétrable dans ses voies. Pour instruire la Maitresse de l'Univers ,
 » il fait choix d'un homme sans Lettres. Marc de Sadis , Gentilhomme Milanois ,
 » simple Laïque , vint à Rome pour y faire des leçons de la Doctrine Chrétien-
 » ne au petit Peuple de cette Ville. Son zèle infatigable pour le salut des ames ,
 » qui se perdent par l'ignorance ; son humilité , qui le tint si long-tems éloigné
 » du sacré Ministère , & qui souffrit une extrême peine , quand une autorité ab-
 » soluë le contraignit d'y entrer ; l'extrême mépris qu'il faisoit des richesses ,
 » parce , disoit-il , qu'elles consumoient trop de tems , & qu'il étoit juste que
 » ceux qui se consacroient aux fonctions Apostoliques imitassent le dépouillement
 » des Apôtres ; ces vertus , dis-je , & toutes les autres font que sa mémoire est
 » en bénédiction dans la Congrégation des Prêtres de la Doctrine Chrétienne ,
 » qu'il fonda à Sainte Agathe de Rome avec le secours & sous la direction de
 » Henri Petra , excellent Prêtre de l'Oratoire.

» Mais de tous ceux qui travaillerent en ce temps-là pour le renouvellement du
 » Catéchisme , & pour l'honneur de la Doctrine Chrétienne , nul ne se signala
 » plus que Saint Charles Borromée. Quoique le Catéchisme du Concile soit l'ou-
 » vrage de plusieurs grands hommes , l'Eglise reconnoît néanmoins qu'elle en est
 » principalement redevable à ce Saint Cardinal. Personne ne connut jamais mieux
 » & ne tâcha plus de faire connoître , & les maux que causoit l'ignorance , & les
 » biens qui naissoient de l'instruction. S'il a tant de peine à demeurer à Rome ab-
 » sent de son Diocèse , ce n'est que parce qu'il apprend que l'instruction y est fort
 » négligée. Il n'y est pas plutôt arrivé qu'y tenant un Concile il y fait faire un dé-
 » cret très-pressant en faveur des instructions familières. En exécution de ce décret
 » il établit par tout des Ecoles de la Doctrine Chrétienne. Le nombre en est infi-
 » ni : pas un quartier dans les Villes , pas un Village à la Campagne , qui n'en ait
 » une & quelquefois plusieurs. Ces Ecoles sur lesquelles veilloit une grande Con-
 » grégation , gouvernée elle-même par celle des Oblats , étoient extrêmement che-
 » res au Saint Prélat. Il les regardoit comme les plus riches fleurons , & les pier-
 » res les plus précieuses de sa couronne Pontificale. Quand quelque Evêque , ou
 » quelque personne distinguée venoit le visiter , il le menoit-là , comme à la cho-
 » se la plus rare , & la plus curieuse qu'il eût dans son Diocèse. On aime les spe-
 » ctacles en Italie ; il n'en trouvoit point de si agréables que les disputes qui se
 » faisoient souvent dans ces Ecoles : & c'étoit un concert bien mélodieux pour lui
 » qu'une infinité de bouches innocentes parlant & disputant des plus importantes
 » veritez de la Religion. Comme ces Ecoles avoient fait ses délices durant sa vie ,
 » elles firent le plus bel ornement de sa pompe funèbre. Cinquante mille Ecoliers
 » de la Doctrine Chrétienne se trouverent à son enterrement , inconsolables de
 » perdre un Pere qui avoit eu tant de soin de leur rompre le pain de cette sainte
 » Parole. Leur grand nombre faisoit foi de la grande charité du Saint : c'étoit une
 » multitude d'Anges terrestres , qui conduisant son corps au Tombeau , sembloient
 » disputer par une sainte émulation avec les Anges du Ciel qui portoient son ame
 » dans le sein de Dieu , à qui lui rendroit plus d'honneur.

Ce

Ce grand Prélat étant allé recevoir dans le Ciel une de ces places éminentes destinées à ceux qui font ce qu'ils enseignent, & qui enseignent ce qu'ils font, l'esprit du Catéchisme dont il avoit eu la plénitude passa, pour ainsi-dire, les Alpes, & fut se répandre avec une riche effusion sur l'ame de Cesar de Bus, qui commença de faire en France ce que tant de grands personnages avoient déjà fait en Italie & ailleurs.

Cesar rempli de l'esprit de Saint Charles, & possédant à fond la divine Théologie contenue dans le Catéchisme du Concile, c'est-à-dire, en ayant le cœur encore plus pénétré que l'esprit, résolut de s'appliquer le reste de ses jours à glorifier Dieu par les Instructions, suivant le conseil du Prophète; quoiqu'il y eût de sçavans hommes dans le Clergé de Cavaillon, le peuple ne laissoit pas de croupir dans une extrême ignorance; toute cette science des Prêtres étant renfermée en eux-mêmes, & ne se produisant qu'en quelques Prédications étudiées, qui n'étoient faites que pour plaire aux personnes éclairées, n'apprenoient rien à celles qui ne l'étoient pas. Pour les Instructions familières, on ne sçavoit ce que c'étoit; & le Concile de Trente, qui les avoit si expressément ordonnées, n'avoit pas encore réveillé la négligence des Pasteurs. Cesar fut le premier, qui suppléant à ces Pasteurs négligens, & obéissant au Concile, entreprit d'instruire le petit peuple de Cavaillon. Isai. 24.

Il fit le Catéchisme dans l'Eglise Cathédrale, & y renouvela une pratique sainte, qui au grand préjudice des ames avoit été interrompue depuis plusieurs siècles. Quelque attrait qu'il eût pour le saint repos du lieu solitaire, où il s'étoit retiré, il s'en privoit souvent pour aller dans les Villages circonvoisins prêcher, comme Jésus-Christ, l'Evangile aux pauvres. Quoique ses Prédications d'Avent & de Carême ne s'éloignassent pas beaucoup de la divine simplicité du Catéchisme, il descendoit néanmoins souvent de chaire, & se mêloit à la foule des enfans, & du petit peuple, pour faire succer le lait de ces Instructions saintes à ceux qui n'étoient pas assez forts pour être nourris du pain trop solide de ses Prédications. Le Diocèse de Cavaillon, le reste du Comtat, la Principauté d'Orange, les lieux de Provence & de Languedoc, qui n'étoient pas trop éloignés, furent comme le département de cet Apôtre des enfans, & de ce Catéchiste des pauvres. Ne pouvant être par-tout il se multiplioit par quantité de Disciples, que sa sainteté, & son habileté lui attiroient, il les instruisoit, & les formoit avec soin, il les envoioit ensuite où il ne pouvoit pas aller lui-même.

Le plus considérable de ces Disciples ainsi formés de sa main, fut sans doute Jean-Baptiste Romillon. Il étoit de Lisle, ville du Comtat, dans le Diocèse de Cavaillon, & du côté d'Anne de Suffren sa mere, qui étoit de qualiré, il étoit parent proche, du Serviteur de Dieu. L'Apostasie de son Pere l'ayant entraîné dans l'hérésie, il demeura jusqu'à l'âge de vingt-quatre à vingt-cinq ans. Ce fut Cesar qui lui tendit la main pour l'en retirer; ce qui ne se fit qu'avec d'extrêmes difficultez. Il n'étoit pas seulement entêté de ses erreurs, mais si altéré du sang des Catholiques, que pour contenter cette malheureuse soif, il s'étoit joint à ceux qui avoient pris les armes contre eux dans le dessein, s'ils eussent pû, de les exterminer.

D'ailleurs son Pere hérétique jusqu'à la fureur, ayant découvert qu'on pensoit à convertir son fils, avoit juré qu'il le tueroit de sa propre main au moment qu'il préteroit l'oreille à des propositions contraires à sa Religion. Mais quelques grands

» que fussent ces obstacles, ils furent enfin surmontez par la grace, dont Cesar fut
» l'instrument.

» L'ayant retiré de l'hérésie, il travailla beaucoup à le former dans la piété, &
» à le conduire par les voies les plus pénibles de la pénitence; & ce merveilleux
» Maître dans la science du salut, rencontra tant de docilité dans cet excellent
» Disciple, qu'il le trouva toujours prêt non-seulement à exécuter ce qui lui étoit
» commandé, mais à aller encore plus loin, s'il n'eût été retenu. Il passoit le jour
» au travail, & la nuit à la priere. S'il prenoit quelque repos, ce n'étoit que du-
» rant quelques heures couché sur le pavé. Il ne dépouilloit jamais le cilice; il jeû-
» noit continuellement, le plus souvent au pain & à l'eau. Il paroissoit que son
» cœur étoit tout embrasé de l'amour de Dieu; & le zèle qu'il avoit pour le sa-
» lut des ames, le tenoit toujours dans de saints transports.

» Ces dons de grace, dont la durée constante & uniforme, ne permettoit pas
» qu'on en prit quelque défiance, se trouvoient joints à plusieurs excellentes qua-
» litez naturelles. Il avoit le jugement solide, la santé robuste, & capable des plus
» grandes fatigues, une activité ennemie de tout repos, une bonté naturelle, &
» une candeur d'ame qui lui attiroit la bienveillance de tout le monde; & par-
» dessus tout, une maniere de s'énoncer aisée, & en même-tems forte, & énergi-
» que par laquelle il se rendoit maître des esprits.

» Toutes ces qualitez firent croire à Cesar que Romillon pouroit être un jour un
» utile ouvrier de la vigne du Seigneur, & qu'il falloit prendre des mesures pour
» l'élever au Ministère Sacré. Il le fit aller à Tournon pour faire ses études, &
» parce que son Pere n'avoit ni la volonté de fournir à cette dépense, étant enco-
» re hérétique, ni même les moyens, à cause qu'on lui avoit confisqué ses biens,
» Cesar ne manqua pas d'étendre sur ce pauvre, mais très-vertueux écolier, la li-
» béralité dont il usoit à l'égard de tant d'autres. Romillon ayant suffisamment étu-
» dié, Cesar l'obligea de se presenter aux ordres, & le fit pourvoir d'un Cano-
» nicat dans l'Eglise Collégiale de Lisle. Bien-tôt après il l'appliqua à cueillir la
» moisson, qui étoit grande, le faisant catéchiser, & prêcher, le menant avec lui
» aux Missions. Et comme dans ces commencemens le nouveau Prêtre n'avoit pas
» encore tout le fond nécessaire pour fournir à ce grand nombre de discours qu'on
» est obligé de faire en ces occasions, ou qu'il n'avoit pas eu assez de loisir pour
» les préparer, il trouvoit de quoi satisfaire à ses besoins dans l'abondance du Pere
» Cesar. Avec ce secours, & tous les autres avantages qui lui revenoient de la liai-
» son qu'il avoit avec le Saint homme, il fit mille biens à Lisle, & aux environs,
» soit en enseignant la Doctrine Chrétienne, soit dans toutes les autres fonctions
» de son ministère. Ce qui fait voir que rien ne fut plus sage que le choix que fit
» Cesar d'un tel homme, pour en faire son premier Compagnon dans l'établisse-
» ment de sa Congrégation.

» Il y avoit long-tems que Cesar avoit cet établissement en vûe. Dès son enfan-
» ce Dieu le lui avoit inspiré; & dans cet âge, où l'on ne songe qu'au divertisse-
» ment, il n'avoit point de plus douce pensée que de se considérer à la tête d'une
» troupe d'Ecclésiastiques servant Dieu, & se sanctifiant avec eux. La grande Con-
» grégation de la Doctrine Chrétienne, instituée par Saint Charles, & plus en-
» core celle de ses Prêtres Oblats, lui fit prendre l'idée de la sienne, & en fut
» comme le crayon & le plan. Souvent dans ses plus ardentes prieres, & dans
» sa plus sublime contemplation, il avoit reconnu par des marques qui ne lui lais-
» soient aucun doute, que c'étoit à quoi Dieu l'appelloit. Avec ces assurances il

avoit travaillé depuis assez long-tems à faire entrer dans son esprit , & dans son dessein , quelques pieux Ecclesiastiques , & le succez ayant répondu à son desir , il crût qu'il ne falloit pas différer plus long-tems à commencer.

La premiere démarche qu'il fit , fut d'aller communiquer son dessein à son Evêque , n'étant pas juste , ni même possible de rien entreprendre sans son agrément. Monsieur Jean-François Bordini occupoit alors le siege Episcopal de Cavaillon , & avec cela il exerçoit par commission la Charge de Vice-Légat d'Avignon. Il avoit été Disciple de Saint Philippe de Nery , & associé à Baronius dans son grand travail des Annales de l'Eglise : il nous reste même un Ouvrage de sa façon sur ces matieres. Cesar lui dit , que le Concile de Trente , & les souverains Pontifes ayant jugé que rien n'étoit plus propre pour ramener les hérétiques à la Foi de l'Eglise , & pour rétablir la pureté des mœurs parmi les Fidèles que les Instructions familiares , il avoit employé ce moyen depuis quelques années , tant dans le Diocèse de Cavaillon , qu'aux environs : Et qu'il avoit fait résolution , sous le bon plaisir de Son Excellence , de passer le reste de ses jours dans cet exercice : Mais que ses jours finiroient bien-tôt , au lieu qu'il souhaitoit que ce saint exercice fut continué jusques à la consommation des siècles ; qu'il seroit bon d'établir une Congrégation dont l'esprit essentiel , le devoir indispensable , & la fonction perpétuelle & principale , fût d'enseigner la Doctrine Chrétienne , & qui fût dans l'Eglise un Ordre de Catéchistes , comme celui de Saint Dominique étoit un Ordre de Prédicateurs : que cette Congrégation , si Dieu daignoit jeter sur elle un regard favorable , pouroit durer toujours , s'étendre par tout , & rendre par ce moyen l'exercice de la Doctrine Chrétienne perpétuel , aussi-bien qu'universel ; qu'elle auroit ses Eglises particulieres , qui seroient comme des fontaines Sacrées , & inépuisables , d'où les eaux célestes de la Doctrine Chrétienne couleroient sans interruption : qu'on en pouroit néanmoins conduire des ruisseaux dans les autres Eglises lorsqu'on le souhaiteroit : que les Pasteurs auroient en elle un exemple perpétuel , qui les avertiroit sans cesse de leur devoir , & un secours toujours present , dont ils pouroient se servir dans leurs besoins : qu'elle seroit principalement composée d'Ecclesiastiques , qui en seroient les membres essentiels : que les Laiques pouroient néanmoins y être reçus comme coadjuteurs : que les uns & les autres seroient obligez par leur profession de tendre à la perfection Chrétienne , & que les Ecclesiastiques outre cela tâcheroient de pratiquer ce que les Canons avoient prescrit de plus pur & de plus exact pour la perfection d'un Ordre si divin : que par ce moyen la Doctrine Chrétienne seroit traitée d'une maniere digne de Dieu & de son Evangile ; rien n'étant plus déplorable que de voir passer des Mysteres si saints & des vérités si adorables par des lèvres incirconcises , & qu'on n'avoit pas soin de purifier par le charbon ardent pris sur l'Autel ; qu'il avoit eu l'honneur d'entretenir de ce projet divers Prélats qui l'avoient agréé : que si Son Excellence vouloit bien l'honorer d'une semblable approbation , & outre cela l'appuyer de son autorité , il y avoit des Ecclesiastiques tout disposez à se consacrer à cette œuvre ; & qu'il espéroit qu'ils lui seroient la grace de le recevoir comme le moindre de tous , pour les servir tous.

La réponse du Prélat fut , qu'il étoit Evêque & Disciple de Philippe de Nery , & que cette double qualité l'avertissoit de ce qu'il devoit à la Doctrine Chrétienne : que les Evêques étoient les premiers Catéchistes de l'Eglise , & que rien n'étoit plus recommandé dans l'Oratoire que les instructions familiares ; qu'il

estimoit son Episcopat heureux de se rencontrer dans un tems , & dans un lieu ; où cette Congrégation devoit prendre naissance ; qu'il l'approuvoit , & qu'afin que cette approbation fut plus authentique , & eût plus de force , il unissoit en cette rencontre l'autorité que lui donnoit la qualité d'Evêque dans le Diocèse de Cavaillon , à celle qu'il tiroit de la dignité de Vice-Légat dans la Légation d'Avignon.

Le zèle pour le Catéchisme & pour la Doctrina Chrétienne ayant passé d'Italie deçà les Alpes , il ne demeura pas resserré dans la Provence.

Après les Enfans de Saint Ignace , & ceux de Cesar de Bus , qui en firent un de leurs principaux devoirs , parut le bien-heureux Vincent de Paul Fondateur des Prêtres de la Mission , qui fit du Catéchisme & des Instructions simples & familières , l'objet particulier de sa Charité & l'esprit de sa Société.

Environ le même-tems , Monsieur le Noblets , homme tout Apostolique & un des plus Saints Prêtres du dernier siècle , s'exerça avec un zèle & un fruit merveilleux à Catéchiser & à instruire de la maniere la plus simple & la plus familière , les enfans & le pauvre peuple des Villes & des Campagnes de la basse Bretagne , où il est décedé en grande odeur de sainteté. Il eut pour successeur dans un si Saint Ministère , le Pere Ubi Jesuite , aussi mort en cette Province avec réputation de sainteté ; & plusieurs autres Saints Prêtres & Religieux , ont continué avec grande bénédiction dans la même Province , ses travaux Apostoliques , & à peu-près la même maniere simple & familière d'instruire.

Le Pere Eudes , à l'exemple du Bienheureux Vincent de Paul & animé du même esprit , a établi une autre Congrégation de Prêtres qui font aussi dans leurs missions un de leurs devoirs Capitaux de faire le Catéchisme & d'instruire d'une maniere populaire & Evangelique.

De sorte , qu'aujourd'hui ceux qui se consacrent aux travaux des missions , se font un devoir non-seulement de faire le Catéchisme aux enfans ; mais aussi d'enseigner la Doctrina Chrétienne , dans les Chaires même , d'une maniere simple & intelligible à l'exemple de Jesus-Christ & de ses Apôtres.

Je ne dois pas oublier de mettre dans le rang des plus grands Zélateurs des Catéchismes , Monsieur Olier , Instituteur & Fondateur du célèbre Seminaire de Saint Sulpice , l'Ecole de tant de grands Evêques & de tant de sçavans & saints Ecclesiastiques qui font l'honneur de l'Eglise de France.

Cet homme d'une vertu si éminente , qui s'étoit fait Curé après avoir refusé la Mitre , se faisoit un honneur d'aller par les ruës de Paris la cloche en main pour avertir les enfans & les amener au Catéchisme. Humble fonction dont se tiennent encore aujourd'hui honorez tant de jeunes Ecclesiastiques de la premiere qualité , quand ils sont dans cette maison de ferveur. Sainte fonction , par conséquent , qu'ont exercée avec grande édification , plusieurs illustres Prélats & Abbez , qui occupent aujourd'hui les premieres places de l'Eglise de France. Grande leçon pour tous les autres Ecclesiastiques qui devroient profiter de cet exemple & se faire un grand honneur de catéchiser & d'instruire les pauvres.

Au reste , si le zèle de tant de Saints personnages a pû diminuer l'ignorance de la Doctrina Chrétienne , il ne l'a pas détruite. Les Missions ne se font pas par tout , & elles ne sont pas mises à tous les jours. Les Catéchismes qui se font dans les Paroisses les mieux policées , & par les Ecclesiastiques les plus zélés , ne se font que les Dimanches & les Fêtes , & tout au plus , quelques jours ouvriers dans l'Avant & le Carême. Ainsi par bien des raisons qui seront ensuite expliquées , le

Enfans pauvres n'y peuvent pas pour l'ordinaire être pleinement instruits de la Doctrine Chrétienne. Quand on le supposeroit, ils n'y recevraient pas la bonne éducation qui n'est pas moins nécessaire que l'instruction même.

Il n'y a que dans les Ecoles Chrétiennes, que les enfans pauvres trouvent ces deux grands avantages réunis. Car enfin les Peres de la Doctrine Chrétienne eux-mêmes, ne se chargent pas d'élever les enfans. De plus, quoique le soin d'enseigner la Doctrine Chrétienne, soit la fin principale de leur Institut, ils n'en font pas le seul objet de leurs travaux. On sçait, qu'ils se livrent à toutes les autres fonctions du Ministère.

Le Révérend Pere Barré Minime, & Monsieur de la Salle, ont donc été les premiers qui aient pensé à établir des Instituts uniquement consacrés à l'instruction charitable & à l'éducation Chrétienne des enfans pauvres & abandonnez.

Le premier y a réüssi pour les filles, le second pour les garçons. Et ce sont ces deux sortes d'Instituts sur lesquels d'autres pareils se forment, en faveur desquels nous parlons. Tout ce que nous en avons dit, doit sans doute en donner une haute estime à ceux qui ne sont pas tout-à-fait indifférens pour la Religion de Jesus-Christ. Mais comme les œuvres les plus excellentes, sont celles qui trouvent plus de contradictions de la part des hommes & des Démon, il ne faut pas s'étonner si celles-ci en souffrent encore de cruelles dans bien des endroits. On est toujours prévenu contre les établissemens nouveaux; il ne faut pas s'en étonner.

La Religion Chrétienne a elle-même été persécutée pendant trois siècles entiers. La Sainteté si sensible des Anachorètes & des Solitaires, qui édifia si fort le monde Chrétien, sur tout dans le quatrième & le cinquième siècles, & qui fut un prodige de grace peut-être plus étonnant, que celui des Martyrs, ne pût pas fermer la bouche à des Censeurs malins & impies. Et plus d'une fois, il fallut que celle du grand Saint Chrisostôme s'ouvrit pour faire l'Apologie de ces hommes divins qui faisoient la gloire de l'Eglise.

Tous les Ordres Religieux, comme on le peut lire dans leurs Histoires, ont reçu de la part du monde de pareils affronts à leur naissance. Ceux de Saint François & de Saint Dominique, & en général les Ordres Mandians, trouverent, quand ils parurent au monde, bien des détracteurs & des ennemis, même dans l'Université de Paris, sans parler des Moines noirs, c'est-à-dire, de tous les autres Ordres Religieux à qui ceux-ci étoient odieux, & un objet de jalousie. La querelle alla si loin, que les grands Docteurs Saint Bonaventure & Saint Thomas, eurent besoin de mettre la plume à la main & de faire usage de leur science pour faire l'Apologie de leurs Ordres.

Pour ce qui est de celui des Jesuites, quoique né, pour ainsi dire, depuis près de deux cens ans, il n'a encore aujourd'hui ni moins d'envieux, ni moins d'ennemis; & si on en vouloit croire bien des gens, on n'a pas grande obligation à saint Ignace, d'avoir donné à l'Eglise la Compagnie de Jesus, quoiqu'elle lui ait fourni une multitude d'hommes vraiment Apostoliques, qui ont publié la foi parmi les Infidèles dans toutes les parties de l'Univers, & l'ont défendue dans toute l'Europe contre les hérétiques, souvent aux dépens de leur vie; quoiqu'il soit vrai que nulle Congrégation depuis deux siècles, n'a eu plus de Martyrs, plus de saints Religieux, plus de grands Théologiens, & plus d'hommes illustres en toutes sortes de genre.

Il faut donc s'attendre que quelque éminente que paroisse la vertu de M. de

la Salle, elle ne pourra pas étouffer dans toutes les bouches, ou dans tous les esprits, les murmures, & les préventions contre son Institut. Nous allons examiner ce qu'on peut lui opposer, & tâcher d'y répondre.

CHAPITRE V.

On répond aux objections qu'on peut faire contre les Instituts des Maitres & des Maitresses d'Ecoles gratuites, & qu'on a coutume de former contre tous les nouveaux établissemens.

Les esprits & les goûts des hommes sont si différens, qu'il ne faut pas espérer de les voir réunis & unanimes dans les mêmes sentimens. L'intérêt, l'humeur, l'orgueil, la vanité, la jalousie, l'humeur, la bizarrerie, les préjugés, les passions, la malignité, l'esprit de critique & de contradiction, influent tant dans les jugemens humains, qu'il faudroit être surpris, s'ils convenoient tous sur un même point. L'esprit trouve toujours dans son cœur quelque secret ressort, qui le remue au préjudice de sa raison, & qui obscurcit ses lumieres. Ainsi quelques bonnes raisons qu'on puisse mettre en œuvre pour montrer l'importance & la nécessité des Ecoles Chrétiennes & gratuites, il ne faut pas se flâter qu'elles fassent une égale impression sur tous : il faut même s'attendre qu'elles trouveront d'habiles contradicteurs qui s'en mocqueront. Le peu d'intérêt que tant de gens prennent au vrai bien public ; le peu de Religion qui se trouve aujourd'hui parmi les fidèles, rend les uns & les autres ou fort opposés, ou fort indifférens à l'égard de l'établissement des Ecoles Chrétiennes.

L'intérêt & la jalousie de métier arment contre les Freres, les Maitres mercenaires qui ne voient qu'avec dépit, que d'autres fassent mieux qu'eux, & par pure charité, l'office qu'ils font par intérêt.

Dans quelques lieux on trouve encore des gens qui croient que le bien public demande qu'on refuse la porte des Villes à ces nouveaux Instituts. Ceux qui ne se soucient guère de la perte des ames, que l'ignorance de la science du salut met dans la voie de l'enfer, demandent ; Que viennent faire ces nouveaux venus dans la vigne du Seigneur ? Ceux même qui paroissent bien intentionnés, s'imaginent qu'ils sont inutiles, ou qu'ils viennent faire la besogne d'autrui. Chacun fait ses objections ; il faut y satisfaire.

Le fondement sur lequel on établit l'importance des Ecoles Chrétiennes & gratuites, & des Instituts des Maitres & des Maitresses d'Ecole propres à les tenir, est l'importance pour les enfans des pauvres, de sçavoir la Doctrine Chrétienne. Ce fondement est solide, dira-t-on peut-être, s'il n'y a point pour les pauvres, d'autre moyen d'apprendre la Doctrine Chrétienne, que d'aller dans les Ecoles gratuites, Mais qui osera avancer qu'ils ne puissent pas s'instruire à fond de la science du salut, ailleurs que chez les Freres, ou chez les Sœurs établies pour les enseigner ?

1^o. Cet office de charité n'est-il pas un devoir de justice pour les parens & les pareins & les maraines ? Ne sont-ils pas obligés d'instruire par eux-mêmes, ou de faire instruire les enfans qu'ils ont mis au monde, ou qu'ils ont tenus sur les fonds de Baptême ?

20. Cet office de charité n'est-il pas un devoir d'obligation pour tous les Pasteurs, qui n'ont point de devoir plus essentiel que de procurer l'instruction Chrétienne à leurs ouailles, par eux ou par d'autres ?

30. Cet office de charité n'est-il pas exercé avec zèle & avec assiduité dans un bon nombre de Paroisses, au moins les Dimanches & Fêtes de l'année, l'Avent & le Carême ?

40. Si l'institution des Ecoles Chrétiennes & gratuites est si nécessaire pour l'éducation & l'instruction Chrétienne de la jeunesse de l'un & de l'autre sexe, l'Eglise a donc manqué long-tems de ce secours du salut, puisqu'il n'y a pas plus d'un siècle que ces établissemens ont paru en France.

50. N'y a-t'il pas eu dans tous les tems des Ministres saints & zélés, qui ont exercé avec beaucoup de fruit cette fonction si salutaire ?

60. Dès l'origine de l'Eglise, les fidèles n'ont-ils pas trouvé dans les Apôtres, dans les Disciples du Seigneur & dans leurs successeurs, un nombre suffisant de Catechistes ?

70. A leur défaut, l'Eglise a-t'elle jamais manqué de Maitres & de Maitresses d'Ecoles, propres à enseigner la jeunesse ignorante des deux sexes ?

80. Ceux qui savent lire, ne peuvent-ils pas par eux-mêmes étudier & s'instruire de la Doctrine Chrétienne ?

90. Les Instituts sont à charge aux Villes.

10. Ils font préjudice aux gens de métier, qui vivent & qui entretiennent leurs familles du profit de leurs Ecoles.

Toutes ces réflexions mettent au rabais l'établissement des Ecoles Chrétiennes & gratuites ; & si elles sont vraies, au moins montrent-elles que l'Eglise n'avoit pas grand besoin ni de Freres ni de Sœurs consacrez par état à l'éducation & à l'instruction Chrétienne des enfans. Si leur Institution étoit si importante, pourquoy a-t-elle parû si tard ? Peut-on croire que ces Ouvriers venus les derniers, pour travailler dans le champ du Pere de Famille, soient si nécessaires, sans faire tort à l'assistance de Jesus-Christ qui fournit à son Eglise tous les moiens nécessaires de salut ? Voilà, ce me semble, tout ce que l'on peut opposer de plus plausible à ce que nous avons dit. Il faut y répondre, cela est aisé, & la vérité en deviendra plus brillante ; car ces difficultez, loin de décréditer l'institution des Ecoles Chrétiennes, sont toutes propres à en montrer l'importance. On va voir par les réponses, que comme les ombres dans un tableau, ne servent qu'à donner de l'éclat aux couleurs & aux portraits, ces objections ne servent ici qu'à donner du prix à nos raisons.

PREMIERE OBJECTION.

L'instruction de la Doctrine Chrétienne est un devoir de charité & de justice, que les parens doivent à leurs enfans, & les pareins & mareines à ceux & à celles qu'ils ont tenus sur les fonds du Baptême, par conséquent, l'institution des Ecoles Chrétiennes n'est pas nécessaire.

R E P O N S E.

La conséquence est juste, si les parens, & à leur défaut, les pareins & les mareines s'acquittent de leur devoir : elle est, au contraire, très-fausse, s'ils ne le remplissent pas.

Il est certain que les parens doivent à leurs enfans l'instruction Chrétienne ; & à leur défaut, les pareins & mareines en sont chargez ; j'en conviens, mais la donnent-ils ? sont-ils capables de la donner ? ont-ils le tems & la volonté de la

donner ? Qui l'oseroit soutenir , se verroit démenti de tous côtez , par ceux-là même qui sont les plus intéressés en cette cause. Un cri universel sorti de toutes les familles du peuple , feroit aveu que leur ignorance aussi grande que celle de leurs enfans , les met dans l'impuissance de les instruire. Ainsi ;

1^o. Il est notoire que si les parens doivent l'instruction à leurs enfans ; & qu'à leur défaut , les pareins & les mareines doivent y suppléer , presque aucun d'eux ne s'acquitte de ce devoir. Ce fait ne souffre point de contestation.

2^o. Il est encore certain que l'ignorance de la Doctrine Chrétienne est universelle parmi le peuple , & qu'il y a peu de parens , ou de pareins & mareines chez les pauvres qui soient instruits eux-mêmes & capables de bien instruire.

3^o. Il est encore certain , que ceux qui sont instruits & capables d'instruire , ne s'en veulent pas donner la peine , & qu'ils abandonnent leurs enfans comme ils ont été abandonnez eux-mêmes en leur jeunesse à une ignorance déplorable de la Religion , au libertinage & à l'impiété. Quels exemples ces malheureux enfans reçoivent-ils dans la maison paternelle ? les seuls capables de les pervertir , des juremens , des paroles fales , des discours malhonnêtes , des emportemens , des injures , des médisances , des calomnies , des impiétés ; voilà ce que ces victimes infortunées de la mauvaise éducation , voient ou entendent dans la maison où ils sont nez.

C'est donc ailleurs qu'ils doivent chercher une éducation Chrétienne , & la science du salut. Puisqu'ils ne la trouvent pas chez eux , c'est donc nécessité qu'ils viennent la demander dans les Ecoles charitables. Le besoin qu'ont ces pauvres enfans , de gens qui s'acquittent en leur faveur , des obligations que leurs parens ont contractées à leur égard en les mettant au monde ; le besoin qu'ils ont de gens qui suppléent aux devoirs de leurs pareins & mareines , fondent l'importance de l'Institution des Freres pour les garçons , & des Sœurs pour les filles. L'Eglise fournit aux uns dans les Freres , des peres spirituels ; & aux autres dans les Sœurs , des meres tendres & charitables qui suppléent au défaut des parens charnels , aussi-bien que des pareins & des mareines.

II. OBJECTION.

Le devoir essentiel des Pasteurs , est d'instruire leurs ouailles. La jeunesse de leur Paroisse est confiée à leur vigilance. Ils sont chargez de lui procurer l'instruction de la Doctrine Chrétienne ; il faut donc s'en rapporter à leurs soins.

R E P O N S E.

On passe aveu de tout ce qui est renfermé dans cette proposition. Tous les Pasteurs doivent à leurs ouailles l'instruction. C'est pour eux une obligation d'état ; mais s'en acquittent-ils tous ? Les plus zéléz peuvent-ils toujours s'en acquitter par eux-mêmes ? Le peuvent-ils faire autant qu'ils le voudroient , & qu'il est nécessaire ? C'est ce qu'il faut examiner.

Il est vrai que l'Eglise de Dieu voit aujourd'hui dans plusieurs Pasteurs , un grand zèle pour instruire leurs ouailles , & une application édifiante à donner , ou à faire donner à la jeunesse l'instruction Chrétienne ; mais 1^o. Combien y en a-t'il qui négligent ce devoir essentiel ? Combien qui l'abandonnent entièrement ? Combien que l'ignorance , ou la vicillesse , ou l'infirmité , mettent hors d'état de le remplir ? Tous ceux-ci qui sont certainement le beaucoup plus grand nombre , peuvent-ils être remplacez ? Oüi , dites-vous , & ils le sont ordinairement , ou par des Vicaires , ou par d'autres Ecclesiastiques qui suppléent à leur défaut. Cela est-il bien vrai ? Combien de Curez à la Campagne qui ne veulent

lent point , & qui n'ont point en effet de Vicaires ? Combien de Paroisses qui n'ont pas le moien d'en avoir ? Combien d'excellens Curez qui voudroient en avoir , & qui ne peuvent en avoir ; parce que n'étant pas plus riches que les fabriques de leurs Eglises , ils ne peuvent fournir à l'entretien d'un second Ministre ? Dans ces cas si communs par tout , une Ecole Chrétienne n'est-elle pas nécessaire ?

II. Là où les Pasteurs , ou les Vicaires , ou d'autres Ecclesiastiques se chargent des Catéchismes , ont-ils assez de tems , ou veulent-ils donner tout celui qui est nécessaire pour apprendre autant qu'il est à souhaiter, la Doctrine Chrétienne ? Quand fait-on le Catéchisme dans les Paroisses les mieux policées ? Tout au plus , les Fêtes & Dimanches de l'année , & quelques jours sur la semaine pendant l'Avent & le Carême. Pour qui se font ces Catéchismes ? Pour les enfans qui demandent la première Communion ; & qui , pour l'ordinaire , & presque par tout , n'y reviennent plus , quand elle est faite. Qu'est-ce qu'on leur apprend ? Le petit Catéchisme. Comment le sçavent-ils ? plusieurs assez peu ; le plus grand nombre très-imparfaitement ; presque tous sans le bien concevoir. Ils le sçavent par mémoire , & comme des Perroquets instruits à parler ; combien de tems le retiennent-ils ? Très-peu de tems. Souvent au bout de l'année de la première Communion , ils en ont oublié la moitié , & au bout de quelques années , ils ne se ressouviennent presque plus de rien ; & pour l'ordinaire , ils n'en apprennent jamais davantage dans leur vie.

De-là , dans tant de gens avancez en âge & prêts à paroître devant Dieu , cette pitoiable excuse de l'ignorance de la Doctrine Chrétienne : je sçavois bien , disent-ils , mon Catéchisme , lorsque j'étois jeune , & lorsque j'ai fait ma première Communion ; mais je l'ai oublié. Comme s'il étoit permis d'oublier jamais la Doctrine Chrétienne ? Comme s'il n'étoit pas plus nécessaire de la sçavoir dans l'âge reculé , que dans le premier âge ? Comme si dans tous les tems il ne falloit pas sçavoir les principaux Articles de Foi , les grands mystères de la Religion , les importantes vérités du salut , les préceptes de la Loi , ce qui regarde les fins dernières , la nature du péché , & ce qui est nécessaire pour l'éviter , ce qui regarde les Sacremens qu'on doit recevoir , & la manière de s'y préparer , la méthode de prier , & de rendre à Dieu les devoirs essentiels de Religion , d'adoration , d'amour , d'action de grace , de demande , de foi , d'espérance , & les autres que la créature doit à son Créateur.

Les Pasteurs , les Vicaires , les Ecclesiastiques , chargez de l'instruction des Fidèles , ont-ils assez de tems ? Veulent-ils donner assez de tems ? Peuvent-ils même , quand ils le voudroient , donner assez de tems pour enseigner à fond & d'une manière à n'être jamais oublié , tout ce que les enfans doivent sçavoir dans tous les âges ?

Il faudroit pour y réussir , faire tous les jours & pendant de longues années , le Catéchisme ; & il faudroit que ceux qui les écoutent , fussent attentifs & soigneux de bien apprendre. Il faudroit séparer les filles & les garçons , & leur donner des instructions en lieux diférens ; il faudroit les accoûtumer à un grand silence , & les obliger à se rendre assidument au Catéchisme. Or c'est ce qui ne se voit guère dans les Paroisses. Il est vrai qu'il y en a quelques-unes en France , où les Catéchismes se font avec cette exactitude. Mais combien y en a-t'il ? On les compte. Il faut pour cet effet , un Clergé nombreux , zélé , édifiant , & dévoué à une si importante fonction. Cela se voit , à la vérité , dans quelques cé-

libres Paroisses de la Capitale du Roïaume , & de quelques autres grandes Villes ; mais cela est bien rare ailleurs.

De plus, quelques zélez que soient les Pasteurs ou les Catéchistes, ils n'ont pas toujours, ou le secret, ou le moïen, ou le talent, de rendre assidus les enfans. Ceux-ci d'abord qu'ils ont fait leur premiere Communion, se croient dispensez de rien apprendre davantage. Les Parens eux-mêmes sont négligens sur cet article. Combien même qui ne donnent pas le tems suffisant à leurs enfans de s'instruire du plus nécessaire pour faire la premiere Communion, & qu'ils le leur dérobent d'abord qu'elle est faite, sous prétexte qu'ils ont leur vie à gagner ? Ces pauvres aveugles regardent le tems donné à apprendre la science du salut, comme un tems perdu pour le travail ; & en vain s'efforce-t-on de les désabuser sur ce point. Ainsi le zèle des plus excellens Pasteurs, ou des Catéchistes les plus laborieux, se trouve frustré & sans effet.

Delà dans le commun des Chrétiens, cette déplorable ignorance des devoirs de la Religion, la plupart ne sçavent pas se préparer aux Sacremens les plus nécessaires & les plus importans : ils ne sçavent ni la méthode d'examiner leur conscience, ni celle de déclarer leurs péchez, ni celle de demander pardon à Dieu. Ils sçavent encore moins la maniere de bien Communier. Stupides à la sainte Table plus que par tout ailleurs, ils ne sçavent pas s'entretenir avec celui qui réside dans leur poitrine ; pas même lui dire un mot. A peine la plupart sont-ils sortis de la sainte Table, qu'ils sortent de l'Eglise. Ils aprochent sans préparation de Jesus-Christ, & ils le quittent sans faire action de grace. Ils possèdent leur Sauveur sans lui donner aucune, ou presque aucune, marque de respect & d'attention ; sans l'adorer, sans le remercier, sans s'occuper de sa presence ; aussi distraits dans la plus grande des actions, qu'ils le sont dans la place publique. Jesus-Christ est-il exposé dans le Très-Saint Sacrement ? S'ils viennent l'y visiter, ils ne sçavent ni que faire devant lui, ni que lui dire. Difons ingénûment la vérité : ils se presentent en bêtes en sa presence, & lui apportent leurs corps, sans lui apporter, ni leurs cœurs, ni leurs esprits. Pourquoi ces incivilités & ces grossieretes choquantes dans tant de Chrétiens de l'un & de l'autre sexe ? C'est qu'ils n'ont jamais été bien instruits de la maniere de se préparer à la sainte Communion, de faire leur action de Grace au sortir de la sainte Table, d'assister aux Saluts, de visiter le Très-Saint Sacrement, de bien entendre la Sainte Messe. La plupart même sont embarrassés, ou plutôt ne sçavent pas faire des Actes de Foi, d'Espérance, de Charité ; ne sçavent pas la maniere d'adorer & de faire hommage à Dieu, de le remercier de ses bienfaits, de lui rapporter leurs actions, d'invoquer son Esprit, & de lui demander ses graces : tous devoirs essentiels de la Religion.

Il est bien clair que des enfans qui ne viennent au Catéchisme, tout au plus que les Dimanches & les Fêtes de l'année, & quelques jours sur la semaine ; les Avents & les Carêmes, oublient d'un jour à l'autre, ce qu'ils apprennent, ou ne l'apprennent qu'imparfaitement ; & que ce qu'ils en ont appris, s'efface insensiblement, parce que leur premiere Communion faite, on ne les revoit plus.

Il est bien clair, que ceux-mêmes qui sçavent en perfection ce qu'on exige d'eux pour la premiere Communion, ont encore bien des choses très-importantes à apprendre après qu'elle est faite, & qu'ils n'apprennent jamais ; parce qu'ils ne reviennent plus au Catéchisme.

Cela est vrai, dira-t-on ; mais les Ecoles Chrétiennes & Gratuites peuvent-elles aller à la source de ces inconvéniens, & la tarir ? Oui ; elles le peuvent, & elles le

font : Elles font en faveur des enfans du simple peuple ce que font pour les enfans des riches ou aisez , les Colléges & les Monastères des Religieuses. Les Ecoliers trouvent dans les Colléges bien reglez , l'Instruction Chrétienne, tandis qu'ils apprennent les Lettres humaines : Les filles qu'on met dans les Convens en pension, y trouvent le même avantage ; & parce que les uns & les autres font , pour l'ordinaire , plusieurs années dans ces lieux d'Instruction ; quand ils en sortent , ils savent de leur Religion , au moins , ce qui est nécessaire à sçavoir.

En effet, le Catéchisme se fait dans les Ecoles Chrétiennes tous les jours au moins une fois : il y en a même plusieurs, où il se fait le matin & le soir ; & où on oblige tous ceux ou celles qui viennent apprendre à lire, à écrire, & l'Arithmétique, de l'écouter, & d'y répondre. Ainsi dans une année, un enfant peut aisément plus en apprendre sous un Frere ou sous une Sœur, qu'ailleurs dans plusieurs années. En voici les raisons. La première, dans les Ecoles Chrétiennes, les enfans sont rangez selon le degré de leur science ou de leur ignorance : c'est-à-dire, que tous ceux qui ne savent encore rien, sont mis aux premières Leçons de la Doctrine Chrétienne ; que ceux qui en savent plus ou moins, sont associez ensemble : ce qui ne se fait point dans les Catéchismes ordinaires, où tous les enfans sont mêlez. D'où il arrive, qu'il y a beaucoup de perte de tems pour les uns & les autres, peu de silence, encore moins d'attention. En effet, il n'est presque pas possible que les enfans, qui ne savent pas encore les premières Leçons du Catechisme, ne soient distraits, ne badinent, & ne causent ; tandis qu'on demande aux plus avancez, les dernières. Pareillement, tandis que ceux-ci entendent faire aux plus ignorans les premières Leçons qu'ils savent, ils se dissipent, remuent & font du bruit. Il n'en est pas de même dans les Ecoles Chrétiennes : il est aisé d'y maintenir l'ordre, le silence, & l'attention, parce que les enfans à peu près de même âge & de même degré de science, ou plutôt d'ignorance, étant rassemblez ensemble & séparés des autres, ils n'entendent que ce qui leur convient, & répondent tour à tour à la même question. De plus, ils entendent les mêmes demandes & réponses autant de fois, qu'il y a d'enfans de leur Classe ; ce qui leur inculque dans l'esprit ce qu'ils ont à retenir, & ce qui leur donne une grande facilité pour apprendre.

2. *Raison.* Dans les Ecoles Chrétiennes, les enfans étant Catéchisez une ou deux fois par jour, ils le sont dans une seule année, plus de fois, que dans plusieurs années ailleurs. La preuve en est sensible. Dans les Paroisses où la Doctrine Chrétienne est enseignée avec le plus de soin, on n'y fait le Catéchisme tout au plus, que les Fêtes & Dimanches, pendant l'Avent & le Carême, & quelques jours de la semaine ; & jamais plus d'une fois par jour. Ainsi dans une année, le nombre de Catéchismes ne peut guère excéder celui de cent : rarement même il monte à cette quantité, & presque toujours il est fort au-dessous ; au lieu que dans une Ecole Chrétienne le Catéchisme se faisant tous les jours une ou deux fois aux mêmes enfans, quand même on retrancheroit le tems des Vacances qui est par tout en usage, & le jour de congé de toutes les semaines, le nombre des Instructions que les enfans reçoivent dans une année sur la Doctrine Chrétienne, approche de celui de trois cens, si le Catéchisme se fait une fois par jour ; & il passe celui de cinq cens, s'il se fait deux fois tous les jours : ainsi il se fait plus de Catéchismes dans une Ecole Chrétienne pendant une seule année, que pendant plusieurs dans les Paroisses les mieux réglées. D'où il suit, que les enfans sont sans comparaison plutôt instruits de leur Religion, dans une Ecole Chrétienne que par tout ailleurs.

3. *Raison.* Voici d'autres avantages qui facilitent l'Instruction que les enfans

trouvent dans les Ecoles Chrétiennes , qui ne se rencontrent point par tout ailleurs , 1. Ils sont associez à ceux qui ne sçavent à peu près que ce qu'ils sçavent. 2. Ils sont en petit nombre , parce qu'on les partage en plusieurs classes selon le degré de leur ignorance , ou de leur science. 3. Etant en petit nombre , tous interrogent & répondent à leur tour en chaque Catéchisme ; ce qui les oblige de bien écouter & de bien retenir. 4. Les mêmes questions & réponses étant répétées autant de fois qu'il y a d'enfans ; elles s'impriment dans l'esprit des stupides. 5. Le Frere ou la Sœur qui fait le Catéchisme , ne parlant que dans la nécessité & presque jamais , parce que c'est un des enfans qui est chargé de reprendre les fautes , il arrive que le silence & l'attention se maintiennent , & par conséquent la facilité d'apprendre est plus grande.

Or il est notoire , que ces arrangemens des Ecoles Chrétiennes sont presque impraticables dans des Paroisses où les enfans ne sont pas si disciplinez ; où étant en grand nombre , ils ne peuvent pas être exercez tous tous les jours ; où les plus avancez étant confondus avec les plus ignorans , les uns & les autres retardent leur instruction mutuelle ; où une grande partie des demandes & des réponses du Catéchisme qu'on fait , étant au-dessus , ou au-dessous de la portée d'une partie de ceux qui les écoutent , donne lieu à leur dissipation ; & où chacun d'eux , n'entendant pas les Leçons dont il a besoin , & n'étant pas exercé sur les articles qui doit apprendre , assiste souvent à des Catéchismes qui ne sont pour lui d'aucun profit.

4. *Raison.* Dans les Paroisses , les enfans , pour l'ordinaire , ne venant au Catéchisme que pour la premiere Communion , la plupart n'y viennent que lorsque le tems de la faire s'approche ; & presque tous n'y viennent plus lorsqu'elle est faite. D'où il arrive qu'ils ne sont jamais entierement instruits.

Dans les Ecoles Chrétiennes , les choses prennent un autre tour : les enfans y venant pour y apprendre à lire , à écrire , & l'Arithmétique , ils ne les quittent la plupart , que quand ils sçavent ce qu'ils veulent apprendre. Or avant que de l'apprendre , il faut plusieurs années : ainsi c'est une nécessité pour eux , d'écouter pendant tout ce tems , les Leçons qu'on y fait de la Doctrine Chrétienne , & de s'en bien instruire.

III. Il est vrai que les Pasteurs doivent à leurs ouailles , l'instruction ; & que le soin de Catéchiser ou de faire Catéchiser la jeunesse , est un de leurs principaux devoirs. Or c'est de cette vérité même , d'où je conclus qu'ils sont infiniment interessez de procurer sur leurs Paroisses des établissemens des Ecoles Chrétiennes ; & que c'est le plus grand service qu'ils peuvent rendre à leur Troupeau. Car enfin , le Pasteur le plus vigilant , le plus zélé , le plus sçavant ; & le plus robuste , ne peut pas tout faire : il est partagé entre bien des soins ; & ses devoirs si fort multipliez , ne peuvent pas souvent être remplis par lui seul. Les pauvres , les malades , les moribonds , les pécheurs sont à sa charge , aussi-bien que les enfans : il faut qu'il les assiste tous : la charité l'en presse : il faut qu'il pourvoie à assister les uns , à consoler les autres , à préparer ceux-là pour le Ciel , & à tenter la conversion des derniers. Ces devoirs remplis , il en a encore d'autres qui ne sont pas moins essentiels. L'affiduité au Tribunal de la Pénitence , pour donner des avis & écouter les Confessions , demande un homme presque entier. Le tems nécessaire pour préparer de bons Prônes tous les Dimanches , occupe une partie des meilleures heures de la semaine de ceux qui ne veulent point se hasarder à dire tout ce qui leur vient en pensée : Les visites , les consultations , les heures d'une étude nécessaire pour s'éclaircir sur des points de Théologie , ou sur des Cas de consciences.

te, prennent encore une partie du tems. Les années en s'écoulant de cette manière, amènent les infirmités, les maladies, & infailliblement la vieillesse. Autres raisons décisives pour un bon Pasteur, de se donner des supplémens pour Catéchiser les enfans, & de se procurer la consolation d'avoir des Maîtres & des Maitresses d'Ecoles Chrétiennes, le décharger du soin d'instruire la jeunesse.

III. O B J E C T I O N.

Si le principal objet des Ecoles Charitables, est d'enseigner la Doctrine Chrétienne, leur Institution ne paroît pas fort nécessaire, puisqu'il n'y a guères de Paroisses, où l'on néglige entièrement les Catéchismes & l'Instruction des enfans.

R E P O N S E.

Il faut plutôt dire, qu'il y a 1^o. un très-grand nombre de Paroisses, où les Catéchismes & l'Instruction de la Doctrine Chrétienne, sont entièrement négligés à la honte de la Religion, & au grand préjudice des Fidèles. 2^o. Que dans celles où l'on a soin d'instruire la jeunesse, on ne fait pas le Catéchisme assez souvent dans l'année, pour que les enfans soient suffisamment instruits de tout ce qu'ils ont à sçavoir le reste de leur vie. Par exemple, dans les Paroisses, où le Catéchisme ne se fait que, dans l'Avent & le Carême, les enfans oublient bien-tôt le reste de l'année, une partie du peu qu'ils ont pu apprendre pendant ces tems. 3^o. Comme nous l'avons déjà remarqué, les enfans ne venant, pour l'ordinaire, au Catéchisme des Paroisses que pour la première Communion, & n'y paroissant plus lorsqu'elle est faite, il n'est pas possible qu'ils soient suffisamment instruits de leur Religion. Enfin, comme il a été encore dit dans les Paroisses, où il n'est presque pas possible de distribuer en plusieurs petites classes les enfans du même degré de science, ou d'ignorance, il n'est presque pas possible d'y faire régner l'ordre, le silence, l'attention, l'émulation. Il est encore moins possible de les exercer tous, & de les faire parler tous tous les jours. Ce qui montre qu'en beaucoup de tems, ils ne peuvent pas beaucoup apprendre & s'avancer dans la science de leur Religion, dans les Catéchismes même les mieux réglés des Paroisses. Il n'y a que dans les Ecoles Chrétiennes & Gratuites, où ils trouvent une entière facilité de se bien instruire. Ainsi cette objection, comme les autres, sert à confirmer l'importance de l'Institution des Communautés, qui forment des Maîtres & des Maitresses, qui possèdent l'art de bien enseigner la Doctrine Chrétienne.

IV. O B J E C T I O N.

Si l'Institution des Ecoles Chrétiennes, est si nécessaire, Dieu a donc bien manqué à son Eglise, de lui envoyer si tard un secours si important ? Jesus-Christ a bien longtemps abandonné ses enfans, puisque les premiers établissemens de ces Ecoles, n'ont pas encore un siècle en France, ou n'ont guères plus.

R E P O N S E.

1^o. On peut former la même difficulté contre toutes les autres bonnes œuvres, les plus excellentes & les plus nécessaires.

Si l'Institution des Retraites, des Missions, des Seminaires, &c. étoit si nécessaire pour la conversion des ames & la formation des Ministres de l'Eglise, Dieu a bien manqué à son Eglise, de lui envoyer si tard ces secours de salut. Si la tenuë du Concile de Trente, étoit si nécessaire pour arrêter le cours des hérésies de Luther, de Zuingle & de Calvin, Dieu a bien manqué à son Eglise de ne le pas faire convoquer & terminer plutôt.

Difons-en autant de toutes les Réformes qui ont réparé les brèches de la discipline Monastique, & de toutes les diverses Congrégations de Saints & de sçavans

hommes , que Dieu a suscitez depuis deux siècles pour la défense & l'édification de son Eglise. Si ces Institutions étoient si importantes , pourquoi Dieu a-t'il tant différé leur naissance ?

A ce raisonnement téméraire , point d'autre réponse , que celle de l'Apôtre : *O altitudo !* O hauteur des desseins de Dieu ! Ses jugemens sont incompréhensibles : Qui est-ce qui osera en sonder la profondeur ? Qui est-ce qui est entré en ses Conseils ? Il n'y a point d'autre réponse que celle du Sage , *qui scrutator est majestatis , opprimetur à gloria.* La gloire de Dieu opprime le presomptueux qui veut examiner la conduite de la Majesté de Dieu. Dieu ne doit rien à l'homme : sa bonté seule l'engage à le gratifier : Laissons à sa sagesse & à sa Providence le soin de dispenser les graces & les secours du salut. Il ne fait rien qu'avec poids , nombre & mesure. Et tout ce qu'il fait , est ce que l'équité , la sagesse & la bonté régient & ordonnent.

2°. Est-il vrai que l'Institution des Ecoles Chrétiennes , soit si récente ? Si on l'envisage dans ses circonstances ; je Pavoue , elle est de fraîche date. C'est le Révérend Pere Barré Minime , c'est Monsieur de la Salle , qui en paroissent être les premiers Auteurs ; où si on veut leur donner une origine plus ancienne en France , on en trouvera une ébauche dans les établissemens des Religieuses Ursulines ; dans les Institutions des Filles de Notre-Dame par Madame de l'Estonac ; des Filles de pareil nom , établies par Monsieur Fourier Curé de Mataincour ; & enfin des Filles Grises , qui doivent leur naissance à Monsieur Vincent & à Madame le Gras : mais si on l'examine en son fond , par rapport à son objet & à sa fin principale , rien de plus ancien ; elle est aussi ancienne que l'Eglise.

En effet , quel est son objet ? Quelle est sa fin principale ? D'enseigner la Doctrine Chrétienne , de donner une éducation sainte à la jeunesse , sur tout , à celle qui est pauvre & abandonnée.

L'Eglise n'a-t'elle pas trouvé dans son Chef , dans son Législateur & dans son Auteur , son premier Catéchiste. Ses douze fondemens , qui sont les Apôtres , n'ont-ils pas fait les premiers cette fonction. Ces Prédicateurs de la Foi de Jesus-Christ par toute la terre , n'ont-ils pas laissé à leurs Successeurs le soin d'enseigner la Doctrine Chrétienne , comme le devoir principal de leur caractère ? Tous les Evêques des premiers siècles , n'étoient-ils pas des Catéchistes ? Il n'étoit pas alors nécessaire , remarque Monsieur Fleuri , pour être Prêtre ou Evêque , de sçavoir

- » les sciences Prophanes ; c'est-à-dire , la Grammaire , la Rhétorique , la Dialectique
- » & le reste de la Philosophie ; la Géométrie & les autres parties des Mathématiques.
- » que. Les Chrétiens nommoient tout cela les études du dehors : parce que c'é-
- » toit les Payens qui les avoient cultivées & qu'elles étoient étrangères à la Reli-
- » gion. Car il étoit bien certain que les Apôtres & leurs premiers Disciples , ne
- » s'y étoient pas appliquez. Saint Augustin n'en estimoit pas moins un Evêque de
- » ses voisins , dont il parle , pour ne sçavoir ni Grammaire , ni Dialectique ; &
- » nous voyons , qu'on élevoit quelquefois à l'Episcopat , de bons Peres de famil-
- » les , des Marchands , des Artisans ; qui vrai-semblablement n'avoient point fait ces
- » sortes d'études. La connoissance des Langues étoit encore moins nécessaire : Les
- » Payens mêmes ne les étudioient guères , que pour la nécessité du Commerce : si
- » ce n'est que les Romains qui vouloient être sçavans , apprenoient le Grec. On
- » faisoit par tout les lectures & les prieres publiques dans la langue la plus com-
- » mune du país. Ainsi la plupart des Evêques & des Clercs n'en sçavoient pas d'autre.
- » C'est-à-dire , le Latin dans tout l'Occident , le Grec dans la plus grande

Fleuri , disc.
cours preli-
min. du 8. t.
p. xxii.

partie de l'Orient , le Syriaque dans la haute Syrie : De sorte que dans les Conciles , où des Evêques de différentes Nations se trouvoient rassemblez , ils parloient par Interprètes. On trouve même quelquefois des Diacres qui ne sçavent pas lire : Car c'est ce que l'on appelloit alors , n'avoit point de lettres : Quelle science donc demandoit-on à un Prêtre , ou à un Evêque ? D'avoir lû & relu la Sainte Ecriture , jusqu'à la sçavoir par cœur , s'il étoit possible , de l'avoir bien méditée , pour y trouver les preuves de tous les articles de Foi , & toutes les grandes regles des mœurs & de la discipline ; d'avoir appris , soit de vive voix , soit par la lecture , comment les anciens l'avoient expliquée. De sçavoir les Canons , c'est-à-dire , les regles de discipline écrites , ou non écrites , de les avoir vû pratiquer , & en avoir soigneusement observé l'usage. On se contentoit de ces connoissances , pourvû qu'elles fussent jointes à une grande prudence pour le Gouvernement , & à une grande pieté. Ce n'est pas qu'il n'y ait toujours eû des Evêques & des Prêtres très-instruits des sciences Prophanes ; mais c'étoit pour l'ordinaire , ceux qui s'y étoient appliquez avant leur conversion , comme Saint Basile & Saint Augustin. Ils sçavoient bien ensuite les employer pour la defense de la vérité , & répondre à ceux qui en vouloient blâmer l'usage , comme Saint Augustin au Grammairien Cresconius.

On voit par-là , que s'il y avoit parmi ces premiers Successeurs des Apôtres , de grands Philosophes & de grands Orateurs , il y en avoit un plus grand nombre qui n'étant ni l'un ni l'autre , n'étoient que d'excellens Catéchistes ; c'est-à-dire , fort propres , mais uniquement propres à enseigner la Doctrine Chrétienne. Ils la sçavoient à fond , & ils la pratiquoient ; cela suffisoit pour en faire des leçons aux autres , de la maniere la plus utile & la plus fructueuse , qui est la maniere simple & familiere , qui est celle qu'un Pere employe pour instruire ses enfans. Quelque science & quelque éloquence qu'ait d'ailleurs un Pere sage & attentif à bien élever sa famille , il ne fait point de dépense en pieces d'esprit , ni en recherches curieuses , ni en études pénibles , pour instruire ses enfans. Il regarderoit ce travail , comme un travail inutile & superflu , qui ne conviendrait ni à sa qualité de Pere , ni à celle de ses enfans ; qui leur profiteroit de peu , & qui lui coûteroit beaucoup.

Sûr de trouver dans son autorité le droit de faire écouter à ses enfans ce qu'il a à leur dire , & de trouver dans leur tendresse le secret de persuader & de se faire goûter , il n'emprunte ni de l'art , ni de son travail , ce qu'il veut leur apprendre , mais de son cœur seul. Il laisse parler en lui la raison , & il laisse agir en ses enfans la nature. C'en est assez pour bien instruire , & tout ce qui est de plus & de trop pour lui.

Les Evêques se regardant comme des Peres , instruisoient les Fidèles comme ibid. n. 1172. leurs enfans. Je ne vois point , remarque encore le même Historien , dans ces premiers siècles , d'autres Ecoles publiques . . . que les Eglises , où les Evêques expliquoient assiduement l'Ecriture Sainte ; & en quelques grandes Villes , une Ecole établie principalement pour les Catéchumènes , où un Prêtre leur expliquoit la Religion qu'ils vouloient embrasser , comme à Alexandrie , Saint Clement & Origene.

En effet , on ne croit pas que les Potamons , les Paphnuces , les Spiridions , les Jacques de Nisibe , les Amphions , les Hypatius , les Nicolas , & plusieurs autres qui assistèrent au Concile Oecumenique , fussent aussi illustres par leur science , qu'ils l'étoient par leur Sainteté. Ces Saints , dont les uns avoient confessé Jesus-Christ

devant les Tirans , & aux dépens ou d'un œil arraché , ou de quelque membre mutilé ; & les autres étoient de grands faiseurs de Miracles , sçavoient par l'éclat de leurs vertus & l'onction de leur parole , & non par la force de leur éloquence , persuader la Foi de Jesus-Christ & la Doctrine Chrétienne. Ce vénérable Vieillard , Confesseur de Jesus-Christ , qui au raport de trois Historiens , convertit dans le Concile de Nicée ce fameux Philosophe , qui se jouoit avec le secours de sa Dialectique , des Argumens des plus sçavans Prélats de l'Assemblée , en sçavoit encore moins. Tous les Peres furent surpris & effrayez , quand ils virent ce Saint Evêque , qui ne sçavoit autre chose que Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié , leur demander permission d'entrer en lice avec le Sophiste. Ils ne lui accorderent cette permission qu'en tremblant ; & parce qu'ils n'osèrent refuser un homme qui avoit confessé la Foi de Jesus-Christ devant les Tirans ; mais il les tira bien-tôt d'inquiétude ; car sa dispute avec le Philosophe fut bien courte , & sa victoire bien prompte. *Ecoute la vérité , Philosophe , au nom de Jesus-Christ* , lui dit-il. Ce petit préambule fini , il lui déclare en peu de mots l'abrégé de la Doctrine Chrétienne renfermée dans le Symbole : *Si tu crois* , ajouta-il , *ces vérités , suis-moi , & viens recevoir le Batême de ma main.*

Rufin. l. 1.
c. 3.
Socrate. l. 1.
c. 5.
Sozom. l. 1.
c. 17.

Le Philosophe gagné à Jesus-Christ , se tournant vers les Peres du Concile , leur dit : *Tandis qu'on a voulu raisonner avec moi , j'ai opposé le raisonnement au raisonnement ; mais maintenant que l'Esprit de Dieu vient de parler par la bouche de ce Vieillard vénérable , je n'ai pu résister & je me rends.* Telle est la vertu de la Doctrine Chrétienne dans les bouches pures & saintes. Jamais elle n'opère avec plus d'efficace , que quand on lui rend sa premiere simplicité. L'expérience le montre : L'Eglise de France n'a jamais eu des Orateurs Chrétiens si célèbres , que dans le dernier siècle ; cependant on a jamais vû moins de fruit des Sermons , que depuis qu'ils sont si éloquens , & prêchez par des hommes à qui il ne manque , ce semble , rien pour toucher les cœurs , que la simplicité Evangelique. C'est dans les Catéchismes & les Instructions familiares , que la Doctrine retrouve sa premiere simplicité , & par conséquent son ancienne vertu & sa fécondité primitive. C'est ce qui en montre la nécessité ; c'est ce qui en fait désirer l'usage plus que jamais. C'est un emploi qui appartient aux Ministres de l'Eglise , comme par préciput. Il est vrai , c'est une fonction dont ils devroient se faire honneur , & à laquelle leur zèle devoit les porter avec joie & ferveur ; mais puisque si peu s'y consacrent , & en font leur occupation assidue & ordinaire , c'est une nécessité qu'à leur défaut d'autres Ouvriers mettent la faux dans la moisson ; & on ne sçauroit trop benir Dieu de donner à son Eglise dans ce tems des Communautés entieres de Personnes de l'un & de l'autre sexe , qui se dévouent à l'instruction & à l'éducation chrétienne de la pauvre jeunesse.

3°. L'Institution des Ecoles Chrétiennes est de tous les âges , & a fait l'objet du zèle d'un grand nombre de Saints dans tous les siècles. Saint Charles Borromée les répandit par tout le Diocèse de Milan avec un succès qui récompensa ses peines. L'Apôtre des Indes prenoit ses délices à catéchiser les petits enfans. César de Bus a institué un Ordre sous le nom de Peres de la Doctrine Chrétienne , pour faire cette fonction , comme il a été dit ci-dessus. Le Martyr saint Cassien faisoit la profession de Maître d'Ecole , pour avoir l'occasion de donner aux enfans des Fidèles & des Païens l'instruction & l'éducation chrétienne : ce secret d'amener à la Foi les Idolâtres , étoit en usage parmi les Chrétiens. Ils se chargeoient volontiers d'apprendre à lire & à écrire , ou d'enseigner les Belles-Lettres

tres

ères ou les Sciences supérieures , pour avoir la liberté de faire connoître Jesus-Christ & sa Doctrine. C'est par ce pieux travail , qu'Origenes a gagné à l'Evangile tant de personnes célèbres , qui ont fait la gloire de l'Eglise. On a déjà vû que l'Institution des Ecoles Chrétiennes a été dans tous les tems fort à cœur aux Evêques de France , & que nos Rois dans ces derniers tems l'ont fort favorisée.

V. O B J E C T I O N.

N'y a t-il pas eu dans tous les tems des Ministres saints & zélés , qui se sont appliqués avec soin à cette importante fonction ?

R E' P O N S E.

Il y en a toujours eû , & il y en aura sans doute toujours , mais le nombre en est petit ; & quelque grand que soit leur zèle , ils ne peuvent pas se reproduire assez , ni assez se multiplier pour catéchiser tous les ignorans , & donner aux enfans l'éducation chrétienne , qu'ils ne trouveroient point dans la maison de leurs Peres. C'est ce qui fait que l'institution des Séminaires , pour former des Maitres & des Maitresses d'Ecole , capables de bien enseigner la jeunesse , & de lui donner une sainte éducation , est si nécessaire.

V I. O B J E C T I O N.

L'Eglise dès son origine a-t-elle jamais manqué d'un nombre suffisant de Gens propres à enseigner la Doctrine Chrétienne ?

R E' P O N S E.

Elle n'a jamais manqué de gens capables de le bien faire ; mais elle a manqué souvent de gens , qui voulussent le faire avec zèle & désintéressement. Si elle a toujours un grand nombre des premiers , elle en a peu des derniers. Si elle en avoit un nombre suffisant , les Maitres & Maitresses d'Ecoles Chrétiennes & Gratuites pourroient être de trop. C'est le défaut de ceux-là , qui rend ceux-ci nécessaires.

V I I. O B J E C T I O N.

Au défaut des Ministres de l'Eglise , l'Eglise a-t-elle jamais manqué de Maitres & de Maitresses d'Ecole , propres à enseigner la jeunesse ignorante des deux sexes ?

R E' P O N S E.

Il n'est que trop certain pour le malheur des ames , qu'elle en a manqué , & qu'elle en manque encore aujourd'hui. N'est-ce pas le reproche qu'elle a souffert tant de fois de la part des Protestans ? N'ont-ils pas cherché dans la déplorable ignorance de la Doctrine Chrétienne , si universelle dans tous les états du Christianisme , surtout chez le petit peuple des Villes , & chez les Païsans à la Campagne , un fond inépuisable d'invectives contre l'Eglise Romaine & ses Ministres ? N'est-ce pas dans cette criminelle ignorance , qu'ils ont trouvé de si grands avantages en faveur de leurs erreurs , & une si grande facilité pour les semer ? Avec quelle habilité ont-ils sçû profiter du peu de soin , qu'ont eû les Pasteurs à procurer des Ecoles Catholiques , pour établir les leur , & y semer dans un âge propre à se laisser prévenir , & à recevoir aveuglément les premières impressions qu'on lui donne , leurs dogmes pernicieux & leurs maximes impies ?

Il est vrai , qu'on n'a jamais manqué de Maitres & de Maitresses d'Ecole : de tout tems des personnes de l'un & l'autre sexe en ont fait le métier , & ont rendu ce métier lucratif. Ainsi 10. ce n'est pas la charité , mais l'intérêt qui ouvre ces Ecoles. Ceux & celles qui y enseignent , vendent leurs services , & ne sont pas d'humeur à les rendre gratuits. Eux & leurs Familles ont besoin qu'on ache-

te leurs leçons , pour ne les point obliger de prendre le chemin de l'Hôpital ; par conséquent tous les enfans des Pauvres n'ont que faire chez eux. La porte leur seroit fermée. 20. Dans la plupart de ces Ecoles où l'on met à prix d'argent les leçons qu'on donne , quels exemples y voit-on ? Quelle éducation y reçoit-on ? L'ordre y regne-t'il ? Quelles compagnies y trouve-t-on ? Quels discours y entend-on ? Quand on y envoie des enfans qui ont encore leur première innocence & simplicité , sont-ils long-tems sans la perdre ? 30. Ceux & celles qui tiennent ces Ecoles , ont-ils tous le talent nécessaire pour bien instruire & élever la jeunesse ? S'appliquent-ils à la former dans les bonnes mœurs , & à lui bien apprendre la Doctrine Chrétienne ? 40. Quelques sçavans qu'on suppose ces Maitres & Maitresses dans l'art de bien enseigner à lire & à écrire , sçavent-ils celui de bien instruire sur la Religion ? En sont-ils eux-mêmes bien instruits ? Hazarderoit-on un mensonge , si on avançoit que la plupart sont ignorans sur cet article , & que presque tous n'en sçavent peut-être pas assez pour eux-mêmes ? On les embarrasseroit bien , si on les obligeoit à répondre sur quantité de points de la Doctrine Chrétienne , aussi bien que le font quantité d'enfans , qui fréquentent les Ecoles Gratuites. Quelle différence sur ce point entr'eux , & ceux & celles qui sont dans des Communautés , formez de longue main & pendant un long-tems pour se bien acquiter de cet emploi ?

VIII. OBJECTION.

Ceux qui sçavent lire , peuvent par eux-mêmes s'instruire de la Doctrine Chrétienne ; ainsi ils n'ont point besoin d'un secours étranger.

RE'PONSE.

10. Si cette objection est raisonnable , tous les Catéchismes & les Instructions qui se font dans les Paroisses , sont de trop. On s'en peut passer , aussi-bien que des Ecoles Chrétiennes , si la seule lecture suffit pour se bien instruire. 20. Ceux qui sçavent lire , ont-ils des Livres à discrétion ? Ont-ils tous le moien d'en acheter ? S'ils ont ce moien , sont-ils curieux d'acheter les plus nécessaires & les plus utiles ? Les Romans , les Livres de Comédie , d'amourettes , & autres aussi pernicious , ne sont-ils pas plus de leur goût que les Catéchismes ? Entre les jeunes gens , qui sont ceux qui se font un plaisir ou un devoir , & non une gêne & un supplice , de la lecture ? 30. Qui sont ceux du Peuple , qui sçavent bien lire , quand ils ne l'ont pas appris dans les Ecoles gratuites ? Là où il n'y a point d'Ecole de Charité , on ne trouve à la Campagne & en Ville , parmi le petit Peuple , que peu de personnes qui sçachent lire ; parce que personne ne l'apprend gratis , parce que les Pauvres n'ont pas le moien de paier des Maitres ou des Maitresses mercenaires.

Enfin , cette objection devient elle-même une puissante preuve de la nécessité de l'établissement des Ecoles gratuites ; parce qu'en montrant l'avantage qu'il y a pour s'instruire de la Religion , de sçavoir bien lire , elle avertit de se ressouvenir que là où il y a des Ecoles charitables , presque tous les enfans des Pauvres sçavent lire ; & que là où ces Ecoles manquent , presque aucun ne le sçait , faute de Gens qui veuillent les instruire pour le seul amour de Dieu.

N'ai-je donc pas eu raison de dire , que toutes ces objections rendent elles-mêmes un illustre témoignage à la nécessité des établissemens des Maitres & des Maitresses propres à instruire & à élever chrétiennement & par charité la jeunesse pauvre & abandonnée ?

IX. OBJECTION.

Ces nouveaux Instituts de Maitres & de Maitresses d'Ecole, augmentent le nombre des Communautéz, & cette multiplication a de grands inconvéniens.

Cette pensée paroît étrange. Elle est pourtant fort commune, & on voit des personnes d'ailleurs bien intentionnées, & qui ont un fond de Religion, qui s'en laissent préoccuper. Il faut même avouer quelles donnent des raisons fort spécieuses de leur sentiment. Après tout, la prévention contre les nouveaux Instituts, n'est pas nouvelle; & ceux-là mêmes qui ont paru les plus saints & les plus nécessaires à la République Chrétienne, en ont beaucoup souffert. Ce préjugé a été une barrière qui a souvent arrêté leurs progrès, & il a fallu quelquefois des siècles entiers pour la forcer.

Les Ordres de saint François & de saint Dominique, & tous les autres qu'on appelle Mandians, aussi-bien que tous ceux qui sont venus après eux dans la suite des siècles, ont eu cette difficulté à lever. Si Dieu dans sa miséricorde en prépare encore pour l'avenir quelques autres à son Eglise, ils auront encore ce préjugé à combattre, & il est à craindre qu'il ne se fortifie en vieillissant.

Il ne faut pas même s'étonner, si l'on voit dans le monde des personnes sages & amies du bien, s'armer contre tous les nouveaux établissemens, puisque le zèle du bien de l'Eglise a fait entrer dans ce sentiment des Conciles entiers. Celui de Latran en 1215. défendit d'inventer de nouvelles Religions; c'est-à-dire, de nouveaux Ordres ou Congrégations: de peur, dit le Canon, que leur trop grande diversité n'apporte de la confusion dans l'Eglise; mais quiconque voudra entrer en Religion, embrassera une de celles qui sont approuvées.

CAN. 174

• Cette défense étoit très-sage & conforme à l'esprit de la plus pure antiquité, Fleuri, disc.
 • dit un Auteur du tems. Saint Basile dans ses règles, demande s'il est à propos, disc. 8. sur l'histoire Eccl. n. 111.
 • d'avoir en un même lieu deux Communautéz Religieuses? Et il répond que Reg. suff. no 36.
 • non. Il ne s'agissoit pas de deux Ordres différens, mais seulement de deux mai- Piat. republ. l. 5. p. 418. Gr.
 • sons du même Institut; & saint Basile rend deux raisons de sa réponse négati-
 • ve; la première, qu'il est difficile de trouver un bon Supérieur, & encore plus
 • d'en trouver deux: la seconde, que la multiplication des Monastères est une
 • source de division. D'abord, ce ne sera qu'une émulation louable à qui prati-
 • quera mieux la règle: ensuite l'émulation se tournera en jalousie, en mépris,
 • en aversion: on cherchera à se décrier & à se nuire l'un à l'autre; telle est la
 • corruption de la nature. Les Payens mêmes ont mis pour fondement de la po-
 • litique, que la République fut une autant qu'il seroit possible, & qu'on éloignât
 • d'entre les Citoyens toute semence de division. Combien doit-on plus travailler
 • à en préserver l'Eglise de Jesus-Christ fondée sur l'union des cœurs & la chari-
 • té parfaite: c'est un seul corps dont il est le chef, & dont les membres doivent
 • avoir une entière correspondance, & compatir en tout les uns aux autres.

• Or les divers Ordres Religieux sont autant de Corps, & comme autant de pe-
 • tites Eglises dans l'Eglise universelle. Il est moralement impossible, qu'un Or-
 • dre estime autant un autre Institut que le sien; & que l'amour propre ne pousse
 • pas chaque Religieux à préférer l'Institut qu'il a choisi, à souhaiter à sa Com-
 • munauté plus de richesses & de réputation qu'à tout autre; & se dédommager
 • ainsi de ce que la nature souffre à ne posséder rien en propre.

• Je laisse à chaque Religieux à s'examiner de bonne foi sur ce sujet. S'il n'y
 • avoit qu'une simple émulation de vertu, verroit-on des Procès sur la préséance

» & les honneurs , & des disputes si vives , pour sçavoir de quel Ordre étoit un tel Saint , ou l'Auteur d'un tel livre de piété ?

» Le second Concile de Latran avoit donc sagement défendu d'instituer de nouvelles Religions ; mais son Decret a été si mal observé , qu'il s'en est beaucoup plus établi depuis , que dans tous les siècles précédens. On s'en plaint dans le Concile de Lyon , tenu soixante ans après : on y réitéra la défense , & on supprima quelques nouveaux ordres : mais la multiplication n'a pas laissé de continuer & d'augmenter toujours depuis.

» Si les inventeurs de nouveaux Ordres n'étoient pas des Saints canonisés pour la plupart , on pourroit les soupçonner de s'être laissé séduire à l'amour propre , & d'avoir voulu se distinguer & raffiner au-dessus des autres. Mais sans préjudice de leur sainteté , on peut se défier de leurs lumières , & craindre qu'ils n'aient pas sçu tout ce qu'il eût été à propos qu'ils sçussent. Saint François croioit que la Règle n'étoit que l'Evangile tout pur , s'attachant particulièrement à ces paroles : *Ne possédez ni or , ni argent , ni sac pour voyager , ni chaussure* , & le reste ; & comme le Pape Innocent III. faisoit difficulté d'approuver cet Institut si nouveau , le Cardinal de saint Paul Evêque de Sabine , lui dit : si vous rejettez la demande de ce pauvre homme , prenez garde que vous ne rejettiez l'Evangile. Mais ce bon Cardinal , ni le Saint lui-même , n'avoit pas assez considéré la suite du texte. Jesus-Christ envoyant prêcher ses douze Apôtres , leur dit d'abord : Guérissez les malades , ressuscitez les morts , purifiez les lépreux , chassez les démons : donnez *gratis* ce que vous avez reçu *gratis*. Puis il ajoute : ne possédez ni or , ni argent , & le reste. Il est clair qu'il ne veut que les éloigner de l'avarice & du désir de mettre à profit le don des miracles , à quoi Judas n'auroit pas manqué ; & que n'auroit-on pas donné pour la résurrection d'un mort ? Le Sauveur ajoute : L'ouvrier gagne bien sa nourriture. Comme s'il disoit : Ne craignez pas que rien vous manque , ni que ceux à qui vous rendrez la santé ou la vie , vous laissent mourir de faim. Voilà le vrai sens de ce passage de l'Evangile.

» Mais il ne s'ensuivoit pas que l'on fût obligé à nourrir de bonnes gens , qui sans faire de miracles , ni donner des marques de mission extraordinaire , alloient par le monde pour prêcher la pénitence : d'autant plus que les peuples pouvoient dire : Nous sommes assez chargés de la subsistance de nos Pasteurs ordinaires , à qui nous païons les dixmes & les autres redevances.

» Il eût été , ce semble , plus utile à l'Eglise , que les Evêques & les Papes se fussent appliqués sérieusement à réformer le Clergé séculier , & le rétablir sur le pied des quatre premiers siècles , sans appeler au secours ces troupes étrangères : en sorte qu'il n'y eût que deux genres de personnes consacrées à Dieu , des Clercs destinés à l'instruction & à la conduite des Fidèles , & parfaitement soumis aux Evêques , & des Moines entièrement séparés du monde , appliqués uniquement à prier & à travailler en silence.

Voici , ce me semble , à quoi on peut réduire tous les raisonnemens de cet Auteur , contre les nouveaux Instituts. 1. Le Concile de Latran , & ensuite celui de Lyon les défendirent. 2. Leur trop grande diversité apporta de la confusion dans l'Eglise. 3. Il est difficile de trouver tant de bons Supérieurs pour les conduire. 4. Leur multiplication est une source de division , de jalousie , d'aversion , de médisances. 5. L'Eglise encore plus que la République doit être une , autant qu'il est possible. 6. On pourroit soupçonner les inventeurs des nouveaux Or-

Dres de vanité , d'amour propre , d'orgueil , s'ils n'étoient pas des Saints canonisez pour la plupart. 7. Sans préjudice de leur sainteté , on peut se défier de leurs lumières , & craindre qu'ils n'ayent pas sçû tout ce qu'il eût été à propos qu'ils sçussent. 8. Saint François croioit que sa règle n'étoit que l'Evangile tout pur , s'attachant particulièrement à ces paroles : *Ne possédez ni or* , &c. Mais ni le Saint , ni le Cardinal de saint Paul Evêque de Sabine , n'avoient pas assez considéré la suite du texte , &c. 9. Etoit-on obligé à nourrir de bonnes gens , qui sans faire de miracles , ni donner des marques de mission extraordinaire , alloient par le monde pour prêcher la pénitence ? 10. Les peuples ne pouvoient-ils pas dire : Nous sommes assez chargés de la subsistance de nos Pasteurs à qui nous paions les dixmes & les autres redevances ? 11. N'eût-il pas été plus utile de réformer le Clergé séculier , sans appeler au secours de l'Eglise , ces troupes étrangères ? 12. Ne seroit-il pas mieux , qu'il n'y eût que deux genres de personnes consacrées à Dieu , des Clercs & des Moines séparés du monde ?

R E P O N S E G E N E R A L E .

Si l'Auteur du huitième discours préliminaire sur l'histoire Ecclesiastique avoit lû sur ce sujet , ce que dit Grenade dans le chap. XXI. du second Livre de la guide des pécheurs , ou si l'ayant lû , il ne l'eût point oublié , il auroit pû retrancher de son discours , sa dévoute satyre contre les Ordres mandians , & contre les Saints qui les ont instituez. Les Réflexions de Grenade , sur les différentes manières de vivre qui sont dans l'Eglise , sont si sensées & si Chrétiennes , que je ne puis m'empêcher d'en rapporter une partie.

Cette variété , dit-il , procède en partie de la nature & en partie de la grâce. Elle procède de la nature , parce qu'encore que le principe de tout Etre spirituel , soit la grace ; néanmoins il est certain que la grace , ainsi que l'eau , étant reçûe en des vases différens , prend des figures différentes , se proportionnant à la nature & à la condition de chacun. Car il est vrai qu'il y a des hommes naturellement doux & modérez , qui par ce moïen , sont beaucoup plus disposés que les autres à la vie contemplative ; d'autres plus bilieux & actifs , qui sont plus propres à la vie active ; d'autres plus robustes & plus sains , & moins amoureux d'eux-mêmes , qui sont plus capables des travaux de la pénitence. Et c'est en quoi paroît merveilleusement la bonté de Dieu. Il a si fort désiré de se communiquer à tous , qu'il n'a pas voulu qu'il n'y eût qu'un seul chemin pour aller à lui : il en a ordonné plusieurs , & tous différens , selon les diverses conditions des hommes , afin que celui qui ne seroit pas propre pour l'un , le fût pour l'autre.

La seconde cause de cette diversité est la grace , à cause que le Saint Esprit , qui en est l'auteur , veut que cette variété se rencontre entre les siens , pour une plus grande perfection & une plus grande beauté de l'Eglise. Car comme il faut pour la perfection & pour la beauté du corps humain , qu'il y ait en lui divers membres & divers sens ; aussi pour la perfection & pour la beauté de l'Eglise , il étoit besoin qu'il y eût une diversité de vertus & de grâces ; parce que si tous les Fidèles étoient d'une même sorte , comment cela se pourroit-il nommer un corps ? *Si tout le corps* , dit saint Paul , *n'étoit qu'un œil* , où seroit l'ouïe ? *Si l'n'étoit qu'une oreille* , où seroit l'odorat ? C'est pourquoi Dieu a voulu qu'il y eût plusieurs membres & un seul corps , afin que la multitude se trouvant ainsi jointe avec l'unité , il y eût une proportion de plusieurs choses en une seule , pour produire la perfection & la beauté de l'Eglise. Ainsi nous voyons qu'il faut qu'il y ait dans la Mu-

» si que cette même diversité , & cette multitude de voix avec l'unité de conson-
 » nance , afin de former la douceur de la mélodie ; parce que si toutes les voix
 » étoient semblables , ou toutes hautes , ou toutes basses , d'où se pouroit for-
 » mer l'agréable harmonie que nous entendons ?

» N'est-ce pas une chose merveilleuse de voir la variété qui a été mise dans tous
 » les ouvrages de la Nature , par le souverain Ouvrier ? Comment il a donné avec
 » tant de justesse les propriétés & les perfections à ses Créatures ? Quoique cha-
 » cune ait quelque avantage particulier par dessus l'autre , il n'y a point toutefois
 » d'envie de l'une contre l'autre ; parce que si l'une perd en un point , elle reprend
 » en l'autre son avantage. Le Paon est fort beau à voir , mais il est désagréable
 » à ouïr : le Rossignol est très-agréable à entendre , mais il n'est point beau à voir :
 » Le Cheval est excellent pour la course ou pour la guerre ; mais non pas pour la
 » table : le Bœuf est propre pour la table & le labourage ; mais il ne peut servir
 » à autre chose : les Arbres fruitiers nous fournissent à manger , mais ils ne ser-
 » vent pas à bâtir : les Arbres sauvages servent pour les bâtimens , mais ils ne
 » donnent point de fruits ; ainsi dans toutes les choses jointes ensemble , on trou-
 » ve toutes celles qui sont séparées & partagées ; mais elles ne se trouvent jamais
 » toutes unies en une seule : afin que par ce moyen la beauté & la variété se con-
 » servent dans l'Univers , que les especes des choses s'y maintiennent , & qu'elles
 » s'enchainent naturellement par la nécessité qu'elles ont les unes des autres.

» Or Dieu a voulu que ce même Ordre & cette même beauté se trouvât dans les
 » ouvrages de la grace ; c'est pourquoi , il a ordonné & disposé par son esprit
 » qu'il y eût mille diverses sortes de vertus dans son Eglise , afin que de toutes en-
 » semble il en réussit comme un agréable accord , un monde très-parfait & un corps
 » très-beau , composé de plusieurs membres. De là vient que dans l'Eglise nous en
 » voïons quelques-uns qui s'appliquent à la vie Contemplative , d'autres à la vie
 » Active , d'autres aux œuvres d'obéissance , d'autres à la pénitence , d'autres à
 » prier , d'autres à chanter , d'autres à étudier pour l'utilité des autres , d'autres
 » à servir les malades & à visiter les Hôpitaux , d'autres à secourir les pauvres , &
 » d'autres à diverses sortes d'exercices & d'actions vertueuses.

» La même diversité se voit encore dans les Compagnies Religieuses : quoi qu'en
 » général , elles suivent les voies de Dieu ; chacune néanmoins tient un chemin
 » particulier. Les unes prennent celui de la pauvreté , les autres celui de la péni-
 » tence ; les unes s'attachent à la vie Contemplative , les autres à la vie Active ;
 » les unes ont le public pour objet , les autres cherchent le secret & la solitude ;
 » les unes peuvent tenir des rentes par leur Institution , les autres veulent la pau-
 » vreté ; les unes se retirent dans les deserts , les autres cherchent les Villes , &
 » tout cela par la charité. Cette variété n'est pas seulement entre les Ordres & les
 » Monasteres en général , mais encore entre les particuliers des mêmes Ordres ;
 » car les uns s'occupent à chanter au Chœur , les autres à travailler en leurs offi-
 » ces ; les uns à étudier en leurs cellules , les autres à confesser dans les Eglises ;
 » les autres à négocier hors de la maison. Qu'est-ce que cela , sinon comme plu-
 » sieurs Membres d'un même corps , & plusieurs voix d'une musique ; afin que par
 » ce moïen il y ait une proportion & un concert dans l'Eglise ? Car on ne met plu-
 » sieurs cordes à un Luth , & plusieurs tuyaux à une Orgue , que pour faire par
 » cette diversité de son une agréable harmonie. Tel étoit ce vêtement de diverses
 » couleurs que Jacob fit à Joseph ; & telles encore les courtines du Tabernacle que
 » Dieu commanda de peindre d'une infinie variété de couleurs.

Puisque cet ordre est tel , & qu'il le doit être nécessairement pour la beauté de l'Eglise , pourquoi nous déchirons-nous les uns les autres , jugeant & condamnant les actions d'autrui , parce que tous ne font pas la même chose que nous ? Car en effet c'est détruire le corps de l'Eglise , c'est déchirer le vêtement de Joseph , c'est troubler cette musique celeste , c'est vouloir que les membres de l'Eglise soient , ou tous pieds , ou toutes mains , ou tous yeux ; & que seroit-ce si tout le corps étoit œil ; où seroit l'ouïe ? & si tout étoit oreille , ou seroit la vue ?

Par-là , nous devons juger quelle est nôtre faute , de blâmer nôtre prochain , parce qu'il n'est pas semblable à nous , ou parce qu'il n'a pas les mêmes conditions que nous ? Que seroit-ce si les yeux méprisoient les pieds , parce qu'ils ne voient pas ; & si les pieds médisoient des yeux , parce qu'ils ne marchent pas ? Il faut que les pieds travaillent , & que les yeux demeurent en repos ; que les uns se traînent sur la terre , & que les autres s'élevent en haut , & qu'ils soient extrêmement nets de toute poussiere. Cependant en quelque repos que soient les yeux , il est certain qu'ils ne font pas moins que le pied qui travaille ; comme dans un Vaisseau le pilote assis au gouvernail , la boussole devant les yeux , n'agit pas moins que les autres qui montent à la Hune , qui courent aux cordages , qui étendent les voiles & qui vident la sentine : Au contraire , celui qui semble moins faire , est celui dont l'action est en effet la plus importante , parce que l'on ne mesure pas l'excellence des choses par le travail , mais par leur prix. Disons-nous que ceux qui bêchent la terre , ou qui la labourent , font quelque chose de plus grand dans l'Etat , que ceux qui le gouvernent par leur prudence & par leurs conseils ?

Celui qui voudra considérer attentivement tout ceci , laissera chaque particulier en l'état auquel il est appelé ; il laissera faire au pied & à la main la fonction qui leur est propre , sans vouloir que tous soient tout pied , & toute main. C'est ce que l'Apôtre nous a voulu persuader avec tant de soin , dans l'Epître que nous avons ci-dessus alleguée ; & c'est la même chose qu'il nous conseille , quand il dit : *Que celui qui ne mange pas , ne méprise point celui qui mange* ; parce que celui qui mange , a peut-être d'un côté nécessité de manger ; & que de l'autre il a quelque vertu qui vous manque , plus considérable que celle que vous possédez ; & qu'ainsi d'une part il fera sans faute , & de l'autre il aura de l'avantage sur vous. Car comme dans la musique les points & les notes qui sont sur la règle , ne servent pas moins que ceux qui sont marquez dans les espaces : ainsi dans les accords spirituels de l'Eglise , celui qui mange ne sert pas moins que celui qui ne mange point , ni celui qui semble être oisif , que celui qui est dans l'occupation , si dans son repos il tâche d'acquiescer ce qui est nécessaire pour donner à l'avenir de l'édification à son prochain.

Rom. 14.

Saint Bernard nous a très-justement recommandé de vivre dans cette circonspection , lorsqu'il nous a avertis , qu'excepté ceux qui sont ordonnez pour juger & pour présider dans l'Eglise , personne ne se doit ingérer d'examiner , ni de juger la vie des autres , & encore moins de faire comparaison de la sienne avec la leur. De peur qu'il ne lui arrive ce qui arriva autrefois à un Moine , qui se fâchant de ce qu'on égaloit sa pauvreté avec les richesses de Saint Gregoire , ouït une voix qui lui dit : Qu'il étoit plus riche avec un chat qu'il aimoit fort , que l'autre avec tous ses biens.

S. Ber. Ser.
40. de Cant.

Il n'y a rien à ajouter à des réflexions si judicieuses : elles démasquent celles

de l'objection , & en font sentir l'illusion. Le système de ce discours semblable à celui de la République de Platon , est une belle chimère , qu'il faut renvoyer aux spéculatifs à ceux qui se plaisent à rêver creux. Nous sçavons que l'Eglise est gouvernée par le Saint Esprit ; cela nous suffit pour approuver sa conduite. Ce n'est pas à des particuliers à lui prescrire des Systèmes d'un plus beau Gouvernement. Les Novateurs en viennent toujours-là , & cherchent dans la conduite de l'Eglise ancienne , des prétextes specieux de blâmer la nouvelle , ou de lui dresser un plan de réforme. Personne n'est chargé d'examiner , encore moins de critiquer les Oints du Seigneur & de contrôler la conduite des plus grands Saints de l'Eglise. Tout est à craindre , rien de bon n'est à espérer d'une censure malignement dévote des Ordres Mandians & des nouveaux Instituts. Le souhait qu'on fait de ne voir dans l'Eglise que deux genres de personnes consacrées à Dieu , de Clercs destinez à l'instruction & à la conduite des Fidèles , & des Moines séparés du monde , est un souhait dont on fait Mr l'Abbé de Saint Cyran , le premier Auteur. Il ne tiendra pas à ses Disciples qu'il n'ait son exécution.

Réponses particulieres aux Réflexions Critiques de Mr. F.

Réfutation de la premiere raison.

Les Conciles de Latran & de Lyon, ont défendu les nouveaux Instituts.

ON convient que le second Concile de Latran , & ensuite celui de Lyon , firent défenses d'établir de nouveaux Ordres ; mais on convient aussi que cette défense n'a pas eu lieu. Deux raisons essentielles engagèrent l'Eglise à approuver les Ordres Mandians. La premiere , la sainteté extraordinaire de ses Instituteurs & de leurs premiers Disciples , soutenue par les plus étonnans miracles. La seconde , le progrez de plusieurs sortes d'Hérétiques , qui affectoient la vie pauvre & Evangelique , & auxquels il falloit opposer des hommes vraiment Apostoliques.

On le sçait ; saint François & saint Dominique ont été deux hommes extraordinaires en Sainteté , envoie du Ciel au secours de l'Eglise , & dont la Mission étoit autorisée par les Souverains Pontifes & par des prodiges de toute espece.

Après les Apôtres , qui trouvera-t-on plus conforme à Jesus-Christ , que saint François & saint Dominique ? Qui a porté plus haut les vertus les plus héroïques ? Qui a reçu du Ciel plus de marques d'estime ? Qui a reçu de Dieu plus de sortes de faveurs , plus singulieres & plus éclatantes ? Qui a été plus puissant en œuvres & en paroles ? Sous les yeux de la Cour Romaine , saint Dominique ressuscitoit les morts ; saint François marquoit presque tous ses pas par des Miracles nouveaux & surprenans. Leurs Disciples semblables à eux ne faisoient pas moins d'honneur à l'Eglise. Quels services n'en a-t-elle pas en effet reçus ? Combien de Pécheurs doivent leur conversion à ces grands Saints & à leurs enfans ? Par-tout où ils paroissent , le Christianisme paroît reprendre une autre forme. La réforme des mœurs , l'esprit de Pénitence , la ferveur des premiers Chrétiens , sembloient revenir avec ces pauvres Evangeliques par-tout où ils s'arrêtoient. L'Eglise pouvoit-elle rejeter des hommes qui portoient un caractère si sensible de l'Esprit de Dieu ? Pouvoit-elle refuser son approbation à des Instituts , qui ne montroient que des Saints dans leurs commencemens ? L'Evêque de Sabine , en parlant de saint François , n'avoit-il pas raison de dire à Innocent III. *Prenez-garde que si vous rejettez la demande de ce pauvre homme , vous ne rejettiez l'Evangile.* Cela vouloit dire , que l'Evangile approuvoit un homme si Evangeliques.

gelique ; un homme qui l'observoit à la lettre , & que par conséquent on ne pouvoit le rejeter , sans rejeter en quelque sorte l'Evangile.

On sçait de plus , qu'alors des Hipocrites habiles à imposer par un extérieur très-pauvre & très-réformé , abusoient les Peuples , & autorisoient leurs erreurs par l'affectation d'une vie très-pauvre & très-mortifiée. A les entendre , ils faisoient revivre en leurs personnes la vie Apostolique. Ils se glorifioient d'être Evangéliques , & de suivre à la lettre la vie & la doctrine de Jesus-Christ. Alors Dieu , qui ne manque jamais à son Eglise , lui envoya saint François & saint Dominique , pour confondre ces hypocrites par une vie réellement Apostolique , & leur inspira d'instituer des Ordres de vrais pauvres Evangéliques , pour les opposer aux faux , & combattre leurs erreurs. Il fut bientôt aisé de voir lesquels avoient la Mission du Ciel. Les faux Evangéliques ne faisoient point de Miracles ; ils n'étoient point soumis aux Pasteurs ; ils semoient avec leurs erreurs la rebellion ; ils n'étoient rien moins que ce qu'ils paroissent. Saint François & saint Dominique , à la tête des vrais Evangéliques , autorisoient leur Mission par des Miracles publics & incontestables ; ils étoient des hommes parfaitement humbles & soumis , & leur doctrine étoit aussi pure que leur vie. Falloit-il donc rejeter ces Envoyez du Ciel ? Ne portoient-ils pas des Lettres de créance de la part de Dieu dans leur soumission parfaite aux Pasteurs de l'Eglise , dans la sainteté extraordinaire de leur vie , dans la multitude des Miracles qu'ils opéroient.

Bellarmin (*L. 2. De Monachis , c. 4.*) donne une autre raison de la défense en question. Selon lui , Saint Antoine , Saint Basile , Saint Augustin , Saint Benoit & les autres Instituteurs de Religion , ne paroissent point avoir fait approuver leur Institut par le Souverain Pontife , parce que cela n'étoit pas alors nécessaire , & que l'Eglise ne l'exigeoit pas. Mais elle l'exigea à l'occasion des Pauvres de Lyon vers l'an 1170. La raison fut que ces faux Evangéliques ayant voulu s'ériger en Ordre Religieux , avoient mêlé bien des erreurs & des superstitions dans leur doctrine. C'est ce qui les fit condamner , & ce qui fit réprouver leur Secte par Lucius III. & par Alexandre III. Cependant eux , sans se rebuter , firent leur possible pour se réconcilier à l'Eglise , & faire approuver leur Religion par Innocent III. ainsi que l'écrit l'Abbe Wsperg dans sa Chronique à l'an 1212. C'est ce qui fit que le Pape Innocent III. pour préserver l'Eglise de semblables Instituts , fit défense dans le Concile Général de Latran d'en inventer de nouveaux. Gregoire X. renouvela cette défense dans le Concile de Lyon : ce qui n'empêcha pas l'approbation des Ordres de Saint François & de Saint Dominique , par Innocent III. lui-même , parce qu'il reconnut en ces deux saints Instituteurs l'Esprit de Dieu , la sainteté de vie , la pureté de la doctrine , la soumission à l'Eglise , & qu'il les jugea très-propres à confondre les faux Evangéliques.

II. RAISON. *La trop grande diversité d'Instituts apporte de la confusion dans l'Eglise.*

Réponse. La grande diversité des Instituts n'a jamais aporté de confusion dans l'Eglise. L'expérience le montre. Cette diversité en fait la beauté , l'ornement & la force. L'Eglise terrible à l'enfer comme une armée rangée en bataille , est composée de diverses troupes & de différentes légions. Un seul Institut , où l'irrégularité , la désunion & le desordre entrent , lui apporte de la confusion ; tandis que cent autres , où la ferveur regne , ne lui donnent que de la joye. Ce n'est point la multitude , mais l'irrégularité de ces Corps qu'il faut craindre. Mille fleurs différentes dans un parterre ; mille parterres différens & bien ordonnez dans un jardin ,

mille allées diverses dans un parc , en font la beauté , sans y apporter de confusion. Mille Régimens divers , bien disciplinez & bien en ordre dans une armée , en font la force , sans y apporter de confusion. La diversité des membres du corps si différens les uns des autres dans leurs figures , leurs situations & leurs offices , loin d'y apporter de la confusion , en font si-bien l'agrément , qu'il est défigurés si un seul lui manque. La diversité des Villes dans un Royaume , des ruës , des places & des maisons dans une Ville , des chambres , des appartemens & des meubles dans un Palais , en font la beauté & la richesse , sans y apporter de confusion. Rien par conséquent ne contribuë plus à la beauté de l'Eglise , qui est le Royaume de Jesus-Christ , son Corps mystique , son Armée celeste , son Jardin de délices , son Paradis sur terre , que la diversité des Instituts saints & réguliers. Cette diversité se trouve dans le Ciel & dans l'Eglise triomphante ; elle en fait l'ornement , la beauté & la gloire : car l'Eglise du Ciel est composée de trois Hiérarchies & de neuf Chœurs divers d'AnGES , de Patriarches , de Prophètes , d'Apôtres , de Martyrs , de Confesseurs , de Docteurs , de Pontifes , de Prêtres , de Lévites , de Vierges , de Veuves , de Gens mariez , d'Anachorettes , de Cénobites , & de tous ces Ordres de Religieux différens , qui ont édifié l'Eglise. Preuve sans réplique , que cette diversité en fait l'honneur & l'ornement. Il est étonnant qu'on puisse penser le contraire. J'aimerois mieux qu'on me dit , que la trop grande diversité des membres du corps , des Villes , d'un Royaume , des Régimens d'une armée , des fleurs d'un parterre , des chambres , meubles & appartemens d'un Palais , y apportent de la confusion. Selon cette idée bizarre , il ne faudroit dans un jardin qu'une seule allée , une seule espece d'arbres , de fleurs & de parterres ; dans un Palais , qu'une seule salle ; dans un Royaume , qu'une seule Ville ; dans une seule Ville , qu'une seule ruë ; dans le corps humain , qu'un seul membre.

III. RAIS. *Il est difficile de trouver tant de bons Supérieurs. . . .*

Rép. Cette raison va trop loin & prouve trop ; car si elle est bonne , elle montre qu'il ne faudroit point multiplier les Communautés , quand même il n'y auroit dans l'Eglise qu'un seul Institut ; car enfin en ne supposant dans l'Eglise qu'un seul Institut , tel que celui de saint Basile ou celui de saint Benoît , il n'auroit pas fallu lui permettre la multiplication de ses membres en divers lieux. Pourquoi ? Parce qu'il est difficile de trouver tant de bons Supérieurs pour les conduire ; cette raison par conséquent va à l'extinction , ou au moins au retranchement , non-seulement des divers Instituts , mais du grand nombre des maisons du même Institut , tel que peut être celui de saint Benoît. Cette raison n'a pas cependant empêché la multiplication , ni des divers Instituts , ni des Communautés du même Institut dans la haute & basse Egypte , dans la Syrie & dans la Palestine ; car autre étoit la maniere de vie des Disciples de saint Antoine ; autre celle des Moines de saint Pacôme ; autre celle de saint Hilarion , &c. comme on le verra après.

Si M. Fleuri écrivant son huitième Discours préliminaire , se fût souvenu de l'énumération qu'il a faite lui-même au commencement de son cinquième Tome de l'Histoire Ecclesiastique , des Monasteres & des Solitaires de la haute & basse Egypte , il se seroit apperçu que sa réflexion étoit vaine , ou qu'elle attaquoit cette multiplication prodigieuse de Monasteres , qui se fit dans l'Egypte dans le cours du quatrième siècle. Car à la fin du quatrième siècle , dit-il lui-même , le nombre de tous les Moines qui ont été marquez , monte à plus de soixante-seize

mille : celui des Religieuses à vingt mille sept cens ou environ , sans compter les Monasteres , dont le nombre n'est pas exprimé. Je ne dis rien de plusieurs Particuliers illustres , dont on peut voir les vertus dans les Relations d'Evagre & de Pallade , & les autres recueils des vies des Peres. Dans la seule Ville d'Oxyrinque , il y avoit vingt mille Vierges & dix mille Moines. Les Bâtimens publics & les Temples des Idoles , y avoient été convertis en Monasteres ; & on en voyoit par toute la Ville plus que de maisons particulieres. Il falloit par conséquent bien des Supérieurs. Tous les Moines de saint Pacôme s'assembloient deux fois l'an , & dans ces Assemblées on éliſoit les Supérieurs. Saint Jérôme dit qu'ils se trouvoient jusques à cinquante mille ensemble pour célébrer la Pâque. C'est le premier exemple que nous trouvions de plusieurs Monasteres unis en Congrégation sous une même Règle. Il établit des Supérieurs particuliers sur chaque Maison & sur chaque Tribu , qui toutes ensemble composoient plusieurs milliers de Moines. Un Monastere comprenoit trente ou quarante Maisons , dont trois ou quatre faisoient une Tribu. Chaque Maison contenoit environ quarante Freres d'un même métier. Sur ce pied-là le seul Institut de saint Pacôme avoit plus de mille Supérieurs particuliers. Là-dessus je demande s'il étoit difficile de trouver tant de bons Supérieurs , pour conduire tant de Moines & de Maisons ; pourquoi les laissoit-on tant se multiplier ? Si au contraire il étoit aisé de trouver de bons Supérieurs , & si on les trouvoit en effet : la réflexion est donc fautive. M. l'Abbé Fleuri rapporte encore lui-même , que , selon la Règle de saint Benoît , en chaque Monastere il doit y avoir un Abbé , un Prieur & plusieurs Doyens. Ces Doyens étoient établis pour veiller sur dix Moines & soulager l'Abbé. Selon cette Règle par conséquent les Supérieurs particuliers étoient bien multipliez. Il n'étoit donc pas si difficile , qu'on nous le fait entendre , de trouver de bons Supérieurs. Et si la difficulté de trouver de bons Supérieurs doit empêcher la multiplication des divers Instituts , elle doit aussi arrêter la multiplication des Monasteres du même Institut , sur-tout de Filles , chez lesquelles il est bien plus difficile de trouver des Supérieures capables de bien gouverner.

Ibid. p. 25.

Ibid. p. 27.

P. 25. 16.

Ibid. p. 28.

Tom. 7.
p. 310.

Je dirois plus , si l'on ne desire point l'abolition de tous les Ordres Religieux , en souhaitant les voir tous réduits à un ; si l'on ne prétend point , en souhaitant de ne voir qu'une sorte de Moines , en réduire le nombre à presque rien ; il faut convenir que la diversité des Instituts , empêchant qu'un seul ne soit multiplié presque à l'infini , fait qu'il est plus aisé de trouver de bons Supérieurs pour chacun d'eux , que d'en trouver un nombre suffisant pour un seul , qui auroit un nombre de sujets presque innombrable.

III. RAIS. *La multiplication de divers Instituts , est une source de division. . .*

Rép. Cette raison va aussi trop loin ; car si on lui donne toute son étendue , elle prouvera qu'il faut supprimer toutes les Communautés sans exception ; car il n'y en a aucune qui soit à l'abri de ces passions humaines. Il n'y a que dans le Ciel où la charité est parfaite , & où la charité fait régner une paix , une concorde & une union inviolable. Il n'y a point de Communauté si Sainte , qui ait le privilège de se maintenir sans division , sans jalousie , sans médisances , sans aversions. Où se trouvent les hommes , se trouvent les passions humaines ; & où se trouvent les passions humaines , les divisions , les jalousies , les aversions & les médisances s'y trouvent. Il n'y a point eû en effet de Monastere si Saint , où enfin ces vices n'ayent entré & n'ayent fait de grands ravages tôt ou tard : Ainsi cette raison combat autant la multiplication des Communautés d'un même Institut , que la multiplication des divers Instituts. Depuis que le péché a entré dans le Ciel & y a fait de si

épouvantables ravages au milieu des Anges, ces esprits si purs & si saints ; depuis que le péché a entré dans le Paradis terrestre & en a chassé nos premiers parens ; depuis qu'il s'est introduit dans le Collège des Apôtres & a fait d'un Disciple de Jesus-Christ, un perfide & un scelerat, il ne faut point croire qu'il y ait un lieu sur terre privilégié & inaccessible à la division, à la jalousie, à l'aversion, & à la médifance.

Cela fait voir que cette quatrième raison semblable aux autres, n'est belle qu'en idée. Rien de si saint qui ne soit exposé à l'abus, sans en excepter les Sacremens, sans même en excepter le plus auguste de tous, qui est la Sainte Eucharistie. Ainsi si les inconvéniens qui peuvent naître de la diversité des nouveaux Instituts, doivent en empêcher la multiplication, il n'y a rien au monde qui ne doive subir le même sort ; car il n'y a rien au monde, qui n'ait ses inconvéniens. Les divisions, les jalousies, les aversions, les médifances, ne naissent point de la diversité des Instituts, mais de la dépravation du cœur humain. Ces passions se montrent dans toutes les assemblées des hommes : elles déchirent aussi les membres d'un même Institut, & les arment les uns contre les autres. Si donc on veut les voir finir, on ne jamais prendre naissance dans une Communauté, il faut les détruire toutes.

V. RAIS. *L'Eglise encore plus qu'une République doit être une. . . .*

Rép. On convient que l'Eglise, comme une République, doit être Une : or l'unité d'une République n'empêche point la diversité des états, des offices, & des rangs, &c. Par conséquent l'unité de l'Eglise n'empêche point la diversité des Instituts. L'Eglise est une ; on l'avouë ! Mais comment ? Comme une maison qui a divers étages, divers apartemens, diverses chambres, divers degrez, diverses portes & fenêtres, & toutes sortes de meubles divers : Comme une armée, qui est composée de divers bataillons, de divers Régimens, de diverses Compagnies, de divers Officiers ; comme un Royaume qui est composé de diverses Provinces, de diverses Villes, de divers Pais & de diverses Nations ; comme une Ville qui est peuplée de gens de divers Métiers, de diverses conditions, de divers rangs, de divers états ; comme un Jardin qui a diverses allées, diverses especes de légumes, d'arbres, de fruits, de parterres. Ainsi la comparaison de Monsieur Fleuri prouve contre lui.

VI. RAIS. *On pourroit soupçonner les inventeurs des nouveaux Ordres de vanité. . .*

Rép. 1. Ne pourroit-on pas en soupçonner celui qui fait contre eux de si malignes réflexions ? Ne pourroit-on point dire qu'il y a bien de la vanité, de l'orgueil, & de l'amour propre à vouloir critiquer la conduite de l'Eglise, & celle des plus grands Saints, depuis le cinquième siècle. Car qu'on l'examine ; qu'est-ce que les discours préliminaires de Monsieur l'Abbé Fleuri renferment pour la plupart, si ce n'est une dévote censure de la conduite de l'Eglise depuis le cinquième & sixième siècle.

2. Quand on se tient au précepte de Jesus-Christ, *nolite judicare, nolite condemnare*, on n'est point tenté de soupçonner de vanité, d'orgueil, & d'amour propre, les inventeurs des nouveaux ordres, canonisez pour la plûpart.

3. Ce seroit un orgueil, une vanité, & un amour propre, insupportable, que d'oser soupçonner de ces vices, un Cesar de Bus, un M. de Berule, un Pere Yvan, un Saint François de Sale, un S. Charles Borromée, une sainte Thérèse, un Saint Jean de la Croix, un Saint Pierre d'Alcantara, un Saint Philippe de Nery, un Saint Gaëtan, un Saint Ignace, un Saint François de Paule, un Saint Albert, un Saint Dominique, un Saint François, un Saint Bruno, un Saint Robert, un Saint Bernard, un Saint Norbert, un Saint Romuald, un Saint Gualbert, un Saint Co-

lomban , & pour ne point parler de tant d'autres , un Saint Benoît ; car enfin , l'Ordre de Saint Benoît , si ancien par rapport à nous , a été nouveau dans son tems. Il n'a commencé que dans le sixième siècle ; tems où il y avoit déjà des Monasteres & des Instituts de tous côtez.

4. On ne pouroit donc pas soupçonner sans un excès d'orgueil , de vanité , & d'amour propre , ces Inventeurs de nouveaux Ordres de ces vices ; puisqu'ils ont été des hommes souverainement humbles & d'une Sainteté extraordinaire ; puisqu'ils n'ont inventé ces nouveaux Ordres que par l'inspiration du Saint Esprit ; puisque presque tous étoient de grands faiseurs de Miracles , qui prouvoient leur Mission par des prodiges , & par la Sainteté de leurs Disciples ; & puisqu'enfin l'Eglise a approuvé leurs Ordres & qu'ils lui ont rendu des services infinis.

VII. RAIS. *Sans préjudice de leur sainteté , on peut se défier de leurs lumieres....*

Rép. Certainement ils sçavoient tout ce qu'il étoit à propos , qu'ils sçussent , car ils sçavoient parfaitement J. C. & J. C. Crucifié. Etoit-il besoin qu'ils en sçussent d'avantage ? Les Apôtres en sçavoient-ils plus ? S. Paul se glorifie-t'il d'en sçavoir d'avantage ? Est-ce sans raison , que l'Ecriture nous apprend qu'ils étoient des hommes simples & sans lettres , *homines sine litteris & idiotæ* ?

Pour fonder de nouveaux Instituts , en fallôit-il sçavoir plus , que pour fonder l'Eglise , que pour publier la Foi par tout le monde , que pour confondre les sages & les sçavans du siècle ? Saint François n'en sçavoit-il point autant , que Saint Colomban , que Saint Benoît , que les Saints Pacôme , Hilarion , Antoine , Macaire , Sabas , Eutymius , Auxent , Etienne le jeune , Theodose , Alexandre & une infinité d'autres Abbez dans l'Egypte , dans la Palestine , dans la Syrie , l'Arménie , l'Orient & l'Occident , qui ont inventé de nouvelles manieres de vie , & par conséquent de nouveaux Instituts.

Etoit-il besoin que ces saints Fondateurs d'Ordre , en sçussent plus que les Prêtres & les Evêques des premiers siècles ? Or il n'étoit point nécessaire , dit Monsieur Fleuri lui-même dans son discours sur l'Histoire des six premiers siècles , pour être Prêtre ou Evêque , de sçavoir les sciences profanes : c'est-à-dire , la Grammaire , la Réthorique , la Dialectique , & le reste de la Philosophie ; la Géometrie , & les autres parties des Mathématiques. Les Chrétiens nommoient tout cela les études du dehors parce , que c'étoient les Païens qui les avoient cultivées , & qu'elles étoient étrangères à la Religion. Car il étoit bien certain , que les Apôtres & leurs premiers Disciples ne s'y étoient pas appliquez. Saint Augustin n'en estimoit pas moins un Evêque de ses voisins , dont il parle , pour ne sçavoir ni Grammaire , ni Dialectique , & nous voyons qu'on élevoit quelquefois à l'Episcopat de bons Peres de famille , des Marchands , des Artisans ; qui vrai-semblablement n'avoient point fait ces sortes d'études. Puisqu'elles n'étoient nécessaires ni aux Prêtres , ni aux Evêques , elles l'étoient encore moins aux Fondateurs d'Ordres ; Monsieur Fleuri avoit donc oublié quand il écrivoit son huitième discours , ce qu'il avoit écrit dans le premier. Je suis fâché de le mettre en contradiction avec lui-même.

Tom. 8. dist.
l'Hist. des six
premiers siècles p. 271.

M. Fleuri avoit aussi oublié ce que dit S. Paul dans sa première Epître aux Corinthiens : *Ce n'a point été pour baptiser que j'ai été envoyé par Jesus-Christ* ; mais pour annoncer l'Evangile ; & ce n'a point été en parlant le langage des Sages , pour ne point rendre vaine la Croix de Jesus-Christ ; car ce qui se dit de la Croix , est une folie à l'égard de ceux qui sont en l'état de prédiction : mais à l'égard de ceux qui sont dans la voie du salut , c'est-à-dire , pour nous , c'est la force de Dieu. Aussi

1. Cor. 1. 17.
18. 19. 20. &
suiv.

est-il écrit : *Fanéantirai la sagesse des Sages , & je réproverai la prudence des hommes mes prudens.* Où est le Sage ? où est le Docteur de la Loi ? où est le curieux des choses du siècle ? Dieu n'a-t-il pas traité de folie la sagesse de ce monde ? En effet , le monde par sa sagesse n'ayant pas connu Dieu , dans ce que la sagesse Divine a produit , il a plû à Dieu de sauver par la folie de la Prédication ceux qui croient ; car les Juifs demandent des miracles , & les Gentils cherchent la sagesse : Pour nous , nous prêchons Jesus-Christ crucifié , qui est un scandale pour les Juifs , & une folie pour les Gentils ; mais qui est le Christ , la force de Dieu & la sagesse de Dieu à l'égard des Juifs & des Gentils qui sont apellez. Aussi ce qui semble folie devant Dieu , surpasse la sagesse des hommes : & ce qui semble foiblesse dans Dieu , surpasse la force des hommes. En effet , mes Freres , considérez ceux que Dieu a apellez parmi vous : Il n'y en a pas beaucoup de sages selon la chair , de puissans , de nobles ; mais ce qui est insensé , selon le monde , Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; & ce qui est foible selon le monde , il l'a choisi pour confondre ce qu'il y a de plus fort . . . afin que nul homme n'ait dequoi se glorifier devant lui.

Chap. II. 12.

Aussi , mes Freres , lorsque je vins chez vous , ce ne fut point avec la sublimité du langage ou de la sagesse , que je vins vous faire part du témoignage de Jesus-Christ ; car je n'ai point fait état parmi vous de rien sçavoir *sinon Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié.*

Sur ce pied-là , Saint François eût été un grand Docteur aux yeux de l'Apôtre des Nations , & il n'eût pas été soupçonné , (j'en dis autant des autres inventeurs d'Ordres) *de ne pas sçavoir tout ce qu'il eût été à propos qu'il sçût.*

VIII. RAIS. *Saint François croyoit que sa Règle n'étoit que l'Evangile tout pur.....*

Rep. S. François avoit-il tort de le croire ? Sa Règle n'est-elle pas en effet la pratique de l'Evangile ? Avoit-il tort de s'attacher particulièrement à ces paroles : *Ne possédez ni or , ni argent , &c. ?* A-t-il mal entendu ces paroles de Jesus-Christ ? S'il les a mal entendues ?

1. Comment sa Règle a-t-elle été approuvée par l'Eglise , par Innocent III. par Honorius III. & par Nicolas IV. comme le rapporte Jean XXII. dans l'Extravagante , *quia quorundam* ; & par le Concile général de Lyon , au rapport du Pape Nicolas IV. *c. exiit. de verborum significatione in 6.* & par celui de Constance *sess. 8. (Bellarm. l. 2. de Monachis c. 45.)*

2. Que veulent donc dire ces paroles de Jesus-Christ , *Luc. 9. Vulpes foveas habent , & volucres cœli nidus , filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet.* Celles de saint Matthieu 19. *Si vis perfectus esse , vende omnia quæ habes , & da pauperibus & sequere me.* Celles-ci du Chap. 4. v. 20. *Ait illi continuo relictis retibus secuti sunt eum* , qui regardent saint Pierre & saint André , & celles-ci qui regardent Jacques & Jean v. 22. *Illi autem statim relictis retibus & patre secuti sunt eum ?* N'étoit-ce pas ce dépouillement universel , qui inspiroit à Saint Pierre la confiance de dire à Jesus-Christ , ainsi que le remarquent S. Jérôme & Saint Gregoire : *Ecce nos reliquimus omnia & secuti sumus te.* Matt. 19.

3. Pour sçavoir lequel des deux de Saint François ou de Mr Fleuri a mieux entendu ces paroles de l'Evangile , il n'y a qu'à consulter Jesus-Christ lui-même , les Apôtres , & la Tradition de fait & de Doctrine.

Il n'y a point de meilleur interprète de Jesus-Christ , que Jesus-Christ lui-même , que sa maniere de vie & celle des Apôtres. Or Jesus-Christ est né dans une Etable , & est mort nud & dépouillé de tout sur la Croix. Il n'a jamais rien possédé

en ce monde : il vivoit d'aumônes ; *mulieres aliqua ministrabant ei de suis facultatibus* ; c'est pourquoi il est écrit de lui dans le Ps. 39. *Ego autem mendicus sum & pauper*. Il n'y a point de meilleurs interprètes du sens du passage en question , que les Apôtres : Or Saint Pierre dit pour tous : *Ecce nos reliquimus omnia* ; que les premiers Disciples : or ils ne possédoient rien en particulier & vivoient dans une parfaite pauvreté : *nec quisquam eorum quæ possidebat aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia.* (Act. 4.) Ils vendoient leur bien & l'apportoient aux pieds des Apôtres : & Ananie & Saphira , pour avoir retenu une partie du prix de la vente de leur bien , furent punis de mort , parce qu'ils transgressèrent le vœu de pauvreté qu'ils avoient fait , comme Bellarmin le montre par l'autorité des Saints Peres.

Bellarm. Lo. cit.

Rodiguez 3o p. 3. traité ch. 1o

En effet , nous avons une double tradition en faveur de S. François , pour prouver qu'il a très-bien entendu ces paroles : *Ne possedez ni or , ni argent* : l'une de la Doctrine des Saints Peres , qu'on peut voir dans Bellarmin (c. 20. l. 2. de Monachis.) dans Maldonat , & dans Cornelius à Lapede , en leur Commentaire sur ces paroles , & dans Suarez (to. 3. de statu Religionis l. 8. de paupertate c. 8.) L'autre tradition est encore plus forte & plus parlante ; car elle est d'une infinité de Saints , qui à l'exemple de Jesus-Christ , & pour son amour , n'ont voulu avoir rien de propre , & on peut dire avec Saint Pierre , *argentum & aurum non est mihi*. Je n'ai ni or , ni argent. Cette parfaite pauvreté a commencé avec l'Eglise. Saint Antoine , Saint Hilarion , Saint Pacôme & tous les Saints Instituteurs d'Ordres , l'ont regardée comme une vertu de leur état , & se sont fait un devoir de la pratiquer avec rigueur , comme on le peut voir dans Bellarmin & dans Suarez.

4. Saint François a entendu ces paroles de l'Evangile , comme les ont entendues la plus grande partie des Saints Peres & des Interprètes de la Sainte Ecriture. C'est ce qu'on peut voir dans Maldonat & dans Cornelius à Lapede.

5. Il les a prises comme Saint Antoine & Saint Hilarion ont pris celles-ci , *se vous voulez être parfait , vendez tout ce que vous avez , donnez-le aux pauvres & me suivez* ; car ce fut en conséquence de ces paroles , que ces deux Saints & tant d'autres , vendirent leurs biens & les donnèrent aux pauvres , ainsi que Mr Fleuri le rapporte lui-même.

6. Enfin , après avoir prouvé invinciblement que Saint François a très-bien entendu les paroles de l'Evangile dont il s'agit , les ayant entendues comme une infinité de Saints les ont entendues , & dans le sens que leur donnent les Saints Peres & les Interprètes de l'Ecriture , j'ajoute que Mr Fleuri les entend lui-même très-mal , & qu'il n'a pas assez considéré la suite du Texte de l'Evangile ; car il est manifeste que dans ce chap. x. N. S. donne à ses Apôtres des préceptes particuliers & distincts , comme Maldonat & Cornelius à Lapede le montrent : *Celui de ne posséder ni or , ni argent , &c.* est distingué de celui de faire des miracles gratis.

Les Saints Peres l'ont si-bien entendu de même , qu'ils se font cette question , savoir si ce précepte fait en ce tems aux Apôtres a été perpétuel ou passager ? Plusieurs que citent Cornelius à Lapede prétendent qu'il a été perpétuel. Ainsi ce n'est pas seulement Saint François & l'Evêque de Sabine , mais plusieurs Saints Peres , & les plus grands Docteurs , & les plus célèbres Interprètes de l'Ecriture , qui ont fondé la pratique de la parfaite pauvreté sur ces paroles.

Ainsi loin d'être clair que Jesus-Christ ne veuille qu'éloigner ses Apôtres de l'avarice & du desir de mettre à profit le don des miracles , il est au contraire très-clair qu'il a voulu de plus , les engager à un renoncement effectif aux richesses & aux biens.

Mr Fleuri s'est encore bien plus lourdement trompé dans l'explication qu'il fait des mêmes paroles de nôtre Seigneur : le Sauveur, dit-il, ajoute : *L'Ouvrier gagne bien sa nourriture*. Comme s'il disoit : Ne craignez point que rien vous manque, ni que ceux à qui vous rendez la santé ou la vie, vous laissent mourir de faim. Voilà, dit-il, le vrai sens de ce passage & de l'Évangile ; & moi je dis en voilà le faux sens. Mr Fleuri ne sçauroit montrer cette explication, ni dans la tradition des Peres de l'Église, ni dans la conduite des Saints, ni dans le commun des Interprètes de la Sainte Ecriture ; au lieu que le sens dans lequel Saint François a entendu ces paroles, est celui dans lequel on l'a toujours entendu dans l'Église. Ce qui est si vrai, qu'après que le Saint eut entendu ces paroles de l'Évangile, dans l'Église de Saint Damien : *Ne possédez ni or, ni argent, &c.* pour en sçavoir le vrai sens, il s'en fit donner l'explication par le Prêtre du lieu. L'explication qu'il entendit étant parfaitement conforme à l'idée de la pauvreté qu'il aimoit ; *Voilà ce que je cherche*, s'écria-t-il tout transporté de joie ; *voilà ce que je souhaite de tout mon cœur*. Au même moment il quitte le bâton ; il jette sa bourse avec une espèce d'horreur pour l'argent ; il ôte ses souliers, il prend une corde au lieu de sa ceinture de cuir, il ne pense qu'à mettre en pratique ce qu'il venoit d'entendre, & à se conformer en toutes choses à la Règle Apostolique. C'est une vocation assez semblable, continué l'Auteur nouveau de la Vie de Saint François, à celle de Saint Antoine, dont Saint Athanase rapporte, qu'ayant ouï lire dans l'Église ces paroles de Jesus-Christ : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres* ; il alla aussi-tôt mettre ce conseil en pratique pour acquérir la perfection,

S. Bonav. vie
de S. François
6. 3.

Nouvelle vie
de S. François
par le P.
Candido R.
Collect. p. 22.

S. Athan. 10.
t. p. 2. p. 796.
édit. ns.

T. 2. p. 371.

M. Fleuri auroit dû se ressouvenir qu'il rapporte ce fait de saint Antoine en ces termes : « Plein de ces pensées, il entra dans l'Église au même-tems qu'on lisoit l'Évangile, où Nôtre Seigneur dit à un riche : *Si tu veux être parfait, va, vende tout ce que tu as, donne le aux pauvres, & viens & me suis*. Antoine regarda le souvenir de l'exemple des Saints, comme Envoïé de Dieu ; & la lecture de l'Évangile comme faite pour lui ; & si-tôt qu'il fut sorti de l'Église, il distribua à ses voisins, afin qu'ils n'eussent rien à démêler avec lui, ni avec sa sœur, tous les héritages qu'il avoit de son patrimoine. Quant à ses meubles, il les vendit tous ; & en ayant tiré une somme notable, il donna cet argent aux pauvres, à la réserve de quelque peu qu'il retint pour sa sœur. Etant une autrefois entré dans l'Église, & entendant lire l'Évangile où Jesus-Christ dit : *Ne soyez point en souci du lendemain*, il ne pût se résoudre à demeurer davantage : & ayant encore donné aux pauvres ce qui lui restoit... &c.

Ibid. p. 390.

M. Fleuri rapporte encore que saint Antoine ayant trouvé en chemin, lorsqu'il se retiroit dans le desert, une grande quantité d'or, il passa sur cet or comme sur un feu, & qu'afin de n'en pas même remarquer la place, il prit sa course sans se tourner.

Ainsi ce qu'a fait saint François, avoit été fait à peu près par saint Antoine, & cela sur l'exemple des Saints. Ils n'ont voulu posséder ni or ni argent ; ils ont vendu leurs biens quand ils en avoient, & ils les ont distribués aux pauvres. C'est ainsi qu'ils ont entendu la Doctrine de Jesus-Christ, & qu'ils l'ont pratiquée.

Saint François en les imitant dans la perfection de la pauvreté évangélique, a-t'il donc mal entendu l'Évangile ? Ne l'a-t'il pas entendu & pratiqué, comme avoient fait devant lui tant d'hommes inspirés du saint-Esprit ? Il s'est moulé sur leur exemple, & en particulier, sur celui de saint Antoine.

Mr,

• M. Fleuri ; en critiquant la conduite de saint François , avoit encore oublié ^{T. 3. p. 24.} ce qu'il avoit écrit de saint Hilarion , qui retourné à l'âge de quinze ans en son païs , & ayant trouvé son pere & sa mere morts , donna une partie de son bien à ses freres , & le reste aux pauvres , sans se rien réserver.

Les paroles de saint Jérôme dans la vie de saint Hilarion , dont M. Fleuri a fait l'extrait , sont bien plus fortes , les voici : *Parentibus jam defunctis partem substantiæ fratribus , partem pauperibus largitus est , nihil sibi omnino reservans , & timens illud de actibus Apostolorum , Anania & Saphira , vel exemplum , vel supplicium , maximèque Domini memor , dicens : Qui non renuntiaverit omnibus que habet , non potest meus esse discipulus.* Saint François a donc entendu l'Evangile , comme l'avoient entendu devant lui saint Hilarion & saint Antoine.

Au reste , ce n'étoit pas seulement sur ce seul passage de l'Evangile , *ne possédez ni or , ni argent* , &c. que saint François se fondoit dans la pratique de la plus parfaite pauvreté ; c'étoit aussi sur tous les autres qui ont servi de Loi aux autres Saints , comme on le voit par le fait qui suit , rapporté dans le chap. 3. de la vie du Saint écrite par saint Bonaventure. » Bernard , le premier Disciple de l'homme

• Scraphique , ayant été inspiré de donner tous ses biens aux pauvres pour suivre • Jesus-Christ , & de s'associer à Saint François , il fut confirmé dans cette sainte • résolution par trois textes de l'Evangile que le Saint lût à l'ouverture du Livre. • Au premier on trouva : *Si vous voulez être parfait , allez , vendez ce que vous • avez , & donnez-le aux pauvres.* Au second , *Ne portez rien en voyage :* Au • troisième , *Si quelqu'un veut venir après moi , qu'il renonce à soi-même , qu'il prenne • sa Croix , & qu'il me suive.* Alors Saint François s'adressant à Bernard : Voilà , • lui dit-il , la vie que nous devons mener , la règle que nous devons sui- • vre , vous & moi , & tous ceux qui voudront se joindre à nous. Allez donc , si • vous voulez être parfait , & exécutez ce que vous venez d'entendre. Le nouveau • Disciple fortement persuadé que son dessein venoit de Dieu , vendit au plutôt tout • son bien , & le distribua aux pauvres.

Nonvelle
vie de Saint
François, l.
p. 25.

Si c'est-là mal entendre l'Evangile , Saint François n'est pas le seul : Il est dans la compagnie des Apôtres , des premiers Disciples de Jesus-Christ , & d'une infinité de Saints.

2°. Monsieur Fleuri l'entend bien lui-même , qui soutient qu'il est clair , que par ces paroles , *ne possédez ni or , ni argent* , &c. Jesus-Christ ne veut qu'éloigner les Apôtres de l'avarice & du desir de mettre à profit le don des Miracles ; car n'est-il pas évident par la conduite des Apôtres , par leur vie , par celle des premiers Chrétiens , par l'exemple d'une infinité de Saints , par la Doctrine des Saints Peres & par l'explication des célèbres Interprètes de la Sainte Ecriture , que Jesus-Christ demandoit par ces paroles quelque chose de plus que de les éloigner de l'avarice & du desir de mettre à profit le don des Miracles ?

S'il ne leur eût demandé que cela , il ne leur eût rien demandé de nouveau & de si parfait , rien que le Prophète Elisée n'eût demandé à Giesi qui le servoit. Ce qu'il leur demandoit étoit un renoncement à tout , un dépouillement de toutes choses , une pauvreté parfaite , ce que les Apôtres exécuterent à la lettre. *Relictis rebus secuti sunt eum. Ecce nos reliquimus omnia & secuti sumus te.*

3°. Est-il bien vrai , que les Apôtres ne devoient point craindre , que ceux à qui ils rendoient la santé , ou la vie , les laissassent mourir de faim , & que c'est-là le vrai sens de ce passage de l'Evangile ? Si les Apôtres ne devoient point craindre que ceux en faveur de qui ils opéroient des Miracles , les laissassent mourir

de faim , ils pouvoient donc attendre d'eux leur subsistance ; les Apôtres étoient donc assurez du lendemain ; leur abandon aux soins du Pere céleste , cessoit donc d'être une vertu héroïque ? Ils ne donnoient donc plus , en quelque sens , *gratis* , ce qu'ils avoient reçu *gratis* ? Le don des Miracles tournoit donc à leur profit ? Voilà ce me semble des conséquences , qui sortent de l'explication que Monsieur Fleuri fait du texte cité de l'Évangile : Or ces conséquences sont toutes manifestement contraires à l'Évangile. De plus , Monsieur Fleuri pourroit-il bien montrer par un seul texte du Nouveau Testament , que ceux en faveur de qui les Apôtres faisoient des Miracles , *ne les laissoient pas mourir de faim* ? Combien y en avoit-il de ceux-là aussi pauvres , que le boiteux dont il est parlé dans le Chap. 3. des Actes des Apôtres , que Saint Pierre fit marcher droit ? Certainement celui-là & une infinité de semblables aussi pauvres que les Apôtres , n'étoient pas en état de les nourrir ; & comme les Miracles de ces hommes Divins , aussi bien que ceux de leur Maître , se faisoient pour l'ordinaire sur des pauvres , ils auroient pu craindre , que ceux à qui ils rendoient la santé , ou la vie , ne les laissassent mourir de faim. On dira peut-être pour Monsieur Fleuri qu'il y avoit aussi des riches sur qui le don des Miracles des Apôtres opéroit , & que c'étoit ceux-là qui ne les laissoient pas mourir de faim ; mais ce n'est pas assez de le dire , il faut le montrer par quelque texte du Nouveau Testament , & c'est ce qu'on ne fera point. Si les Apôtres n'avoient point à craindre , que ceux à qui ils rendoient la santé , ou la vie , les laissassent mourir de faim : Pourquoi donc Saint Paul travailloit-il de ses mains pour avoir de quoi subsister ? Les Apôtres fondez sur la parole de Jesus-Christ étoient très-assurez du nécessaire ; mais c'étoit de tous les Fideles en général qu'ils le recevoient ; & non en particulier de ceux à qui ils avoient rendu la santé , ou la vie : Ce n'est point sur ce don des Miracles que Jesus-Christ fonde cette assurance ; mais sur la Prédication de l'Évangile , & les autres travaux Apostoliques , comme l'explique Cornelius à Lapide après Saint Jean Chrysostôme , & comme Saint Paul lui-même semble le dire clairement. (1. Cor. 9.)

Que peut-on conclure de tout ceci , sinon que Saint François & le Cardinal de Saint Paul Evêque de Sabine , ont très-bien entendu l'Évangile , & que Monsieur Fleuri l'a très-mal expliqué.

IX. RAIS. Etoit-on obligé de nourrir de bonnes gens , qui sans faire de Miracles...

Rép. Quoi ! S. François , Saint Dominique , S. François de Paul , Saint François Xavier , qui vivoit aussi d'aumônes , qui alloit même souvent mandier , n'ont point fait de Miracles ? Qui , après les Apôtres , en a fait plus qu'eux , de plus publics , de plus authentiques , de plus étonnans ? Veut-on effacer de l'Histoire de leurs vies , tous ceux qui y sont marquez ? Veut-on étendre le Pirronisme sur des faits si certains ? Si on ne croit pas ceux-là , lesquels croira-t'on ? Voudra-t'on même admettre ceux de l'Évangile ? ou si on refuse de souscrire à ceux-là , voudra-t'on en recevoir d'autres ? Saint Antoine de Padouë , Saint Bernardin de Sienne , Saint Pierre d'Alcantara , Saint Vincent Ferrier , & tant d'autres des Ordres Mandians , n'ont-ils pas été de grands faiseurs de Miracles ?

Quoi ! ces bonnes gens n'ont point donné de marques de Mission extraordinaire ? On compte donc pour rien. 1. Leurs Miracles continuels , éclatans & authentiques. 2. Leur Sainteté extraordinaire. 3. La réforme des mœurs des Chrétiens. L'Église elle-même parut changer de face par leurs Prédications & par celles de leurs Disciples , qui firent des conversions innombrables. 4. Leur soumission parfaite à l'Église , au Souverain Pontife , & aux premiers Pasteurs. 5. La pureté de leur Doctrine aussi sainte que leur vie ?

Y a-t-il d'autres marques de Mission extraordinaire ? S'il y en a d'autres, qu'on les nomme. S'il n'y en a point d'autres, oseroit-on les contester à Saint François, à Saint Dominique, à Saint François de Paule, & aux autres que j'ai nommez. Ainsi ce que dit M. Fleuri est aussi faux, qu'il est injurieux à la mémoire de ces grands Saints.

X. RAISON DE M. F. *Les Peuples ne pouvoient-ils pas dire : Nous sommes assez chargez de la subsistance de nos Pasteurs, à qui nous payons les dimes ?*

Rép. Ils pouvoient dire aussi, qu'ils étoient déjà trop chargez de payer les dimes à tant de grosses Abbayes qui occupoient des biens immenses alors en Angleterre, en Allemagne, en Flandres, en France, en Suede & par tout le monde Chrétien, & que toutes les redevances qu'ils païoient, ne servoient qu'à entretenir la table, les équipages & le luxe de ceux qui les possédoient, à bâtir des Palais plutôt que des Monasteres, & à faire des simples Moines, des Comtes, des Barons, des Marquis, &c. puisqu'ils en avoient les biens, & qu'ils en possédoient les Titres.

Ils pouvoient dire, que la plupart de leurs Pasteurs étoient par-là réduits à la portion congrüe, & qu'ils ne pouvoient se charger de la subsistance de leurs Curez, puisqu'ils païoient les dimes & les autres redevances à des Moines & à des Abbez.

Ils pouvoient dire, que ceux de leurs Pasteurs qui étoient les plus riches, étoient souvent ceux qui abandonnoient le plus le soin de leurs troupeaux, & qu'ainsi ils avoient besoin de secours étrangers.

Ils pouvoient dire, qu'étant obligez de faire part de leurs biens aux Pauvres, il étoit juste d'en gratifier les Pauvres Evangéliques ; & que puisqu'il y en avoit tant parmi eux qui avoient distribué aux indigens leurs biens, il étoit juste qu'ils reçussent du Public, au moins le nécessaire pour vivre.

XI. RAISON. *N'eût-il pas été plus utile de réformer le Clergé séculier, sans appeler au secours de l'Eglise ces troupes étrangères ?*

Rép. C'est surquoi je ne me hazarde pas de décider. Qui a sondé les Jugemens de Dieu ? *Quis consiliarius ejus fuit ?* Tout ce que je sçais, c'est que Jesus-Christ assiste son Eglise, que le Saint-Esprit la conduit. Or le Saint-Esprit 1. a envoyé à son secours ces Troupes étrangères. 2. Il n'a pas envoyé si-tôt des Réformateurs au Clergé. Saint Charles à la verité y a travaillé, selon le desir du Concile de Trente ; mais ç'a été bien tard ; ce n'a été que sur le milieu du seizième siècle.

En France M^{rs} de Berule, Bourdoise, Vincent, Olier, Eudes, y ont travaillé après Saint Charles, par l'établissement des Seminaires ; mais cette Réforme n'est point achevée. 3. Cette Réforme parfaite du Clergé paroît comme impossible, moralement parlant, à cause des obstacles presque invincibles qui l'empêchent ; car pour la procurer, il faudroit élever les jeunes Clercs dans des Seminaires ; il faudroit que les Ordinans demeurassent de longues années dans ces saints lieux ; il faudroit que les Bénéfices ne se donnassent qu'aux plus dignes ; il faudroit que les bons Evêques en fussent les Collateurs ; il faudroit qu'ils pussent facilement dépouiller de leurs Bénéfices les mauvais Ecclesiastiques ; il faudroit tant d'autres choses, qu'on desespere de voir une parfaite Réforme du Clergé.

Saint Charles Borromée avec tout son crédit, avec tout son pouvoir, & avec toute sa sainteté, n'a pû mener à sa perfection ce grand Ouvrage. Il a échoué, quand il a voulu tenter la Réforme des Chanoines, & les remettre dans leur ancien état de splendeur & de ferveur.

4. Cela supposé comme incontestable , ces Troupes étrangères sont venues très-à-propos au secours de l'Eglise , & elles l'ont parfaitement bien servie. Quels services l'Eglise n'a-t-elle pas en effet reçus de Saint François , de Saint Dominique , de Saint Albert , de Saint François de Paule , de Saint Pierre d'Alcantara , de Sainte Thérèse , de Saint Jean de la Croix , de Saint Ignace , de Saint François Xavier , de Saint Gaëtan , de Saint Philippes de Nery , de César de Bus , de M^{rs} de Berule , Bourdoise , Vincent , Oliér , Eudes , & de leurs Disciples , pour l'extirpation des hérésies , pour en arrêter le progrès , pour défendre ses dogmes , pour confondre & réfuter les Novateurs , pour réformer le Christianisme , pour convertir les pécheurs , pour instruire les ignorans , pour publier la Foi , pour l'étendre par toute la terre , pour gagner à Jesus-Christ les Infidèles , & pour élever dans l'esprit Ecclesiastique les jeunes Clercs ?

Sans ces Troupes étrangères , comment les Pasteurs des grandes Paroisses , par exemple à Paris , de Saint Sulpice , de Saint Paul , de Saint Eustache , &c. pourroient-ils administrer le Sacrement de Pénitence à leurs Oüailles ? Si les Peuples n'entendoient la parole de Dieu , ne recevoient des instructions , ne trouvoient des Confesseurs , des Directeurs , & des hommes charitables & propres à les assister à l'heure de la mort , que dans leurs Paroisses , ne seroient-ils pas bien à plaindre ? Car les Eglises de Saint Eustache , de Saint Paul , de Saint Sulpice , & plusieurs autres à Paris , quelques vastes qu'elles soient , pourroient à peine contenir la dixième partie de leurs Paroissiens : Il en est de même des grandes Paroisses dans les Villes de Province. Le Clergé qui y est , quelque nombreux qu'il soit , devoit l'être cent fois davantage , s'il étoit seul chargé du Ministère , de l'administration des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie , de la parole de Dieu & des Instructions Chrétiennes. C'est donc une nécessité d'appeller au secours du Clergé , en le supposant aussi régulier & aussi zélé qu'il doit l'être , ces Troupes étrangères.

XII. RAISON. *Ne seroit-il pas mieux qu'il n'y eût que deux genres de personnes consacrées à Dieu , des Clercs & des Moines séparés du monde ?*

Rép. Apliquons ce raisonnement à d'autres sujets pour en découvrir le foible & le ridicule. Je dirai : Ne seroit-il pas mieux qu'il n'y eût que deux portes , deux fenêtres , deux chambres , deux cabinets dans une maison , qu'il n'y eût dans un jardin que deux allées , deux sortes d'arbres , deux sortes de fruits , deux sortes de légumes , deux sortes de fleurs ; dans un Royaume ou dans une Ville , deux sortes d'Etats , deux sortes d'Ouvriers ; dans le corps humain , deux sortes de membres & de sens ; dans la mer , deux sortes de poissons ; dans l'air , deux sortes d'oiseaux ; sur la terre , deux sortes d'animaux ; dans le Ciel , deux seuls astres ; dans le Ciel , deux genres de Bien-heureux ; dans l'Eglise , qu'il n'y eût que deux sortes de Sacremens ; & dans son Office , qu'il n'y eût que deux sortes d'Heures Canoniales. Non , sans doute , il ne seroit pas mieux , parce que la variété & la multitude de ces sortes de choses en font la beauté , l'ordre , l'harmonie , l'utilité & les avantages. Il en est de même de l'Eglise.

La variété qui se trouve entre les Ministres des Autels & dans le Clergé , qui est composé de simples Clercs tonsurez , de Portiers , de Lecteurs , d'Exorcistes , d'Acolites , de Soudiacres , de Diacres , de Prêtres , de Doiens , d'Archidiacres , & autres Dignitez dans les Cathédrales , d'Evêques , d'Archevêques , de Primats , de Patriarches & du Souverain Pontife , en font la beauté , l'ornement , la splendeur , la dignité , la gloire : cette variété même est nécessaire pour le bon gouver-

nement de l'Eglise , & elle a été introduite en partie par les Apôtres , & en entier dès les premiers siècles de l'Eglise. Cette variété se trouve aussi dans les Sacremens instituez par Jesus-Christ ; l'un est pour nous régénérer , & nous faire enfans de Dieu ; l'autre pour nous confirmer & nous donner la plénitude du Saint-Esprit ; la Pénitence pour guérir nos maladies spirituelles , ou ressusciter l'ame de la mort du péché à la vie de la grace ; l'Eucharistie pour servir à nos ames d'aliment spirituel , & ainsi des autres.

Pareillement la variété & la multitude des Instituts contribuë merveilleusement à la beauté , à la gloire & au service de l'Eglise , comme nous avons vû Grenade nous l'expliquer si bien , & comme le montre le Cardinal Bellarmin dans ses Controverses ; car il traite cette matiere contre les Hérétiques , & il employe le chap. 3. du 2. L. 4. de *Monachis* , pour défendre la diversité des Instituts Religieux , qui déplaçoit fort aux Hérétiques. Certè , (dit-il dans sa Préface sur les Livres de *Monachis*) *certè enim post Apostolica tempora splendore maximorum signorum , judicio orbis terræ , semper clarissimi habiti sunt magnus Antonius , uterque Macarius , Hilariion , Benedictus , Bernardus , Franciscus , Dominicus ; Quante igitur , & quam projecta est audaciæ , sanctissima Instituta à Deo ipso de cælo signis atque prodigiis clamante & approbante , confirmata , adhuc tamen animis obfirmatis contemere & improbare ?*

L. 2. de Monach. c. 3.

En effet , comme remarque ce sçavant Cardinal dans ce même endroit , à la réserve des Martyrs , presque tous les Saints dont l'Eglise honore la mémoire , sont sortis des Monasteres , & des Monasteres de divers Instituts.

Ainsi à cette demande , s'il ne seroit pas mieux qu'il n'y eût dans l'Eglise que deux genres de Personnes consacrées à Dieu , des Clercs & des Moines séparés du monde , nous répondons hardiment que non ; & nous fondons cette réponse sur le témoignage du Ciel , qui , comme dit Bellarmin , a fait tant de prodiges en faveur de tant de divers Instituts : C'est lui qui s'en est montré l'Auteur & le défenseur. L'Eglise conduite par le Saint-Esprit les a approuvez. Ils lui ont rendu des services infinis dans tous les tems : ils sont venus à son secours contre les hérésies & le relâchement des mœurs , dans des tems où elle paroisoit abandonnée de ses propres Ministres. Depuis le troisième siècle , c'est par le zèle de ces Hommes Apostoliques sortis de différens Monasteres & Instituts , que la Foi a été portée dans toutes les parties de la terre.

Mais à quoi tend ce souhait , qu'il n'y eût jamais eû dans l'Eglise que deux sortes de Personnes consacrées à Dieu , les Clercs pour la conduite des Fidèles , & les Moines séparés du monde ? A arracher à l'Eglise ses plus grands ornemens après les Apôtres ; à désirer qu'un nombre innombrable de Saints n'eût jamais paru ; à faire des vœux pour que ces Hommes divins , qui ont par eux ou par leurs Disciples tenu tête aux Hérétiques , arrêté leurs progres , converti une infinité de pécheurs , sanctifié tous les lieux où ils passaient , rapellé une infinité de Chrétiens à la pénitence , porté la Foi de Jesus-Christ où son nom étoit inconnu dans toutes les parties de la terre , n'eussent jamais vû le jour ? A quoi encore une fois tend ce souhait , sinon à dépeupler le Ciel , & à ravir à Jesus-Christ une grande partie de ceux qui font sa gloire & sa Couronne ? Car je demande : Quels Hommes étoient S. François d'Assise , S. Dominique , Saint Albert , Saint François de Paule , Saint Pierre d'Alcantara , Sainte Thérèse , Saint Jean de la Croix , Saint Ignace , Saint François Xavier , Saint Philippe de Nery , Saint François de Sales , César de Bus , & tant d'autres , & leurs premiers Disciples ? Ne font-ils pas

l'honneur des derniers siècles ? Les premiers , après les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ , ont-ils porté des hommes plus parfaits & plus Evangéliques ? Peut-on porter plus loin qu'eux l'esprit d'oraison , de pénitence , de mortification , de zèle & de charité , & toutes les autres vertus Chrétiennes ? Ne sont-ils pas venus dans des tems où l'Etat Monastique , & où le Clergé avoient entierement perdu leur ancienne splendeur & leur premiere ferveur ? Que restoit-il dans ces anciennes Abbayes tombées dans le relâchement , & souvent dans le scandale , que des hommes qui vivoient grassemment au milieu de l'abondance , & qui avoient introduit dans les Sanctuaires de la pénitence & de la pauvreté , le luxe , l'orgueil & les pompes du monde ? Quelle ignorance alors dans le Clergé ? Quelle négligence du salut des ames dans les Pasteurs ? Quels dérèglemens dans la vie des Ecclesiastiques ? Si Dieu n'eût donc envoyé cette Race sainte , cette semence de bénédiction , ne fussions-nous pas devenus comme Sodôme & Gomorrhe , selon l'expression d'un Prophète ?

D'ailleurs cette grande variété d'Instituts paroît comme nécessaire dans l'Eglise ; ainsi que le montre Bellarmin , par rapport aux différens caractères des personnes qui aspirent à la perfection ; car les génies , les inclinations , les complexions , les talens , les traits des hommes sont bien différens ; les uns aiment la société , & ne pourroient vivre en solitude ; les autres se sentent portez pour la solitude , & dégoûtent de la société : Ceux-ci sont d'un tempérament bilieux , ardent & actif , & il leur faut de l'action & des œuvres de charité : ceux-là d'un tempérament doux & modéré ne cherchent que le repos & le silence , & sont plus disposez pour la contemplation.

Il y en a qui aiment l'oraison mentale , & qui y passent volontiers plusieurs heures ; il y en a qui ne peuvent s'y faire , & qui sentent plus de ferveur dans la priere vocale. Plusieurs aiment la lecture , & trouvent plus de dévotion à lire les Livres saints , qu'à méditer long-tems. Quelques-uns aiment mieux moins lire , & méditer long-tems. Les uns sont portez au travail des mains , les autres à l'étude. Un nombre se sent animé du zèle du salut des ames : Quantité concentrent tout leur zèle dans leur propre sanctification. Tels ont attrait pour les austérités & les grandes pénitences. Tels autres en sont effrayez , & n'ont pas assez de courage ou pas assez de santé pour embrasser des Instituts rigoureux. Il y en a qui ne se trouvent point incommodés de l'abstinence des chairs & des œufs ; il y en a qui ne peuvent s'en passer. Beaucoup aiment à se consacrer au service des malades , & d'autres à l'instruction des ignorans , &c. En un mot , puisqu'il y a tant de variété de génies , de caractères , de tempéramens , de santé , de goûts & d'traits parmi les hommes , il étoit nécessaire qu'il y eût dans l'Eglise une grande diversité d'Instituts propres à satisfaire ceux qui aspirent à la perfection. Autrement très-peu auroient pris le parti de la perfection Evangélique ; presque tous auroient demeuré dans le silence , & la plupart s'y fussent perdus.

Une autre raison de Bellarmin , qui rend nécessaire la diversité des Instituts ; c'est que les plus Saints , après avoir fleuri dans une grande régularité & piété , se relâchent insensiblement , & ne retiennent enfin presque plus rien au bout d'un nombre d'années , de leur premiere ferveur. C'est pourquoi il est nécessaire que Dieu envoie de nouveaux hommes remplis de son Esprit , ou pour réformer les anciens Instituts , & les rapeller à leur premiere sainteté , ou pour en établir de nouveaux , & donner à l'Eglise de nouveaux Saints , & au monde de nouveaux

modèles de piété, & de nouveaux Zélateurs de la pénitence. Ainsi quand Saint Benoît parut dans le commencement du sixième siècle, la discipline Monastique, beaucoup déchuë dans l'Occident, reprit une nouvelle face.

Ce Saint Ordre lui-même ne fût pas long-tems sans sentir que la fragilité humaine a peine à se soutenir long-tems dans un état d'éminente perfection, & pres-que chacun des siècles suivans lui a donné quelques nouvelles réformes, qui sont devenuës des Instituts distinguez, par des changemens & des aditions particulières. S. Benoît de Biscop est le premier qui paroît avoir travaillé à sa donner à la Règle de Saint Benoît, sa première splendeur; mais en l'accommodant à façon. La réforme de Cluni a suivi, & a ajouté à la Règle de Saint Benoît, de nouveaux Réglemens, qui en ont fait un Institut nouveau. Celle de Citeaux est devenuë un autre Ordre, aussi-bien que celle de Camaldule, & plusieurs autres. En sorte que l'Ordre de Saint Benoît a produit lui seul un grand nombre d'Instituts différens. Pareillement, combien d'Instituts différens sous la Règle de Saint Augustin? Combien d'espèces diverses de Chanoines Réguliers, dans toutes les parties de l'Eglise? De sorte que comme tout vieillit, & que Dieu seul demeure le même, il n'est point possible à l'humanité de se maintenir dans un état de consistance. C'est donc faire des vœux chimériques & contraires au bien de l'Eglise, que de souhaiter qu'il n'y eût jamais eü que deux sortes de personnes consacrées à Dieu, *les Clercs & les Moines.*

7°. Enfin comme le montre encore Bellarmin, cette variété d'Instituts a toujours été dans l'Eglise dès l'origine de la vie Religieuse, comme on peut le voir dans Saint Jérôme, dans Saint Augustin, dans Cassien. Il y a toujours eü des Anachorètes & des Cénobites adonnez à la contemplation, & d'autres consacrez à la vie active, comme on le peut voir dans la 14. conférence de Cassien. c. 4. où il est dit qu'entre les Religieux les uns vâquoient à la contemplation, les autres prenoient soin des Hôpitaux, ceux-ci de nourrir les pauvres, ceux-là de défendre leur cause. Selon le même Cassien il y en avoit qui unissoient la vie active à la contemplative, en s'appliquant à l'Instruction des ignorans, & Saint Augustin lui-même, dans ses deux Sermons de la vie commune des Clercs, fait voir qu'il a réuni la vie Monastique à la Clericature.

Or tous ces différens genres de Cénobites, avoient diverses manieres de vie, & par conséquent composoient des Instituts différens; car selon Saint Epiphane à la fin de son Livre contre les hérésies, les uns s'abstenoient de la chair, d'autres des œufs, ceux-ci du poisson, ceux-là du pain. Les uns marchoient les pieds nuds, les autres étoient chaussez, ceux-là dormoient sur la terre, ceux-ci avoient des espèces de lits, &c.

Mais où trouver mieux ce détail des manieres de vie si différentes parmi les Solitaires & les Cénobites d'Orient & d'Occident, que dans l'Histoire Ecclésiastique de Monsieur Fleuri, qui a eü soin de les remarquer? Quoique tous les Solitaires & Cénobites fussent observateurs du jeüne, de la priere, de la pauvreté, & de semblables points généraux, ils étoient si différens les uns des autres dans la maniere de les observer, & dans quantité d'autres pratiques, qu'on peut dire, que dans l'Orient & dans l'Occident, il y avoit autant d'Instituts différens, qu'il y avoit de Monasteres, jusques à ce que la plupart se fussent réunis, ou à la Règle de Saint Basile, ou à la Règle de Saint Benoît, ou à celle que Saint Grodegand donna aux Clercs. Ainsi qu'on lise l'Histoire Ecclésiastique de Monsieur Fleuri, on y trouvera que les Disciples de Saint Antoine dans la haute Egypte, de Saint Pacôme dans

la basse ; de Saint Hilarion dans la Palestine , que d'autres Saints dans la Syrie & dans l'Arménie , menoient une vie fort diverse ; & que par conséquent ils composoient des Instituts différens. L'usage des Cilices , des Chaines de fer & d'autres différens genres de pénitence , étoit en vigueur chez les uns , tandis que les autres n'en usoient point. Les uns mangeoient tous les jours , les autres ne le faisoient qu'une ou deux fois la semaine. Les uns usoient de pain & d'huile , d'autres s'en abstenoient. La maniere de prier & de s'habiller , n'étoit pas moins différente. Saint Basile faisoit garder une maniere de vie à ses Religieux ; ceux de Nazianze en observoient une autre très-extraordinaire. Presque tous les grands Evêques , ou les grands Saints de ce tems-là avoient leurs Clercs , ou leurs Moines , à qui ils faisoient pratiquer une Regle particuliere. Ainsi Saint Jérôme , S. Auxent , Saint Passarion , S. Eutime , S. Sabas , S. Theodose , S. Theodore Sicéote , S. Alexandre Fondateur des Ametes , Saint Etienne le jeune , & tant d'autres dans l'Orient , avoient leurs Monasteres , où ils avoient prescrit des Régles , ou des manieres de vie différentes.

En Occident , la diversité ne fut pas moins grande , Saint Eusebe de Verceil en Italie , Saint Martin & Saint Germain d'Auxerre en France , Saint Augustin en Afrique , ne vivoient pas d'une même maniere avec leurs Clercs ou Moines.

Cassien établit en ses Monasteres une maniere de vie à Marseille ; Saint Honorat en établit une autre à Lerins. Monsieur Fleuri *to. 7. p. 362.* fait le dénombrement des Monasteres des Gaules , sans nous montrer qu'ils eussent tous une même Regle. Saint Victor en avoit aussi en Espagne qui observoient un autre genre de vie (*to. 7. p. 313.*) & tout cela avant Saint Benoît ; & peu après lui Saint Colomban & plusieurs autres Saints furent Auteurs de différens Instituts. De sorte , qu'avant la naissance des Ordres Mandians , on peut compter plus de divers Instituts , qu'il n'y en a eû après. Avant même Saint Benoît , chaque Monastere étoit presque un Institut différent , puisque la maniere de vie étoit si différente. Si la Regle de Saint Benoît s'introduisit insensiblement dans la plupart des Monasteres , ce ne fut qu'avec le tems , & ce ne fut qu'avec des modifications si différentes , qu'à peine deux Monasteres la pratiquoient-ils d'une maniere entierement uniforme. Cette étendue de la Règle de Saint Benoît dans l'Occident n'a pas empêché la naissance d'un très-grand nombre d'Instituts divers , avant qu'on ait vû paroître les Mandians. Hé ! quel dommage pour l'Eglise , si des Ordres qui ont peuplé le Ciel de tant de Saints , comme celui de Saint Bruno , de Valombreuse , de Camaldule , de Font-Avellan , de Clairvaux , de Cîteaux , & tant d'autres , n'eussent point vû le jour ?

Le souhait de Monsieur Fleuri n'est donc point fort pieux , & il se fût épargné la peine de remettre au jour , sous l'enveloppe de paroles plus dévotes , les vieilles Objections des Protestans , s'il eût lû Bellarmin. Du reste , il ne m'appartient pas ici de faire l'Apologie des Ordres Mandians qui sont si maltraitez dans le huitième discours de Monsieur Fleuri. Je laisse ce soin à tant d'habiles gens qui font l'ornement & la gloire de ces Ordres. Ils n'auront pas beaucoup de peine sur ce sujet , puisque S. Thomas & Saint Bonaventure l'ont fait , il y a déjà plus de quatre siècles , & que dans le dernier , Bellarmin l'a entrepris contre les hérétiques.

On s'étonne même de ce que tant de sçavans Religieux de Saint François n'ayent pas encore pris la plume pour venger l'honneur de leur Pere , si flétri dans ce huitième discours dont je parle. Je me contenterai d'opposer à Monsieur Fleuri , le célèbre Grenade de l'Ordre de S. Dominique. Voici le portrait qu'il fait de Saint François

François dans sa Préface sur l'addition à son Mémorial : Nous avons vû presque dans nôtre siècle , que le B. Saint François s'en est rendu un parfait exemplaire. Nul n'a suivi plus exactement que lui la maniere de vivre prescrite dans l'Évangile : Ce Saint après avoir renoncé à tous les soins de la terre , ne pensoit plus jour & nuit , qu'à imiter l'exercice des Anges dans la contemplation de Dieu. Il a plû au Saint Esprit d'exprimer si clairement dans ce grand homme la vie parfaite , qu'en vérité il me paroît une explication vivante & animée de celle dont Jésus-Christ nous a donné l'idée. Ses paroles & ses actions nous parlent & nous instruisent autrement que les écrits de tous ceux qui ont entrepris de commenter l'Évangile. Car comme celui qui a vû la Ville de Rome de ses propres yeux , en connoît mieux le plan , la situation & les beautés , que ceux qui n'ont remarqué toutes ces choses que dans des Livres : De même l'on devient bien plus scavant dans la vie Evangelique , en voyant un Saint qui s'y conforme entièrement , qu'en lisant des Auteurs qui se contentent de l'a décrire. Voilà ce que dit Grenade.

X. OBJECTION.

Ces nouveaux Instituts de Maitres & de Maitresses d'Ecoles , sont à charge au Public & incommodes aux Villes.

Voici sur quoi on appuie ce préjugé. 1. Il faut aux Communautés un grand espace de terre. Car pour se former une habitation commode , elles ont besoin de Cours , de Jardins , de vastes Bâtimens propres à contenir un grand nombre de personnes & à favoriser la régularité. Des Eglises , ou des Chapelles , avec leurs Sacristies & Cimetières , ne sont pas moins nécessaires : Or pour tout cela , il faut un grand terrain , & ce grand terrain retrécit une Ville & le nombre de ses habitans , rend le loüage des Maisons plus cher , & fait qu'on a peine à en trouver. En effet , l'espace qui suffit à contenir vingt , trente , cinquante familles , ne suffit pas à une seule Communauté. Il faut abattre & renverser bien des Maisons dans une Ville , avant qu'on puisse mettre en grand air celle d'une Communauté ; & elle se croit encore fort resserrée & gênée , quand elle n'a pas de spacieux Jardins , ou toutes les Cours nécessaires.

2. Les nouveaux établissemens en amenant dans une Ville de nouveaux habitans , la peuplent , & en la peuplant , contribuent à la cherté des denrées , & de toutes les choses nécessaires à la vie. Par exemple , on voit par expérience combien le poisson devient rare & cher dans une Ville , pendant l'Avent , le Carême , & les jours maigres , où il y a nombre de Communautés qui font maigre , & qui l'achètent au préjudice des Bourgeois , qui n'en peuvent avoir , ou qui ne le peuvent avoir qu'à grand prix. N'est-il pas aussi-bien certain que le prix de la viande baisseroit dans une Ville , si elle étoit vuide de ce grand nombre de bouches , que les Communautés multiplient. Ce que l'on dit de la viande , ou du poisson , doit s'étendre à toutes les autres denrées & généralement à tout ce qui est nécessaire à l'usage & aux besoins de la vie. Les Habitans d'une Ville y trouveroient plus d'aissance pour vivre , si leur nombre n'étoit pas augmenté par celui des Etrangers & des Communautés.

3. Où ces nouveaux Instituts vivent d'aumônes , comme ceux des Mandians , ou de revenus & de rentes : or l'une ou l'autre de ces manieres de vie chargent les Villes. Car s'ils vivent d'aumônes , le nombre des pauvres d'une Ville augmente , & la Ville s'en trouve surchargée. Les plus opulens ont peine à nourrir tant de bouches. Au contraire si , ces nouveaux Instituts peuvent posséder des rentes , l'in-

convénient de leur arrivée dans une Ville , n'est pas moins grand , car il leur faut de nouvelles acquisitions , qui augmentent les fonds & les mettent à un plus haut prix.

4. Si ces nouveaux Instituts sont onéreux au Public , ils tombent aussi à la charge des familles particulieres. Comment ? C'est qu'ils les dépeuplent , & les appauvrissent ; car enfin les enfans de la Ville , quittent la maison paternelle pour s'y rendre. Encore s'en consoleroit-on , si on les y recevoit pour rien ; mais non , il faut des dots pour les Filles , & il y a toujours bien des dépenses à soutenir avant que les Garçons y trouvent de l'assurance.

5. Enfin ces nouveaux venus ne partageant point avec ceux de la Ville , les charges de l'Etat , & les tributs du Prince , les habitans s'en trouvent accablez , & il arrive que tandis que ceux-là vivent tranquilles & à l'aise , ceux-ci sont fort embarrassez & ne savent comment fournir par leurs travaux & leur industrie , aux besoins de leurs familles , & aux tributs qu'on leur impose. Par-là la Capitation , & la redevance des deniers Publics , croit sur le compte des habitans d'une Ville. Par-là le logement des gens de Guerre tombe à la charge de l'Artisan & du journalier , qui est souvent obligé de se déloger ou de se découcher lui & ses enfans , pour loger des Hôtes qu'on craint toujours , & qu'on n'aime guère à avoir chez soi.

Voilà , ce me semble , à quoi se réduisent toutes les plaintes que forment ceux qui ne sont pas favorables aux nouveaux Instituts. Voyons si on ne peut pas y faire des réponses justes & solides.

P R E M I E R E R E P O N S E .

Cette objection bien examinée ne dénote pas un grand fond de Religion en ceux qui la font ; ou ceux qui la font ne voyent pas l'étendue de ses conséquences. En effet , si les raisons dont on l'appuye sont vrayes & justes , elles portent à conclure qu'on n'auroit jamais dû recevoir dans les Villes aucune Communauté , & qu'on doit bannir les anciennes , par les mêmes motifs qu'on veut en exclure les nouvelles. Ne sont-ce pas en effet les plus anciens Ordres Religieux , qui occupent dans les Villes les plus grands terrains , qui y ont des bâtimens superbes & vastes , avec des Cours & des Jardins spacieux , aussi-bien que de grandes & magnifiques Eglises ? Ne sont-ce pas eux qui en Ville & en Campagne , jouissent des plus amples revenus , & qui possèdent peut-être eux seuls dans le Royaume , plus de biens que toutes les autres Communautés qui sont venues après eux ? Ne sont-ce pas eux qui peuvent faire renchérir le poisson & les autres denrées , par la facilité que leur donne leur gros revenu , de les acheter à haut prix ? Assurément une Ville n'a rien à craindre de ce côté-là , de ceux & de celles qui tiennent les Ecoles Chrétiennes & Gratuites. Leurs fondations qui leur fournissent à peine l'absolu nécessaire pour vivre , les dispensent de paroître aux marchez du poisson & de la volaille. Le rabais seroit bien-tôt sur toutes ces sortes de denrées , s'il ne s'y trouvoit point d'autres gens pour les acheter.

Ce qui est certain , c'est que ces sortes de préjugez sont nouveaux , & que l'antiquité plus Religieuse ne les a point connus , ou ne les a point écoulez. Toute l'Egypte & ensuite tout l'Orient dès le IV. siècle , se virent remplis de Monastères , même dans les Villes. Les plus grandes , comme Alexandrie & Antioche , leur ouvrirent avec joie leurs Portes. Constantinople , l'Emule de Rome , le siège de l'Empire d'Orient , en admit en son sein un grand nombre de divers Instituts. Oxyrinque , la grande merveille de la basse Thébaïde , étoit peuplée de Moines au-dedans & au-dehors ; enforte qu'il y en avoit plus que d'autres Habitans. Les

Bâtimens publics & les Temples des Idoles avoient été convertis en Monastères, & on en voyoit par toute la Ville plus que de maisons particulieres. Les Moines logeoient jusques sur les portes & dans les tours. Il y avoit douze Eglises pour les assemblées du peuple, sans compter les Oratoires des Monasteres. Cette Ville qui étoit grande & peuplée, n'avoit ni hérétiques, ni Payens; tous ses Habitans étoient Chrétiens Catholiques. Elle avoit vingt mille Vierges & dix mille Moines. On y entendoit jour & nuit raisonner de tous côtez, les louanges de Dieu. Il y avoit par l'ordre des Magistrats, des sentinelles aux portes, pour découvrir les Etrangers & les Pauvres; & c'étoit à qui les retiendroit le premier pour exercer envers eux l'Hospitalité. C'est ce que Mr Fleuri rapporte lui-même.

L. 20. p. 184

Voilà une Ville qui avoit des maximes bien différentes de celles de ces hommes mal-intentionnez, qui regardent les Communautés Saintes comme une charge. Elle se faisoit un honneur & un devoir de les voir se multiplier dans l'enceinte de ses murs, & de voir le nombre de ses Habitans surpassé par celui des Moines & des Vierges. S'il y a des lieux où l'on se plaint d'en avoir trop, & où le public ne pouvant bannir les anciens Instituts de l'enceinte de ses murs, veut fermer la porte aux nouveaux, n'est-ce point que l'esprit de piété & de Religion y diminué?

La ville de Canope, une des plus fameuses d'Égypte, située dans une Isle à quatre lieues d'Alexandrie, eut dès l'an 391. autant d'Eglises & de Monasteres qu'elle avoit eû de Temples d'Idoles, dont le plus fameux étoit celui de Métanée, c'est-à-dire, de la Pénitence. Dès-lors, & même avant, il y avoit en Occident dans les plus grandes Villes, comme à Milan & à Rome nombre de Monasteres des deux sexes, comme saint Augustin le témoigne dans le Livre qu'il a composé des mœurs de l'Eglise. Les Monasteres de Moines donnèrent lieu aux Communautés de Clercs. Saint Eusebe de Verceil dès l'an 354. joignit la vie Monastique à la vie Cléricale: vivant lui-même & faisant vivre ses Clercs dans la Ville à peu près comme les Moines des deserts, dans les jeûnes, la priere fréquente le jour & la nuit, la lecture & le travail. Leur Communauté se nommoit aussi Monastere; & de cette Sainte Ecole sortirent plusieurs illustres Evêques. Saint Augustin suivit son exemple, comme on le voit par ses deux Sermons de la Vie Commune. On nomma ces Clercs Chanoines; & vers le milieu du 7. siècle, saint Grodegang, Evêque de Mets, leur donna une Regle, qui fut depuis reçue par tous les Chanoines, comme celle de saint Benoît par tous les Moines. Il seroit inutile d'en dire d'avantage là-dessus. Personne n'ignore que toutes les Villes Chrétiennes se faisoient un honneur du nombre de leurs Monasteres de l'un & de l'autre sexe, & que bien loin de regarder ceux qui y étoient consacrez à Dieu, comme des gens à charge au public, elle les regardoient comme les Anges tutelaires de leurs murs, qui attiroient les bénédictions du Ciel par leurs jeûnes, par leurs prieres & leurs pénitences, qui étoient la bonne odeur de Jesus-Christ, & l'exemple des Fidèles.

Idem. l. 19. p. xxx. Ch. 31. 33

C'est ainsi que l'esprit Chrétien apprend à regarder les Communautés de personnes consacrez à Dieu. Tandis qu'elles sont ferventes, il n'y en a jamais assez dans une Ville. Une seule, si elle est relâchée, & si elle a perdu son esprit primitif, y est de trop. Or comme tous les nouveaux Instituts sont encore dans leur premiere ferveur, ils méritent la préférence. Au reste, soit anciens, soit nouveaux, tandis qu'ils se conservent dans la régularité, ils servent aux Villes de Boulevards, aux Habitans de Protecteurs, de guides & de modèles dans la piété. Leurs larmes, leurs prieres, leurs veilles, leurs austéritez, montent devant Dieu en odeur

de suavité. Ce sont les parfums précieux que les Anges présentent sur l'Autel d'Or, qui apaisent la colère du Tout-Puissant irrité contre les pécheurs, & qui attirent sur les Citoyens, les graces & les miséricordes de Dieu. Que deviendroient nos Villes souillées de tant de desordres, de crimes & d'abominations, si elles ne trouvoient devant la Majesté de Dieu, ce contre-poids de bonnes œuvres, d'actions de vertu & de sainteté dans les Communautés saintes ? N'y auroit-il pas à craindre que la fureur de Dieu, n'y trouvant plus de justes, ou n'y en trouvant pas en assez grand nombre, ne les traitât comme les criminelles Villes de Sédome & de Gomorre ?

I I. R E P O N S E.

Les raisons qu'on met en œuvre pour montrer que les Communautés sont à charge au public & incommodes dans les Villes où elles se trouvent, prouvent peut être plus qu'on ne prétend ; car on peut les appliquer à l'abord des Etrangers, aux Manufactures nouvelles, & à l'agrandissement des Villes. N'est-il pas vrai que le concours des Etrangers, l'établissement des Manufactures, & l'augmentation des Habitans dans une Ville, renchérissent les denrées, les louages des Maisons, & mettent à plus haut prix, tout ce qui est nécessaire à l'usage de la vie ? Ainsi si ces raisons sont valables pour exclure les nouveaux Instituts des Villes, elles doivent avoir le même effet contre les Etrangers que le Commerce y attire, contre les Manufactures qui s'y établissent, & contre les nouveaux Habitans qui y choisissent leur domicile, & qui augmentent le nombre des anciens Bourgeois.

Cependant qui a jamais eu de pareilles idées ? Ne se mocqueroit-on pas de celui qui paroîtroit s'y arrêter, & vouloir fixer dans une Ville le nombre des Habitans, en fermer la porte aux Etrangers, & en exclure les Manufactures ? Chaque Ville, au contraire, n'ambitionne-t-elle pas de se voir peuplée, & de voir le nombre de ses Citoyens augmenter tous les jours ? Ne se fait-elle pas un honneur du nombre & de la vogue de ses Manufactures ? Ne met-elle pas tout en usage pour y faire fleurir le Commerce & y appeler les Etrangers ?

I I I. R E P O N S E.

Toutes les raisons sur lesquelles on fonde l'objection, bien examinées, la détruisent ; car je prétends que l'augmentation raisonnable du prix des fonds, des maisons, des denrées, & des autres choses nécessaires à la vie, contribuent à l'aisance d'une Ville & à la rendre plus riche & plus florissante. En effet, l'augmentation raisonnable du prix de ces choses, fait circuler l'argent, facilite les ouvrages, les ventes & les achats, fait gagner la vie aux Ouvriers, & fait marcher le Commerce. C'est ce qui fait que là où les denrées n'ont point de débit, elles sont au rabais, & à vil prix. Qu'en arrive-t-il ? On demeure pauvre au milieu de l'abondance. Avec des amas, ou de vin dans ses caves, ou de bled dans ses granges, ou de bestiaux, ou autres choses semblables, on n'a point d'argent, ni le moyen d'en faire ; & faute d'argent on ne peut se procurer les autres choses nécessaires à la vie. Là où il n'y a point de débit des denrées, les maisons & les fonds sont à vil prix ; & avec de grandes possessions, on n'a pas grand bien, on n'a pas souvent de quoi réparer ses maisons & ses granges, de quoi fournir à l'entretien de sa famille, à l'établissement de ses enfans, au salaire des Ouvriers, au payement de ses Domestiques, aux subsides, & aux taxes ordinaires & extraordinaires.

Delà il arrive qu'on desire avoir du bien proche les grandes Villes, ou dans les grandes Villes, parce qu'il est aisé de le louer, de le bien louer, & d'en être bien payé ; & qu'au contraire, là où les denrées ne sont pas de débit, les fonds

perdent le prix ; on a peine à trouver à louer , ou bien louer ses fermes , & encore plus de peine à en être payé. Dans ces lieux-là , on ne sçait que faire des fruits nouveaux , ni des anciens que la terre produit. On en laisse perir une partie ; on néglige de les bien recueillir , & l'abondance produit l'effet que Moïse avoit promis aux Juifs , *Vous jetterez le vieux , pour retirer le nouveau.*

Delà il arrive que dans les païs les plus gras , & les plus fertiles , l'aïssance est moins commune , parce que l'argent est plus rare ; & que si les Habitans ne sont industrieux , ils ne peuvent presque pas tirer de leurs biens de quoi fournir à leur entretien & aux subsides.

Delà il arrive , que les denrées en Basse-Normandie & dans d'autres Provinces , étant presque de nulle valeur , on en fait le transport à Paris pour en faire de l'argent.

Delà il arrive , qu'on craint presque autant de voir les denrées , même le bled , à trop vil prix , que de le voir cher , pourvu que sa cherté ne soit pas excessive. Pourquoi ? C'est qu'alors tout tombe dans le Commerce , l'argent ne circule point , les biens de la terre sont sans valeur. Le Laboureur a peine à tirer les frais de ses travaux , & il ne peut payer ses Maîtres : ceux-ci sans argent , laissent l'Ouvrier languir dans sa boutique , le Mercenaire se morfondre dans la Place dans l'attente qu'on l'appelle au travail & le Marchand s'ennuie de voir son Commerce tomber.

Si cela est vrai , comme personne n'en doute , les raisons sur lesquelles on appuie l'Objection , montrent que les Communautés sont avantageuses aux Villes qui les reçoivent , par les mêmes raisons qu'on employe contre elles.

IV. R E P O N S E.

Les Communautés loin d'être à charge à l'Etat , ou aux Villes , en font la décharge. En voici la preuve. Le bien des Familles en général & en particulier , est le bien de l'Etat & des Villes. Or les Communautés sont la décharge des familles ; cela est bien visible. Ceux ou celles qui entrent dans les Communautés , laissent leurs places vuides dans leurs familles ; & en y laissant leurs places , ils y laissent leurs biens , ou la meilleure partie de leurs biens. Car enfin , si ceux & celles qui peuplent les Communautés , étoient restés chez leurs parens , il auroit falu ou les y nourrir & entretenir , ou les établir dans le monde. En entrant dans les Communautés , ils déchargent donc les familles & les soulagent. En effet , si un nombre de filles ne prenoit pas le parti du Monastere ; si un aussi grand nombre de garçons ne prenoit pas celui de l'Eglise , ou des Communautés , la plupart des parens , même les plus riches , se trouveroient bien embarrassés , & ils seroient bien fâchés de voir leur bien divisé en tant de lots.

Mais ne faut-il pas , dira-t-on , donner à une fille qui entre en Communauté , sa dot ? N'en coûte-t-il rien pour les jeunes gens qui se font Religieux ? Non : ou presque rien : absolument rien en bien des Communautés ; & si peu de chose dans les autres , que cela ne mérite pas d'être relevé. Si une fille porte sa dot avec elle où elle va , presque jamais sa dot n'équivaut à ce qui lui apartiendrait , si elle restoit dans le monde. Elle en laisse plus qu'elle n'en emporte , presque toujours , & pour l'ordinaire on lui donne tout le moins qu'on peut lui donner. Pour sûr , si elle se marioit , on lui donneroit davantage. Sa dot seroit plus opulente , si elle préféroit à Jesus-Christ un homme mortel.

Mais après tout , ne doit-on pas regarder les Communautés , comme une partie de sa propre famille ; ou au moins , comme on regarde les autres Habitans ? Si on ne trouve point mauvais qu'une Ville s'augmente & se peuple de nouveaux

Citoyens , pourquoi trouver à redire , que les Communautéz se multiplient ? Supposons pour un moment , que l'on fasse sortir des Communautéz , ceux & celles qui les composent , pour retourner dans le sein de leurs familles : dans ce cas , les Parens revoyent avec douleur chez eux leurs enfans ; les héritiers revoyent à leur grand regret leurs Freres & leurs Sœurs. Ces enfans se retrouveroient à la charge des familles quand même ils y rapporteroient les dots qu'ils en avoient fait sortir. Il est donc constant que c'est à la décharge de la Parenté , qu'ils peuplent les Communautéz. Il est donc évident qu'ils font partie des Familles qui habitent les Villes. S'il se trouve quelques Etrangers parmi ces gens de Communauté. 1. Cela ne regarde guère que les Communautéz d'hommes. 2. Ils font le petit nombre. 3. Au moins sont-ils compatriotes , ou du même Diocèse , ou de la même Province , ou du même Royaume. Au moins faut-il les regarder du même œil , qu'on regarde les autres Etrangers qui sont bien reçûs par-tout où ils vont.

V. R E P O N S E.

Quand on suposeroit que les Communautéz sont à charge aux Villes où elles se trouvent , & que le bien public demandant qu'elles ne s'y multiplient pas trop , il demande qu'on ne donne pas une trop libre entrée aux nouvelles ; cela ne pourroit pas être vrai à l'égard des Instituts de Maitres & de Maitresses des Ecoles Chrétiennes & Gratuites. Pourquoi ? En voici trois raisons essentielles.

La premiere , ces Instituts sont purement pour le bien public. La 2. le nombre des sujets s'y mesure sur le nombre des Ecoles ; & les Ecoles ne se multiplient que selon la nécessité. La 3. ils ne font pas assez de dépense , & ils ne tiennent pas assez de place dans un lieu , pour qu'on s'aperçoive qu'ils y sont.

1. Distinguons entre les Instituts nécessaires au bien public , & ceux qui ne le sont pas. Qu'on suppose , si on veut , qu'on doit s'oposer à l'érection de nouveaux Monastères de Religieux ou de Religieuses , qui ne servent point le public. On peut avoir quelquefois de bonnes raisons pour le faire. Cette multiplication a ses inconvéniens : elle forme , si on veut , des jalousies , des dissensions , des aversions des uns contre les autres. Ils se nuisent réciproquement & contribuent par leur trop grand nombre , à s'appauvrir , à se ruiner , à ne plus trouver de sujets ou à ne pouvoir en faire un juste choix.

Un Convent de moins dans une Ville , n'y peut pas porter préjudice , & y faire apercevoir son absence. Il y en reste encore beaucoup , & trop , s'ils ne sont pas bien réguliers. Le malheur est qu'on aime mieux quelquefois laisser plusieurs Communautéz très-relâchées dans leur ancienne possession , que de leur en ajouter une nouvelle très-servente & d'un grand exemple. Quoiqu'il en soit , il ne faut pas mettre au rang des Instituts arbitraires , ceux qui sont consacrez à l'instruction de la plus pauvre jeunesse. Ils sont nécessaires au public , autant qu'il est nécessaire d'instruire & d'élever Chrétiennement les enfans abandonnez & de leur apprendre les principes de leur Religion.

2. Le nombre des Maitres & des Maitresses se mesurant sur celui des Ecoles Chrétiennes & Gratuites , il ne se multiplie qu'avec elles. S'il se multiplie par conséquent beaucoup , il procure beaucoup le bien public ; il rend de grands services à l'Eglise & à l'Etat.

3. Les Maitres & les Maitresses qui tiennent les Ecoles Chrétiennes & Gratuites , ne vivant que de leurs fondations , & ces fondations ne leur fournissant pour subsister que le pur nécessaire , il n'y a point à craindre qu'ils contribuent à hausser le prix des maisons & des denrées. Il ne faut ni un grand terrain pour

les loger , ni de vastes bâtimens pour les mettre à leur aise. Comme leur état ne leur permettra jamais de grandes possessions , ni des fonctions d'éclat , ni rien capable d'exciter l'envie , ou d'irriter l'ambition d'autrui , ils n'ont rien qui doive les éloigner des Villes. Ainsi à leur égard toutes les raisons qui servent d'appui à l'Objection , sont vaines.

V I. R E' P O N S E.

Enfin voici une réponse sans réplique. A qui est-ce de juger de ce qui regarde le bien public , le bien de l'Etat , du Royaume & des Villes ? Sans doute que c'est au Prince qui gouverne & qui est chargé de le procurer.

Or nos Princes ont jugé que l'établissement des Ecoles Chrétiennes & Gratuites , est un bien nécessaire à l'Eglise & à l'Etat : c'est pourquoi 1. ils ont fait plusieurs Edits en leur faveur. 2. Ils ont tellement favorisé cette sorte d'œuvre qu'ils exemptent du droit d'amortissement , les fondations qui s'en font. 3. Ils la croient si nécessaire à l'Eglise & à l'Etat , qu'ils autorisent une levée de deniers sur les Paroisses de la Ville & de la Campagne , pour fournir à l'entretien des Maîtres & des Maitresses des Ecoles Gratuites.

X I. O B J E C T I O N.

Ces nouveaux Instituts de Maîtres & de Maitresses d'Ecoles Chrétiennes & Gratuites , font préjudice aux gens du métier , qui vivent & qui entretiennent leurs familles du profit qu'ils en retirent.

R E' P O N S E.

Il ne paroît point que les Ecoles Chrétiennes & Gratuites fassent tort aux gens qui vivent de ce métier ; car qui remplit ces Ecoles ? La jeunesse pauvre & abandonnée , qui n'a pas le moyen d'aller chercher ailleurs l'Instruction Chrétienne.

Quand même les Ecoles Gratuites se rempliroient d'enfans dont les parens seroient riches , l'intérêt de quelques particuliers doit-il l'emporter sur celui du public , qui trouve des avantages considérables dans l'établissement de ces Ecoles ?

Parce que plusieurs Particuliers trouvoient leur intérêt à apprendre la Grammaire , les belles Lettres & la Philosophie , falloit-il fermer les portes de toutes les Villes aux Jésuites & aux Oratoriens , qui ont certainement beaucoup de talens pour enseigner ces sciences ?

Le bien du public ne demandoit-il pas qu'on profitât de leur charité & de leur habileté ? N'en a-t-il pas en effet profité ? Qu'on le laisse donc aussi mettre à son profit la charité & l'habileté de ceux & de celles qui se consacrent aux Ecoles Chrétiennes & Gratuites.

Enfin personne ne peut mieux juger du bien de l'Etat , que celui qui le gouverne. Or il n'a point laissé à deviner ses intentions sur les avantages des Ecoles Gratuites , & sur l'Institution des personnes consacrées à les tenir , puisqu'il les a favorisées par des Déclarations authentiques.

C O N C L U S I O N.

Toutes les Objections qu'on peut faire contre les Instituts des Maîtres & des Maitresses des Ecoles Gratuites , étant levées , il me semble qu'on a droit de conclure en leur faveur , que l'Eglise & l'Etat sont également intéressés à les favoriser , que le Public leur a de grandes obligations , & que les pauvres en ont un besoin sensible. On ne peut guère trouver d'œuvre plus nécessaire , plus excellente , plus féconde en fruits & en avantages. Si donc on s'intéresse à la gloire de Dieu , au salut des âmes , & au bien de la Religion , on doit montrer son zèle pour des Congrégations qui viennent si à propos au secours des enfans pauvres &

abandonnez , pour les instruire , les élever Clémentinément , & les disposer à être des membres utiles à l'Etat , édifiants pour l'Eglise , & en état de devenir un jour Citoyens de la céleste Patrie.

D E S S E I N D E C E T O U V R A G E .

Il ne nous reste plus qu'à dire un mot sur l'Histoire de la vie de Mr De La Salle. Pour l'ordinaire , les vies des personnes mortes en odeur de Sainteté , sont composées en une de ces manières. Ou ce sont leurs Confesseurs qui seuls ont connu à fond leur intérieur , qui les écrivent , ou qui en fournissent les Mémoires ; ou c'est sur des redditions de compte de leur conscience , peintures naïves de leurs dispositions les plus secrettes , demeurées entre les mains de leurs Directeurs ; ou c'est sur des papiers trouvez après leur mort , écrits de leur propre main & devenus les dépositaires de leurs graces , des opérations du S. Esprit dans leurs ames , & des voies secrettes par lesquelles elles ont été menées à la perfection ; ou enfin c'est sur les dépositions que font après leur mort des amis qui ont eu la confiance de leurs communications avec Dieu , qu'on travaille à la relation de leur vie. Toutefois rien de pareil n'a servi à écrire celle de Mr De La Salle. Ceux des Directeurs qui l'ont le mieux connu , & en qui il avoit une plus parfaite confiance , étant morts devant lui , ont enseveli avec eux dans le tombeau tout ce qu'ils auroient pû révéler de l'intérieur de cet homme de grace , s'ils lui avoient survécu. Nul écrit de sa main ne nous a rendus plus sçavans sur ce sujet. On n'a rien trouvé après sa mort , qui pût donner la moindre lumiere , ni sur sa maniere d'Oraison , ni sur ses communications avec Dieu , ni sur les dons de grace qu'il en recevoit. S'il en tenoit compte sur le papier , soit pour s'en ressouvenir & en rendre à Dieu ses actions de graces , soit pour se mieux expliquer avec ses Directeurs , il a eu soin qu'aucun de ces Mémoires ne pût parvenir jusqu'à nous. Personne , par conséquent , ne peut rien dire de ce qui se passoit dans son intérieur ; car à la réserve de ses Directeurs , il a été un Jardin clos & fermé pour les hommes. On ne sçache pas qu'il en ait fait la moindre confiance à d'autres. Jamais non plus il ne lui a échappé une parole qui pût faire conjecturer ce qui se passoit entre Dieu & lui. L'oubli dans lequel il vivoit de lui-même , le parfait mépris qu'il en faisoit , l'amour sincere qu'il avoit pour la vie cachée , & le grand attrait qui le portoit aux humiliations , ne lui ont jamais permis de rien dire , qui pût même indirectement tourner à son avantage. Il ne parloit jamais de lui-même , ou il n'en disoit que du mal.

On n'a donc pû sçavoir de lui que ce qu'il lui étoit impossible d'en cacher , que ce que l'on voïoit de ses yeux , & que ce l'on entendoit de ses oreilles.

Ce sont donc ses actions qui ont révélé au dehors , ce qui se passoit au-dedans , & qui ont trahi son humilité.

La grace peinte en tout tems sur sa face , l'air d'un Ange au Saint Autel , un zèle Apostolique dans sa conduite , tout l'extérieur d'un Saint , disoient de lui tout ce qu'il vouloit cacher , tout ce qu'il n'en sçavoit pas lui-même.

La pauvreté de ses habits , l'austérité de sa vie , la mortification de ses sens , la modestie qui brilloit en sa personne , la douceur & l'humilité qui assaisoient toutes ses paroles & toutes ses démarches , apprennent contre ses intentions , qu'il y avoit encore dans le commencement du 18^{me}. siècle des Saints sur la terre.

Quelle autre idée pouvoient avoir ceux qui le connoissoient , d'un homme qui avoit fait tant & de si grands sacrifices à son Dieu , qui s'étoit condamné à une vie si pauvre , si abjecte , si méprisée , j'ai pensé dire , si misérable aux yeux de la chair ? Quelle autre idée pouvoient avoir ses Disciples , d'un Pere qui joignoit les plus grands

grands exemples de perfection aux leçons qu'il leur en faisoit, qui se monroit à eux en tout & par tout, comme un modèle parfait de régularité, de silence, de recueillement, de patience, d'obéissance, d'humilité, de détachement de toutes choses, d'abandon à la Providence, de résignation aux ordres de Dieu, de mépris du monde, d'attrait pour les Croix & les humiliations ?

C'est sur les Mémoires exacts de ces témoins fidèles, que cette vie est composée. Ils n'ont rapporté, pour l'ordinaire, que ce qu'ils ont vû de leurs yeux cent & cent fois. Si j'osois mettre en leurs bouches les paroles que le Disciple bien aimé écrit de Jesus-Christ, je leur ferois dire au Lecteur : *Nous vous annonçons ce que nous avons vû, ce que nous avons vû de nos yeux, ce que nous avons regardé avec attention, & ce que nous avons touché de nos mains.*

Vivant avec Monsieur De La Salle, ils ne pouvoient ne pas voir un homme ^{1. Cor. 1. 6} qui se portoit à l'Oraison comme à son centre, & qui en faisoit son élément; qui ^{1. & sur} se cachoit & qui fuyoit le monde comme un Arsene, ou un Antoine; qui n'y paroïssoit avec joie, que quand il falloit y cueillir des mépris; qui monroit une tranquillité parfaite, & un cœur insensible, quand il étoit en proie à la douleur ou aux affronts; qui ne se souvenoit de ses ennemis & de ses persécuteurs, que pour prier pour eux, ou faire leur éloge; qui ne paroïssoit au milieu de ses Disciples, que comme le plus petit, le dernier, & le plus méprisable; en un mot, qui étoit un vrai portrait de Jesus doux & humble, conversant avec les hommes.

Ces témoins fidèles, ont rapporté ce qu'ils ont vû, & ce qu'ils ont vû de leurs yeux. Si leur témoignage peut être suspect, personne ne mérite créance désormais. Si cette Histoire de la vie de Monsieur De La Salle, composée sur leurs Mémoires, recueillis avec soin par feu le Frere Barthelemi, aussi-tôt que le Saint homme fut mort, & mis ensuite en ordre par un des Freres: si dis-je, une pareille Histoire trouve des Lecteurs incrédules, ou en défiance contre les faits qui y sont rapportez, quel est l'Historien qui mérite autorité, & dont on ne puisse soupçonner la bonne foi ou l'exactitude? D'ailleurs, il n'y a rien en cette vie qui ne soit non-seulement croyable, mais aisé à croire. Elle n'est grosse, ni de prodiges, ni de Miracles, ni de visions, ni de révélations; ni d'extases, ni de ravissemens, ni de prédictions, ni de Prophéties, ni de ces faits extraordinaires qui frappent le vulgaire, & qui rendent selon lui témoignage à la sainteté. On sçait que la sainteté peut-être dépouillée de tous ces dons éclatans qu'elle doit plus craindre, que désirer; on sçait qu'on peut être Saint sans en être avantagé, & en être avantagé sans être Saint.

Ainsi le Public n'aura point à se plaindre, qu'on lui débite des fables sous le nom de visions, & qu'on lui presente à lire une suite de faits merveilleux, plus propres à composer des Romans spirituels, que des Histoires fidèles, plus propres à éblouir les simples qu'à convertir les pécheurs. On ne lui offre à admirer, que ce qu'il peut & doit imiter; des actions d'humilité, de douceur, de patience; des exemples de charité, d'obéissance, de mortification, & des autres vertus Chrétiennes.

Voilà les actions qui font les Saints, & qui rendent témoignage à la sainteté. Cette vie en est remplie. Il y en a d'Héroïques en grand nombre, qui serviront & à confondre les plus vertueux, & à les animer à la plus grande perfection. Il y en a de communes, à la portée de tout le monde, & un grand nombre que tout le monde peut imiter. Nous avons entré dans ce détail, & nous nous som-

mes faits un devoir d'y entrer , persuadez que rien n'est plus touchant ni plus utile aux Chrétiens que le recit simple & circonstancié des exemples de vertu. Rien n'étant plus propre à rappeler la ferveur , & à inspirer le desir de travailler à sa sanctification , que la lecture des actions des Saints faciles à imiter , nous avons crû que tout ce qui peut édifier & animer à la vertu , méritoit place dans une histoire comme celle-ci.

On appellera minuties , si on veut , ces sortes de recits , qui montrent un *Me De La Salle* fidèle aux moindres choses , & attentif à faire parfaitement pour Dieu les petites comme les grandes : Comme ce n'est pas pour plaire , mais pour édifier , qu'on écrit les *Vies des Saints* , il ne faut rien y omettre de tout ce qui peut être utile à ceux qui les lisent. S'il se trouve des personnes délicates & pointilleuses , qui s'ennuient des détails des actions de vertu , il s'en trouve un plus grand nombre qui en sont avides , qui les lisent avec goût & avec fruit. Hé ! comment faire pour contenter tout le monde ? Cela est-il même possible ? Les critiques trouvent-ils rien à leur goût , rien qui mérite leur éloge , s'ils n'en sont pas les Auteurs ? Quelle est l'histoire nouvelle de *Vie de Saint* , qui puisse échapper à leur censure ? Ils n'y peuvent plus souffrir , ni les Miracles , ni rien de merveilleux. Ils traitent de chimères les visions & les révélations ; ils blasphèment ce qu'ils ignorent , & mettent au rang des délires les opérations surnaturelles de Dieu dans les ames , & les faveurs de distinction. Quelques délicates , quelques respectables que soient les mains qui écrivent ces histoires , ils en blâment les Auteurs ; & à les entendre , leur nom ne doit point paroître à la tête de pareils Ouvrages.

Leur presente-t'on dans une *Vie sans Miracles* , sans visions , sans Prophéties , & sans rien de ce qui sent le merveilleux en genre de mysticité , des actions extraordinaires de pénitence , de mortification , d'humilité & des autres vertus , ils en soupçonnent le rapport , ils disent qu'il est outré , ils jugent incroyable ce qu'ils ne veulent pas imiter.

Entre-t'on dans le détail des moindres pratiques de piété & de ces exemples journaliers de vertu , qui sont à la portée de tout le monde ; ce sont , à leur avis , des minuties que l'histoire doit taire , & qu'un Historien qui sçait écrire , n'a garde de rapporter. Pour eux , ils croiroient deshonorer leur plume , s'ils lui permettoient d'écrire de pareilles petiteesses.

De quoi faut-il donc composer l'histoire des Saints , si les Miracles , les visions , les révélations , les ravissements , les extases , & tout ce qui tient du merveilleux dans l'ordre de la grace , n'y doit point entrer ; si on en doit exclure , comme incroyables , les pénitences & les austérités extraordinaires , les oraisons continuées la nuit & le jour , & tout ce qui ressemble à la plus héroïque vertu ; enfin si on en doit bannir le détail des menus pratiques de vertu , & les exemples de fidélité aux moindres choses ?

Mais , dira t'on peut-être , il n'est point d'un grand Historien d'entrer dans tant de détails , ni de s'arrêter à des minuties. A cela je pourrois répondre que de grands Historiens anciens , comme *Denis d'Halicarnasse* ; & récents , comme le *Pere Catrou* qui vient de mettre au jour l'*Histoire Romaine* , n'ont point négligé les détails , quand ils les ont crus propres à satisfaire la curiosité du Lecteur , ou à embellir leur narration : Mais nous , qui laissons à de plus belles plumes & à des génies plus élevez , l'honneur de sçavoir bien écrire une Histoire , il nous suffit de dire que n'ayant en vûe , que de rendre celle-ci édifiante & utile , nous

avons crû qu'il falloit joindre les actions des vertus communes & journalieres aux exemples extraordinaires de la vertu la plus héroïque.

Nous ne pouvions sur ce sujet suivre de meilleurs Guides que les Evangélistes , qui ont joint dans l'histoire de la Vie de J. C. le recit de ses actions communes , & de quantité d'exemples de vertus journalieres , à celui de ses Miracles & de ses vertus les plus divines. Quand on veut écrire la Vie des Saints , peut-on se proposer de plus parfaits modèles , que ceux qui ont prêté leur plume au Saint-Esprit pour faire la relation de la Vie du Saint des Saints ? Si cette histoire de la Vie de Mr De La Salle peut servir à exciter dans les Lecteurs l'horreur du vice & l'attrait de la vertu , le desir de la perfection & un grand courage pour y travailler : si de plus elle réussit à inspirer un grand zèle pour multiplier les Ecoles gratuites & pour favoriser les Instituts , qui se consacrent à une œuvre si importante , je suis parvenu au but où je voulois arriver , & j'abandonne volontiers à la critique des Connoisseurs le stile , la forme & le plan de cet Ouvrage. Je souscris dès-à-present & volontiers à leur mépris ou à leur censure. Content de n'avoir eû qu'un talent , & de l'avoir mis à profit pour le salut du Prochain , je prie le Lecteur d'oublier la maniere dont cette Histoire est écrite , pour ne faire attention qu'aux exemples de vertu qu'elle lui offre à imiter.

On avertit les Freres eux-mêmes de n'être pas surpris de voir ici plusieurs choses qu'ils ignoient. Ceux-là seuls en ont eû connoissance , qui avoient avec le saint Instituteur un raport plus immédiat , & en qui il avoit plus de confiance , ou qui entroient avec lui dans le maniemment de certaines affaires.

Il y a même quelques faits raportez ici , dont aucun des Freres n'avoit connoissance , ou n'en avoit qu'une connoissance confuse ; mais celui-là même , qui a écrit cette Histoire , en ayant été témoin , il n'a pas crû devoir les omettre.

Enfin , il me reste à avertir ici les Lecteurs , qu'en donnant souvent dans le cours de cette Histoire le nom de *saint Homme* , de *saint Prêtre* , de *saint Instituteur* à Mr De La Salle , nous ne le donnons que dans le sens que les Apôtres dans leurs Lettres le donnent aux Chrétiens ; que dans le sens qu'on en qualifie les ames éminentes en vertu , lors même qu'elles vivent encore sur la terre ; que dans le sens qu'on l'attribuë aux personnes décédées en odeur de sainteté , sans vouloir ni directement , ni indirectement , prévenir le jugement de l'Eglise Romaine , à qui il appartient de juger de la sainteté des Fidèles , & de déclarer Saints , ceux dont elle a examiné , approuvé & canonisé la vie. Personne n'est plus que nous soumis au Saint Siège , & plus inviolablement attaché à cette Pierre sur laquelle est bâtie l'Eglise. Nous en avons toujours fait une Profession déclarée , & nous sommes bien aise d'avoir occasion de la rendre publique , & de protester que nous voulons mourir comme nous avons vécu , dans une parfaite obéissance à Nôtre Saint Pere le Pape , & à l'Eglise Romaine , centre de l'Unité , hors laquelle il n'y a point de salut.